



J. B. Libault  
de Lachapelle Docteur  
medecin.

★ BOSTON PUBLIC LIBRARY ★



THE BOWDITCH COLLECTION



*Ex Libris* Jean Toubreau de Maisonneuve

*M. 100*



LA  
P H Y S I Q U E  
O C C U L T E ,

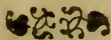
OU

TRAITÉ DE LA BAGUETTE  
DIVINATOIRE ,

*Et de son utilité pour la découverte des sources d'eau, des minières, des trésors cachez, des voleurs & des meurtriers fugitifs.*

Avec des Principes qui expliquent les phénomènes les plus obscurs de la Nature.

Par M. L. L. DE VALLEMONT, Prêtre,  
& Docteur en Theologie.



A P A R I S ,

Chez JEAN ANISSON Directeur de l'Imprimerie Royale, rue S. Jacques, à la Fleur de Lis de Florence.

---

M. DC. XCIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY. .

1117 27 11 11

ATTITUDE

Acc. 2000-84 05

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...



A MONSIEUR  
MONSIEUR  
**POLLART**

CONSEILLER DU ROY.  
*au Parlement de Paris*

**MONSIEUR**

*Quand l'honneur, que j'ay  
d'être à vous, ne me feroit pas  
à ij*

## ÉPI TRE.

un devoir de vous présenter cet Ouvrage, je me serois déterminé par inclination, & par raison à vous choisir pour son Protecteur. Je reçois depuis quelques années tant de marques de vôtre bonté, & je suis si pénétré de mes obligations là-dessus, que j'en ay conçu une forte passion de vous en témoigner ma reconnoissance dans toutes les occasions qui s'en présenteront. D'ailleurs je voudrois bien prévenir le monde en faveur de la Physique occulte; & je ne puis mieux y réussir, MONSIEUR, qu'en marquant publiquement, que vous y prenez quelque intérêt. Car enfin, comme vous êtes reconnu



## E P I T R E.

pour un Magistrat, dont tous les jugemens sont formez sur les régles de la Vérité & de la Justice, quand on verra V<sup>ô</sup>tre Nom à la tête de ce Livre, on regardera plus favorablement la cause que j'y défends : Puisque l'on sait que vous ne cedeZ rien à la faveur, & qu'il n'est point de considération au monde, qui vous puisse jamais faire écarter de la plus exacte Equité. C'est cette réputation si belle, & si bien établie, qui fait que l'on s'est accoûtumé, MONSIEUR, à recevoir Vos sentimens, comme des Oracles ; & que ceux que vous condamnez, ne laissent pas de se joindre à ce grand nom-

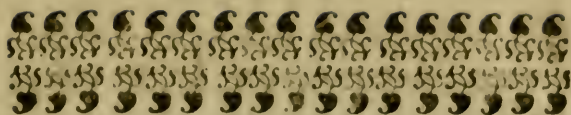
## ÉPI TRE.

bre de personnes, qui publient vos loüanges. Mais parmi tous ceux, qui rendent ce juste devoir à vôtre vertu, & à vôtre mérite, j'ose dire que si quelqu'un m'égale, personne assurément ne me surpasse dans le zele avec lequel je m'en aquite, puis que je suis avec un profond respect, & un attachement inviolable,

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble, & tres-obéissant serviteur.

P. L. L. DE VALLEMONT P.



## P R E F A C E.

**D**EPUIS que les hommes se mêlent de philosopher, on n'a point examiné une matière plus curieuse, & plus importante, que celle qui est traitée dans cet ouvrage. Et je puis dire que si l'on avoit une fois expliqué clairement la cause du mouvement de la Baguette Divinatoire sur les sources d'eau, sur les mines, sur les trefors cachez, & sur les traces des criminels fugitifs, il n'y auroit plus rien de si occulte dans la nature, qui ne fût bientôt développé, & mis dans un grand jour.

Car si on connoissoit comment les écoulemens des corpuscules

## P R E F A C E.

qui s'exhalent des eaux foûter-  
raines, des métaux, & du corps  
de certains hommes, s'insinuent  
par la respiration insensible dans  
les pores d'un autre homme, on  
comprendroit bientôt pourquoy  
les maladies contagieuses & po-  
pulaires attaquent les uns, & é-  
pargnent les autres: on décou-  
vriroit cette route invisible par  
où coule ce flux, & reflux d'hu-  
meurs malignes qui sortent d'un  
corps par la transpiration, & que  
la respiration fait rentrer dans un  
autre. Et si ce chemin étoit bien  
reconnu, la Médecine trouveroit  
ensuite facilement le secret de  
préserver, ou de guérir les Hom-  
mes de tant de maladies, dont  
la propagation se fait par les écou-  
lemens des corpuscules conta-  
gieux qui sont répandus dans  
l'air. Cela est, ce me semble,

## P R E F A C E.

de la dernière importance.

Mais de quelle utilité ne seroit point l'usage de la Baguette Divinatoire pour la découverte des sources d'eau, dont on ne faudroit se passer dans la vie, & pour la recherche des métaux les plus nobles, qui font aujourd'huy tout le lien de la société humaine ?

Certainement le grand éclat que l'histoire du Payfan de Dauphiné a fait dans le monde, & l'empressement que chacun a marqué pour s'en informer, montrent mieux que tout ce que je pourrois dire, combien le public croit qu'il est important d'expliquer cette Physique si surprenante.

Je say bien que certains savans ombrageux ne feront pas grand cas de tout ce qu'on pourroit dire de bon sur ce qui re-

## P R E F A C E.

garde le mouvement de la Baguette, & qu'ils continueront de la regarder comme la chose du monde la moins digne de leur attention : ils en penseront ce qu'il leur plaira ; mais je puis leur citer d'autres Savans qui n'ont pas crû employer mal leur tems de tourner leurs études de ce côté-là. Nous voyons parmy les Mémoires de l'Académie Royale des sciences d'Angleterre, le dessein que cette illustre Société a pris de s'informer de tout ce qui concerne la Baguette Divinatoire pour la recherche des Minieres. En effet, parmy cent articles que M. Boyle a dressés sur le chapitre des Minieres, le x v i i i. représente le plan sur quoy il souhaittoit qu'on se réglât pour faire des recherches sur la Baguette. Le voicy : *Utrum VIRGULA*

P R E F A C E.

*DIVINATORIA adhibeatur ad investigationem venarum propositarum fodinarum: & si sic, quoid fiat successu? art. 18.* C'est ainsi qu'il est rapporté dans les *Actes Philosophiques* de la Société Royale des sciences d'Angleterre du mois de Novembre 1666. pag. 344.

Il y a donc des gens qui n'ont pas si fort méprisé la chose. Plus sincères que ces savans dont je viens de parler, ils confesent que les Phenomènes de la Baguette Divinatoire sont merveilleux, & qu'ils méritent bien l'attention des hommes les plus sages. Mais parmi ceux-là quelques-uns se laissant prévenir par des terreurs paniques, s'imaginent que la Baguette n'a point d'autre mouvement que celui que le demon luy imprime. Ils

## P R E F A C E.

ne peuvent pas croire qu'il se puisse faire quelque chose dans la nature au-delà de leur connoissance. Tout ce qu'ils ne comprennent pas, ne peut être naturel.

C'est de-là que le monde s'est rempli de tant de fables grossières, & ridicules touchant les forciers. Ceux qui savoient un peu de Grec, & d'Hebreu, il y a quelques centaines d'années, passaient pour des Magiciens. Il est arrivé plusieurs fois à des ignorans de prendre des figures de Mathématique pour des caractères magiques. Jean Schiphower de l'ordre des Hermites de S. Augustin du Convent d'Osenbrug dans la Comté d'Edenbourg, parlant de l'Imprimerie vers l'an 1440. dit que dans ces premiers

commencemens les superstitieux,

&



## P R E F A C E.

& les ignorans la faisoient passer pour un art, où il y pouvoit avoir de la magie la plus criminelle. Il n'y a point de Bâteleurs, dont les subtilitez ne passent pour des forcelleries auprès de beaucoup de monde. C'est encore par le même esprit que nous voyons aujourd'hui accuser de magie les opérations de la Baguette ; parce que la cause n'en est pas connue.

Van-Helmont a fort bien remarqué qu'on ne sauroit trop déplorer le mal que ces préjugés font dans les sciences, & sur tout dans la Physique. Y a-t-il rien, dit-il, de plus surprenant, & de plus déplorable que de voir les arts vils & mécaniques se perfectionner tous les jours, pendant que la Physique demeure toujours quasi dans le même état. Rien ne retarde tant le progrès.

P R E F A C E.

de la science naturelle, que les  
criailleries & les censures injustes  
des ignorans ; parce qu'elles é-  
pouvantent, arrêtent, & font mê-  
me reculer ceux que quelque ou-  
verture d'esprit, & une longue é-  
tude auroient mis en état de con-  
tribuer à perfectionner la Physi-  
que: *Quod dolendum summopere,*  
*atque admirandum magis artes me-*  
*canicas proficere quotidie, solum ve-*  
*rò naturalium studium censuris ini-*  
*quis terreri, & retroire. Van-Hel-*  
*mont, de cura Magnet. Vulner. n. 36.*

Je déclare que je n'ay point été  
retenu par cet épouvantail ; car  
enfin nous sommes dans un sié-  
cle éclairé, de qui on doit atten-  
dre plus de justice que de ceux  
sur lesquels l'ignorance, & la bar-  
barie avoient répandu de si épais-  
se ténébres. J'ay eû en vûe sur  
tout de montrer qu'outre les uti-

## P R E F A C E.

litez qu'on peut tirer de la Baguette, ces nouveaux Phénomènes peuvent apporter beaucoup de lumières à la Physique, & à la Médecine. Le Public jugera si mes efforts doivent être comptez pour quelque chose.

On trouvera que cette matière assez obscure d'elle-même, est égayée par des expériences tres-belles, & tres-curieuses, que j'ay accommodées à la portée de tout le monde, & qui sont tout-à-fait propres pour accoûtumer l'esprit à croire que la Nature employe des agens invisibles quand elle opère ses plus grandes merveilles. C'est ce que j'apelle la *Physique occulte* pour la distinguer de ce que la Nature fait à découvert, & par des causes sensibles.

J'ay crû que, pour expliquer la *Physique occulte* de la Baguette

## P R E F A C E.

Divinatoire, je devois préférer la Philosophie des Corpuscules à toutes les autres ; non seulement parce qu'elle est la seule qui puisse servir utilement à développer les secrets de la Nature ; mais parce qu'elle est encore plus ancienne que toutes celles, dont la connoissance est venuë jusqu'à nous. Car avant Leucippe maître de Démocrite, le premier selon Minucius Félix qui ait employé les Atomes dans la Philosophie, un certain M O S C H U S originaire de Phénicie expliquoit les Phénomènes de la Nature par les *corpuscules* ; c'est-à-dire, par les *particules*, ou petites parties insensibles de la matière. Strabon qui rapporte cela, ajoûte que ce Moschus vivoit avant la guerre de Troye, & par conséquent plusieurs Siècles avant qu'aucun des Philoso-

P R E F A C E.

phes Grecs parût dans le monde.

Voilà l'ancienne origine de la Philosophie des *Corpuscules* : & puis qu'elle est Phénicienne, on a tout sujet de croire que ç'a été celle des Hébreux, d'où elle a passé chez les Grecs.

Personne dans ces derniers tems n'a si bien cultivé la Philosophie *Corpusculaire* que M. Boyle, comme on le peut voir par tant de beaux endroits de ses observations que j'ay raportez dans ce Traité. Et si le P. Lana Jésuite n'étoit pas mort sitôt, il l'auroit encore portée beaucoup plus loin : comme il est aisé de le juger par son grand & excellent ouvrage intitulé ; *Magisterium artis, & nature* : où l'on peut remarquer que cet homme si laborieux philosophoit, comme on dit, les expériences à la main, sans quoy

P R E F A C E.

en matière de Physique on ne fait pas où conduisent les raisonnemens ; comme on ne fait pas , si l'on ne s'égare point , quand on marche sans guide dans un pays inconnu. Un Physicien, disoit le P. Kirker Jésuite, qui philosophe sans faire des expériences, est comme un aveugle qui auroit la folie de vouloir disputer des couleurs: *In physicis rebus sine experimento philosophari, idem est, ac si cæcus de colore judicium ferre insipientius presumeret. Mund. Subterr. l. x. c. 3. p. 188.*

Il semble qu'il auroit toujours manqué quelque chose à mon ouvrage, si je n'avois pas vû Jacques Aymar, & qu'on auroit pû m'objecter que je n'aurois raisonné que sur des relations, dont tout le monde ne s'accommode pas. Enfin cét homme si fameux

P R E F A C E.

est venu à Paris le 21. de Janvier 1693. par l'ordre d'un grand Prince. Je l'ay vû deux ou trois heures par jour presque un mois durant : & on peut croire que dans tout ce tems-là je l'ay tourné, & retourné comme je devois. Il est certain que la Baguette Divinatoire luy tourne entre les mains sur les eaux, sur les métaux, & sur les traces des voleurs, & des meurtriers fugitifs. Il n'en fait pas la raison : & s'il en connoissoit la cause Physique, & qu'il eût assez d'étendue d'esprit pour raisonner dessus, je puis affûrer que quand il entreprendroit une expérience, il n'y manqueroit jamais. Mais un Payfan qui ne fait ni lire, ni écrire, saura bien moins ce que c'est qu'*atmosphère, volume, écoulemens de corpuscules répandus dans l'air* : Il

## P R E F A C E.

ignore encore plus comment ces corpuscules peuvent se déranger, & cesser de produire le mouvement & l'inclinaison de la Baguette. Il n'est pas capable non plus de reconnoître combien il luy importe pour réüssir, de savoir s'il est luy-même dans un état tel qu'il faut, pour être sensible aux impressions des corpuscules qui s'exhalent des corps sur quoy la Baguette s'incline : car il ne faut presque rien pour déranger l'ordre des causes naturelles, & pour faire manquer une expérience. M. Boyle a fait un Traité entier sur cette matière. On y peut apprendre, comme une seule circonstance de plus, ou de moins empêche l'action ordinaire de la nature.

Ainsi quoy-que Jaques Aymar soit un homme simple, & de



## P R E F A C E.

bonnes mœurs, il luy peut arriver d'entreprendre ce qu'il n'exécutera pas toujours bien; par la raison qu'il ne fait pas, qu'il doit être dans une certaine disposition présente de sensibilité, afin que les corpuscules répandus dans l'air puissent luy causer quelque sensation; & que cette disposition si rare peut être facilement renversée par un mouvement de crainte, ou par d'autres émotions subites, & véhémentes.

Quoy-qu'il ne puisse pas démêler tout cela; cependant il reconnoît bien qu'il se peut tromper, & qu'il ne fait pas précisément toutes les fois que sa Baguette tourne, si c'est sur de l'eau, sur du métal, ou sur un cadavre, parce qu'elle se meut sur tout ce qui transpire beaucoup. S'il assure que c'est un meurtrier

## P R E F A C E.

qu'il fuit ; c'est qu'il reconnoît que la sensation qu'il a prise au lieu de l'assassinat, est la même qui dure le long du chemin, & dont il est toujours également agité. Voilà son *Criterion*.

Si Jaques Aymar se hazarde donc à des essais, qui ne luy réussissent pas, on ne s'en étonnera point, pour peu qu'on se soit formé une juste idée de la conduite de la Nature, & qu'on ait étudié la Physique par les expériences. Car on saura que le mécanisme de la Nature demande une proportion si exacte dans l'arrangement, dans la force, & dans le mouvement des causes, que le moindre obstacle en renverse les effets. Les meilleurs chiens de chasse ne tombent-ils pas quelquefois en défaut ? Pourquoy donc veut-on qu'Aymar soit toujours égale-

P R E F A C E.

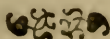
ment sensible aux impressions de l'air ? Mais afin de rectifier les idées de ces gens qui voudroient qu'il réülsît touûjours, il n'y a qu'à les renvoyer à l'*Inclinaison* de la verge de fer aimantée, par laquelle j'explique l'*Inclinaison* de la Baguette Divinatoire. Ils verront que la méthode, dont on se sert pour trouver cette *Inclinaison*, demande une exactitude si scrupuleuse, que d'ordinaire de vingt expériences il ne s'en rencontrera pas quatre qui soient entièrement semblables. Ainsi le bon sens veut que les essais qui ne réülsissent pas, ne fassent point de préjugé contre les expériences constantes.

Je ne nie pourtant pas qu'il n'y ait des fourbes qui en donnent à croire, & qui poussent l'usage de la Baguette à trop de choses; comme il arrive aux charlatans qui

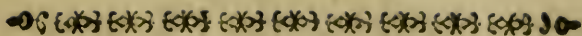
## P R E F A C E.

ayant effectivement un bon remède particulier, le rendent eux-mêmes méprisable, en voulant le faire passer pour universel.

Et j'ajoute à cela qu'on découvrira des gens, qui ayant une sensibilité plus vive, & plus délicate, auront encore plus abondamment que luy la faculté de trouver les sources, les minieres, les tresors cachez, les voleurs, & les meurtriers fugitifs. On nous mande déjà de Lyon qu'il y a un garçon de 18. ans, qui là-dessus surpasse de beaucoup Jaques Aymar. Et chacun peut voir à Paris chez M. Geoffroy ancien Echevin de cette Ville, un jeune homme qui trouve l'or caché en terre par une violente émotion qu'il ressent, du moment qu'il marche dessus.



## T A B L E



# T A B L E

## DES CHAPITRES,

& des matieres plus importantes.

**C H A P. I.** *Il y a une Baguette Divinatoire : ce que c'est : & comment on s'en sert ,* Page

1. Histoire de la dent d'or , 4. Plusieurs doutent de la Baguette Divinatoire , 8. Quatre régles pour dicerner la verité dans les faits , 11. Noms differens donnez à la Baguette , 12. Varron , & Ciceron ont parlé de la Baguette , 16. Premiere maniere de tenir la Baguette , 22. Seconde maniere , 24. Troisième maniere , 26. Quatrième maniere , 28.

**C H A P. II.** *Histoire surprenante d'un Paysan qui guidé par la Baguette Divinatoire a poursuivi un meurtrier durant plus de 45 lieues sur terre , & plus de 30 lieues en mer ,* 35.

Aymar va jusqu'à Beaucaire , où il trouve un meurtrier , 42. Le Bossu avouë son crime , 44. Lettres écrites à M. l'Abbé Bignon , 48. Aymar retourne à Beaucaire , & va par mer jusqu'à la vûe de Genes , 53. Exemple de la société Royale d'Angleterre à l'égard de la créance en matiere de fait , 55.

**C H A P. III.** *La nature n'a qu'un seul mécanisme dans toutes ses opérations : & la Philosophie des corpscules est la seule , qui puisse*

# T A B L E

*rendre raison des merveilles de la sympathie ,  
 & du mouvement de la Baguette Divinatoire ,  
 62. La nature agit par la voye la plus simple ,  
 63. Qualitez occultes de l'école , 65. Contact  
 Matématique , 71. Contact Physique , 72.  
 Sympathie , 74. Pourquoi les playes d'un  
 homme assassiné se rouvrent à la présence du  
 meurtrier , 80. Pourquoi le coq chante à  
 l'aube du jour , 81. Pourquoi l'héliotrope  
 suit le soleil , 82. Différence des corps ma-  
 gnétiques , & des corps électriques , 84. On  
 doit quelquefois renouveler l'air de la  
 chambre d'un malade , 89.*

**C H A P. I V.** *Nous connoissons assez la nature  
 des corpuscules , pour nous en servir à expli-  
 quer les phénomènes de la Baguette Divina-  
 toire , 91. Exhalaisons , vapeurs , 92. Pro-  
 prietez des écoulemens de la matiere subtile ,  
 95. Expériences , 97. Utilité du microscope ,  
 101. Le Toucher découvre quelquefois ce  
 que les yeux ne peuvent découvrir , 102.  
 Differentes espèces de corpuscules , 107. Les  
 écoulemens font quelquefois le même effet  
 que feroit le corps , d'où ils se séparent , 115.*

**C H A P. V.** *Système du mouvement , & de l'in-  
 clinaison de la Baguette Divinatoire sur les  
 sources d'eau , sur les minieres , sur les tresors ,  
 & sur la piste des voleurs , & des meurtriers  
 fugitifs , 121. L'inclinaison de la Baguette est  
 la même chose que l'inclinaison de l'aiguille  
 de boussole , 121. Inclinaison de l'aimant ,  
 127. Expérience , 131. La matiere subtile est  
 l'agent invisible de la Nature , 142.*

## DES CHAPITRES.

- C H A P. VI.** *Il s'éleve des vapeurs sur les rameaux d'eau, qui font incliner la Baguette Divinatoire, 144. Plusieurs opinions différentes sur l'origine des fontaines, 144. Opinion d'Aristote, 144. De M. Mariotte, 145. Autre opinion, 148. Opinion du Pere Casati, 149. Il s'éleve des vapeurs sur les eaux souterraines, 152. Comment les vapeurs entrent dans la Baguette, pour la faire incliner, 167.*
- C H A P. VII.** *Il s'éleve des exhalaisons ou fumées sur toutes sortes de minieres, & sur les tresors cachez dans la terre, qui font incliner la Baguette Divinatoire, 172. Feux souterrains, 175. Feu central, 177. Les feux souterrains poussent les fumées & les exhalaisons dans l'air, 185. Indice que suivent les soldats, pour trouver les tresors cachez, 194. Pourquoi la Baguette s'incline avec tant d'effort sur les métaux, 198.*
- C H A P. VIII.** *Il s'exhale par la transpiration insensible du corps des voleurs, & des meurtriers fugitifs beaucoup de corpuscules, qui demeurent sur leur piste, & qui font incliner la Baguette, 203. Les corps sont poreux, 206. Les métaux ont des pores, 210. Les plantes ont des pores, 214. Les animaux transpirent, 214. Aphorismes de Sanctorius sur la transpiration, 218. M. Cusac accommode à la médecine les aphorismes de Sanctorius, 223. Atmosphère de corpuscules qui transpirent du corps d'un scélérat, 227. Branche de romarain qui a végété dans les*

# T A B L E

mains d'un mort ,

219.

**C H A P. I X.** *Les corpuscules de la transpiration insensible des meurtriers de Lyon répandus dans l'air ont pû facilement s'insinuer dans l'homme à la Baguette par la transpiration insensible. Combien cette observation peut contribuer à perfectionner la medecine. Guerisons magnétiques , 244. Les corps respirent d'une maniere insensible , 247 Les Médecins devroient plutôt faire transpirer , que saigner , 253. Effets de la contagion dans Jaques Aymar , 256. L'organe du toucher est aussi délicat que les autres sens , 259. De la Transplantation des maladies , 267. De la Poudre de sympathie , 284. Unguentum armarium.*

**C H A P. X.** *Les corpuscules des vapeurs , des exhalaisons , & de la transpiration insensible ont assez de ténuité , ou de subtilité , pour s'insinuer dans la Baguette , 298. Divisibilité surprenante de la matiere reconnuë dans la cochenille , 301. Subtilité des vapeurs démontrée par l'argent-vif , 303. Encre de sympathie , 308. Animaux venimeux qui font voir l'étrange subtilité des écoulemens , 317. Expériences qui démontrent la ténuité des corpuscules , 319.*

**C H A P. X I.** *Les corpuscules des vapeurs , des exhalaisons , & de la transpiration insensible ont assez de force . & d'action pour faire mouvoir , & incliner la Baguette Divinatoire , & pour produire dans Jaques Aymar les symptômes , dont nous avons parlé , 323. Action puis-*



## DES CHAPITRES.

- sante des atomes , 326. Hygrometres , 329. Barometre , 342. Observations sur le Barometre , 346. L'homme anémoscope , ou le Proféte Physique , qui annonce les changemens du tems , 348. Thermometre , 357. Or fulminant , 362. Poudre fulminante , 363 La force de l'insinuation , 365. Mécanique des animaux , 368.
- CHAP. XII. *Les corpuscules des vapeurs, des exhalaisons, & de la transpiration insensible, qui font mouvoir la Baguette Divinatoire ne se mêlent pas facilement dans l'air* , 380. Fiole qui représente le monde élémentaire , 387. Filtration du vin au travers de l'eau , 390. Expérience sur le Tabac pris en fumée , 398. Lanterne magique , 401. Expérience sur les rayons de la lumiere , 406. Chambre obscure , 408. Miroir ardent fait avec un glaçon , 409.
- CHAP. XIII. *Pourquoy la Baguette Divinatoire ne tourne pas entre les mains de tout le monde. A quoy sert la Baguette, si la vertu vient de celuy qui la tient* , 421 De quel temperament il faut être , pour avoir la faculté de Jaques Aymar , 432. Emotion de Jaques Aymar , 436 Pourquoy la Baguette ne tourne pas quelquefois dans les mains d'une personne , qui l'a souvent employée avec succès. Il y a des gens qui voyent , & entendent de plus loin que d'autres , 440. Ce que fait la Baguette , 446.
- CHAP. XIV. *Entre les différentes manieres de découvrir les rameaux d'eau , celle de la*

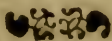
# TABLE DES CHAPITRES.

*Baguette Divinatoire est la meilleure*, 457.

**C H A P. X V.** *Entre les différentes manières, dont on se sert pour découvrir les minières, celle de la Baguette Divinatoire est la meilleure. La France a beaucoup de minières riches* Différentes Baguettes, selon les différens métaux Trois belles expériences en faveur de la Baguette, 478. Dix manières de chercher les minières, 481. La meilleure manière est par la Baguette, 488. Grandeur de la France, 490. Catalogue de plus de cent cinquante minières qui sont en France, 493. Sept Baguettes pour les sept métaux, 511. Trois expériences, 519.

**C H A P. X V I.** *L'inclinaison de la Baguette Divinatoire sur les eaux, sur les métaux, & sur les pas des criminels, ne vient point du démon. Cette divination, n'a nul rapport avec la Râdomancie*, 528. De la Râdomancie, 544. Les Allemans se servent de la Baguette avant l'an 1630. que Gustave passa en Allemagne, 550. Il y a eû des impies qui ont corrompu l'usage légitime de la Baguette, 551. M. Van-Dale réfuté, 553. Il y a des forciers, 553.

**C H A P. X V I I.** *Témoignages de plusieurs Savans, qui parlent en faveur de la Baguette Divinatoire*, 556.





L A  
P H Y S I Q U E  
O C C U L T E,  
O U  
T R A I T É D E L A B A G U E T T E  
D I V I N A T O I R E.

---

C H A P I T R E P R E M I E R.

*Il y a une Baguette Divinatoire : ce  
que c'est ; & comment on s'en sert.*

**Q** V O Y qu'il y ait plus de deux  
cens ans , que les Minérali-  
stes se servent d'une Baguet-  
te de coudrier , pour trouver  
les minieres d'or , & d'argent ; & qu'il  
y ait un siècle que les Fonteniers l'em-  
ploient à chercher des sources d'eau,  
on n'avoit point remarqué qu'elle eût



été mise à d'autres usages. Cependant nous venons d'apprendre qu'un Payfan de Dauphiné s'en sert, pour suivre à la piste des voleurs, & des meurtriers. J'avovè que ce fait à quelque chose de si extraordinaire, qu'on ne sauroit apporter trop de diligence pour s'en assurer; afin de ne pas admirer ridiculement des prodiges, que le peuple raconte, & qui n'auroient jamais été. C'est une chose en effet bien plaisante de voir de célèbres Physiciens, faire une levée de boucliers, & disputer avec tout l'appareil de la Philosophie; pour savoir, si la Nature a pû faire certains miracles, que le tems nous apprend en suite être suposez, & fabuleux. Cette mauvaise conduite a extrêmement décrié la Science naturelle, & a fait croire qu'elle étoit toute occupée à expliquer des visions & des chimères. Il faut donc s'assurer du fait, avant que de travailler à l'expliquer; du moins si l'on veut philosopher régulièrement.

I. On a disputé long-tems, comment la *Rémora*, peut arrêter un navire si promptement, dans le tems même qu'il

*de la Baguette Divinatoire.* 3

va à pleines voiles : & aujourd'huy on assure que cette histoire est fabuleuse ; & que le poisson qu'on a trouvé par hasard attaché à la proüe du Navire arrêté, n'étoit point la cause de ce repos ; mais peut-être des cavernes qui sont au fond de la mer, dans lesquelles l'eau s'engouffre, & qui retiennent ainsi quelque tems les navires, qui passent par dessus.

Les Naturalistes ne se tourmentent pas peu à trouver la cause, pourquoy la Plante qui est nommée *Lunaria major*, déferre un cheval qui marche dessus ; comme Dioscoride le rapporte. Cependant aujourd'huy on regarde cela comme un conte fait à plaisir. Car suposons que les feüilles de cette plante s'attachent intimement au fer d'un cheval ; tout ce qui peut arriver de là ; c'est que les cloux qui tiennent le fer, étant plus forts que n'est la tige de la plante, ils la rompent, ou l'arracheront de la terre.

Pline, & plusieurs Physiciens crédules, qui l'ont copié, disent tant de pauvretes semblables, que la Physi-

que ancienne est aujourd'huy dans un décry universel parmy ceux mêmes, qui font profession de préférer les anciennes erreurs aux vérités nouvellement découvertes. Mais sur ce sujet rien n'est plus divertissant que ce qui arriva à la fin du siècle passé, au sujet d'un garçon, qui roula par plusieurs Villes en montrant une dent d'or, qu'il disoit luy être venuë. L'an 1595. vers la fête de Pâque, le bruit se répandit qu'il y avoit au Village de Weildorst en Silésie dans la Bohême un enfant de sept ans à qui les dents étoient tombées, & qu'en la place de la dernière dent macheliere, il luy en étoit venuë une d'or. Jamais histoire ne fit plus de bruit. Les savans s'en mêlerent. Voilà aussi-tôt, les Medecins & les Philosophes en campagne, pour en connoître, & pour en porter jugement, comme d'un cas de leur compétence. Un de ceux qui se distinguèrent des premiers, fut *Jacobus Horstius* Professeur en médecine dans l'Université de Helmstad. Ce Médecin dans un écrit

*de la Baguette Divinatoire.* 5

qu'il fit imprimer, montrait que cette *dent d'or*, étoit en partie un ouvrage de la Nature, & en partie un Prodige; & que de quelque maniere qu'on la considérât, c'étoit visiblement une consolation que le ciel envoyoit aux Chrétiens de la Bohême sur qui les Turcs exerçoient alors les dernières cruautés.

Dans le même tems *Martinus Rulandus* donna encore au public l'histoire de la *dent d'or*: il est vray que deux ans après *Johannes Ingolsteterus* réfuta l'histoire de *Rulandus*, qui sans perdre aucunement courage, défendit dans la même année 1597, son ouvrage contre les attaques d'*Ingolsteterus*.

*Andreas Libavius* entra sur les rangs, & publia un livre où il raporte ce qui s'étoit dit pour & contre la *dent d'or*, qui donnoit alors lieu à de grosses querelles, & qui n'étoit pourtant qu'une tromperie assez grossiere, comme on l'a sù du depuis. Cét enfant fut mené à Breslaw, où chacun couroit avec le dernier empressement, afin de voir

une nouveauté si merveilleuse. L'on produisit l'enfant dans une assemblée de Docteurs fort intriguez pour examiner la fameuse *dent d'or*, parmi lesquels se trouva *Christophorus Rhumbaumius* Professeur en médecine, homme qui vouloit bien voir avant que de croire. D'abord un orfèvre voulant s'assurer, si c'étoit de l'or, y frotta sa Pierre de touche; à l'œil la ligne marquée sur la Pierre paroissoit être de véritable or; mais quand on eut mis de l'eau forte sur cette ligne, elle disparut, & découvrit une partie de la fourberie. *Christophorus Rhumbaumius* homme d'esprit, & adroit, visitant la dent encore plus exactement, aperçut un petit trou au dessus; de sorte qu'après y avoir porté un stilet de fer, il trouva que c'étoit une feüille de cuivre peut-être dorée; & il auroit facilement enlevé cette feüille, si le fourbe qui promenoit l'enfant de ville en ville, ne s'y fût opposé, & ne se fût hautement récrié sur le tort qu'on luy faisoit, en luy ôtant par là l'occasion d'attraper l'argent des curieux, & des sim-



ples. Le fourbe, & l'enfant s'éclipserent, & on ne fait pas bien aujourd'huy ce qu'ils devinrent.

Mais parce que les savans ont été dupez quelquefois, il n'est pas raisonnable de vouloir toujours douter. Il y auroit visiblement de l'injustice de ne croire personne, par ce qu'on fait bien qu'il y a des gens qui prennent plaisir à debiter des fables. Ainsi quoy que l'histoire de la dent d'or soit fausse, il ne faut pas par pur caprice rejeter celle de la Baguette de Coudrier qui est devenue si fameuse depuis ce qui se passa à Lyon au mois de Juillet dernier.

C'est donc une crédulité blamable de croire légèrement ce qui choque la vray-semblance; car c'est se mettre en danger d'adopter le mensonge aussi-bien que la verité, c'est agir au hasard, & non pas en homme: mais aussi ne pas croire ce qui porte tous les caractères de l'évidence, c'est une incrédulité hypocondriaque, & un degré de folie: qui ne diffère guères de la maladie de celui, à qui on ne pouvoit persuader, qu'il avoit une tête; & qui n'en fut

convaincu , que par le poids d'un bonnet de plomb, qu'on luy mit , & dont l'incommodité le fit bientôt revenir de son erreur.

Quoyqu'il y ait long - tems , qu'on employe la Baguette Divinatoire, pour trouver des sources d'eau, des minieres , des tresors cachez ; qu'on s'en soit servi depuis peu, afin de suivre à la piste des meurtriers , & que cela soit de notoriété publique, & porte tous les caractères de l'évidence même, il ne laisse pas de se trouver beaucoup de gens, qui révoquent ces choses en doute. Il y en a même qu'on compte parmi les savans , & parmi les Interprètes des secrets les plus occultes de la nature, qui sans tour, & sans façon nient absolument ces faits.

Certainement il y a bien des choses à dire sur cette maniere de prononcer sur un fait aussi circonstancié, & aussi attesté que celui qui regarde le meurtrier de Lyon suivi & découvert par le moyen de cette Baguette. L'honnêteté publique , que l'on se doit réciproquement , a établi parmi le monde po-

li, & civilisé, des loix, qui défendent de se soulever, & de se roidir contre les relations des Magistrats, contre les procès verbaux des Juges, contre les explications des curieux, & des savans, & enfin contre le témoignage d'une infinité de témoins oculaires d'un bon-sens exquis, & d'une critique exacte & sévère.

Ne pourroit-on point dire encore, que c'est avoir un peu trop bonne opinion de soy-même, de se porter à nier un fait parce qu'on ne le croit pas possible? Comment, disoit Vanhelmont dans une occasion à peu près semblable, ces gens se pourront-ils excuser d'excéder en orgueil, & en superbe, qui mesurant la toute-puissance de Dieu selon la portée de leur esprit, nient les faits qu'ils ne peuvent concevoir? Qui les oblige de juger des autres par eux-mêmes, & de décider que ce qu'ils n'entendent pas, ne sera compris de personne? *Omnium animos ex suo aestimat, qui putat fieri non posse, quod intelligere non potest. De Curat. Magnet. Vulner. n. 9.*

On dira à ces esprits forts, qui cachent leur ignorance & leur orgueil à l'ombre de leur incrédulité, ce que le Père Schott Jésuite répondit à certaines gens, qui nioient que la *Baguette de Condrier* indiquât les eaux, & les métaux. Il ne faut point chicaner, il est certain que cette Baguette tourne sur les veines métalliques, sur les sources d'eau, & sur les trésors qui sont cachez dans la terre. Le fait est constant. Mais la difficulté est de savoir; si cet effet de la Baguette est naturel, ou bien s'il s'opère par le secours du Démon: *Dubium ergo nullum est, quin dicta virgula effectum præstet in venis metallicis detegendis, & in pecuniis ac thesauris repertiendis. Controversia solùm est... Thaumaturg. Physic. lib. 4. cap. 1. pag. 422.*

Il ne faut pas cependant exiger d'un homme qu'il croye, sans qu'il sache pourquoy. Il faut même trouver bon qu'il aporte icy d'autant plus d'examen & de précaution, que le cas est surprenant, & paroît une chose toute nouvelle. Mais aussi doit-il profiter des Règles que nous avons pour nous con-

duire dans ces rencontres. Feu M. de Launoy, Docteur de Navarre, & si célèbre par les ouvrages de Critique, qu'il a composez sur plusieurs points de l'Histoire Ecclésiastique, donne quatre Régles, pour dicerner dans les faits la vérité d'avec le mensonge.

1. Il veut que l'on croye les Auteurs contemporains, lorsqu'ils ont de la probité; & qu'ils ne sont pas contredits par des témoins du même âge.

2. Il veut qu'on s'en raporte à ceux, qui ont été les plus voisins du lieu, où la chose s'est passée.

3. Il veut que le fait ne choque point la raison: mais une raison éclairée.

4. Il veut que l'on se défie d'un fait, qui est rapporté différemment, & dont les témoins ne conviennent pas sur plusieurs points.

En appliquant ces quatre admirables *Prescriptions* à l'histoire du Païsan à la Baguette, on saura pourquoy on n'en peut pas douter, si l'on se veut conduire par la raison; qui nous apprend que les eaux sont d'autant plus

pures, qu'on les puise plus près de la source, selon l'expression d'un Poëte ;

*Purius ex ipso fonte bibuntur aqua.*

Après tout il faut être bien étranger en France, & dans les livres mêmes, pour n'avoir jamais ouy parler de la Baguette Divinatoire. Car enfin je puis assûrer avec vérité, que j'ay connu par pure rencontre, tant à Paris, qu'en diverses Provinces du Royaume, plus de cinquante personnes, qui employoient cet instrument si simple, afin de trouver des eaux, des minieres, & des tresors cachez, & à qui elle tournoit véritablement entre les mains. *Il est plus raisonnable, dit le Père Malebranche, de croire un homme qui dit : J'ay vû, qu'un million d'autres, qui parlent en l'air. Recherch. de la verité liv. 2. chap. 3. pag. 158.*

II. On a donné plusieurs noms différens à cette Baguette Divinatoire. On l'a apellée *Caducée, Verge Divine, Baguette Divine, Baguette Divinatoire, Verge d'Aron, Bâton de Jacob*. Et ceux qui ont été bien pénétrez de l'utilité de cette admirable invention

*de la Baguette Divinatoire.* 13

invention n'ont pas manqué de la relever encore par d'autres noms éclatans, comme sont ceux de *Verge luisante*, *Verge ardente*, *Verge saillante*, *Verge transcendante*, *Verge tremblante*, *Verge tombante*, *Verge supérieure*, que luy ont donnez les Italiens, qui travaillent aux minieres de Trente, & de Tirol; Et sur ces sept noms Basile Valentin a fait une espèce de commentaire en sept chapitres dans le deuxiême livre de son Testament. D'autres l'ont célébrée par des comparaisons magnifiques. L'un dit que c'est la Verge, dont Moyse se servit, pour faire sortir l'eau du rocher. D'autres la comparent au sceptre d'Assuerus Roy des Perles & des Medes, dont Ester n'eût pas plûtôt baisé l'extrémité, qu'elle obtint tout ce qu'elle demanda. Il y en a même, qui appliquent à cette Baguette ces paroles du Pseaume 22. *vôtre verge, & votre baton m'ont consolé.*

Voila le génie des hommes. Ils ne sauroient garder de mesures, quand ils

sont prévenus d'estime pour quelque chose. Nous condamnons sans doute ces expressions outrées, & ces applications profanes de la Parole de Dieu, dont on fait-là visiblement un abus criminel. Il faut méditer dans l'Écriture sainte ce qui n'y passe point nôtre intelligence, & adorer ce que nous n'y entendons pas. Voilà l'usage qu'il en faut faire selon les saints Pères.

Mais on ne trouvera volontiers rien à dire, que l'on compare cette Baguette à la Verge de Pallas, qui selon Homère, servit à cette Déesse, pour rajeunir Ulysse, & pour luy ôter ensuite les agrémens de la jeunesse, qu'elle luy avoit donnez. *Odyss. 13. & 16.* Ce sera, si l'on veut, le Caducée de Mercure, qui selon Virgile, ouvre & ferme les enfers, & qui préside aux vents & aux tempêtes. *Encid. 4.* Ce sera la Baguette de Circé, avec laquelle cette fameuse Magicienne changeoit les hommes en bêtes, & opéroit tant de prodiges. *Homer. Odyss. 10. Virgil. Encid. 7. Ovid. Metamorph. 17.* Ce sera encore le Bâton Augural des Romains,



& qui leur tenoit lieu de sceptre. *Alexand. lib. 1. Dier. Genial. lib. 1. cap. 28.*

On ne s'oposera point, dis-je, à toutes ces grandes métaphores, qui sentent un peu le génie des Chymistes; à qui rien ne paroît trop fort, pour exprimer l'excellence de leur Pierre Philosophale.

Il seroit assez difficile de marquer précisément le tems, où l'on à commencé de se servir de la Baguette Divinatoire. Je n'en ay rien trouvé dans les Auteurs, qui ont précédé le milieu du XV. siècle. Car il en est parlé amplement dans le Testament de Basile Valentin Religieux Benedictin qui florissoit vers l'an 1490. J'y voy cependant qu'il en parle d'un air à nous faire croire, que l'on a eu connoissance de cette pratique avant ce tems-là?

Oseroit-on bien avancer que la Baguette Divine a été connue, & pratiquée il y a près de deux mille ans: certainement j'en ay une conjecture, qui n'a pas semblé légère à des personnes, qui savent assez peser les choses. En effet, quelle apparence de compter

pour rien ce que Cicéron dit à la fin de son premier livre des Offices, lors qu'exhortant son fils Marc à entrer dans tous les devoirs de la société, il luy remontre qu'il doit se garder de l'illusion de ceux, qui disent; qu'il ne faut avoir de relation avec le public, qu'autant que l'on en a besoin, & que si l'on avoit trouvé, *comme l'on dit, par la Baguette Divine*, de quoy se nourrir, & de quoy se vêtir, il faudroit se dérober aux affaires publiques, afin de mettre tout son tems à l'étude: *Quid si omnia nobis, quæ ad victum, cultumque pertinent, quasi Virgulâ Divinâ, ut aiunt, suppeditarentur.*

Ce qui me porteroit à croire, que Cicéron fait allusion à la *Baguette Divine de Coudrier*, c'est qu'il parle d'une fortune faite tout d'un coup, sans qu'on y ait beaucoup contribué par le travail; comme seroit celle d'un homme, qui a trouvé un trésor. Il faut ajoûter à cette considération, que les Commentateurs, & les Traducteurs de cet endroit de Cicéron, demeu-

rent là tout court ; & qu'il est à croire que ce grand Homme ne se sera pas servi d'un Proverbe froid, sans sel, sans pointe, & sans aucun goût, tel que celui qu'Érasme & les autres Interpretes de Cicéron lui attribuent.

Varron le plus savant d'entre les Romains à composé une Satyre qui a pour titre *Virgula Divina* ; comme nous l'apprend *Vetranius Maurus* dans le catalogue qu'il a fait des ouvrages de Varron : Et nous trouvons en effet cette Satyre souvent citée par *Nonius Marcellus* dans son livre intitulé ; *de Proprietate sermonum*. Mais ce qui acheveroit de me persuader que Cicéron avoit en vûë la Baguette de Coudrier, & que l'on en avoit connoissance alors ; c'est qu'à la fin de son I. livre *de la Divination*, il raporte des vers d'Ennius, où ce Poëte se moquant de certaines gens, qui faisoient profession d'enseigner où il y a des trésors, pourvû qu'on leur donnât une Drachme, leur disoit : Je vous la donne de bon cœur, mais ce sera à prendre sur les trésors, que nous trou-

verons par vôtre moyen.

*Quibus divitias pollicentur , ab iis  
Drachmam ipsi petunt.*

*De his divitiis deducam Drachmam ,  
reddam cetera.*

Voilà le Portrait de ces fourbes qui font encore aujourd'huy le même manége , qui courent les Châteaux de la campagne avec leur Baguette Divinatoire, & qui sous l'esperance qu'ils donnent de découvrir des tresors cachez dans les caves, prennent toûjours par avance quelque bon appartement.

C'est une réponse admirable, qu'on auroit bien raison de faire à ces importuns brûleurs de charbon , qui promettent des montagnes d'or à ceux qu'ils veulent engager à changer leur argent contre les cendres , qui se trouvent au fond des creusets , où l'on cherche depuis si long-tems la Pierre Philosophale.

III. Avant que de donner les différentes manieres de se servir de la Baguette Divinatoire , il faut observer qu'on peut employer indifféremment, toute sorte de bois, quoique le poreux

& le plus leger y soit beaucoup plus propre. Jâques Aymar Paisan de S. Verran près de saint Marcellin en Dauphiné, qui est devenu si fameux depuis qu'il à découvert par le moyen de cette Baguette un insigne meurtrier qu'il a suivy durant plus de 45. lieuës, guidé par ce simple instrument, se sert du premier bois trouvé, pour les eaux, pour les métaux, pour les choses vollées, & pour les larrons & les assassins.

Le sieur Royer Avocat au Parlement de Rouen se sert de branche de Laurier & même de tronc d'artichaux, comme de Coudrier. *Je n'y trouve, dit-il, à present aucune difference, & je ne puis déterminer quelles choses s'y portent le mieux les unes que les autres pag. 341.* Le Père Déchaies Jesuite dit qu'un Gentil-homme de ses amis employe des branches d'aman-dier. Cependant ceux qui enchérif-fent sur tout, & qui se mêlent de raf-finer, disent que le coudrier est bon pour chercher les veines d'argent, le frêne pour les minieres de cuivre, le

pin sauvage pour le plomb ; & que pour trouver l'or , il faut mettre des pointes de fer à l'extrémité de la Baguette. Il y en a qui veulent qu'elle soit coupée en pleine Lune ; mais à dire la vérité , c'est une observation inutile , aussi-bien que celles , dont parle *Georgius Agricola* , qui dit que les Allemans enchantent auparavant la Baguette par des Vers qu'ils récitent ; & comme quelques autres cérémonies impertinentes marquées par Jean Bélot Curé de Milmonts , homme entêté des superstitions & puérilitez cabalistiques , s'il en fut jamais.

On me vient en effet de mettre entre les mains la prétendue bénédiction de la Baguette , qui doit , dit-on , être coupée d'un seul coup un Mécredy à l'heure Planétaire de Mercure ; sur laquelle on doit mettre certains caractères , & réciter une petite Oraison , qui ne manque jamais d'être bien dévote en ces sortes d'occasions : *Virga avellana debet uno ictu incidi , die mercurij , ortu solis , &c.* Mais il faut renvoyer ces pratiques in-

dignes d'un homme de bon sens à des gens sans science , & sans religion : Car je ne doute point que des fourbes , & des charlatans , à qui la Baguette tournoit , n'ayent envelopé quelquefois ce don de la nature sous des cérémonies extravagantes , afin de cacher , & de mieux faire valoir leur secret : comme je l'ay dit dans mon *Traité de l'Aimant* , de ceux qui percent la tête d'un Poulet sans le faire mourir ; où j'ay fait voir que cette opération est la plus simple , & la plus aisée du monde : & qu'elle consiste seulement à percer d'un stilet le milieu de la tête du poulet , en un endroit , où le cervelet n'étant point blessé , l'animal se trouve ainsi attaché sur une table , sans qu'il en meure ensuite ; pourvû qu'on ne l'y tienne pas plus d'un quart d'heure. J'ay fait encore observer que des Bâteleurs , pour faire croire cette opération plus difficile , l'accompagnent de paroles barbares , qui n'y servent de rien.

*Prémiere maniere de tenir la  
Baguette Divinatoire.*

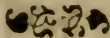
**Q**UANT à la maniere de se servir de la Baguette Divinatoire , la plus commune est de prendre une branche fourchue de Coudrier , autrement , Noisetier, d'un pied & demy de long , grosse comme le doigt , & qui ne soit pas de plus d'une année autant que cela se peut. On tient les deux branches A , & B , dans ses deux mains , sans beaucoup serrer ; de maniere que le dessus de la main soit tourné vers la terre ; que la pointe C de la Baguette aille devant ; & que la Baguette soit parallele à l'horison. Alors on marche doucement dans les lieux , où l'on soupçonne qu'il y a de l'eau , des minieres, ou de l'argent caché. Il ne faut pas aller brusquement, parce que l'on romproit le volume de vapeurs & d'exhalaisons , qui s'élevé du lieu , où sont ces choses, & qui imprégnant la Baguette , la font incliner.





*Seconde maniere de tenir la Baguette  
Divinatoire.*

**I**L y en a qui tiennent la Baguette autrement. La méthode du sieur Royer est de la porter sur le dos de la main en équilibre. Voicy comme il représente sa manière : *Pour trouver donc de l'eau , il faut prendre une branche fourchüe soit de coudre , d'aulne , de chéne, ou de pommier, d'environ un pied de longueur , & grosse comme un des doigts , afin que le vent ne la fasse pas facilement remuer. . . . . Il la faut mettre sur une des mains en équilibre , & le plus en balance que faire se pourra ; puis marcher doucement ; & quand on passera par dessus un cours d'eau , elle se tournera.*





*Troisième maniere de tenir la  
Baguette Divinatoire.*

**L**E Pere Kirker Jesuite dit qu'il La vû pratiquer en Allemagne cette Divination d'une maniere toute différente. On prend un rejetton de coudrier bien droit, & sans nœuds : on le coupe en deux moitez à peu près de la même longueur : on creuse le bout de l'un en forme de petit bassin, & on coupe le bout de l'autre en pointe ; en sorte que l'extrémité d'un bâton puisse entrer dans l'extrémité de l'autre. On porte ainsi ce rejetton devant soy que l'on tient entre les deux doigts *Index* ; comme la figure, le montre. Quand on passe par dessus des rameaux d'eau, ou des veines métalliques, ces deux batons se meuvent & s'inclinent.





PLS

C ij

*Quatrième maniere de tenir la  
Baguette Divinatoire.*

**I**L y a encore une autre façon, que je n'ay vû suivre qu'à peu de gens, qui font métier de chercher des eaux : Ils prennent un long rejetton de coudrier, ou de tout autre bois bien uny, & bien droit, comme une canne ordinaire ; ils en tiennent les deux bouts dans leurs mains & le courbent un peu en arc : ils le portent parallele à l'horifon ; & du moment qu'ils passent par dessus une source d'eau, le bâton se tourne, & l'arc se porte vers la terre.

Non seulement il est certain, que chacun n'a pas ce don de faire incliner la Baguette Divinatoire sur les eaux, sur les métaux, sur les choses vollées, & sur les criminels : mais même il arrive à ce don, pour ainsi dire, des syncopes ; de sorte que j'ay vû par expérience que la même personne, à qui elle avoit tourné plusieurs fois, n'avoit plus du tout cet-



PLS J.

C iij

te vertu : on s'en est déjà aperçû plusieurs fois : comme on le peut voir dans le P. Schott Jesuite : *Non omnes cum virgula loqui possunt ; nec eadem persona semper percutit. Schott. Magia Sympath. lib. 4. part. 1v. Syntag. 4. cap. 10. pag. 426.*

Il est encore certain que cet effet vient absolument de la personne : car enfin si cela étoit dû à la Baguette, rien n'est plus assuré que, si on la suspendoit sur un pivot, comme une aiguille de Boussole, elle ne manqueroit pas de s'incliner sur les eaux, ou sur les métaux ; c'est pourtant ce qui n'arrive point du tout, comme je l'ay expérimenté, après le P. Schott. Jésuite ; *pag. 425. de Mag. Sympath.* Je conclus de-là, que cet effet ne résulte donc pas d'une vertu qui soit dans la Baguette.

Il y a bien de l'aparence que la Baguette Divinatoire n'a pas été d'abord employée à tous les usages où on la met aujourd'huy. Encore ne fait-on pas, qui s'est avisé le premier de cette admirable invention. Il y en



à qui croyent que Paracelse, persuadé, comme dit *Aldrovandus lib. 1. §. ratio metall. inven. pag. 20.* que les métaux ont quelque sympathie avec certains arbres, a introduit cette pratique parmy les Ouvriers qui travaillent aux Minieres. Mais à en juger par les ouvrages mêmes de Paracelse, bien loin d'avoir donné cours, ou crédit à la Baguette Divinatoire, il en parle en plusieurs endroits comme d'une chose qu'il ne conseille jamais de pratiquer, & qu'il condamne même toujourns, parce, dit-il, qu'elle n'a rien d'assuré dans son usage: *Virgula Divinatoria fallax est, sapiens etiam in nummulum unum perditum intendens. Paracels. de Philosophia occult. pag. 490.* C'est là même que Paracelse dit qu'après avoir fouillé à l'endroit, où la Baguette avoit tourné, on n'y a point souvent trouvé de tresor, quoy-qu'elle s'incline quelquefois sur une petite pièce de monnoye; & que cela pourroit bien venir de ce que les Sylphes, & les Gnomes se rendent maîtres des tresors, & les détournent,

de peur qu'on ne les leur enlevé. Après cela, ce Patriarche des Chymistes dit avec beaucoup d'ignorance, qu'en ce cas-là l'on doit faire des exorcismes ; sur quoy des impies se sont souvent portez à la profanation des choses les plus saintes , afin de trouver leurs tresors prétendus , & d'en chasser l'esprit malin qu'ils s'imaginoient s'en être emparé. Paracelse se trompe assurément. Et sa bévûë consiste en ce qu'il a crû que la Baguette Divinatoire ne tournoit que sur les métaux. La Baguette ne trompoit point ; parce qu'elle s'incline pareillement sur les eaux , sur les corps morts , sur les fosses creusées en terre & en un mot sur tout ce qui transpire des vapeurs , des exhalaisons , & des fumées. Bien loin que Paracelse ait inventé cet usage de la Baguette pour les métaux ; nous trouvons que Basile Valentin qui florissoit trente ans auparavant , a employé 7. chapitres entiers de son Testament, afin d'expliquer l'utilité de la Baguette de Coudrier dans la recherche des minéraux.

Mais la bévûë de Paracelse nous apprend qu'alors, c'est-à-dire, vers l'an 1530. qui est le temps où il composoit ses ouvrages, on n'avoit pas encore fait attention à la propriété qu'elle a d'indiquer les sources d'eau, & les cadavres des personnes qui ont été assassinées. Et je m'imagine qu'après s'y être trompé plusieurs fois, on a enfin compris qu'elle tournoit également bien sur ces autres choses.

C'est ainsi que le hasard a toujours la meilleure part dans presque toutes les découvertes. On n'a pas trouvé toujours les secrets de la Nature en les cherchant. Les Chymistes qui ne rencontrent pas souvent ce qu'ils recherchent avec tant d'étude, & de patience, acquierent en chemin faisant des connoissances très-curieuses; le pur hasard leur dévoilant des mystères de la Nature auxquels ils ne seroient peut-être jamais arrivez, s'ils avoient tenté d'y aller droit.

Apellés ne pouvant trouver la maniere de représenter l'écume d'un cheval, jetta de desespoir contre son tableau,

l'éponge avec laquelle il essuyoit ses couleurs, & fit par hasard cette écume, qu'il n'avoit pû représenter par son Art.

On dit qu'un Vitrier en coupant son verre, & ayant regardé au travers d'une petite lentille, qui s'en étoit détachée, aperçut qu'elle grossissoit les objets d'une maniere monstrueuse; & par là découvrit cette sorte de petit Microscope merveilleux, à quoy il ne songeoit guères.

Ce fut encore un pur hasard, qui aprit au Payfan de Saint Marcellin, que la Baguette tournoit sur les cadavres de ceux qu'on a assassinéz. Car enfin en cherchant un jour des eaux dans son voisinage, sa Baguette s'inclina avec tant de rapidité sur un endroit, qu'il assûra que l'eau n'étoit pas loin: Mais il se trompoit, comme nous l'avons dit de Paracelse; car au lieu d'eau, on trouva dans un tonneau le corps d'une femme, qui avoit encore au col la corde dont on s'étoit servi pour l'étrangler. On jugea aussi-tôt que ce ne pouvoit être qu'une femme, qui avoit

disparu depuis quatre mois. Le Paysan alla dans la maison de cette femme dont on étoit en peine depuis quelque tems; il présenta sa Baguette sur tous ceux de la maison; elle demeura immobile jusqu'à ce qu'il l'appliquât au mary, sur lequel elle tourna violemment. Comme ce malheureux prit aussi-tôt la fuite, le Paysan conclut que la Baguette Divinatoire tournoit sur les cadavres cachés en terre, & même sur les criminels, aussi bien que sur les sources d'eau, & sur les métaux.

---

## C H A P I T R E II.

*Histoire surprenante d'un Paysan, qui guidé par la Baguette Divinatoire, a poursuivi un meurtrier durant plus de 45. lieuës sur terre, & plus de 30. lieuës en mer.*

**I**L a paru à Paris plusieurs Relations tant imprimées que manuscrites sur la découverte d'un meurtrier, qui s'est

faite par le moyen de la Baguette Divinatoire. Elles ne se contredisent en rien pour ce qui regarde le fait, quoy-que les Auteurs ne conviennent pas pour l'explication de cet effet, le plus surprenant, & le plus extraordinaire qui fut jamais. Ainsi je pourrois me régler icy sur la première relation qui se présenteroit : Cependant j'ay crû devoir donner la préférence à celles qui ont été dressées sur le procès verbal que M. de Vaginay Procureur du Roy à Lyon, Magistrat d'un mérite très-singulier, a fait de toute cette importante affaire ; dans l'instruction de laquelle il a fait paroître son application, & son habileté ordinaire.

Je joins à cette Relation quelques particularitez que je tire de plusieurs Lettres qui ont été écrites à M. l'Abbé Bignon, pour l'informer de tout le détail de cette aventure, qu'il importe tant à ceux qui ont à cœur l'avancement des Sciences, de connoître à fond ; afin que si l'on ne peut pas bien pénétrer la cause particulière, & im-

mediate

médiate d'effets si singuliers, l'on puisse du moins compter que l'on est assuré du fait.

On ne sera pas fâché de voir icy quelques morceaux de ces savantes Lettres; puisqu'on les a lûes avec plaisir à la Cour; & que d'ailleurs elles partent d'une personne d'un solide mérite, & à qui nous sommes même redevables de l'attention, que l'on a aportée, pour bien approfondir la vérité des faits, touchant la vertu de la Baguette Divinatoire. Ces Lettres sont d'autant plus considérables pour le sujet que je traite, qu'elles nous représentent une partie des soins, que plusieurs personnes de qualité, & d'un génie exact, & pénétrant, ont pris, afin de découvrir, s'il y a quelque chose de réel, & d'assuré dans l'usage de cette Baguette.

*Recit de ce que Jacques Aymar a fait  
pour la découverte du meurtrier  
de Lyon.*

Le 5. Juillet 1692. sur les dix heures

D

res du soir, on assassina à Lyon dans une cave un vendeur de vin, & sa femme, afin de voler leur argent, qui étoit dans une boutique tout proche, laquelle leur servoit de chambre. Tout cela fut exécuté avec tant de résolution, & de silence, que personne ne s'aperçût d'abord de ce meurtre : ce qui donna lieux aux assassins de s'enfuir.

Un voisin touché vivement de l'énormité de ce crime, s'étant souvenu qu'il connoissoit un nommé Jaques Aymar riche Payfan, qui se mêloit de suivre à la piste les larrons, & les meurtriers, le fit venir à Lyon, & le présenta à M. le Procureur du Roy, à qui ce villageois donna parole que, pourvû qu'on le menât dans le lieu où l'assassinat avoit été commis, pour y prendre son impression, il iroit certainement sur les pas des coupables, les suivroit, & les démêleroit en quelque lieu qu'ils fussent. Il ajoûta que pour venir à bout de ce qu'il promettoit, il se serviroit d'une Baguette faite indifferemment de toute sor-



te de bois, & coupée sans aucune façon en quelque tems que ce soit, enfin telle qu'il employe pour trouver les sources d'eau, les métaux, & les trefors cachez.

Monsieur le Lieutenant Criminel, & Monsieur le Procureur du Roy l'envoyèrent donc dans la cave, où le meurtre avoit été commis. Il y fut émû, son poulx s'éleva comme dans une fièvre violente, & la Baguette fourchuë, qu'il tenoit entre ses mains, tourna rapidement sur les deux endroits, où l'on avoit trouvé les cadavres du vendeur de vin, & de sa femme.

Ayant pris là son impression, comme il le souhaittoit, guidé par sa Baguette, il passa par toutes les rues, par où les assassins avoient fuy. Il entra dans la Cour de l'Archevêché, & fut à la porte du Rhône, qui se trouva fermée, parce qu'on' faisoit cette expérience de nuit. Le lendemain il sortit de la Ville par le pont du Rhône, & toujours conduit par sa Baguette, il prit à main droite le long de ce Fleu-

ve. Trois personnes , qui l'escortoient, furent témoins qu'il s'apercevoit quelquefois de la trace de trois complices , & que quelquefois il n'en comptoit que deux. Dans cette incertitude sa Baguette le conduisit à la maison d'un Jardinier , où il fut éclairci du nombre des scélérats. Car enfin étant arrivé-là , il soutint de toutes ses forces , qu'ils avoient entouré une table , & que de trois bouteilles , qu'il y avoit dans la chambre ils en avoient touché une, sur laquelle sa Baguette tournoit très-visiblement. En effet, deux enfans de neuf , à dix ans , qui le nioyent d'abord par la peur d'être punis de leur père , pour avoir tenu la porte ouverte contre sa défense, avoient ensuite que trois hommes , qu'ils dépeignirent , s'étoient glissés dans la maison, & avoient bû le vin de la bouteille , que le Payfan désignoit.

Comme on étoit déjà éclairci par cette déclaration des enfans , on n'hésita point de suivre le Payfan , & d'aller au bord du Rhône à demi-lieuë plus bas que le Pont : on aperçût dans

le sable les traces de ces scélérats imprimées le long du rivage. Ce qui fit juger qu'ils s'étoient mis sur la riviere. Le Villageois les suivit aussi exactement par eau, que sur terre; & fit passer son bateau dans des routes, & sous une arche du Pont de Vienne, où l'on ne passe jamais; sur quoy on conclut que, puisque ces malheureux s'écartoient si fort du véritable chemin, ils n'avoient point assurément de batelier.

Durant le voyage, le Villageois fit aborder à tous les ports, où les fugitifs avoient pris terre, alloit droit à leur gîte, & reconnoissoit au grand étonnement des hôtes, & des spectateurs, les lits où ils avoient couché, les tables sur lesquelles ils avoient mangé, & les pots, & les verres qu'ils avoient touchez.

Il arrive au Camp de Sablon, où il se sentit beaucoup plus émû: il croyoit bien voir, & démêler les meurtriers, dans cette foule de soldats; enfin il étoit persuadé qu'ils étoient-là, mais pour s'en assurer,

il n'ose faire agir sa Baguette , de peur que les soldats ne l'insultent , & ne le maltraitent.

Cette considération le fit revenir à Lyon , d'où on le renvoya au Camp de Sablon dans un bateau avec des Lettres de recommandation. Il n'y trouva plus les criminels. Il se mit pourtant à les suivre , & fut après eux jusqu'à la foire de Beaucaire en Languedoc , & marqua toujours dans la route les lits , les tables , & les sièges où ils s'étoient reposez.

Etant à Beaucaire , & cherchant dans les ruës , sa Baguette le conduisit à la porte d'une prison , où il assûra positivement qu'il y avoit un des scélérats. On luy ouvrit la porte ; on luy présenta quatorze , ou quinze prisonniers ; il appliqua à tous sa Baguette , qui ne tourna que sur un Bossu , qu'on y avoit mis depuis une heure pour un petit larcin.

Le Payfan n'hésita point à dire que c'étoit-là certainement un des complices du meurtre. Cependant il se mit à chercher les autres , & décou-

dit qu'ils avoient pris un sentier, qui conduisoit au chemin de Nismes. On n'en fit pas davantage pour cette fois. On transféra à Lyon le Bossu, qui soutenoit au Païsan que sa Baguette mentoit, jurant qu'il n'avoit point du tout de connoissance de ce meurtre, & que même il n'avoit jamais été à Lyon. Cependant comme on le remenoit par le même chemin, qu'il avoit suivy en fuyant ; & se voyant par tout reconnu par les hôtes chez qui il avoit logé, il avoia étant à Bagnols, qu'il avoit passé par cette même maison en descendant du Rhône avec deux hommes faits, comme les enfans du Jardinier d'auprès de Lyon les avoient dépeints. Il ajoûta que c'étoit deux Provençaux, qui l'ayant pris pour Valet, l'avoient engagé de tremper dans cette action, sans qu'il eût pourtant ni tué ni volé ; & que les Provençaux avoient fait le massacre, & volé l'argent, dont ils ne luy avoient donné que six écus & demy. Cette confession réjouissoit un peu le Payfan, parce

qu'elle faisoit voir qu'il ne s'étoit point trompé. Ce qu'il y avoit de singulier, c'est que ce Villageois ne pouvoit aller derriere le Bossu le long du chemin, à cause qu'il y ressentoit de grands maux de cœur. Pour éviter cela, il falloit qu'il marchât devant. C'est sans doute par la même raison que ce Villageois ne sauroit se trouver dans les lieux, où quelque meurtre a été commis, qu'il ne soit incommodé notablement par les mêmes maux de cœur, & qu'il ne soit agité comme dans l'accès d'une fièvre violente. Ce qu'il ressent beaucoup moins, quand il poursuit des meurtriers sur une riviere; & ce qu'il n'éprouve point du tout lors qu'il cherche des eaux ou de l'argent caché.

Le Bossu dans le premier interrogatoire qu'il subit, dès qu'il fut à Lyon, confessâ que le jour du meurtre, deux hommes, qui parloient Provençal, l'avoient mené à la boutique d'un Marchand, de qui ils achetèrent, où déroberent deux serpes à Bûcheron; que sur les dix heures du

soir tous trois ensemble, furent chez ce vendeur de vin, qu'ils firent venir à la cave avec sa femme, sous prétexte de remplir une grosse bouteille couverte de paille; que les deux Provençaux descendirent sans luy dans la cave avec ces bonnes gens; que là ils les tuèrent à coups de serpe, & remontèrent dans la boutique, ouvrirent un coffre, & volèrent 130. écus, 8. loüis d'or, & une ceinture d'argent. Il avoïta encore qu'ils s'allèrent promptement cacher dans une grande cour; que le lendemain ils sortirent de Lyon par la porte du Rhône; qu'ils bûrent à la maison d'un Jardinier en présence de deux enfans; qu'ils détachèrent un bateau du rivage; qu'ils furent au Camp de Sablon, & de là à Beaucaire. Il ajoûta enfin que sur la route ils avoient logé chez les mêmes hôtes, où le Paysan l'avoit fait repasser au retour afin de l'y faire reconnoître.

Cette confession du Bossu expliqua bien des choses, qu'on ne pouvoit débrouïller auparavant. Car on trouva

véritablement dans la boutique, qui servoit de chambre, une serpe à Bucheron neuve, & toute sanglante, avec une grosse bouteille presque pleine de vin.

Dés que la nouvelle de la prise du Bossu fut répandue dans Lyon, chacun raisonna à sa manière sur l'homme à la Baguette, qui avoit suivy & démêlé si exactement ce misérable durant plus de 45. lieuës françoises, qu'il y a depuis Lyon à Beaucaire. Les savans, & les curieux se réveillèrent au bruit d'une aventure si surprenante & si rare, que toute l'antiquité ne produit rien qui en approche. On fit des expériences; on visita le Villageois, on le fit parler, on l'écouta, on l'examina, on étoit attentif à tout ce qu'il faisoit: & la chose en vérité le méritoit bien. Les savans prirent le party qui étoit le meilleur. Car enfin ils sollicitèrent le Payfan de retourner à la cave, pour y faire de nouveau ses mêmes expériences. Cela se fit en présence de personnes distinguées. Il parcourut la cave, & les mouvemens



de la Baguette marquèrent les deux endroits , où le mary & la femme étoient tombez en mourant ; il y fut abondamment mouïllé de sueur , eut le poulx élevé , & demeura plus d'une heure en cet état.

On poussa les expériences encore plus loin. On prit la serpe sanglante & deux autres du même ouvrier ; on les rangea a un pas de distance l'une de l'autre ; le Villageois mit le pied sur chacune , & la Baguette ne s'inclina que sur celle , qui étoit sanglante. On s'imagina que ce Payfan pouvoit adroitement imprimer ce mouvement à la Baguette ; c'est pourquoy on les cacha dans terre , & on luy ferma les yeux avec une serviette ; & toujours la Baguette tourna immanquablement sur la serpe ensanglantée. Tout cela s'est passé sous les yeux de personnes non seulement de qualité ; mais d'un caractère d'esprit à ne se pas laisser ébloüir.

J'estime que l'on en jugera ainsi , quand on aura lû ce qui en est dit dans la première Lettre à Monsieur

l'Abbé Bignon. Voicy comment elle parle: Monsieur de Bérulle vint chez moy il y a quelque tems à neuf heures du soir accompagné de M. le Lieutenant Criminel, de M. le Procureur du Roy, & de M. le Comte de Varax. Il me présenta un Paysan, qu'il me dit être de S. Marcellin en Dauphiné, & ajoûta que c'étoit celuy, dont il m'avoit déjà parlé, qui avoit la vertu de découvrir les eaux, aussi bien que les meurtriers, & les voleurs. Il me montra ensuite trois grosses serpes que portoit un laquais de M. le Procureur du Roy, toutes pareilles, & du même ouvrier, sur l'une desquelles il y avoit un peu de sang, & qu'il me dit être celle qui avoit servy à un meurtre qui s'étoit fait icy quelques jours auparavant; & ajoûta que la Baguette du Paysan tournoit sur celle-là, & ne tournoit pas sur les autres; qu'il en avoit déjà été témoin, & me demanda si je voulois l'être aussi. J'acceptay le party. Nous primes les serpes M. de Bérulle, & moy; & après les avoir mises dans mon jardin sur des herbes en différens endroits; quoy qu'il fût déjà

nuît, M. de Bérulle prit encore la précaution de bander luy-même les yeux au Paysan avec un linge, & de le conduire par la main sur les serpes. La Baguette ne tourna point sur la première, ni sur la troisième, mais elle tourna sur la seconde, qui à la clarté de la bougie fut reconnüe pour la meurtriére. Je ne fus pas encore satisfait de cette première expérience; & croyant que le hasard pouvoit s'en être mêlé, je fis prendre par mes gens trois tabliers de cuisine, dans chacun desquels on envelopa une des serpes, sur lesquelles nous conduisimes derechef le Paysan, qui ayant entendu qu'on les mettoit dans du linge, nous dit qu'il ne croyoit pas que sa Baguette tournât dessus; & en effet elle ne tourna point. Je demanday au Paysan, si elle tourneroit sur les serpes couvertes de terre, il me dit qu'oüy. Sur cela nous les enterrâmes Monsieur de Bérulle & moy dans mon jardin en des lieux séparés, de maniere qu'on ne les voyoit point du tout. Nous y conduisimes ensuite le Paysan. La Baguette ne tourna point sur la première & la

seconde, mais elle tourna sur la troisième, que nous reconnûmes à la bougie être le meurtrière. Voilà, Monsieur, tout ce que j'ay vû du Paysan.....

Mais voicy ce qui m'arriva hier au soir. Monsieur le Procureur du Roy d'icy, qui par parenthèse est un des plus sages & des plus habiles hommes de ce pays, me vint prendre sur les six heures, & me mena à la maison, où s'étoit fait le meurtre. Nous y trouvâmes M. Grimaut Directeur de la Doüanne, que je connois pour un fort honnête homme, & un jeune Procureur nommé Besson, que je ne connoissois pas, & que M. le Procureur du Roy me dit avoir la vertu de la Baguette, aussi bien que M. Grimaut. Nous descendîmes tous dans une cave, où le meurtre s'étoit commis; & toutes les fois que M. Grimaut, & ce Procureur passoient sur le lieu où le meurtre s'étoit fait, & où il y avoit encore du sang, les Baguettes qu'ils tenoient en leurs mains ne manquoient, jamais de tourner, & ne tournoient plus aussi-tôt qu'ils avoient passé cet endroit. Nous fîmes ce manége pendant une grosse

*de la Baguette Divinatoire. 51*

heure, & quantité d'expériences sur la serpe meurtrière, que M. le Procureur du Roy avoit fait apporter avec luy, qui se trouvèrent toutes justes. Je remarquay des choses extraordinaires au Procureur. La Baguette luy tournoit bien plus fortement qu'à M. Grimaut; & lorsque je mettois un de mes doigts dans chacune de ses mains, pendant que la Baguette tournoit, je sentois des battemens d'arteres tout-à-fait extraordinaires dans ses mains..... Il avoit le poulx élevé, comme dans une grosse fièvre. Il suoit à grosses gouttes. Il falloit de tems en tems qu'il allât prendre l'air dans la cour.... Vous jugez bien, Monsieur, qu'après cela il ne m'est pas possible, de ne pas croire à la Baguette. On s'en moquera tant que l'on voudra..... Mais j'espère que je seray bien-tôt vengé, & que les expériences, que l'on ne manquera pas de faire à Paris sur les vols & les meurtres, par ceux qui ont éminemment la vertu de découvrir les eaux, feront bien-tôt connoître, que nous avons eu raison icy de croire ce que nous avons vû: car je ne doute

point que la vertu, pour découvrir les meurtres, ne se trouve dans la plûpart de ceux qui découvrent les eaux. Je dis dans la plûpart, car j'ay déjà vérifié icy qu'elle ne se trouve pas en tous. Voilà qui est circonstancié d'une maniere, à ne nous laisser rien à souhaiter là-dessus.

Mais pour reprendre le fil de nôtre histoire : deux jours après que le Payfan fut arrivé à Lyon, on le renvoya avec des Archers au sentier, qui conduit à Nismes, & où il avoit cessé de suivre les deux autres scélérats, afin d'en reprendre la piste. La Baguette le ramena par de longs détours dans Beaucaire à la porte de la même prison, où l'on avoit trouvé le Bossu. Sur cela il assûra qu'il y en avoit encore un là dedans. Mais il en fut détrompé par le Geolier, qui luy dit qu'un homme, tel qu'on représentoit un de ces deux scélérats, y étoit venu depuis peu demander des nouvelles du Bossu. Le Villageois se remit ensuite sur leurs pas : il fut jusqu'à Toulon dans une hôtellerie, où ils

avoient dîné le jour précédent. Il les poursuivit sur la mer, car ils s'étoient embarquez, pour se réfugier à Genes. Il reconnut qu'ils prenoient terre de tems en tems sur nos Côtes; qu'ils y avoient couché sous des Oliviers; & malgré les tempêtes, & le gros vent qui survint, il les suivit sans pouvoir les atteindre, jusqu'aux dernières limites du Royaume.

Cependant le procès du Bossu s'instruisoit à Lyon avec la dernière exactitude; & quand le Payfan fut de retour, ce criminel, qui ne se donnoit que dix-neuf ans, fut condamné à être rompu vif à la place des Terreaux, & à passer en allant au supplice par devant la porte du vendeur de vin, où la sentence fut lüe. A peine le patient fut-il devant cette maison, que de son propre mouvement il demanda pardon à ces pauvres gens, dont il déclara qu'il avoit causé la mort, en suggérant le vol, & gardant la porte, dans le tems qu'on les assassinoit.

Voicy comme en parle la Lettre à Monsieur l'Abbé Bignon : *Un des*

complices du meurtre, qui a donné occasion à la Scène de la Baguette, & que l'on avoit suivi jusqu'à Beaucaire par le moyen de cette Baguette, a été rompu vif depuis deux jours. Il a tout avoué; & sa confession s'est trouvée si conforme à tout ce que la Baguette a indiqué, & à cinquante autres preuves, & circonstances, que l'on a eues d'ailleurs, que jamais affaire de cette nature n'a été mieux éclaircie.

Voilà un fait que je croy-très constant, quelque disposition que j'aye à vouloir jouir exactement de tous les droits de la *liberté Philosophique*, qui ne se repose pas volontiers sur le crédit, & l'autorité des témoins, & qui est en possession immémoriale de pouvoir soumettre à un examen sévère tout ce qui paroît nouveau en matière de Physique. Mais comme cette liberté n'est pas ridicule & extravagante, elle a ses bornes, au-delà desquelles elle dégénère en une incrédulité sotte, & ignorante, qui doute plus par humeur que par raison, & qui est plus d'un jeune étourdi, que



d'un véritable Philosophe. Messieurs de la Société Royale de Londres qui prennent tant de mesures, si scrupuleuses mêmes, avant que de porter leur jugement en matière de fait, se déterminent pourtant à croire un phénomène, quand soixante ou cent personnes l'attestent. C'est sur ce principe que leur historien veut qu'on ne doute point de la vérité, & de la certitude de leurs expériences. Comme je n'en demande pas davantage sur l'histoire que je viens de raconter, je me serviray au sujet de l'expérience de la Baguette Divinatoire, de ce qu'il dit à l'égard des expériences de la Société Royale d'Angleterre. Je leur diray donc que ce qu'on approuve, & pratique maintenant dans le monde, n'a point plus de certitude & d'évidence, que ce que la Société propose; si on en excepte les saints mystères de notre Religion. Dans toutes les matières de croyance, d'opinion, & de science, la certitude dont les hommes ont coutume de se contenter, n'égale point

celle des faits dont on rend compte au public. J'ose en appeler à tous les hommes prudens ; puisque dans tous les pays, où les hommes sont gouvernez par des Loix, on ne demande que le témoignage de deux ou trois témoins dans les affaires où l'on décide de la vie, & des biens ; si ce n'est pas les traiter équitablement sur un fait de Physique, de leur donner le témoignage & le consentement de soixante, ou cent personnes. Histoire de la Société Royale de Londres, 2. part. sect. 17. pag. 125. Je n'ay pû m'empêcher d'ajouter cette réflexion à la suite de ce recit, quoy qu'il semble que ce que j'ay dit à l'entrée du premier chapitre, dût suffire pour convaincre ceux qui doutent du fait : mais comme il y a des gens, qui n'agissent que par imitation, j'ay été bien aise de leur proposer l'exemple de Messieurs de la Société Royale de Londres.

On voit là les justes bornes dans lesquelles ils renferment leur crédulité. Après tout ne se souviendra-t-on jamais, qu'il faut des raisons pour douter

aussi bien que pour croire ?

Comme Monsieur Bourdelot Médecin du Roy m'a fait la grace de m'envoyer une Lettre, qu'il vient de recevoir de M. Chauvin Médecin de Lyon, où il répond à quelques difficultez qu'on luy a proposées sur l'homme à la Baguette, & particulièrement sur ce qui regarde le fait, j'en inféreray icy quelque chose: d'autant plus volontiers qu'il s'agit de bien établir la vérité du fait, dont beaucoup de gens semblent s'être fait un point de conduite de douter.

Voicy ce que M. Chauvin écrit à M. Bourdelot: *Je ne conçois pas comment il se trouve encore de très-bons Philosophes, qui nient la possibilité du fait, ou qui l'attribuent à quelque pacte avec le diable. On m'a assuré que ce dernier sentiment est celui du Père Mallebranche: faites moy l'amitié de m'éclaircir de la vérité, & s'il peut être possible, qu'un si grand métaphysicien donne dans une pareille cause, pour expliquer un phénomène de Physique, & quelles peuvent être ses*

raisons. Je suis néanmoins un peu moins surpris du parti qu'a pris ce bon Père, depuis que l'illustre Monsieur Chirac Professeur en Médecine à Montpellier à pû me proposer la difficulté suivante..... Il ne croit pas qu'il y ait personne au monde qui soit doiüé d'une pareille vertu à celle que nous supposons dans nôtre Villageois ; non pas même pour la découverte des sources. Surquoy Monsieur Chauvin ajoûte : Le don de trouver les sources est de notoriété publique dans nôtre Villageois, & dans plusieurs autres personnes ; & on le voit tous les jours confirmé par une infinité d'expériences..... Il y a donc des hommes qui ont une disposition de corps propre à découvrir des sources : & comme je conçois que celui de suivre un assassin est plus proportionné à la mécanique de l'homme, que celui de trouver les sources, je ne doute pas que quelque homme ne puisse avoir ce don-là.

M. Chauvin après cela déclare que ce don ne s'étend pas si loin que M. Panthot le fait aller dans sa Let-

tre à Monsieur le Premier Médecin. Mais il dit que si on en demeure aux termes du recit qu'il en a fait, surquoy il a dressé sa dissertation, & qui n'est qu'un précis de la procédure sur laquelle trente Juges très-vigilans, & très-éclairés ont condamné un des complices à être rompu vif, lequel a avoué son crime sur l'échaffaut, il paroît que la personne du monde la plus incrédule ne sauroit le revoquer en doute.

Ensuite il montre que par la seule inspection de toute cette affaire, dont les circonstances sont simples, liées, naturelles, & mêlées même d'incidens, que la plus fine prudence n'auroit pû prévoir, il est impossible que ce soit un jeu d'esprit & une intrigue concertée. Il est certain que deux personnes ont été assassinées; qu'un criminel a été rompu vif, & que trente Juges ont examiné, suivy, & jugé cette affaire avec une application prodigieuse. Il est d'ailleurs certain que le Payfan à la Baguette a été le seul organe, qui a fait découvrir & arrêter le Bossu fugitif. Tous ceux qui

attestent ces articles si incontestables, assûrent également, que le Villageois n'a réüissi dans cette recherche, que par le secours de sa Baguette Divinatoire. Y a-t-il à douter après cela? Les hommes agissent pour une fin; ils ne font point d'actions sans motif; ils ne se remuent pas tout-à-fait machinalement; ils se proposent quelque utilité, quelque gloire, ou quelque profit dans un mensonge concerté: que revient-il aux Juges de Lyon de reconnoître, & de dire que Jâques Aymar à suivi durant quarante-cinq lieües, guidé par sa seule Baguette, le Bossü fugitif; si ce n'est la vérité du fait, le mouvement de leur conscience, & le devoir de leurs charges, qui les forcent à rendre ce témoignage.

La Lettre de M. Chauvin contient encore quelques réponses qu'il a faites à des questions, qui luy ont été proposées par M. Terré Médecin &c Monsieur le Cardinal de Bouillon. Comme cet éclaircissement contient des faits fort curieux, j'ay crû le devoir

de la Baguette Divinatoire. 61  
devoir placer icy. Le Villageois pour-  
roit suivre un assassin sans Baguette;  
mais il ne peut pas découvrir les sour-  
ces, l'or, & l'argent caché sans elle.  
Comme la Baguette ne luy sert sur un  
assassin, que de signe extérieur, & que  
d'un moyen de délassement, il ne se gêne  
pas à la tenir touÿjours entre ses mains de  
la maniere décrite. Il convient neanmoins  
qu'une longue poursuite d'un assassin le  
fatigue si fort, qu'il en est comme épuisé :  
il n'est pas nécessaire qu'il mette  
ses pieds sur les traces de ceux des assas-  
sins. Il suffit qu'il soit sur leur route ;  
ce qui est démontré par la maniere dont  
il suit un meurtrier sur une riviere.  
C'est la nature du sentiment intérieur  
qu'il ressent au moment qu'il est, pour  
ainsi dire, aimanté sur le lieu d'un as-  
sassinat, qui luy empêche de prendre le  
change : & quoy que je conçoive bien  
la mécanique par laquelle nôtre Pay-  
san peut reconnoître une femme débau-  
chée, ce bon Villageois n'a jamais dit,  
qu'il eût ce don, non plus que celuy de  
connoître le plus coupable des complices  
d'un meurtre. La Baguette tourne sur

*les traces d'un assassin exécuté : car elle tourne actuellement dans la cave , où l'assassinat a été commis.*

Voicy ce me semble le fait assez circonstancié, & peut-être assez établi, pour n'en plus douter. C'est à ceux qui liront cette histoire, à s'examiner là-dessus, & à voir jusqu'où l'on pourroit pousser le Pyrrhonisme, s'il étoit permis de revoquer en doute des faits, qui ont tous les caractères d'autorité, que peut exiger la foy humaine.

### C H A P I T R E I I I .

*La nature n'a qu'un seul mécanisme dans toutes ses opérations : & la Philosophie des corpuscules est la seule, qui puisse rendre raison des merveilles de la sympathie, & du mouvement de la Baguette Divinatoire.*

**I**L faut d'abord remarquer que par le mécanisme de la nature, on ne



veut point signifier un être, qui, sans être Dieu, agiroit incessamment par tout le monde, comme les Philosophes Payens l'ont entendu : Car ils s'imaginoient, que la nature étoit une ame universelle, qui animoit & mettoit en mouvement toutes les choses corporelles. Mais par le Mécanisme de la nature nous entendrons toujours *les loix générales du mouvement ; que le Créateur a établies, & selon lesquelles il gouverne tout l'Univers.*

Il faut encore remarquer que, comme il est constant qu'il n'y a point d'effet sans cause, puisque rien ne se peut produire soy-même ; il est pareillement certain, que nulle cause ne peut agir sur aucun sujet, si ce n'est en le touchant ; suivant ce principe naturel, auquel il ne faut jamais donner d'atteinte ; que *rien n'agit sur ce qui est distant : nihil agit in rem distantem.* Cela supposé.

I. Je dis que, la nature agissant toujours par les voyes les plus simples, & ne faisant jamais rien en vain, elle ne prend pas, quand elle opère

des merveilles, une autre conduite que celle qu'elle tient lorsqu'elle se joïe, pour ainsi dire, dans des ouvrages communs; & dont les ressorts sont tout-à-découvert. Ce principe est de la dernière importance; & faute d'y avoir eu égard dans l'explication des phénomènes de la Nature, les Philosophes de l'Ecole, & le petit peuple se sont jettez dans des extrémitéz contraires, qui ont également retardé le progrès que les hommes pouvoient faire dans l'étude des choses naturelles.

Le petit peuple accoûtumé à ne pas s'élever au dessus des choses sensibles, & ne pouvant s'imaginer que la Nature employât des agens, qui ne fussent pas visibles, & palpables, a attribué aux sorciers, & aux démons tous les effets dont il ne pouvoit pas développer le mécanisme.

Les Philosophes de l'Ecole au contraire, ne voulant pas ramper avec le peuple dans les choses grossières & sensibles, ont pris une route toute opposée. Quand il a été question d'ex-

pliquer les phénomènes surprenans de la nature, ils ont apellé à leur secours les *qualitez réelles*, les *formes substantielles*, & les termes pompeux de *sympathie*, d'*antipathie*, & de *vertus occultes*, sous lesquels on leur reprochera toujourns d'avoir voulu cacher leur ignorance.

Pour nous, nôtre dessein est de marcher entre ces deux extrémitez. Nous quitterons au peuple les corps grossiers & sensibles, qui ne sont point certainement les organes, dont la nature se sert dans ce qu'elle fait de merveilleux. Nous négligerons pareillement les *qualitez*, les *formes substantielles*, les *vertus occultes* si célèbres dans l'Ecole, qui ne tombent pas à la vérité sous les sens par lesquels le peuple se gouverne; mais aussi qui sont pour le moins autant inintelligibles, que les secrets les plus impénétrables de la Physique.

Nous reconnoîtrons donc entre les *corps visibles* & ces êtres inconcevables, un genre moyen d'agents volatils, très-subtils, & très-actifs, que nous

nommerons indifferemment *Corpufcules*, *Particules de la matiere*, *Atomes*, *matiere fubtile*. Car pour le nom il importe peu; & cela ne mérite pas après tout, qu'il y ait un fchifme, & une divifion entre les Cartéfiens, & les Gaffendiftes; puiſque ce n'eſt qu'une même Philoſophie dans le fond, & que l'on peut expliquer par les *atomes* de Gaffendi tout ce que l'on explique par la *matiere fubtile* de Defcartes.

On voit déjà bien par ce plan, que je ne me ferviray pas non plus des quatre Elémens des Péripatéticiens, ni des trois des Chymiſtes, pour expliquer, comment ſe fait le mouvement de la Baguette Divinatoire. Je ne mépriſe pas pour cela l'antiquité. C'eſt peut-être par l'eſtime que j'en fais, que j'en uſe de la ſorte. Car enfin quelque âge que puiſſe avoir la doctrine d'Ariſtote, & le Péripatétifme, la Philoſophie des corpufcules eſt beaucoup plus ancienne: c'eſt du moins l'opinion de M. Boyle qui luy donne le nom de *Philoſophie*

Phénicienne , parce qu'elle à précédé toute la Philosophie des Grecs. Il se sert , pour établir sa prétention , du témoignage de quelques anciens Ecrivains , qui assûrent qu'avant qu'*Epicure* , ou *Démocrite* , ou même *Leucippe* eussent jamais enseigné leur Philosophie dans la Grèce , il y avoit eû un certain Physicien , originaire de la Phénicie , qui expliquoit tous les Phénomènes de la nature par le mouvement , & les propriétez des petites particules de la matiere : *Scriptorum quorundam antiquorum autoritate fretus , à quibus accepi Physicum quendam è Phœnicia oriundum Phanomena naturalia per minutarum materia particularum motum , aliasque affectiones explicare solitum.* Boyle Prefat. in *Experim. Chymic.*

Ce qui a le plus contribué à écarter de la vérité les sectateurs des *qualitez occultes* , c'est qu'ils ont crû qu'il y avoit plus de mystère , qu'il n'y en a véritablement , dans les effets que nous admirons davantage. Ils se sont figurez que , lorsque la Nature se

cache dons ses œuvres, elle se comporte d'une autre façon que quand elle agit à découvert : c'est cependant toujours le même mécanisme.

Ainsi lorsque nous voyons qu'un corps est mis en mouvement, qu'il est poussé; encore que le ressort, & la manière, dont se fait cette impulsion, ne nous soient pas sensibles, à cause de l'extrême grossièreté de nos sens, & de la prodigieuse ténuité, ou petitesse des agens, que la nature employe, nous devons pourtant être persuadés, que ce mouvement est produit selon les mêmes loix, par lesquelles les corps sont mûs à découvert & sensiblement.

Il n'y a qu'à examiner par quels moyens l'Art, qui ne fait qu'imiter la nature, met quelque chose en mouvement : or la Mécanique remuë les machines par le *levier* par la *poulie*, par la *rouë*, par le *coin*, & par la *vis*; on doit donc se persuader, que si la Nature, lorsqu'elle agit par des ressorts secrets, n'employe pas ces instrumens grossiers, dont la Mécanique se sert, pour augmenter les forces humaines,

elle leur substituë certainement des instrumens équivalens , mais plus subtils , & tout-à-fait insensibles. Toute la différence qu'il y a entre les opérations de la Nature, qui nous paroissent surprenantes , & celles dont nous ne sommes point du tout touchés ; c'est que dans le merveilleux, son mécanisme n'emploie que le ministère d'organes , & d'instrumens , sur lesquels nos sens n'ont aucune prise ; & que dans les ouvrages ordinaires elle ne cache point son art, ne mettant en œuvre que des choses sensibles. Ce qu'il y a de différence vient donc des agens , dont les uns sont sensibles , & les autres ne se découvrent que par la raison ; mais quant au mécanisme , c'est toujours le même ; c'est par tout la même analogie & la même conduite.

Quand , par exemple , le feu brûle le bois , rien ne surprend , parce que la Nature ne se cache point là ; & l'on voit comment la flâme perce , ouvre le bois , en separe , & en écarte les parties afin de s'y insinuer , & de le con-

fumer. Tout cela est de la juridiction des sens. Mais il n'en va pas de même lorsque les fumées seches, & chaudes des minieres desséchent, & brûlent les plantes & les arbres qui croissent dessus; parce que ces exhalaisons subtiles, acres, & mordantes ne tombent pas sous les sens; il a fallu que la raison ait aidé à les découvrir. Cependant c'est le même mécanisme; & la Nature en brulant le bois par le feu ne prend pas une autre méthode que celle qu'elle tient, pour brûler les plantes sur les minieres; puisque les corpuscules brûlants, qui s'exhalent des matieres minérales, percent, ouvrent, déchirent, découpent, & séparent les parties des plantes pour les détruire, comme fait le feu à l'égard du bois.

On ne sauroit faire trop d'attention à ce que je dis; & j'ose bien avancer que c'est-là un principe & une clef, pour se faire entrée dans les secrets, dont il semble que la Nature nous ait voulu dérober la connoissance, & sur lesquels la Philosophie de l'Ecole nous a donné jusques icy si peu de lumières.



La Philosophien'est donc pas embarrassée à expliquer ce que la nature fait sous les yeux de tout le monde, & lorsqu'elle n'employe que des corps grossiers & visibles ; parce que l'on voit alors l'union de l'agent & du patient ; la contiguité des corps est sensible ; la cause qui agit , & le sujet sur lequel elle agit , se touchent par un *contact mathématique*. Ils sont corps à corps : c'est ainsi que le cachet laisse son image sur la cire molle , en la touchant immédiatement. Mais la difficulté c'est quand l'agent , & le patient sont distans , & qu'on ne voit point ce qui émane de l'agent , pour porter sa vertu sur le patient. C'est ainsi que l'action d'une pierre d'aiman , semblable à celle de Messieurs de la Société Royale de Londres , qui fait mouvoir une aiguille de boussole à neuf pieds de distance , donne la torture à un homme , qui ne fait pas , qu'il circule au travers & autour de cet aimant un tourbillon de matière subtile, dont la sphère d'activité s'étend à neuf pieds à

l'entour : & quoy que ses yeux ne voyent pas ces petits agens, il est pourtant très-certain que c'est par leur ministère que l'aimant agite l'aiguille de Boussole, & la touche par un *contact physique*, c'est-à-dire, par de petits corps qui sont moyens entre l'agent & le patient, & qui luy impriment tous les mêmes mouvemens, que l'on donne à la pierre. C'est ainsi que les deux pièces, qui joignent les planches d'une *régle parallele*, font que l'une ne se peut remuer, que l'autre ne se trouve toujourns en même-tems dans la même situation.

II. Ces petits corps sont trop mystérieux, & leur usage est trop grand, pour ne les pas considérer avec attention.

1<sup>o</sup> Ils sont quelquefois une partie, & un écoulement de la substance même dont ils émanent ; comme sont les corpuscules du Vitriol, qui se détachent de la poudre de sympathie pour se répandre dans l'air.

2<sup>o</sup> Ils sont quelquefois une substance tierce, qui porte la vertu de  
l'agent

l'agent vers le patient. Ainsi les esprits animaux sont une substance tierce, que le cerveau qui en est le reservoir, distribue dans les nerfs, & de là dans les muscles, afin de produire dans l'animal les divers mouvemens que nous y admirons.

3<sup>o</sup> Ils ne font quelquefois que l'air voisin de l'agent, à qui il sert de véhicule pour porter son impression sur le patient. Ainsi l'air, qui environne une cloche étant agité par le mouvement de la cloche, & du battant, pousse l'air voisin, celui-là l'autre, & ainsi successivement jusqu'à ce qu'il vienne heurter, comme un marteau, au tympan de l'oreille, & y produire le son, dont nous avons alors un sentiment.

Ce sont ces petits corps, qui font tout le mystère de ce qu'on appelle *sympathie* & *antipathie*, comme ils en font en effet tout le ressort : dès qu'on les peut une fois bien reconnoître, tout ce qu'il y a de plus occulte dans la *sympathie* se manifeste bien-tôt ; & j'espère que nos Poëtes ne nous chanteront plus :

Il est des nœuds secrets , il est des  
 sympathies,  
 Dont par le doux accord les ames  
 assorties,  
 S'aiment & l'une & l'autre , & se  
 laissent piquer  
 Par ces je ne say quoy , qu'on ne peut  
 expliquer.

Cela étoit vray , avant le rétablisse-  
 ment de l'ancienne Philosophie des  
 corpuscules ; & dans le tems que tous  
 les Philosophes dans les merveilles  
 de la nature ne recourroient qu'à la  
*sympathie* , & à l'*antipathie* ; s'imagi-  
 nant en avoir beaucoup dit , quand  
 ils avoient fait montre de ces mots  
 pompeux , qui ne sont pas plus intel-  
 ligibles que ce qu'ils vouloient ex-  
 pliquer. Alors toute la Physique dans  
 le merveilleux rouloit sur ces termes  
 magnifiques.

Jean-Batiste Porta dit que c'est par  
 la force de la *sympathie* qu'un tau-  
 reau en furie s'apaise sur le champ,  
 si on l'attache à un figuier ; & qu'un  
 Eléphant s'adoucit à la vûe d'un Bé-  
 lier ; & que c'est par *antipathie* , que

la vigne fuit le chou ; que la ciguë s'écarte de la ruë ; & que quoy que le suc de la ciguë soit un poison mortel, il ne nuit nullement, si après l'avoir bû, on avale du suc de ruë, *lib. 1. mag. natur. cap. 1.*

Corneille Agrippa explique aussi par la *sympathie*, & l'*antipathie* tout ce qu'il n'entend point dans la Physique. Il dit qu'il y a une grande *sympathie* entre le palmier mâle, & le palmier femelle ; entre la vigne, & l'olivier ; entre le figuier, & le myrte ; & qu'il y a une *antipathie* irréconciliable entre le scorpion, & le crocodile, qui cherchent réciproquement à se tuer ; entre l'éléphant, & le pourceau ; entre le lion, & le coq ; le corbeau, & le hibou ; le loup, & la brebis ; le crapaut, & la belette. *lib. 1. Philosoph. occult.*

Jérôme Cardan ne philosophe pas d'une autre manière. Il dit que le lézard a de la *sympathie* avec l'homme, & qu'il se plaît à le voir, & à chercher sa salive qu'il boit avec avidité. Il ajoute que c'est par *anti-*

*pathie*, que la queue d'un loup suspendue dans une étable empêche les bœufs de manger. *lib. 17. de subtil.*

Il ne faut pas dissimuler que ces Philosophes tâchoient de faire entendre ce qu'ils pensoient par *sympathie*. Ils disoient que c'est une *convenance ou conformité de qualitez naturelles d'humeurs ou de tempérament, qui font que deux choses s'aiment, se cherchent, & demeurent en repos ensemble*. Mais certainement il faut qu'ils reconnoissent à leur tour que quiconque n'en dit pas plus, insinuë assez qu'il n'y entend rien. On ne doute pas de cette *convenance*, & de cette *conformité de qualitez*; mais on demande ce qui la produit, & ce qui en est la cause efficiente. C'est ce qu'on ne sauroit expliquer sans la Philosophie des corpuscules.

La Baguette Divinatoire à couru la même fortune que les autres secrets de la Physique. On en a rapporté les effets à la *sympathie* qu'il y a entre les métaux & certaines plantes. On n'en pouvoit pas dire davan-

rage. Philippe Mélancthon dans un discours qu'il a composé exprés de *συμπάθεια*, & *ἀσυμπάθεια*, fait six classes des différentes *sympathies*, qu'il a observées dans la nature, & fait l'honneur à la *Baguette de coudrier* de la placer au second rang. La deuxième sorte de *sympathie*, est, dit-il, celle qui est entre les métaux & les plantes; De là vient que la Baguette fourchée de coudrier, dont se servent ceux qui travaillent aux mines, pour trouver les veines d'or, & d'argent, & qu'ils appellent pour ce sujet *Baguette Divine*. Après cela il fait quelque effort, afin d'expliquer la raison & le secret de cette *sympathie*, qui fait tourner la Baguette sur les métaux. Il dit que c'est que le coudrier tire par ses racines les sucs minéraux, qui sont dans la terre, qu'il s'en nourrit, & fortifie merveilleusement, & que de là naît la *sympathie* qu'il a avec l'or, & l'argent: *Cujus surculi vires argent, roborantque succi minerales*. Il falloit alors se payer de cette monnoye, bonne, ou mauvaise; on n'a

voit rien de meilleur à donner : on ne philosophoit pas, on devinoit, & par malheur très-mal.

La Philosophie des corpuscules nous mène aujourd'huy plus loin. Elle développe, autant bien qu'on le peut, le mécanisme de la nature dans les opérations que l'on attribue à la *sympathie*, & à l'*antipathie* : tellement que nous disons avec certitude, que cette affection, ou cette estime secrète, dont nous nous sentons prévenus, pour certaines personnes, dès la première fois que nous les voyons, est causée par une émission d'esprits, ou de corpuscules qui partent de ces personnes, & qui vont faire une douce impression sur la rétine, ou le nerf optique, ou dans les autres nerfs; laquelle parvenant jusqu'au cerveau, affecte l'organe de maniere que la perception ou sensation nous est agréable. Quand au contraire cette sensation se fait avec un sentiment confus de desagrément, ou d'éloignement, cela s'appelle *antipathie*. Voilà un modele pour expliquer toutes



les sympathies, & antipathies, qui se peuvent trouver dans les trois familles des animaux, des végétaux, & des minéraux.

M. Gassendi rapporte un assez plaisant exemple d'*antipathie*, dont il a été témoin. Un jour, dit-il, je vis avec surprise une troupe de porceaux, qui en plein marché se mirent tous à gronder contre un boucher, & à le régarder de travers comme leur ennemy mortel tant qu'il fut proche d'eux. J'ajoutéray à cela, que j'ay vû dans une ruë de Paris tous les chiens sortir des maisons, & aboyer avec beaucoup de violence contre un de ces chiffonniers, qui tâchent souvent de les attraper, pour en avoir la peau. Or cette *antipathie* venoit de ce que & le boucher, & le chiffonnier étoient environnez des esprits des animaux qu'ils avoient fraîchement tuez : & comme ces corpuscules, dont leurs habits étoient remplis, avoient été tirez de force, & étoient, par conséquent agitez d'un mouvement extraordinaire, ils s'alloient porter avec

rapidité sur le corps de ces pourceaux, & de ces chiens, & les hurroient d'une maniere qui produisoit en eux une sensation fort defagréable.

C'est la raison pourquoy le sang d'un homme assassiné se remet en mouvement, & coule de la playe à la présence du meurtrier; s'il est vray que cela arrive quelquefois, comme les loix, qui semblent y avoir quelque égard, le suposent. Les esprits du mort, dont le meurtrier est tout environné, & qui ont été arrachez avec toute l'horreur que produit la présence d'un homme cruel, & sanguinaire, sont demeurez dans une agitation si violente, qu'ils ne manquent pas, si le cadavre est dans la sphère de leur activité; de le choquer rudement, & de remettre en mouvement les esprits qui sont restez dans le sang. *Potest aliqua adhuc fieri colluctatio inter occisi spiritus in sanguine superstites, & appellentia ab occisore corpuscula, iis consimilia, qua occisionis tempore horrorem summum incusserunt. Gassend.*

*Physic. sect. 1. lib. 6. cap. 14. pag. 453.*

On dit que le coq a de la *sympathie* pour l'aurore , dont il annonce le lever par son chant , & par un battement d'ailes. Cicéron déclare que Démocrite a fort bien expliqué cette *sympathie* par la distribution de la matière subtile qui s'est formée de la digestion durant la nuit , & qui s'est répandue dans toutes les parties du coq. La digestion, dit-il , est alors achevée ; le sang s'est distribué par tout le corps ; le coq sent ses forces rétablies par les nouveaux esprits , dont il est rempli ; il n'y a donc rien de merveilleux ; si cet oyseau à qui le chant est naturel , fait éclater sa joye par son chant , & par un battement d'ailes.

*Democritus quidem optimis verbis causam explicat , cur ante lucem galli cantant ; depulso enim de corpore , & in omne corpus diviso , & modificato cibo , cantus edere quiete satiatos . . . . De Divinat. lib. 2. n. 57.*

La *sympathie* de l'héliotrope avec le soleil fait trop de bruit , pour la passer sous silence. La raison pour-

quoy cette fleur se tourne du côté de cet Astre, en cas qu'elle luy soit bien exposée, c'est que les rayons du soleil en desséchant la tige du côté qu'ils la frappent, font qu'elle s'accourcit à cause de l'évaporation des esprits qui s'en exhalent; & qu'elle se courbe, comme fait une carte mouillée mise devant le feu, ou au Soleil. Voilà tout le mystère qui a si fort tourmenté tant de Philosophes; & ce n'est rien avec la clef de la Philosophie des corpuscules.

Il faut encore dire un mot des corps électriques comme sont le diamant, le saphir, l'opale, l'ambre, le jay & l'agate, & la cire d'Espagne, qu'on appelle Electriques, parce qu'ils attirent d'une façon très-sensible des brins de paille. Chacun a pû voir comment ces corps, & plusieurs autres pierres précieuses lèvent, quand on les a frottées contre du drap, de petits fêtus, & mêmes toutes sortes de petits choses bien légères; mais peu de gens savent comment se fait cette attraction. Ceux qui l'ont voulu ex-

pliquer par les *vertus occultes*, n'ont rien dit. Mais la Philosophie des corpuscules développe la chose parfaitement bien. Quand on frotte cette substance, on en ouvre les pores, on augmente le mouvement de la matière subtile qui y transpire; & alors il se fait une émission abondante d'esprits à l'entour, dont le cours rapide chasse l'air contigu. Mais comme cet air a la vertu de faire ressort, & de revenir, pour ainsi dire, sur ses pas, il repousse les petits corps Electriques, lesquels pénètrent & emportent en retournant les choses legères qu'ils trouvent sur leur chemin. Je ne m'amuseray pas à prouver icy, que l'air a une vertu élastique. Un ballon rempli d'air, & dont les Ecoliers se jouient, ne fait tant de bonds, que parce qu'en tombant le cuir s'enfonce, & comprime l'air, qui revenant par son ressort dans l'enfoncement d'où il s'étoit retiré, fait bondir cette grosse boule de cuir autant de fois qu'il se fait une compression d'air au dedans.

Les corps électriques attirent donc

la paille , comme l'aiman attire le fer ; avec pourtant cette différence :

1<sup>o</sup> Qu'il ne faut point frotter cette pierre, parce qu'il y a toujours autour d'elle une atmosphère de matiere magnétique, qui est en mouvement.

2<sup>o</sup> Que l'aimant n'attire que le fer.

3<sup>o</sup> Que l'impulsion qui se fait du fer vers l'aimant, n'est point empêchée par l'interposition d'un corps hétérogène ; ce qui fait voir que les corpuscules magnétiques, qui communiquent leur vertu au travers du marbre même, sont incomparablement plus subtils que les corpuscules électriques.

Il faut maintenant venir à l'explication du mouvement qui fait incliner la Baguette Divinatoire sur les eaux, sur les métaux, & sur les autres choses surquoy l'expérience nous apprend qu'elle tourne.

C'est icy où il faut rassembler sommairement tout ce que j'ay dit dans ce chapitre. Je n'y ay été un peu long, qu'à cause de l'importance de la matiere ; & qu'il faut préparer le monde à un système, que beaucoup des gens  
n'en-

n'entendroient point sans le secours, qu'on pourra tirer dès principes, que j'ay poséz.

1<sup>o</sup> J'ay montré que la Nature n'a qu'un seul mécanisme dans tout ce qu'elle fait. Il faut donc considérer ce mécanisme dans un effet qui nous soit déjà connu, afin de reconnoître plus facilement le même mécanisme dans l'inclinaison de la Baguette Divinatoire. Personne ne se soulevra contre cette méthode tout-à-fait conforme au bon sens, qui veut que l'on explique ce que l'on ne connoît pas dans les choses naturelles, par ce que l'on y connoît déjà.

2<sup>o</sup> J'ay fait voir par plusieurs exemples, qu'il n'y a que la seule Philosophie des corpuscules, qui soit capable de développer ce qu'il y a de plus caché dans les merveilles de Nature, & dans tout ce que l'on appelle *sympathie*, & *antipathie*. Il faudra donc chercher, & suivre ces petits corpuscules, puisqu'ils nous découvriront tout le secret mécanisme de la Nature dans le mouvement de la Verge de

coudrier. Or c'est ce que j'espère exécuter dans la suite d'une manière où il y aura peu de chose à souhaiter pour l'évidence.

Avant que de finir ce chapitre, il faut faire icy une observation, qui me paroît de la dernière importance, tant pour la Physique, que pour la Médecine, & à laquelle cependant je ne vois pas que les Philosophes ayent jamais bien pensé. Il me semble qu'on auroit dû faire plus d'attention à l'extrême fluidité & liquidité de l'air, & à la parfaite analogie qu'il a avec l'eau. Il est composé de particules si subtiles & si déliées, qu'elles se dégagent facilement des corps où elles sont enfermées, afin de prendre la forme d'un tout extrêmement liquide. Il faudroit donc considérer l'atmosphère de l'air, qui envelope le globe de la terre, comme un fleuve d'une immensité prodigieuse, dans lequel les hommes & tous les animaux vivent à leur manière, comme les poissons & les monstres de la mer font dans l'eau. Les parties de l'air



s'unissent , & se desunissent avec autant de facilité , qu'on en remarque pour l'union , & pour la desunion des particules de l'eau : l'air est susceptible comme l'eau de froid , & de chaud : de même il s'imprégne aisément des odeurs bonnes , & mauvaises ; il coule , & s'insinue comme l'eau , dès qu'il trouve le moindre petit passage , ainsi qu'on l'expérimente tous les jours aux portes & aux fenêtres , quand elles ne sont pas bien exactement fermées : je ne doute pas même qu'il ne se puisse teindre , & revêtir de toutes sortes de couleurs , comme on en fait quelquefois prendre à l'eau.

*Expérience.*

Chacun fait ce petit jeu par lequel on fait voir les gens avec des visages pâles , livides , & hydeux comme des déterrez. Il consiste à brûler dans une chambre une verrée d'eau de vie dans laquelle on a mis une pincée de sel commun. On éteint les bougies , & le feu même. Alors l'air de la chambre est si chargé des corpuscules de l'eau de vie & du sel , qui se sont évapo-

rez, que les visages que l'on voit au travers de cet air, paroissent éffroyables. Il y en a qui portent ce secret plus loin.

*Expérience.*

Si au lieu d'eau de vie, & de sel, on fait évaporer dans une petite chambre un demi-septier de bon esprit-de-vin, que l'on met avec un morceau de camphre en un plat de terre vernissé sur les charbons ardents; celui qui vient à entrer ensuite dans la chambre, voit un spectacle qui le surprend terriblement, s'il y entre avec une chandelle allumée. Car enfin comme toute la chambre est remplie des corpuscules de l'esprit de vin, & du camphre, qui est la matière du monde la plus inflammable, l'air se met en feu, & la personne se voit au milieu des flammes. La chose est d'autant plus plaisante que c'est un feu subtil, comme celui des éclairs, qui ne nuit à rien du tout. Mais il est d'ailleurs fâcheux que le camphre ait une odeur si violente, & qui n'agrée pas à bien des gens.

L'air est donc absolument fluide & liquide comme l'eau; & puisqu'il est susceptible de toutes les mêmes impressions, il en faut donc raisonner comme on fait à l'égard de l'eau. Or de même que l'eau d'un bain devient très-sale, & d'une puanteur insupportable en deux heures de tems, il en arrive de même quelque fois à l'air. Et sur cela je ne saurois trop me récrier contre l'ignorance barbare de certaines gens, qui dans les visites qu'ils font chez les malades, recommandent si mal à propos avec tant de soin qu'on tienne leur chambre bien close, & bien fermée: ce qui peut être d'une très-dangereuse conséquence & pour le malade, & pour les personnes qui le gardent. Car il est certain qu'il arrive à l'air de la chambre en peu de jours, ce qui arrive à l'eau d'un bain, qui se sale, & se corrompt en peu d'heures: & c'est une cruauté terrible, d'obliger un malade de ravalier tout ce mauvais air, dont la Nature l'avoit déchargé par la transpiration insensible. Il est de la propreté

d'une personne qui se porte bien, de renouveler souvent l'air de sa chambre, en ouvrant une porte ou une fenêtre; & il est important pour un malade qu'on veut rétablir, de donner à la chambre de tems en tems un peu d'air nouveau. Voilà pourquoy M. *Tschrinhaus* dans le petit Livre qu'il a composé en Allemagne, *des remédes du corps*, parmi les régles qu'il a données, pour se conduire quand on est malade, il s'en trouve une qui dit; *qu'il faut mettre le malade en un lieu, où l'air soit calme, modérément chaud, & où il n'y ait aucune mauvaise odeur; & que si la maladie est longue, on doit renouveler de tems en tems l'air de la chambre, où il est couché. Regle 1x.*

Aprés avoir montré qu'il faut raisonner de l'air, comme on raisonne ordinairement de l'eau; je passerois d'abord à donner mon systéme sur le mouvement & l'inclinaison de la Baguette Divinatoire; mais je me suis obligé de répondre auparavant à une difficulté, que je crains qu'on ne me fasse d'abord.

CHAPITRE I V.

*Nous connoissons assez la nature des corpuscules, pour nous en servir à expliquer les phénomènes de la Baguette Divinatoire.*

**O**N me pourroit d'abord objecter, que je veux expliquer le phénomène si obscur du mouvement de la Baguette Divinatoire, par une chose que nous connoissons peut-être encore moins. Car, dira-t-on, les corpuscules de la matiere subtile ne pouvant à cause de leur ténuité être découverts par les sens dont les organes sont trop grossiers, peuvent-ils servir à démontrer la cause du mouvement de la Baguette Divinatoire sur les eaux, sur les métaux, & sur les pas des criminels ?

Il est vray que cette objection seroit très-raisonnable, si nous n'avions pas une connoissance plus distincte de ces petits êtres invisibles, que celle qu'en donne ordinairement la Philosophie

Péripatéticienne : car on ne peut nier que les Philosophes n'ayent traité avec beaucoup de négligence ce qui regarde les corpuscules. A peine ont-ils fait attention à leur existence. Il ne faut donc pas s'étonner, s'ils ont pris si peu de soin d'en rechercher les différentes espèces ; puisqu'ils ont même assez légèrement examiné, s'ils étoient au monde. Il a plû à Aristote, & à ceux qui se sont fait un point de devoir de ne l'abandonner jamais, quoy qu'il dise, de distribuer en deux classes tous les petits corps qui se détachent des deux grandes masses dont le globe terrestre est composé. Ils appellent *exhalaisons* chaudes & seches, les *fumées* qui s'élevent de la partie solide de la terre ; & ils nomment *vapeurs* froides & humides ce qui s'éleve de la partie liquide, c'est à dire, des eaux. Il leur arrive même quelquefois de confondre ces différents noms, & de se servir indifféremment de celuy de *vapeurs*, d'*exhalaisons*, ou de *fumées*. Cependant ceux qui se sont formé des idées plus di-

stinctes, & qui ont voulu parler plus exactement, y ont toujours mis de la différence.

Je ne disconviens pas que les vapeurs ne foyent *des corpuscules d'eau*, que la chaleur du soleil, ou des feux souterrains, ou le mouvement circulaire de la terre ont separez des autres, & élevez en l'air; puisque nous voyons par expérience, que la chaleur réduit l'eau en vapeurs.

J'accorderois aussi volontiers que les exhalaisons sont *des corpuscules* que la même chaleur, & le même mouvement ont separez, & élevez des corps terrestres; puisque les fermentations continues, qui se font dans la terre, détachent & élevent des fumées des corps terrestres.

Mais ce qu'il y auroit à dire à cette division faite par Aristote; c'est qu'elle n'est pas plus juste, que si je divisois tous les animaux en deux familles; à savoir en *bêtes à cornes*, & en *bêtes à deux pieds*; où l'on voit que les chevaux, & les poissons ne trouveroient aucune place.

Il en va de même des corpuscules : ils ne sont pas tous renfermez dans la famille des vapeurs *froides*, & *humides*, & dans la famille des exhalaisons *seches*, & *chaudes*, puisque les fumées du mercure, & de l'opium sont estimées *seches*, & *froides*. Mais après tout, quand même le dénombrement des corpuscules suivi dans les Ecoles seroit exact, on n'en devient guères plus savant dans la connoissance de la nature des animaux. Je ne connois guères davantage un taureau, quoy que je sache qu'il a des cornes, puisque le bouc, le rhinocérot, le cerf, & plusieurs monstres de la mer en ont aussi. Connois-je la nature de l'ambre, des cantarides, de la canelle, & du tabac, pour savoir que les corpuscules qui s'en séparent, sont secs & chauds ?

Au lieu de cette division par laquelle les Ecoles rangent tous les corpuscules sous deux classes, & qui n'est au fond d'aucun secours dans la Physique, nous considérerons trois propriétés dans ces écoulemens de ma-



tiere subtile, qui nous serviront extrêmement, non seulement pour connoître la nature déterminée de ces petits corps; mais encore pour trouver la cause prochaine, & immédiate des phénomènes de la Nature les plus surprenans, & sur-tout les effets de la Baguette Divinatoire, dont on a jugé jusques icy la cause occulte, & impénétrable.

1<sup>o</sup> Nous verrons que ces corpuscules répandus dans l'air, quoy-que réduits en un volume invisible, gardent pourtant la nature du tout, dont ils se sont séparés.

2<sup>o</sup> Nous reconnoîtrons que nos sens jugent facilement par les qualitez sensibles de ces particules de la matière; qu'elles sont aussi différentes entre elles, que les corps, d'où elles émanent, sont différens entr'eux.

3<sup>o</sup> Nous allons nous assurer, que ces corpuscules produisent sur certains corps les mêmes effets, qu'y produiroit la masse de la substance, d'où ils s'exhalent: Ce qui nous mettra en état de connoître distinctement

la nature propre, & particuliere de ces particules de la matiere, & nous mènera loin dans la Physique, la plus cachée.

I. Je dis que *les corpuscules répandus dans l'air, quoyque réduits en un volume invisible, gardent pourtant la nature du tout, dont ils se sont séparés*; ce qui se manifeste effectivement du moment qu'ils sont réünis: car dans un tems humide, les vapeurs de l'eau qui volent dans l'air, retournent en eau sur les marbres, sur les pavez, sur les murailles, & sur tous les autres corps capables par leur froideur de les condenser, & de les retenir; ou bien lorsqu'elles se repandent sur la terre en rosées & en pluyes.

Le vif-argent même nous fait voir par diverses métamorphoses, comment il se dégage des mélanges, dans lesquels on l'a fait entrer, & la subtilité avec laquelle il se dépouille du masque & des ornemens étrangers, sous lesquels on a cru le déguiser à ne le plus reconnoître; mais cependant par la distillation, avec le secours d'un feu propor-

proportionné, il se dérobe des chaînes dont on l'avoit arrêté, il s'envole en vapeurs, & se retrouve incontinent sous sa première forme dans le récipient.

*Expérience.*

Les ouvriers qui se servent de mercure pour dorer leurs ouvrages de cuivre ou d'argent, expérimentent souvent à leur perte combien il est vrai que les écoulemens des corpuscules ont la même qualité bonne ou mauvaise, qui se trouve dans les corps dont ils se séparent. Les doreurs en faisant évaporer peu à peu sur le feu le vif-argent, qui s'en va dans l'air en fumées, éprouvent l'effet même qui se passe dans la distillation; car comme dans la distillation le vif-argent répandu en vapeurs parmy l'air se réunit, & reprend sa première forme de fluide dans le récipient; de même les fumées qui s'en élèvent en dorant, se rassemblent quelquefois dans la tête de ces ouvriers, & les tuent dans la suite. Voila pourquoy les doreurs & les chymistes, qui en employent beaucoup, se précautionnent contre cet inconvenient, en mettant

une piece de monnoye d'or dans leur bouche ; car les esprits du mercure s'y portent si volontiers , que quand on retire la piece , elle semble être plutôt de l'argent que de l'or.

*Expérience.*

Les Chymistes appellent *fleurs de souffre* une matiere qui se forme des vapeurs condensées que l'on voit s'élever du souffre lorsqu'on le purifie , & qui n'est autre chose qu'un véritable souffre , & de même nature que celui qui avoit été exposé à la sublimation ; comme on peut le reconnoître dans la fusion par laquelle on réduit cette fleur en masse de souffre.

Comme je pourrois montrer par quantité d'autres expériences rapportées dans les ouvrages de M. Boyle, qu'il est très-constant que pour l'ordinaire les corpuscules ont les mêmes qualitez , qui se trouvent dans les corps, d'où ils se sont évaporez ; je me borne à une qui établit parfaitement bien la philosophie des corpuscules.

M. Boyle raconte qu'il pria un homme d'esprit de ses amis qui alloit aux

Indes Orientales pour y remplir une place importante, de se souvenir de faire à sa considération dans son Voyage quelques observations Physiques, & de l'en informer ; & qu'entre celles qu'il luy envoya, il y en avoit une qui marquoit que quand le Navire aprochoit de l'Isle de Céylan si célèbre par l'abondance de la canelle, & des gommes odoriférentes qu'on y prend, le vent qui venoit de ce côté-là, & leur apportoit une odeur tout-à-fait agréable quoy qu'ils en fussent éloignez peut-être de plus de vingt-cinq milles. L'air est un fluide qui s'empregne facilement des corpuscules qui s'y répandent : & comme il est un fluide beaucoup plus subtil que l'eau, le vin, & toutes les liqueurs dont nous avons la connoissance, il n'est pas surprenant, si les écoulemens des particules qui s'exhalent des corps se conservent si long-tems, se portent & se font sentir si loin dans l'air.

II. Une seconde chose que nous devons observer dans les corpuscules, & qui peut être d'un très-grand

usage dans l'étude de la Physique c'est que *les sens jugent même par les qualitez sensibles de ces particules de la matiere, qu'elles sont aussi différentes entre elles, que les corps, d'où elles émanent, sont différens entre-eux.*

Il seroit difficile de décider, si les différentes vapeurs, que la chaleur du soleil, & que l'agitation de l'air font élever visiblement du globe de la terre, ont quelque différence dans leurs couleurs. L'œil en jugeroit difficilement : mais du moins il est constant que dans certaines productions de l'art, les yeux peuvent fort bien remarquer une diversité de couleurs parmi quelques exhalaisons, même sans le secours du feu extérieur pour les mettre en mouvement. C'est ainsi que M. Boyle nous assure qu'il a souvent observé qu'au-dessus de l'*esprit de nitre* bien rectifié, lors même qu'il étoit froid, il s'élevoit en ondoyant des fumées dans des phioles bouchées où il le gardoit ; & que dans ces petits nuages un certain rouge s'y distinguoit très-sensiblement.

Il faut reconnoître que nous n'avons point d'organes qui nous puissent rapporter aucun témoignage sur la *quantité*, sur la *figure*, & sur le *mouvement* de ces petits êtres matériels. Nos organes quoy qu'admirables dans leur fabrique, sont trop grossiers, pour atteindre jusqu'à la matière subtile. Il est certain que l'œil desarmé, c'est-à-dire, qui n'est point aidé par un microscope, ne sauroit apercevoir ces *atomes vivans*, comme parleroit un Poëte, qui sont dans le fromage, & que nous découvrons avec cet instrument si nécessaire à un Philosophe. Alors nous voyons avec surprise que ces petits *points vivans*, que nous n'aurions jamais connus sans ce secours, ont des organes, des pieds, des yeux, & se meuvent comme les animaux. Comment aurions-nous connu leur figure, leur mouvement, & leur grandeur; puisque sans le microscope, nous ne savions pas, qu'il y eût rien de tel dans la nature? D'où nous pouvons juger, que si l'on a découvert des vermisseaux dans le vinaigre, dans le lait, dans le

fang de certaines personnes, dans les pustules qu'on voit sur la peau de quelques gens, il y en a bien ailleurs dont nous n'avons nulle connoissance, & qu'il importeroit peut-être beaucoup pour l'intérêt de la santé, & de la vie des hommes, de bien connoître.

Cependant je diray une chose très-digne de considération, & qui nous servira à expliquer les symptomes qu'on a remarquez dans le Payfan à la Baguette lorsqu'il se trouve dans un lieu, où l'on a commis un meurtre. On juge d'ordinaire que le Toucher est le plus grossier de tous les sens, & peut-être que l'on a raison; mais cependant, comme ce sens est plus étendu que ne sont les autres & qu'il est répandu par tout le corps, il est certain que l'on découvre quelquefois par le Toucher la présence de petits corpuscules sur lesquels les yeux n'ont point de prise. C'est ainsi qu'il y a des oyseaux, & même des personnes délicates & infirmes qui prévoient les pluies, les tempêtes, & les change-



mens de tems , par les douleurs que les écoulemens des vapeurs invisibles, dont l'air est remply , produisent dans les parties , qui ont été autrefois afféblies par quelque mal considérable.

M. Boyle prouve cette importante Physique par des faits très-curieux qu'il raporte. Il raconte qu'il a connu une Dame d'esprit dont le tempérament étoit tout-à-fait tendre , & délicat , laquelle connoissoit immanquablement ; quand ceux , qui la visitoient , venoient d'un lieu , où il y avoit beaucoup de neiges. Elle attribuoit ce discernement si surprenant, qu'elle n'avoit point ( quand on venoit du milieu des glaces ) à une certaine impression qu'elle croyoit se faire en elle par le même organe , qui sert à juger des odeurs.

Il ajoûte qu'un Médecin fort habile & de ses amis , ayant été pris d'une fièvre assez extraordinaire , l'ouïe luy en étoit devenuë si subtile , qu'il entendoit très distinctement ce que disoient ceux-mêmes qui se parloient tout bas à l'oreille.

Il y a dans Cicéron une histoire qui surpasse encore tout cela. Jamais rien n'eut davantage l'air, & le caractère d'un paradoxe. Ce grand Homme dit que deux amis qui voyageoient ensemble, étant arrivez à Mégare, l'un alla loger dans une hôtellerie, & l'autre chez un ami; il ajoûte que ce dernier vid en dormant, comme son compagnon le suplioit de venir à son aide, parce que l'hôtelier vouloit le tuer; qu'ayant regardé cela comme un songe fâcheux qui n'avoit aucune aparence de vérité, il s'étoit rendormy; mais qu'aussi-tôt son compagnon luy aparut, luy disant que puisqu'il ne l'avoit pas secouru quand il étoit vivant, il ne laissât pas du moins sa mort impunie; que l'hôtelier après l'avoir tué venoit de cacher son corps dans un chariot sous du fumier, & qu'il eût à se trouver le lendemain matin à la porte de l'hôtellerie, avant qu'on eût emporté son corps hors de la ville. Cicéron dit encore que cet amy tout troublé d'un songe si terrible, y courut dès le matin, &

qu'ayant trouvé le bouvier à la porte du logis, il luy demanda ce qu'il portoit dans son chariot; qu'aussi-tôt ce payfan prit la fuite; qu'on retira le mort de dessous le fumier; & qu'après que la chose fut bien examinée, on condamna à mort le maître de l'hostellerie. *Cicero de Divination. lib. 1. numer. 57.* Sans recourir aux prodiges, pour expliquer ce phénomène, je dirois que cet homme qu'on assassinoit si lâchement répandoit dans l'air, soit par les cris, soit par la transpiration insensible des impressions capables de s'étendre assez loin pour aller jusqu'à son amy, qui y devoit être plus sensible que personne, par le raport qu'un long commerce d'amitié avoit établi entre eux.

C'est à cette impression, & à ces mouvemens des corpuscules qui se répandent dans l'air à mesure qu'ils se détachent du corps des personnes qui nous sont chères, que j'attribuë ces pressentimens que nous avons des disgraces, & des malheurs de nos parens & de nos amis absens. Cardan ce pere si curieux,

qui ayant fait l'horoscope de son fils, en attendoit tant de merveilles, fait pitié quand il récite la fin tragique de son cher Jean Batiste, qui perdit la tête sur un échaffaut, pour avoir empoisonné sa femme. Ce qu'il faut observer icy, est que Cardan dit que dans le tems que son fils avoüoit son crime en prison, il en fut averti par une impression puissante, qui le luy expliqua très-distinctement. *Lors qu'il demeura d'accord de son crime, s'il y a, du crime à faire périr une femme adultère, moy qui ne savois rien de tout ce qu'il avoit fait, je me sentis comme arracher le cœur, & déchirer les entrailles, & je me recriay: Quoy à l'heure qu'il est, mon fils âvoüe qu'il s'est défait de sa femme par le poison ! Il est donc coupable de ce dont on l'accuse ! Et pour cela il perdra la vie. Hieronym Cardan. de libris propriis pag. 5.* Il en est comme de deux cordes de luth montées à l'unisson, l'impression que fait l'une dans l'air, quand on la pince, met l'autre en mouvement. Et à la verité il y a long-temps que je me suis imaginé que

l'air peut porter fort loin une parole à l'égard d'une personne, dont l'ouïe sera de la subtilité dont M. Boyle représente celle de ce Médecin fébricitant, qui entendoit nettement ce qui se disoit tout bas à l'oreille; sur tout, si ce sont gens liez par une amitié mutuelle. Voila des preuves bien évidentes, pour démontrer ce que peuvent sur les organes du corps humain, & particulièrement sur celuy du Toucher, les corpuscules qui s'exhalent dans l'air après s'être séparés de quelque volume de matiere.

Mais pour nous bien convaincre que les corpuscules mêlez dans l'air ne sont pas tous de la même espèce, & qu'il y en a de diverses grandeurs, de différentes figures, & d'un mouvement qui n'est pas par tout, ni toujours le même, il n'y a qu'à faire attention à ce que font les bons chiens de chasse, qui demêlent leur maitre, après l'avoir perdu, dans une foire, où il y a je ne say combien de mille personnes. M. Boyle raporte une chose là dessus, qui démontre invinciblement qu'il y a des cor-

puscules de différente qualité qui tiennent presque toujours quelque chose de la substance dont ils se sont exhalés. Il dit qu'un Gentilhomme son parent pour s'assurer si son chien de chasse étoit bien dressé, commanda à un valet de s'en aller à une petite ville à quatre milles du lieu où il étoit, & de passer de là par un bourg éloigné de trois milles, où il y avoit ce jour-là une foire; que quelque tems après, le Gentilhomme mit le chien sur la piste du valet; que le chien en prit si bien la voye, qu'il alla à la petite ville, de là au bourg, passa au travers de la foire; & sans nullement s'arrêter à un nombre infini de gens qu'il rencontroit sans cesse, il alla directement à une maison où le valet étoit entré, & monta à un cabinet qui étoit au dernier étage: & là parmy une compagnie fort nombreuse demêla le valet, avec l'étonnement de plusieurs personnes par qui le Gentilhomme faisoit suivre son chien. (1)

Un chasseur de profession, & qui étoit d'une adresse merveilleuse, pour bien dresser des chiens, assura un jour

à M. Boyle, que l'impression qu'un cerf laissoit en passant sur un gazon duroit bien six ou sept heures. Mais un homme d'esprit qui se trouva-là par hazard, dit qu'il avoit de vieux chiens d'un sentiment si fin, & si subtil, que s'ils se trouvoient proche d'un lieu dans une forêt, où un cerf auroit passé un jour auparavant, après un peu de tems ils en prenoient l'odeur, de sorte qu'ils alloient directement à l'endroit où le cerf s'étoit retiré. Il ajouta à cela qu'il y avoit de ses chiens, qui en chassant, démêloient un cerf échauffé parmy une troupe d'autres cerfs entre lesquels il se seroit jetté. Enfin, il souûtenoit même qu'à voir la maniere, dont les chiens suivoient une bête, il connoissoit, si c'estoit un lievre, ou un renard. En effet, comme un renard a beaucoup plus d'odeur, les chiens le chassent avec plus de chaleur, & portent le nez plus levé. Tant il est donc vray que la matière de la transpiration insensible d'un lievre est différente de celle qui s'exhale du corps d'un renard.

Ces effets , pour être ordinaires , n'en font pas moins admirables. Car enfin il n'est point croyable qu'il y ait des gens d'un esprit assez bouché , pour ne pas admirer la sagacité d'un bon chien de chasse , qui découvre les corpuscules répandus dans l'air ; qui les suit , & sur lesquels il se dirige d'une manière si exacte & si juste , qu'il ne prend point le change. Cependant M. Boyle ne paroît pas trop touché de ce phénomène. Il dit qu'il est bien plus surprenant , que d'un corps froid & sec , à en juger par la vûe & par le toucher , tel qu'est une substance végétale qu'il prépare, il s'en fasse des exhalaisons si subtiles, si actives, & si puissantes, qu'elles agissent en une minute d'heure sur une lame de métal, jusqu'à la colorer, quoy-qu'elle soit envelopée dans un papier.

Voilà , dit-il , qui passe de beaucoup ce que font les chiens de chasse. Car on comprend bien plus facilement, comment des écoulemens de corpuscules peuvent agir sur les organes.



d'un animal vivant, chaud, & dont le sentiment est infiniment plus exquis, que celuy qui se trouve dans les hommes; mais il est bien moins aisé d'expliquer, comment il se peut exhaler d'un corps froid, & sec une matière assez agissante, pour déranger la contexture d'un corps aussi dur que du métal.

Il faut pourtant icy remarquer qu'il n'est pas absolument vray, que les corpuscules qui se répandent dans l'air conservent toujours leur qualité sans s'alterer aucunement. Il s'en fait quelquefois un mélange & une combinaison avec les particules de l'air, où il semble qu'ils s'évanouissent, & se perdent.

*Expériences.*

1. Deux cordes de violé montées à l'octave, qui sont touchées en même tems; si on en juge à l'oreille, semblent ne rendre qu'un seul son, quoy-qu'il soit bien assuré qu'il y en a effectivement deux.

2. Il y a des liqueurs lesquelles, quand elles sont mêlées ensemble,

ne retiennent rien de la couleur qu'elles avoient auparavant ; & le goût n'y trouve pas le moindre reste de ce qu'il y trouvoit quand elles étoient séparées.

3. Enfin plusieurs fleurs, & plusieurs herbes odoriférentes séchées, & mises dans une petite poche fermée, font ce qu'on appelle ordinairement *un pot-pourri* ; parce que les corpuscules d'odeur, qui s'en exhalent, étant mêlez, & combinez les uns avec les autres, font un effet, où l'on auroit bien de la peine à démêler l'odeur d'une des plantes en particulier.

4. C'est de cette combinaison des vapeurs, des fumées, & des exhalaisons, qui sortent de la terre, que naissent quelquefois les nuées, les pluies, & les autres météores de l'air ; & quelquefois elle fait que les broüillards qu'elle a excitez dans la basse région de l'air, se précipitent, tombent, & nous donnent le beau tems. ○

5. C'est encore cette combinaison de différens corpuscules qui rend l'air empesté & contagieux ; parce que les

corpuscules, qui étoient fixez, concentrez, ou emouffez par l'association des particules d'air qui les enveloppoient, deviennent plus actifs par certains mélanges; & s'étant déchaînez font sentir toute leur malignité.

*Dimmerbroeckius* savant Médecin a observé que durant que la peste étoit à Nimégue, d'ordinaire elle n'attaquoit personne dans une maison tandis que l'on n'y blanchissoit pas le linge avec du savon; mais que dès le jour même, ou au plû-tard dès le lendemain qu'on avoit savonné le linge, deux ou trois personnes de la maison prenoient la peste; & il déclare que luy même a éprouvé avec douleur cette malheureuse expérience dans sa propre maison, où la plû-part de ses domestiques, qui avoient mis le linge au savon, furent pris de la peste dès la nuit suivante. N'est-il pas étrange que les corpuscules qui se détachent du savon eussent la force de réveiller les particules empestées de l'air, sans quoy elles étoient en repos, & sans malignité?

6. Cette combinaison de divers corpuscules est aussi salutaire quelquefois, que nous la venons de voir dangereuse, & mortelle. *Georgius Sandys* Anglois, raconte que dans le tems qu'il étoit en Egypte, la peste étoit au grand Caire; & que toute cruelle, & meurtrière qu'elle étoit, elle s'apaisa dès que le Nil commença à se déborder. Ce qu'on attribue avec raison aux corpuscules nitreux, dont l'eau de ce fleuve abonde extrêmement, & qui se mêlant dans l'air, envelopent ceux de la peste, & les dépouillent de ce qui fait leur qualité pernicieuse : *Pestis quæ enormiter hîc sevit, ad primam fluminis intumescentiam subito cessat. Sandys in Itinerar. lib. 2.*

III. Une troisième chose qui serviroit extrêmement à nous faire connoître la nature déterminée de ces écoulemens, ou comme parle M. Boyle, de ces effains de corpuscules; ce seroit d'être assuré que ces atomes font, non pas sur les organes de nos sens, nous en venons de parler dans la réflexion précédente, mais sur plu-

siens corps, les mêmes effets, qu'y produiroit la masse même de la substance, d'où ces atomes se détachent.

Or nous savons parfaitement que les écoulemens de la matiere subtile, qui s'exhalent des corps, opèrent les mêmes effets, que feroient les corps mêmes, s'ils y étoient présens & appliquez. C'est ce qu'il faut prouver.

1. Les Médecins nous assûrent que les corpuscules qui se séparent des corps venimeux, & qui se répandent parmy l'air, peuvent empoisonner également comme la masse même le pourroit faire.

2. Sennert raconte que les aprentifs Apoticairez, qui ne sont pas encore faits aux odeurs des drogues, ne manquent point de tomber dans un profond sommeil, toutes les fois que les vapeurs qui se détachent des liqueurs qu'ils distillent, pour faire l'opium & les compositions dormitives, leur montent au cerveau par les narines. *Sennertus lib. 6. part. 7, c. 1,*

3. Ceux qui ont écrit de la Mandragore, disent que sa racine, ou son suc,

pris en breuvage, cause un sommeil létargique. Et *Levinus Lemnius* écrit que tandis qu'il a eû dans son cabinet une pomme de Mandragore, il n'a jamais pû étudier : parce qu'il tomboit aussi-tôt dans un assoupissement, dont il n'a. pû se délivrer qu'en ôtant la pomme : après quoy la sérénité, & la gayeté, de son esprit revinrent comme auparavant. *Levin. Lemnius in explicatione herbar. biblicar. cap. 2.*

4. La malignité contagieuse qui se trouve dans les corpuscules qui se détachent d'un chien enragé, soit par son souffle, ou autrement, est quelque fois une preuve bien funeste que la matiere subtile qui s'évapore d'un corps, produit souvent tous les mêmes effets que produiroit le corps même.

5. *Calius Aurelianus* dit d'après *Aretæus*, qu'un homme fut frappé de la rage, pour avoir reçu de trop près le souffle d'un chien enragé ; qu'un autre eut le même mal, pour avoir été seulement égratigné par les pieds d'un chien semblablement malade. *Calius*

*Aurelianus lib. 3. acutor. morbor.* Et Matthiolo assure qu'un homme qui n'avoit nullement été mordu, prit cet horrible mal, pour avoir reçu par hazard un peu de bave d'un chien enragé.

6. Sennert dit qu'un Peintre, ayant ouvert une petite boîte dans laquelle, il avoit gardé long-temps du réagal, les fumées de ce minéral tres-dangereux luy montèrent à la tête de telle maniere qu'il fut pris d'un vertige, qu'il perdit toute connoissance, que le visage luy enfla horriblement, & qu'il en seroit sans doute mort, s'il n'eût pas été secouru par des antidotes qu'on luy fit avaler.

7. M. Boyle dit qu'il y a des végétales, & des minéraux, dont l'odeur, les fumées, & les exhalaisons répandues dans l'air, ont une vertu à peu près aussi cathartique, c'est-à-dire, purgative, que si on en avoit pris les substances. Il assure qu'un Médecin de ses amis ayant fait piler dans un mortier quantité de racines d'hellebore noir, vid avec plaisir que tous ceux qui étoient

dans le cabinet, & sur tout le garçon qui broyoit l'hellebore, furent purgez avec assez de violence. Et Sennert dit qu'il y a des personnes, à qui la même chose arrive, par la seule odeur de la Coloquinte. Il raconte d'après *Nicolas Florentinus*, qu'un certain homme Lombard à Florence ayant brûlé indifféremment à la chandelle une grosse aragnée presque noire, il s'en sépara une fumée qu'il attira par le nez, qui étoit si violente qu'il en perdit la connoissance; que son poulx s'afféblit tellement qu'on ne luy en trouvoit presque plus; que toute la nuit il en ressentit de cruelles tranchées dans les intestins; & qu'on ne le tira de là qu'à force de tériaque, & d'autres antidotes.

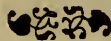
Enfin je finis ce chapitre par une observation qui a été faite dans l'Amérique, & que M. Boyle rapporte sur la fin de son admirable petit Traité *De natura determinata effluviiorum* Il dit qu'il a fû de plusieurs personnes d'esprit qui ont été à l'Amérique, qu'il y a un arbre venimeux, qu'on appelle *Man-*



*chinelle*, & que les oyseaux non seulement s'abstiennent des fruits de cet arbre mortel, mais que même la plupart ne veulent pas se brancher dessus. Ce qui provient sans doute de ce que les corpuscules, qui se séparent de toutes les parties de ces arbres, déplaisent par leur odeur aux oyseaux, & font qu'ils ne se portent point du côté d'où s'exhalent ces petits corps meurtriers, qui font sur les organes des oyseaux, quoyque moins violemment, ces effets dangereux, que les arbres mêmes y feroient avec plus de véhémence.

Voilà ce me semble les trois considérations, que j'avois promises. Elles sont dans toute l'étendue qu'on pouvoit souhaiter. Je n'y avance rien qui ne soit prouvé, & même démontré. Je n'y suis arrêté, parce que ce sont des principes, qu'il faut poser, & qu'on doit connoître, pour comprendre ce que j'ay à dire sur les effets de la Baguette Divinatoire. Car enfin nous verrons que ce sont ces petits corps répandus dans l'air sur les sources d'eau, sur les minieres, sur les tresors cachez,

& sur les pas des criminels, qui la font mouvoir, & qui dirigent le Payfan, que nous apellons *l'homme à la Baguette*. Et on ne pourra pas présentement se plaindre, que pour expliquer les effets surprénans de cette Baguette, nous nous servions de corpuscules dont on ne connoit rien; puisque nous voicy asséurez, 1<sup>o</sup> que ces petits êtres répandus dans l'air, quoy qu'ils soient réduits en un volume invisible, gardent la nature du tout, dont ils se sont séparés; 2<sup>o</sup> que ces particules de la matiere sont aussi différentes entr'elles, que les corps d'où elles emanent, sont différens entre eux; & 3<sup>o</sup> que les atomes produisent sur certains corps les mêmes effets, qu'y produiroient la masse de la substance, d'où ils se sont exhalez.



CHAPITRE V.

*Système du mouvement & de l'inclinaison de la Baguette Divinatoire sur les sources d'eau, sur les mines, sur les trésors, & sur la piste des voleurs, & des meurtriers fugitifs.*

DANS l'obligation, que je me suis imposée, d'expliquer le mécanisme de la Nature touchant l'inclinaison de la Baguette Divinatoire, qui a été inconnu jusqu'à présent, par un autre mécanisme qui nous fût déjà connu, je n'ay pas eu de peine à me déterminer sur le choix. A peine ay-je promené quelque tems mon imagination dans les trois régnes des animaux, des végétaux, & des minéraux, que j'ay remarqué aussi-tôt que le mouvement, & l'inclinaison de l'aiguille de boussole, ou d'une verge de fer aimantée, étoit absolument la même chose que le mouvement, & l'inclinaison de la Baguette ou verge Divinatoire. A lire la chose, comme je la pense, je

voyois le même mécanisme par-tout ; puisque la Nature n'en a qu'un seul : & si certains animaux , comme les chiens , sont attirez par l'odeur d'un lievre ; si certaines plantes , comme le palmier mâle , & le palmier femelle semblent se chercher ; & si parmy les métaux le vif-argent se joint avec avidité à l'or , tout cela se fait toujours par la même raison & par le même mécanisme ; c'est-à dire , par un écoulement de corpuscules , qui se portent du lievre au chien ; du palmier mâle vers le palmier femelle ; & du mercure à l'or. Il ne faut qu'ouvrir les yeux avec quelque attention d'esprit , & regarder sur le grand théâtre de la Nature , pour y rencontrer aussi-tôt un infinité d'effets , qui ont une entière analogie avec celui que nous admirons dans la verge de coudrier.

Mais il faut avoier qu'il n'y en a point qui luy revienne mieux , que le mouvement , & l'inclinaison de la verge de fer aimantée. C'est par tout tellement la même chose , jusqu'à la moindre minutie , pour ainsi parler

que l'on ne sauroit trop s'étonner, comment tant de savans & de grands Philosophes, qui ont été consultez, & qui se sont expliquez sur cette matiere, n'ayent pas même entrevû cette parfaite analogie.

Rien en effet ne se pouvoit présenter à mon imagination de plus heureux, de plus facile, & de plus reconnu, que le magnétisme, qui fait mouvoir, & incliner vers la terre une verge de fer aimantée, pour expliquer le magnétisme, qui cause le mouvement, & l'inclinaison de la Baguette Divinatoire, sur les sources d'eau, sur les veines des métaux, & sur les pas des criminels.

Mon systéme donc sur la verge de Coudrier, est le même que le systéme de l'inclinaison de la verge de fer aimantée; & qui fait l'un, aura bientôt demêlé l'autre. Mais ils les faut comparer tous deux ensemble, afin d'en démontrer la ressemblance; car enfin on n'est pas obligé en fait de physique de croire les gens sur leur parole.

1<sup>o</sup> Comme lorsque les corpuscules magnétiques, qui circulent à l'entour de la terre ; viennent à rencontrer la verge de fer aimantée, ils la rangent selon leur cours, & la rendent parallèle aux lignes, qu'ils décrivent à l'entour du globe terrestre : Il y a de même sur les rameaux d'eau, sur les minieres, sur les tresors cachez en terre, & sur la piste des criminels fugitifs des corpuscules, qui s'élevent verticalement dans l'air, & qui imprégnant la verge de coudrier, la déterminent à se baisser pour la rendre parallèle aux lignes verticales, qu'ils décrivent en s'élevant. Il se passe-là, ce qui arriveroit à la verge de fer aimantée au pole de la terre, où elle s'inclineroit perpendiculairement, à cause que les corpuscules magnétiques s'élevent - là verticalement.

2<sup>o</sup> Comme les corpuscules magnétiques répandus dans l'air agissent sur la verge de fer aimantée, parce qu'elle est déjà imprégnée de pareils corpuscules qui y sont demeurez, quand elle a été touchée avec un bon aimant;

ainsi que l'eau s'insinuë plus facilement dans une matière déjà humide : c'est de la même manière que les corpuscules, qui s'élevent des sources d'eau, des minières, & de dessus la piste des criminels fugitifs, imprègnent aisément la Baguette de coudrier; à cause que Jâques Aymar, qui en est imprégné tout le premier, luy en communique un petit tourbillon, en la touchant.

C'est ainsi que les corpuscules du vis-argent, que l'on a fait évaporer dans une chambre, se rassemblent, & se précipitent dans un verre, où l'on en aura mis deux ou trois onces. Car enfin, ces petits atomes invisibles errans dans l'air par un mouvement vague, venant à rencontrer une atmosphère de vapeurs semblables qui circulent au tour de la masse contenuë dans le verre, ils se mêlent, & tombent dans le vis-argent. J'ay averty dans la page 86. qu'il faut raisonner des corpuscules, des atomes, des vapeurs, des exhalaisons, de la matière subtile, & de l'air même, quoyque plus grossier, comme on raisonne des corps liquides.

3<sup>o</sup> Enfin comme la verge de fer doit être aimantée pour recevoir sa direction par le tourbillon répandu dans l'air, & qui circule au tour de la terre, & qu'on l'aimante en la touchant d'un bon aimant, qui luy communique un petit tourbillon de corpuscules magnétiques : ainsi la verge de Coudrier ne seroit nullement sensible à l'action des petits corps, qui la font incliner, si elle n'étoit auparavant, pour ainsi parler, *aimantée* ; c'est-à-dire, touchée par la main d'un homme, qui étant le premier abondamment pénétré, & inondé des vapeurs, des exhalaisons, & des fumées, qui s'élevent des eaux, des métaux, & de dessus la piste d'un voleur fugitif, en communique un petit tourbillon à la Baguette de coudrier.

Voilà pourquoy il a fallu que Jacques Aymar prit d'abord son impression sur le lieu où les assassins avoient commis leurs crimes. Voilà pourquoy il met le pié sur celuy d'un homme, pour en prendre l'impression, afin de reconnoître s'il est le coupable qu'il



cherche. Voilà pourquoy il le mit encore sur les serpes, afin de distinguer celle qui avoit servi au meurtre.

Cependant comme tout cela, quelque clair qu'il soit, ne sauroit être intelligible qu'à ceux qui entendent *l'inclinaison* de l'aimant, sur quoy il n'y a pas aujourd'huy, ce me semble, de difficulté; je metray icy en faveur des personnes qui n'ont pas fait d'étude de ces sortes de matières, & qui d'ailleurs sont bien aises de s'assurer qu'il n'y a rien dans le mouvement de la Baguette Divinatoire que de fort naturel, ce que j'ay dit de *l'inclinaison* de l'aiguille de Bouffole dans mon *Traité de l'Aimant de Chartres* pag. 115. 116. 117. & 118.

L'inclinaison dans l'aimant est l'ac-  
tion par laquelle les aiguilles de  
Bouffoles, qui sont en équilibre, avant  
que d'être aimantées, perdent cet  
équilibre quand elles ont reçu la ver-  
tu magnétique, à cause qu'elles de-  
viennent plus pesantes par le bout qui  
regarde le pole le plus proche du lieu  
où l'on fait cette expérience.

„ Cette inclinaison vient de la dé-  
 „ termination, que donne la matière  
 „ magnétique à ces aiguilles, & à toutes  
 „ les verges de fer, qui sont en liberté  
 „ de se mouvoir. Nous avons vû que  
 „ cette matiere se meut circulairement  
 „ au tour de la terre, & va en se cour-  
 „ bant depuis l'Equateur C, C jusqu'aux  
 „ poles S, M.



Or comme cette matiere dispose les

verges de fer selon qu'elle se meut  
en les rendant paralleles aux lignes  
qu'elle décrit, il s'ensuit qu'où elle  
baisse vers le pole, l'aiguille y doit  
aussi baisser de la même maniere. Cet-  
te raison fait que l'inclinaison n'est pas  
égale dans tous les climats. Il n'y en  
a point du tout en effet à l'équateur,  
où l'aiguille est parfaitement hori-  
fontale, comme on le voit dans les  
deux flèches qui sont entre C & A,  
& comme les relations que nous  
avons des Voyageurs nous l'apren-  
nent. Cette inclinaison doit augmen-  
ter à mesure qu'on approche des Poles,  
comme les deux flèches qui sont en-  
tre S & A, & entre A & M le dé-  
montrent, & comme mille expérien-  
ces qu'en font les pilotes le confir-  
ment tous les jours. Car enfin les pi-  
lotes qui d'abord en ignoroient la  
cause étoient obligez, quand ils al-  
loient vers le Septentrion, de mettre  
un peu de cire sous l'extrémité de  
l'aiguille qui régarde le midy, parce  
que l'autre bout baissoit vers le pole  
septentrional. Lorsqu'ils étoient sous

” la Ligne, il falloit entièrement ôter la  
” cire, parce que l’aiguille est là dans un  
” parfait équilibre. Et puis il en falloit  
” remettre au contraire sous l’extrémité  
” qui tourne au septentrion, quand ils  
” passoient au delà de l’équateur, vers  
” le pole méridional, où baïssoit l’ex-  
” trémité de l’aiguille qui le régarde.

” Plusieurs expériences nous ont appris  
” que l’Aimant incline à Paris d’environ  
” soixante & cinq degrez à l’horizon.

” L’aimant de Chartres à cette même  
” inclinaison. Je l’ay trouvé par la mé-  
” thode dont M. Rohaut parle dans sa  
” Physique, Part. 3. chap. 8. pag. 202. Je  
” me suis servi d’une aiguille d’inclinaï-  
” son; c’est-à-dire, d’une aiguille faite  
” exprés pour cette expérience. C’est un  
” fil d’acier long d’un peu plus de  
” quatre pouces, & traversé par le mi-  
” lieu à angles droits d’un petit fil de  
” laton, qui sert à soutenir cette ai-  
” guille en la manière que le fleau d’une  
” balance est soutenu par la chape.  
” D’abord cette aiguille d’inclinaison  
” étant ainsi ajustée, se trouvoit dans un  
” entier équilibre; mais du moment que

ses deux bouts ont touché aux deux  
poles de l'aimant de Chartres ; quand  
on la met au plan du méridien , le  
bout qui régarde le septentrion, tré-  
buche tout à coup , & ne s'arrête point  
qu'elle n'incline à l'horison d'environ  
soixante & cinq degrez.

*Expérience.*

Pour s'assûrer de cette inclinaison ,  
sans qu'il en coute les frais , & les  
peines d'un voyage du tour presque  
de la terre , on peut voir avec un pe-  
tit fil de fer de la longueur de trois  
lignes apliqué en diverses façons sur  
un aimant rond , les mêmes phéno-  
mènes , qui arrivent à l'aiguille de  
boussole , ou à la verge de fer aiman-  
tée , dans les différens climats du  
monde. Ainsi sans sortir de son cabi-  
net , on fera à l'entour d'un aimant  
sphérique les mêmes expériences que  
les pilotes ont faites à l'entour de la  
terre. Car si on porte ce petit fil de  
fer sur l'équateur de l'aimant , il se  
mettra de luy même parallele à l'axe  
de l'aimant, sans nulle inclinaison. Si  
on le pose aux poles, il se placera,

comme s'il sortoit de l'aimant, & qu'il en voulût continuer l'axe. Si on le met entre l'équateur, & les poles, il baiffera, & s'inclinera par le bout, qui regardera le pole; & d'autant plus qu'il en fera plus proche. De sorte qu'on observera par la différente situation & inclinaiſon que prendra ce fil de fer sur un aimant ſphérique, en le plaçant différemment à l'entour, la même situation & la même inclinaiſon que garde l'aiguille de bouſſole ſous un même méridien dans les diverſes contrées du monde. Ce qui ſe fait ainſi, parce que chaque aimant eſt entouré d'un petit tourbillon de matiere magnétique, qui circule autour de ſa circonſérence, & qui y décrit des lignes, comme en décrit le grand tourbillon de cette même matiere autour de la terre. C'eſt pourquoy Gilbert Anglois a fort bien dit que la Terre eſt un grand aimant, & & qu'un aimant rond eſt une petite terre.

Quiconque entendra bien ce myſtère de l'inclinaiſon de la verge de fer

fer aimantée , concévrá facilement tout le secret de l'inclinaison de la Baguette Divinatoire ; qui ne trébuché , comme elle fait , que parce que les colonnes , ou les lignes des corpuscules (que nous démontrerons bientôt s'élever au-dessus des sources d'eau, des minieres, des tresors , & de la piste des criminels fugitifs ) trouvant la Baguette déjà imprégnée de semblables petits corps , s'y portent avec avidité, l'inclinent vers la terre , & l'attirent comme feroit un filet d'argent ou une chaînette d'or. Et cette attraction rend la verge de coudrier parallele aux lignes verticales des vapeurs , & des exhalaisons ; comme la verge aimantée devient parallele aux lignes que décrit la matiere magnétique , dont elle est attirée. C'est ainsi que si l'on attachoit au derriere d'un batteau une branche d'arbre , on verroit bientôt , qu'elle se dirigeroit selon sa longueur, suivant le cours de la riviere , avec lequel la branche affecteroit toujours de se rendre parallele.

Ce systéme non seulement démon-

tre, comment la Baguette Divinatoire tourne sur les rameaux d'eau, sur les minières, & sur les trefors cachez en terre; mais encore il explique parfaitement bien toute l'histoire de la découverte du meurtrier de Lyon. C'est en effet par-tout le même mécanisme & la même conduite de la Nature.

1<sup>o</sup> Car comme les corpuscules, qui s'élevent des sources d'eau, & des minières imprégnent la Baguette, étant attiré par ceux que luy à communiquez Jaques Aymar en la touchant; de même les corpuscules qui s'exhalent par la transpiration insensible du corps d'un scélérat fugitif, inondent pareillement la Baguette, qui est déjà comme-aimantée par le contact des mains du Payfan imprégné tout le premier par l'impression qu'il a prise sur le lieu, où la tragique histoire s'est passée.

Je n'examine point encore comment Jaques Aymar prend son impression: j'en parleray dans la suite; comme aussi de la maniere, dont les corpuscules qui font l'impression, passent de luy à la Baguette Divinatoire, & j'es-



perce que les gens les plus difficiles auront lieu d'être contents à cet égard.

2<sup>o</sup> Comme les vapeurs & les fumées qui sortent verticalement des sources, & des minieres, en imprégnant la Baguette la font incliner perpendiculairement dessus ; ainsi les corpuscules de la transpiration imprégnent pareillement la même Baguette, & la font tourner sur la piste du criminel où ils sont demeurez inhérens, & où ils forment une espèce de colonne semblable à celles, que nous avons observées sur les sources d'eau & sur les minieres.

On voit par là que c'est la même conduite de la Nature dans le mouvement & l'inclinaison de la Baguette Divinatoire sur les tresors, sur les sources d'eau, sur les minieres d'or, & d'argent ; que sur la piste des criminels ; puis qu'elle tourne par les vapeurs, les fumées, & les corpuscules qui se transpirent de ces différentes choses. Et par là on comprend comment Jaques Aymar ayant pris d'abord son impression dans la cave où le

meurtre fut commis, a pû suivre ces scélérats si long-tems. Car enfin la Baguette ayant été d'abord imprégnée des corpuscules de ces criminels, cessoit de tourner quand il s'écartoit de la trace qu'ils avoient laissée dans leur route. Ainsi une verge de fer suspenduë sur un pivot, & qu'on agite avec un bon aimant, cesse de se mouvoir, quand elle n'est plus dans le tourbillon de la matiere magnétique, qui compose la sphère d'activité de cet aimant.

On comprend par là comment parmi les prisonniers de Beaucaire, il démêla le Bossu, & comment il le reconnût pour le coupable qu'il cherchoit : puisqu'il y a autour d'un homme un tourbillon de corpuscules exhalez par la transpiration, comme il y a autour d'un aimant un tourbillon de matiere magnétique : Or Jaques Aymar ayant été pénétré par les corpuscules des criminels, n'en pouvoit admettre d'une autre personne, sans s'appercevoir du changement de sensation qui seroit survenu en luy. Et si un bon chien

ne quitte point, pour une autre bête, la trace de celle qu'il poursuit, parce qu'étant plus échauffée elle agit plus vivement sur son odorat : combien un homme d'une sensation exquise sera-t-il plus exact s'il y joint l'attention, & le raisonnement ? Mais pour expliquer cela plus mécaniquement, j'ay recours à l'aimant, & je dis que quand on a aimanté un couteau en commençant par le pole septentrional d'un aimant, & finissant par le méridional, on ne rompt pas facilement le cours des esprits magnétiques qu'il a reçus par ce contact, quand au contraire en commençant par le pole méridional, & finissant par le septentrional ; parce qu'il faut repasser l'aimant plusieurs fois sur le couteau afin de luy ôter la première impression qu'il avoit reçüe.

On explique par là comment cette Baguette tourne sur un larron, ou sur un assassin ; parce qu'y ayant autour de ces gens-là un tourbillon, ou un volume de matière transpirée extraordinairement par la frayeur é-

ternelle qui n'abandonne jamais ces criminels, la Baguette entrant dans ce tourbillon de corpuscules transpirez, en est pénétrée, & elle s'incline, afin de leur devenir parallele.

Après avoir parlé à l'esprit, & à l'imagination, il faut maintenant parler aux yeux. Car enfin il faut aider ceux, qui ne sont pas accôûrumez aux spéculations philosophiques, & qui ne conçoivent les vérités, que quand on les découvre à leurs sens. C'est ce que je fais dans la figure suivante; où l'on voit Jaques Aymar armé de sa Baguette Divinatoire, qui cherche des veines de métaux, ou des sources d'eau. On découvre devant luy, & sous ses pieds les corpuscules, qui s'élevent de dessus les minieres, ou de dessus les ruisseaux cachez dans le sein de la terre: & comment cette matiere subtile va le pénétrer, & passer de luy à la Baguette, pour la faire incliner.



Maintenant pour me servir des termes, dont on use dans les Ecoles de Philosophie, je dis que les corpuscules, tant ceux qui se transpirent des mains de l'homme à la Baguette, que ceux qui s'élevent en vapeurs au-dessus des sources d'eau, en exhalaisons au dessus des minieres, & en colonnes de corpuscules de la transpiration insensible sur les pas des criminels fugitifs, sont la cause efficiente prochaine du mouvement, & de l'inclinaison de la Baguette Divinatoire.

Voilà mon système, que j'estime d'autant meilleur, qu'il est plus simple; puisqu'il est par conséquent plus conforme aux loix de la Nature, qui ne fait rien d'inutile. Je le réduis au mécanisme de l'inclinaison de la verge de fer aimantée, qui doit le rendre plus plausible; parce que la Nature n'a qu'une seule maniere d'agir dans tout ce qu'elle fait; comme l'a fort bien reconnu M. Gassendi: *ideo ipsis competit generalis familiarisque rebus natura omnibus agendi, & patiendi modus. Physic. sect. 1. lib. 6. cap. 14. pag. 450. Et ma*

métode d'expliquer ce qui paroît de plus surprenant, & de plus merveilleux dans la Baguette Divinatoire, par les effets les plus familiers de l'inclinaison de l'aimant, dont tout l'art est aujourd'huy si connu, doit avoir sans doute la préférence sur toutes les autres manieres de philosopher : car enfin, ajoûte M. Gassendi, il ne faut pas s'aller figurer que les effets les plus rares, les plus obscurs, & les plus impénétrables de la sympathie soient produits par une autre disposition d'organes, & par une cause plus intriguée, que ce que la nature opere tous les jours par des ressorts les plus communs, & les plus sensibles : *sed non videtur existimandum aliâ ratione id peragi, quàm qua solet magis familiaribus effectibus intervenire.*

Et le Peré Kirker Jésuite parlant de la maniere de développer la cause des effets les plus surprenans, dit, qu'il faut suposer d'abord qu'il n'y a qu'un chef, pour entrer dans le sanctuaire des merveilles de la Nature, & que celui-là ne doit pas s'imaginer connoître quelque chose dans les causes natu-

relles, qui n'a pas encore trouvé l'unité de cette Clef pour ouvrir le ressort d'une infinité de différens effets : *Natura clavis una est, quam is solus, qui in materiis dissimillimis unitatem complectitur. magnetic. natur. reg. sect. 1. cap. 3. pag. 12.*

Enfin j'explique la sympathie de la Baguette de coudrier avec les métaux, & les autres choses surquoy elle s'incline, par l'écoulement, & le flux de la matière subtile, qui se transpire de tous les corps, & qui se répand dans l'air; & le Pere Schott Jésuite déclare que c'est la bonne maniere de développer les effets, qu'on a jusques icy attribuëz à des qualitez occultes : *causam sympathie . . . . . oriri plerumque . . . . . ex emissionem tenuiorum quarundam exhalationum, quas diffundi à multis corporibus certum est. Mag. sympath. part. 4. lib. 4. syntag. 1. cap. 3. pag. 369.*

Après avoir rendu compte de ma méthode, & l'avoir autorisée par les lumieres de la raison, & par le témoignage de ceux, qui se sont davantage appliquez à la Physique, je ne laisse



pas de comprendre, que quelque simple que soit mon systéme, tout le monde ne s'en contentera pas, si je ne démontre auparavant, qu'il y a des vapeurs sur les eaux, des exhalaisons sur les minières, & une matiere subtile de la transpiration sur le lieu où a passé un voleur, ou un meurtrier, & que ces vapeurs, ces exhalaisons, & ces corpuscules de la transpiration insensible ont assez de subtilité, & assez de force pour pénétrer dans les pores de Jaques Aymar, & pour imprimer à la Baguette, ce mouvement rapide, que nous luy voyons, quand elle tourne. J'espere mettre toutes ces choses dans une telle évidence, qu'elles passeront, pour être exactement démontrées chez ceux qui savent ce que c'est que démonstration en matiere de Physique.



## C H A P I T R E V I.

*Il s'éleve des vapeurs sur les rameaux d'eau, qui font incliner la Baguette Divinatoire.*

**Q**U O Y qu'il y ait peu de choses dans le monde, qui soyent plus d'usage que les fontaines; cependant on ne convient pas ni sur la matiere ni sur la maniere, dont la Nature les produit. Nous savons en effet si peu ce qui se passe dans le sein de la terre, qu'il ne faut point être étonnez de voir les Physiciens si partagez sur l'origine des fontaines.

On ne fera peut-être pas fâché de voir icy les opinions différentes, que les plus célèbres Philosophes tiennent sur une matiere si curieuse, & d'autant plus que cela nous acheminera à la connoissance des vapeurs dont j'ay à parler.

1<sup>o</sup> Aristote a crû que les fontaines tiroient leur origine de l'air. Voicy son hypotése. Il a crû qu'il s'éleve  
des

des vapeurs du profond de la terre, lesquelles en rencontrant des rochers en forme de voutes au haut des montagnes, s'épaississent en petites gouttes, & s'y réduisent en eau comme dans le chapiteau d'un alambic, & que cette eau coule ensuite au pié ou dans le penchant des montagnes. *Aristot. 1. meteor. cap. 13.*

Cette opinion est rejetée; parce qu'il n'y a guères d'apparence, que la terre contienne assez d'air, pour fournir des eaux à un si grand nombre de fontaines & de rivières si grosses.

2<sup>o</sup> D'autres disent que les fontaines prennent leur origine des eaux de pluie, & qu'en pénétrant les pores de la terre, & les fentes des rochers, elles se ramassent dans des carrières, comme dans des réservoirs, coulent ensuite par des canaux souterrains, & sortent pour se répandre sur la terre. C'est le sentiment de feu M. Marotte de l'Académie Royale des Sciences, dans son *Traité du mouvement des eaux*, que M. de la Hire de la

même Académie a fait imprimer avec beaucoup de soin, & de travail après la mort de ce savant homme. Voicy comme M. Mariotte parle : *Les pluyes étant tombées pénètrent dans la terre par de petits canaux, qu'elles y trouvent..... Celle qui tombe sur les colines, & sur les montagnes, ayant pénétré la surface de la terre, principalement quand elle est légère, & mêlée de cailloux & de racines d'arbres, rencontre souvent de la terre glaise ou des rochers continuels, le long desquels elle coule, ne les pouvant pénétrer, jusques à ce qu'étant au bas de la montagne..... elle ressort à l'air, & forme des fontaines.* 1. part. second discours pag. 19. 30.

Cette opinion est si ingénieusement, & si doctement soutenue par M. Mariotte, qu'Aristote, qui ne s'en pût autrefois accommoder, l'auroit préférée à la sienne, s'il l'avoit lûe avec les agrémens que luy a donnez cet habile Académicien.

Le P. Kirker la combat aussi. Il dit que généralement parlant, il n'est pas

vray que toutes les fontaines viennent de l'eau de pluye ; puisqu'il ne pleut point sur les montagnes de Gelboë, comme le Texte sacré le dit, ni en beaucoup d'endroits au dedans & au dehors de la Zone torride, où l'on trouve cependant des fontaines.

*Kirker. Mund. subterr. lib. 5. cap. 1. pag. 249.*

On ajoute encore à cela que la plus grande partie de la pluye s'écoule par les torrens, & par les rivieres, & se rend à la mer ; & que quelque quantité que la terre en imbibe durant les plus longues pluies, on trouve enfin qu'elle n'est pas pénétrée plus avant que de dix piés : *Pluvia non ultra decem pedum profunditatem humectat terram*, dit *Varenius* dans sa Géographie, *lib. 1. cap. 16. proposit. 5. pag. 235.*

Séneque n'auroit pas non plus adopté l'opinion de M. Mariotte : car il dit que la pluye se détrampe dans la terre, & qu'elle est toute consumée avant qu'elle puisse descendre bien avant : *Omnis humor intra primam crustam consumitur, nec in inferiora des-*

*scendit. Quest. natural. lib. 3.*

3<sup>o</sup> Le troisiéme sentiment que je préférerois aux autres, est que l'origine des fontaines vient de l'eau de la mer, ou des rivieres, qui par des conduits sou'terrains est portée jusques dans le sein des montagnes, & à tous les endroits où nous voyons des sources. Ainsi voilà une circulation admirable; qui après àvoit fait venir par les veines de la terre les fontaines, de la mer, les y fait retourner par le canal des rivieres; selon ces paroles de l'Ecriture: *Tous les fleuves entrent dans la mer, & la mer ne regorge point: les fleuves retournent au même lieu, d'où ils étoient sortis pour couler encore. Ecclésiaste 1. vers. 7.*

Ce systéme, outre qu'il est conforme à l'Ecriture sainte, a beaucoup de vray-semblance. Car on sera aisément persuadé, que c'est la mer, qui fournit d'eau à toutes les fontaines, si l'on considere qu'il y en a de salées, qu'il y en a qui croissent, & décroissent par rapport au flux, & reflux de la mer; que la plûpart des sources ne tarissent

jamais, & que les rivieres, qui en font des amas, entrant continuellement dans la mer, ne la rendent point plus enflée : ce qui ne manqueroit pas d'arriver, puisque nous connoissons plus de mille grosses rivieres qui se déchargent dans la mer. Il faut donc que ces mêmes eaux en sortent par des canaux souterrains : *Plures quàm mille fluvii in mari se exonerant, & majores ex illis tantâ copiâ, ut aqua illa, quam per totum annum emittunt in mare, superet totam tellurem. Varenius loco citato pag. 238.*

Le P. Paul Casati Jésuite non seulement s'est déclaré pour ce sentiment ; mais encore il explique d'une maniere assez ingénieuse, comment les fontaines viennent de la mer. Il suppose d'abord qu'il y a un feu central dans la terre, & que la terre a des veines, & des conduits ; puis il ajoûte que ce feu central fait bouillir l'eau de la mer dans ses bymes, & la réduit en vapeurs, dont les superieures étant poussées continuellement, & contraintes de s'élever par les inférieures, jusques à ce que le froid

les condense derechef vers la surface de la terre, elles forment l'eau, qui suivant enfin la pente des montagnes, nous donne les sources que nous en voyons couler. Et comme s'il vouloit répondre au calcul de M. Mariotte, qui a supputé comment les pluyes, qui tombent durant une année, peuvent suffire pour fournir à tout ce que les sources, & les rivieres en laissent couler sur la terre en un an; il dit; celui qui auroit la curiosité de calculer à peu près combien les rivieres portent d'eau en un année à la mer, & d'examiner après cela combien il faut qu'il y en soit entré depuis plus de soixante siècles, il trouveroit sans doute qu'elle a dû déjà avoir inondé plusieurs fois toute la face de la terre. Ce qui n'est pourtant jamais arrivé; tant il est vray que la mer se décharge par des conduits souterrains qui forment les fontaines, d'autant d'eau qu'elle en reçoit par les rivieres. Voicy le P. Calati luy-même qui va parler: *Quid igitur superest: quàm ut infusa per telluris venas aqua, ex subjecti in centro ignis*



*calore attenuata in vaporem, sibi per rimas, quas invenit, exitum querat in superiora, donec demum vi frigoris, & vigentibus posterioribus halitibus iterum vapor constipetur, & concreseat in aquam, quæ montis proclivitati obsecundans tandem influat in mare. Dissertat. 3. de Igne, pag. 72.*

II. On voit bien par ce que je viens de dire touchant l'origine des fontaines, que c'est un sujet qui a trop de rapport avec les vapeurs, pour passer absolument un point de Physique si agreable, & il me paroît que ce que j'en ay mis icy, prépare insensiblement l'esprit à reconnoître ces vapeurs, qui selon quelques Physiciens, sont la cause materielle des fontaines, & que je suppose être sur les rameaux d'eau. J'ay veü des personnes de merite, & d'étude même, qui se sont gendarmez, quand on leur a parlé de ces vapeurs, & qui se récrioyent là-dessus comme contre les paradoxes les plus incroyables.

Nous montrerons dans la suite comment de tous les corps, mêmes les plus durs, & les plus solides, il se transpi-

re sans cesse une matiere subtile , qui s'en détâche , & qui se répand dans l'air. Les métaux, le marbre, & le diamant même ne sont point exemts de ces émanations perpétuelles ; qui font des brèches inévitables à la consistance des corps les plus fermes , & qui causent le dépérissement continuel de tous les êtres matériels.

Si ces émanations se font des corps solides , & dont les parties sont liées , & tiennent fortement les unes aux autres ; combien davantage ces écoulemens arriveront - ils aux corps fluides & liquides tout-à-la-fois , dont les parties sont toujourns dans un actuel mouvement.

Ainsi quoy que les Physiciens ne soyent pas d'accord sur l'origine des fontaines , ils conviennent cependant tous qu'il y a des vapeurs sur les lieux où il y a des rameaux d'eau cachez. Cela se tire même nécessairement de leurs différentes hypoteses , si on y prend garde de bien près. Ceux qu'on appelle *Aquileges*, chercheurs d'eau ou fonteniers, & qui nous ont donné quel-

ques lumières sur la maniere de trouver les sources , ont tous mis les vapeurs qu'on aperçoit sur certains lieux le matin vers le soleil levant, comme un indice assuré d'un rameau d'eau.

Cela doit bien être ainsi. Car puisque les vapeurs sont des particules d'eau, que les feux souterrains, ou la chaleur des fermentations, qui se font sans cesse dans la terre, ont détachées des autres, & élevées dans l'air, il est de nécessité qu'il y ait de l'eau, au lieu d'où sortent ces vapeurs. Nous voyons tous les jours en effet des expériences, qui nous confirment que la chaleur réduit l'eau en vapeurs.

Bacon Chancelier d'Angleterre, dit dans son Histoire Naturelle, qu'il y a des lacs, des puits semblables à l'Averne de la Campanie, dont il s'éleve des vapeurs si mauvaises, que les oyseaux qui volent par dessus, tombent morts; & que les hommes, qui restent un peu trop de tems proche, meurent comme empestez : *Lacus & putei, ut Avernus, volucres supervolantes pestiferis exhalationibus enecare dicuntur, aut homini-*

*nes diutius astantes. Hist. Natur. cent. x. num. 918.*

Mais ces vapeurs s'élevent, non seulement des eaux qui sont à découvert sur la surface de la terre ; mais encore de celles dont la Nature entretient le cours dans le sein des montagnes.

Pline a connu ces vapeurs humides qui s'élevent sur les endroits, où il y a des rameaux d'eau ; puisqu'il les prend pour un signe des plus certains qu'il y a une source au lieu où l'on les découvre : *Certior multò nebulosa exhalatio est, ante ortum solis longius intuentibus, quod ex edito quidam specularuntur promi terram mento attingente. Hist. Natural. lib. xxxi. cap. 3.*

Vitruve a eû une tres-parfaite connoissance de ces vapeurs, que l'on voit ondoyantes sur les lieux, où il y a des eaux qui coulent sous terre. Pour connoître, dit-il, les endroits où il y a de l'eau, il faut un peu avant le lever du soleil se coucher sur le ventre, ayant le menton apuyé sur la terre, & regarder le long de la campagne : car le menton étant ainsi

affermi la vûë ne s'éleve point plus haut qu'il est nécessaire, mais assurément elle s'étendra au niveau: & si l'on voit en quelque endroit une *vapeur humide* s'élever en ondoyant, il y faudra fouïller, car cela n'arrive point aux lieux, qui sont sans eau: *Sin autem non profluunt; quærenda sub terra sunt capita, & colligenda; quæ sic erunt experiunda, uti procumbatur indentes, antequam sol exortus fuerit in locis quibus erit quarendum, & in terra mento collocato, & fulcto, prospiciantur hæ regiones. Sic enim non errabit excelsius quàm oporteat visus, cum erit immotum mentum: sed ad libratam altitudinem in regionibus certâ definitione designabit. Tunc in quibus locis videbuntur HUMORES se concrispantes, & in aëra surgentes, ibi fodiatur: non enim in sicco loco hoc signum potest fieri. Vitr. lib. 8. cap. 1.*

M. Perrault de l'Académie Royale des sciences, qui a traduit, & commenté Vitruve, dit sur cet endroit, que *Palladius* raporte ainsi la maniere de découvrir par les vapeurs, les lieux

où il y a des sources, mais il veut que l'on y apporte quelque précaution, pour ne s'y pas tromper.

Théodoric Roy des Ostrogots fait dire par la plume de Cassiodore son Secrétaire d'Etat, aux chercheurs d'eau, que sur les lieux, où il y a de l'eau on voit s'élever des vapeurs subtiles qui forment une espèce de colonne dans l'air : *addunt etiam in columna speciem conspici quendam tenuissimum fumum. Theodoric. Epist. 53. Cassiodor. variar. lib. 3. pag. 58.*

Sidonius Apollinaris écrivant à un de ses amis, qui faisoit beaucoup d'accueil aux personnes de Lettres, & qui les produisoit dans le monde, le compare aux rayons du soleil, qui en élevant par leur chaleur les vapeurs humides, que forment les rameaux d'eau cachez dans les veines de la terre décelent, pour ainsi parler, ce dont la Nature affectoit de faire un secret. On voit par là que ces vapeurs, & ces atomes humides sont quelque chose de bien reconnu dans le monde; puisque Sidonius Apollinaris en parle

parle dans une Lettre à un ami, où l'on ne fait guère entrer que des choses familières : *Sic ingenia producis , ut solet aquam terra visceribus absconditam per atomos bibulos radius extrahere solaris ? Cujus lucis aculeo non sola penetratur aut arena subtilis , aut humus fossilis : sed si saxei montis oppressu fontium conditorum vena celtur , aperit arcanum liquentis elementi secretorum caelestium natura violentior.*  
*lib. ix. Epist. 10.*

Le P. Kirker Jésuite , dit pareillement que le fontenier doit le matin, au soleil levant , se coucher tout de son long sur la terre ; afin d'observer, s'il ne découvre point quelque part des *vapeurs ondoyantes* , qui forment une petite nuée bien légère dans l'air ; que s'il aperçoit quelque chose de pareil, il faut faire fouïller à l'endroit, parce qu'il est certain qu'il y a de l'eau. *Aquilex mane orientem versus , ante solis tamen ortum pronus in terram prostratus , observet utrum alicubi humores in tenuem nubeculam se cristent , & tremulo motu aërem feriant ;*

*quod ubi comperit, fodiat de aquâ conditâ securus. Mund. subterr. lib. 5. cap. 2. pag. 266.*

Le P. Jean François Jésuite dans son excellent traité intitulé : *l'art, & la conduite des eaux* parle ainsi de ces vapeurs : Selon *Palladius* il faut au mois d'Août, où les pores de la terre sont ouverts, & donnent libre passage aux vapeurs, regarder par des rayons visuels rasans la terre, & remarquer des fumées tremblantes s'élever en tourbillon de quelque endroit de la terre ; Et ce sera là où il faudra fouiller pour trouver l'eau, qui sert de matière à ces vapeurs montantes : les autres lieux qui sont sans eau n'en pouvant donner. chap. 1. pag. 6.

Le P. Gaspar Schot Jésuite dit, nous voyons souvent assez distinctement des vapeurs monter des lieux humides de la terre dans l'air ; quoy que nous ne puissions pas toujours discerner, si ce ne sont point des exhalaisons, qui partent de quelque matière terrestre : *Vaporem non obscure videmus sæpe è locis humentibus, atque ex*



de la Baguette Divinatoire. 159

*ipsis terra glebis sole splendente, ascen-  
dere in aëra; quamquam non distincte  
vaporem ab exhalatione discernamus.  
lib. xi. Mirabil. Meteor. cap. 1. §. 1.  
pag. 1182.*

Le P. Déchaies Jésuite donnant la maniere de découvrir des sources d'eau, & rapportant celle de Vitruve, finit en ces termes: Il faut donc fouiller la terre aux lieux sur lesquels on voit des vapeurs s'élever en l'air en ondoyant, parce que c'est une marque qu'il y a une veine d'eau au dessous: *Tunc in quibus locis videbuntur humores se concrispantes, & in aëra surgentes, ibi fodiatur. . . . ex vapore enim se attollente judicium fertur de vena intus latente. Mund. Mathemat. tom. 2. de fontib. nat. proposit. 16. pag. 190.*

Ces vapeurs sont tellement reconnues comme une chose constante, & qui ne souffre point de difficulté, que Toftat s'en sert pour expliquer les paroles du vers. 20. du premier chap. de la Genése, qui semblent dire que Dieu a formé de l'eau non seulement les poissons, mais aussi les oyseaux, selon

que l'enseignent S. Basile, S. Ambroise, & plusieurs autres Peres. Toftat pour apuyer ce sentiment, dit qu'il y a deux choses dans l'eau : 1<sup>o</sup> une partie qui est épaisse, & pesante, & qui étoit une matiere propre à former des poissons : 2<sup>o</sup> Une autre partie plus légère qui s'éleve dans l'air & s'exhale en vapeurs, comme on le peut voir sur de l'eau qui boult : après quoy il ajoûte que cette seconde partie subtile de l'eau étoit convenable à la nature des oyseaux qui s'élevent, & volent dans l'air. *Conveniebat, aqua, quod ex ea aves producerentur, quia in aqua est aliquid crassum, & ponderosum, quod ad naturam piscium competit : aliud autem est subtilius resolutum in modum vaporis, quod elevatur in altum sicut apparet in aqua bullienti ; ad hanc partem subtilem pertinerent aves, & ideo elevarentur in altum. Quæst. 325. in Genes.*

C'est pourquoy les anciens Chrétiens mangeoient en Carême non seulement des poissons ; mais encore des oyseaux ; prétendant que selon Moysé,

Dieu avoit tiré de l'eau les uns , & les autres : comme le rapporte Socrate : *alii cum piscibus volucres etiam manducant , easque ex aquâ , ut est apud Moysen , nasci asserunt. Hist. lib. 5. c. 21.*

III. Ce n'est pas assez d'avoir montré l'existence de ces vapeurs sur les rameaux d'eau , il faut expliquer , 1<sup>o</sup> comment ils entrent dans la Baguette de coudrier ; 2<sup>o</sup> comment ils peuvent la faire incliner vers la terre.

1<sup>o</sup> On n'aura pas de peine à croire , que les corpuscules des vapeurs entrent dans la Baguette Divinatoire , si l'on considère avec combien de facilité les parties de l'eau même s'infinuent dans les plantes , & dans les arbres. Chacun même a pû souvent remarquer , comment les branches des arbres , qui sont sur le bord des fontaines , & le long des rivières , s'inclinent vers l'eau. Ce qui vient sans doute des parties aqueuses qui les pénétrent , qui les chargent , & qui les rendent autant qu'il se peut parallèles aux petites colonnes des vapeurs qu'on voit quelquefois s'élever au

dessus de la surface de l'eau.

*Expérience.*

On fait que les Plantes tirent de l'eau leur principale nourriture, & leur accroissement. Nous avons vû l'été dernier une expérience fort agreable qui prouve bien ce que je dis. Car ayant mis une petite branche de baume, qu'on apelle autrement de la menthe, dans une phiole pleine d'eau; non seulement cette branche, qui n'avoit que quatre doigts de hauteur, a pris racine; mais elle a cru jusqu'à un pied de hauteur, a poussé beaucoup de branches, jetté des fleurs, & produit enfin de la graine dans cette eau, comme elle auroit fait en pleine terre.

*Expérience.*

Van Helmont a fait une expérience très-belle, & qui prouve admirablement bien la convenance qu'il y a, sur tout entre les pores de certains arbres, & les corpuscules qui se détachent de l'eau. J'ay pris, dit-il, un grand vase de terre dans lequel j'ay mis 200. liv. de terre bien séchée au four,

*de la Baguette Divinatoire. 163*

que j'ay ensuite arrosée d'eau de pluye. Après cette préparation j'y ay planté un tronc de saule pesant 5. liv. Au bout de cinq ans cet arbre, qui y a poussé extrêmement, pesoit 169. liv. & environ trois onces. J'y ay mis de l'eau de pluye, ou bien de l'eau distillée toutes les fois qu'il a fallu l'arroser; j'ay eû un fort grand soin de couvrir ce vase par des feüilles de fer blanc percées de quantité de petits trous, afin d'empêcher que la poussiere n'y tombât. Il faut encore remarquer que je n'ay point pésé toutes les feüilles, qui durant quatre automnes font tombées en abondance. Enfin j'ay fait secher la terre, comme j'avois fait auparavant; & j'ay retrouvé mes 200. liv. de terre, peut-être deux onces moins. Il s'est donc produit de la seule eau 164. liv. de bois, d'écorce, & de racine. *Libra ergo 164. ligni, corticum, & radicum, ex solâ aquâ surrexerant.* Joan Baptist. Van-Helmont Complex. atq. mist. Element. figm. pag. 68. num. 30.

Ce Philosophe pour établir la con-

venance qu'il y a entre les fibres des plantes & les parties insensibles de l'eau, allégué ces plantes qui flottent toujours sur les eaux, & qui ne prennent point d'autre nourriture que celles que l'eau leur donne. *Quin etiam, natantes herba aquam tegant solo aqua frigida potu contenta. Van-Helmont. Imag. ferment. imprægnat. mass. semin. pag. 72. num. 31.*

Ceux qui savent comment les vapeurs qui sont dans la terre montent dans les plantes pour les nourrir, ne douteront pas, que les vapeurs répandues dans l'air sur les sources d'eau, ne puissent s'insinuer dans la Baguette Divinatoire; puisque ce sont des parties de l'eau, qui sont de même nature que le tout, & que pour ces deux effets la Nature n'a qu'un seul, & même mécanisme.

Les Physiciens savent que les Plantes ont des *fibres ligneuses*, qui s'étendent en long, comme autant de tuyaux, depuis la racine jusques à son extrémité; & que c'est par ces tuyaux, qui trempent par le bout d'embas dans

les sucç de la terre, que la nourriture se communique à toute la plante.

J'ay même observé avec un assez bon microscope, que le bois de coudrier, d'aulne, de hêtre, qu'on employe d'ordinaire pour chercher les rameaux d'eau, paroît n'être qu'un amas de fibres arrangées, & qui sont mises les unes à côté des autres, comme s'il étoit composé de plusieurs petits tuyaux de verre.

Et à l'égard du hêtre en particulier; j'ay expérimenté qu'il est tellement composé de ces petits tuyaux, que si l'on met tremper dans de l'eau le bout d'une grosse branche de hêtre de deux pieds de long, on fait sortir facilement en petites bulles d'air, l'eau qui s'y est imbibée, en soufflant un peu fort par l'autre bout. Il faut donc que ce bois soit extrêmement poreux. C'est ce qui le rend plus propre à faire la Baguette Divinatoire; & c'est ce qui le rend plus facile à brûler; parce que le feu y trouve ces petits espaces, ces interstices, où il s'insinue aisément. Ce qui me fait conjecturer,

que le boüis & l'ébène qui ne sont pas si inflammables à cause de leur dureté, ne pourroient pas servir à la recherche des sources.

Les Physiciens disent aussi que ces fucs de la terre entrent dans les pores des racines, par l'agitation de la chaleur des fermentations qu'ils souffrent, quand la pluye, avec la chaleur du soleil ou des feux souterrains détrempe les divers sels qui sont répandus dans toute la surface extérieure de la terre. Or ces fucs doivent monter dans les plantes, parce que le poids de l'air les y pousse, & qu'ils se font plus facilement un passage dans les pores des plantes, que dans l'air même.

Voicy l'aplication. Quand Jâques Aymar rencontre un volume de vapeurs répandues dans l'air sur une source d'eau, je dis que ces vapeurs pressées par l'air qui pèse dessus, & poussées par les vapeurs qui les suivent, se trouvent forcez de s'insinüer dans les pores de la branche de coudrier, & y entrent avec impétuo-



sité ; comme une eau long-tems arrêtée par une digue, coule d'une manière rapide , quand elle vient à rencontrer une issue.

Il est certain que ces vapeurs sont plus pesantes que l'air , puis qu'elles s'élevent si peu hors de la terre, & que l'air nage au dessus, selon ce principe de l'hydrostatique ; *corpus humido levius , positâ paritate molis , non mergitur.*

2°. Il s'agit maintenant d'expliquer, comment ces vapeurs en entrant dans la Baguette Divinatoire, la font incliner sur les sources d'eau. Il faut se souvenir icy de ce que j'ay dit dans la page 129. touchant l'inclinaison de la verge de fer aimantée, qui prend par toute la terre sa détermination de celle que gardent les écoulemens magnétiques en circulant au tour du globe terrestre. Car enfin si ces corpuscules se meuvent sous l'équateur en ligne parallele avec l'axe de la terre , la verge de fer aimantée se mettra la parallele avec ce même axe. Si cette matiere magnétique décrit à

Paris une ligne inclinée de 65. degrez ; la verge de fer aimantée , s'y incline pareillement de 65. degrez. Enfin si aux poles ces petits corps sortent verticalement de la terre ; la verge de fer aimantée s'inclinera perpendiculairement sur le pole , comme pour continuer l'axe de la terre.

La même chose arrive à la verge Divinatoire : elle se range selon les lignes que décrivent les vapeurs , qui s'élevent au dessus des sources d'eau. Or est-il qu'elles sortent verticalement de la terre : il est donc necessaire , selon les loix du magnétisme , que la Baguette s'incline perpendiculairement ; afin de se rendre parallele avec les colonnes que forment les vapeurs en s'élevant vers l'air. Et ces lignes de vapeurs sont comme des chainettes, qui tirent la Baguette , & qui la tiennent abaissée, comme fait la matiere magnétique à l'égard de l'aiguille ou verge d'inclinaison.

Je n'ay point imaginé , ce mouvement vertical par lequel les vapeurs s'élevent en colonnes. Je l'ay trouvé  
dans

dans Cassiodore, qui dit positivement que c'est un principe commun chez les fonteniers ; que les vapeurs humides montent au dessus des sources en forme de colonnes dans l'air : *Addunt etiam in columna speciem conspici quendam tenuissimum fumum.*

Il faut se bien pénétrer de ce mécanisme qui employe les vapeurs humides, pour faire incliner la Baguette Divinatoire sur les sources d'eau, selon toutes les mêmes loix, que suit le magnétisme, dans l'inclinaison de la verge de fer aimantée : puisque ce sera la regle unique, dont je me serviray pour expliquer l'inclinaison, que l'on remarque encore dans la Baguette sur les minières, sur les tresors cachez en terre, & sur la piste des criminels fugitifs.

Pour aider l'imagination dans l'explication de cette inclinaison, dont nos sens extérieurs ne peuvent découvrir les agens imperceptibles qui en sont la cause ; il faut avoir recours à l'expérience sensible, par laquelle nous voyons que les vapeurs du mercure

répandus parmi l'air d'une chambre, viennent se réunir de tous côtez, afin de se remettre en mercure coulant & liquide comme avant l'évaporation.

Ou bien, si l'on veut, puis que ces petits corpuscules fumans, qui restent quelque tems au lumignon d'une chandelle éteinte, servent de véhicule, pour y ramener la flamme d'une chandelle ardente qu'on en approche, afin de la rallumer: on peut bien penser que la même chose se fait au tour de la Baguette Divinatoire, entre les mains d'un homme qui luy a communiqué par un contact matématique un peu des vapeurs de l'eau, dont il a été imprégné le premier, sur le lieu de la source. Car cette petite portion de corpuscules humides, qui ont déjà pénétré la Baguette, y attire abondamment ceux qui sont épars dans l'air, Ils se rassemblent, & se réunissent là, à cause de la facilité qu'ils trouvent à s'insinuer dans la Baguette, dont les pores, quoyque déjà configurez dans les plantes par l'institution de la Nature

re, d'une maniere qui convient à la figure des corpuscules de l'eau, sont encore nouvellement ouverts par ceux que la transpiration insensible des mains de Jaques Aymar y a déjà insinués.

C'est ainsi qu'un amas d'eaux agitées du vent se répandent comme un torrent, qui se fait bien-tôt un large passage, pourveu qu'il puisse trouver au travers du sable un petit endroit, où la terre soit déjà humectée; car enfin la raison de l'*homogénéité*, ou de la ressemblance de la nature, fait que les eaux se portent là, & viennent aussi-tôt à inonder tout le voisinage. Cela est si clair, que je n'ay garde de m'imaginer, que l'application n'en faute pas d'abord aux yeux: sur tout si l'on se souvient que les vapeurs sont liquides, comme l'eau même; & que la Baguette Divinatoire entre les mains de Jaques Aymar devient, par son attouchement humectée de ce liquide insensible qui attire celui que j'ay montré être répandu dans l'air sur les rameaux d'eau.

## CHAPITRE VII.

*Il s'éleve des exhalaisons ou fumées sur toutes sortes de minières, & sur les tresors cachez dans la terre, qui font incliner la Baguette Divinatoire.*

**L**Es métaux comme l'or, l'argent, le cuivre, &c. sont des *corps durs qui sont malléables, & fusibles*; c'est-à-dire, qui s'allongent sous le marteau, & qui deviennent liquides par le feu à la fonte. Ils s'engendrent dans des lieux souterrains, que l'on appelle des minières. Pour ne rien dissimuler, les hommes qui en sont si empressez, ne savent pourtant point comment, ni dequoy la Nature les forme dans le sein de la terre: du moins on n'en fait rien que par conjecture. Si la Physique avoit quelque chose d'évidemment constant sur la formation des métaux, les Philosophes n'auroient pas pris tant de partis différens sur ce point.

I. Les Péripatéticiens , & les Chymistes font aux prises il y a long-tems sur les principes qui entrent dans la génération des métaux. Un célèbre Philosophe dit qu'il ne seroit pas difficile de les accorder ; puis qu'ils sont d'accord dans le fond, & qu'ils ne disputent que sur les mots, dont ils auroient bien-tôt réglé entr'eux l'idée qu'ils y veulent attacher, si ces Philosophes avoient assez de patience pour s'écouter respectivement : *forte in rebus conveniunt, verbis discrepant* ; dit M. Duhamel, *Physic. part. 111. quest. ult. pag. 546.*

Aristote dit que les métaux sont composez de vapeurs, & d'exhalaisons, *lib. 3. meteorolog. cap. ult.* Agricola soutient que c'est un mélange exquis de terre & d'eau, *lib. 1. cap. 21. de natura fossilium.*

Les Chymistes qui sont gens du métier, veulent que ce soyent le soufre, & le mercure qui font la matière des métaux. Albert le Grand est de ce sentiment, & il appelle le soufre le père des métaux, & le mercure la mère :

*Sulphur est quasi pater, & argentum vivum mater metallorum. Præfat. metallic. lib. 4.*

Le P. Kirker Jésuite dit que le soufre, & le mercure ne suffisent pas, & qu'il faut un sel pour donner de la dureté, & de la consistance au métal.

*materiam proximam metallorum . . . . .  
vaporem, & exhalationem sulphureo-  
sale-mercurialem dicimus. mund. sub-  
terran. lib. x. cap. 1. pag. 182.*

M. Descartes croit que la partie la plus intérieure de la terre est de métal, & que ce que les Mineurs tirent de la terre, n'est que comme un filet d'eau qui se sépare de la source, ou une branche d'arbre qui s'écarte du tronc.

M. Régis prend un autre tour. Il dit que les métaux sont composez de plusieurs parties intégrantes longues, & branches, qui selon la différente grosseur & figure qu'elles ont, constituent toute la diversité qui se trouve entre les métaux de différente espèce.

*Physiq. liv. 4. part. 3. chap. 4. pag. 371.*

Il est certain que la plûpart des



Philosophes, qui prennent le souffre, le mercure, les fels, l'eau, l'huile minérale, les fucs, les fumées, les exhalaisons, pour matiere des métaux, n'en raportent que la matiere très-prochaine ; & non pas le premier principe ; puisqu'il resteroit toujours à favoir de quoy ce souffre, ce sel, ce mercure, &c. sont composez. C'est comme si je disois à quelqu'un que le bronze est un alliage de métaux, dont le principal est le cuivre fondu avec quelque partie d'étain ; je ne l'instruerois pas beaucoup, s'il ne savoit pas d'ailleurs ce que c'est que le cuivre, & l'étain.

A la vérité M. Régis philosophe plus exactement, & on ne peut nier qu'il n'ait raporté la matiere première des métaux.

Si on ne connaît gueres de quoy les métaux sont composez, on ne fait pas davantage comment ils se forment.

Cependant je me rangerois plus volontiers du party de ceux, qui croient que les feux souterrains sont la cause efficiente de la génération des métaux ; parce que ces feux métant en

mouvement les matières & les vapeurs minérales, & les poussant comme de petits boulets de canon, vers la surface de la terre, il arrive que ces sucs se refroidissent, se glacent, & forment ce que nous apellons métal. Les parties les plus volatiles de ces sucs, ne pouvant pas être si facilement fixées dans les veines de la terre, se dégagent, passent outre, s'élevent dans l'air, & ne s'arrêtent point jusqu'à ce que par la rencontre de la colonne d'air qui fait effort dessus par son poids, elles aient perdu peu-à-peu toute l'impresion qu'elles avoient reçüe des feux soûterrains.

Quant à ces feux soûterrains, on ne peut pas raisonnablement les revoquer en doute. Ils se déclarent, & se font reconnaître par trop d'endroits, pour en nier l'existence.

Ils se font sentir dans les fontaines qui brûlent, & dans les bains chauds.

Je say bien qu'on pourroit attribuer aux fermentations, qui se font dans la terre la chaleur des sources chaudes. sans qu'il soit besoin du ministère du

feu central : c'est même une opinion que M. Charas de l'Académie Royale des sciences semble vouloir établir à l'occasion d'une expérience fortuite qui s'est faite dans son laboratoire ; & dont parlent *les Memoires de l'Academie pag. 155*. La fermentation, qu'on explique là, ne détruit nullement le feu central : je ne say même, s'il ne le faut pas supposer nécessairement, pour mettre en mouvement les minéraux, & les suc, afin de les pousser & de les mêler avec l'eau dans les canaux souterrains où elle passe. Si on ne comprend pas comment les feux souterrains puissent être toujours entretenus ; je ne conçois pas davantage comment s'entretiendront toujours les suc & les minéraux, qui font les fermentations & conséquemment les sources chaudes, sans qu'ils puissent jamais s'épuiser. L'embarras est bien égal de part & d'autre, si je ne me trompe.

Au reste je ne croy pas que le feu central, ait plus besoin d'être entretenu que le *soleil*, qui ne dépérit point.

Mais ne pourrions-nous pas penser de ce feu central ce que Lactance dit du feu que la Justice de Dieu a allumé pour bruler éternellement les impies ? Il déclare que ce feu est bien différent de celui dont nous nous servons pour tant de besoins de la vie : nôtre feu domestique est fluide, & coulant, il ne peut subsister, & il s'éteint du moment qu'il n'a pas une matière où il puisse s'attacher pour la devorer. Mais ce feu divin, où le démon a été précipité avec ses anges, est un feu qui subsiste par luy-même, & sans aucuns aliments. Ce feu est pur, parce qu'il ne dépend point d'une matière étrangère : il est liquide comme l'eau. *At ille ignis divinus per seipsum semper vivit, ac viget, sine ullis alimentis..... est purus ac liquidus, & in aqua modum liquidus. Lactanc. lib. 7. Divin. Instit. cap. 21.*

Rien n'empêche donc que nous ne regardions ce feu central que la Nature employe pour tant de générations merveilleuses qui se font dans

le sein de la terre, comme un feu liquide, comme un feu fixe, comme un feu stagnant; ou, si l'on veut, comme un *étang de feu* qui n'a pas plus besoin d'aliment pour subsister, qu'en a un étang d'eau. C'est ainsi que philosophe le P. Casati Jesuite dans sa troisième Dissertation *de Igne* pag. 75.

Quant à ce que dit M. Charas dans la page 157. que si la chaleur des eaux chaudes venoit des feux souterrains, *on trouveroit dans les sources de ces eaux quelques marques d'incendie que l'on n'a point encore remarquées.*

Ce raisonnement pourroit bien n'être pas convainquant: car enfin s'il étoit aussi constant qu'il est vray-semblable que les eaux des fontaines soient pour l'ordinaire filtrées au travers des pores de la terre, certainement cette transcolation ne permettroit pas qu'elles nous apportassent ces marques d'incendie qu'on voudroit voir, pour croire qu'il y a des feux souterrains.

Ce grand nombre de Volcans, c'est-à-dire, de montagnes qui vomis-

sent des flammes & des cendres , & qu'on peut remarquer en tant d'endroits de la terre , sont encore autant d'argumens de la vérité & de la réellité de ce feu central. Le mont Gibel dans la Sicile , le mont Hécla en Islande, le mont Vésuve dans la Campanie; d'autres dans les Isles Molucques, dans les Isles Philippines , dans le Pérou; enfin la montagne qui est près de Guatimala dans l'Amérique ; d'où il sort quelquefois des morceaux de roches avec la même violence qu'un boulet sort d'un canon , sont souvent expérimenter d'une manière très funeste aux habitans de ce pays-là , qu'il n'est que trop vrai qu'il y a des feux horribles dans les entrailles de la terre.

Je ne saurois trop m'étonner qu'il y ait encore des gens qui croient que la génération des métaux dans les entrailles de la terre, soit un effet de la chaleur du soleil. C'est une vieille réverie des anciens Philosophes , qui n'ont pas considéré que si les pluies les plus abondantes ne pénétrant

pénètrent pas la terre plus avant que de 10. pieds, il n'y a nulle raison pour croire que les rayons du soleil puissent se faire sentir beaucoup plus loin.

Les Ouvriers des minières qui en doivent plutôt être crûs que ceux qui n'y sont jamais descendus, nous assèurent que plus on pénètre dans la terre, & plus on aperçoit très-sensiblement que la chaleur s'augmente.

Jean-Batiste Morin dit qu'étant descendu au mois de Juillet dans une minière, il trouva la partie supérieure très-froide jusqu'à la profondeur d'environ 480. pieds; & qu'après cela, à mesure qu'il descendoit, il trouvoit une chaleur qui s'augmentoient tellement que les ouvriers ne pouvoient travailler dans le fond, que tous nuds.

*Relatio de locis subterraneis. pag. 131.*

*Joannes Beguinus* rapporte la même chose des minières de Hongrie. Il fut qu'au solstice d'été il descendit dans une minière d'argent, profonde d'environ mille cinq cens coudées, cinq cens pas de Schemnitz; & qu'il

aprit des ouvriers, qui à cause de l'extrême chaleur travailloient tout nuds, que l'on voit s'élever souvent du centre de la terre des vapeurs minérales, qui éteignent leurs lampes, & qui les étoufferoient eux-mêmes, s'ils ne se retiroient pas promptement. *Cum enim superiori astate in Hungaria medio milliari in Schemnitz, in argentifodinam mille quingentos circiter cubitos profundam descendissem; à fossoribus qui ob summam mineræ astum vestibus, & ipso indusio exuti laborabant, didici; Vapores minerales à centro terra frequenter sursum ferri, eorumque lucernas, & ipsosmet, ni subito recedant, extinguere, Tyrocin. Chemic. lib. 2. cap. 14.*

Certainement ce seroit se moquer, que d'attribuer au soleil ces bouffées si terribles de chaleur qui étouffent quelquefois les ouvriers au fond d'une minière creusée de quinze cens coudées. Mais enfin, qu'on les prenne, si l'on veut, pour l'effet du soleil, ou des fermentations qui se font dans la terre, il sensuit égale-



ment de ces deux hypothéses, qu'il doit y avoir des fumées & des exhalaisons sur les minières ; puisque les fels volatils, & les corpuscules les plus subtils des métaux seroient également mis en mouvement par un de ces deux agens, aussi-bien que par les feux souterrains.

II. Aussi est-il vray que ceux qui ont écrit avec quelque soin & quelque solide connoissance des minéraux, ont tous fait mention de ces exhalaisons ou fumées auxquelles nous attribuons la cause du mouvement & de l'inclinaison de la Baguette Divinatoire sur les minières. Et comment auroient-ils oublié de parler de ces vapeurs métalliques ; les yeux les peuvent même découvrir assez facilement le matin, lors que le soleil se leve ?

Pline parlant des minières d'argent, dit qu'il s'en éleve une vapeur que tous les animaux, & sur-tout les chiens, ne peuvent souffrir. *Odor ex Argenti fodinis inimicus omnibus animalibus, sed maxime canibus. Hist. natur. lib. 33. cap. 6.*

François Bacon Chancelier d'Angleterre, (qu'on peut mettre au rang des plus grands Philosophes de l'Antiquité; & qui a compris le premier dans ces derniers tems la necessité de faire des expériences, pour assûrer nos raisonnemens, & pour perfectionner l'Histoire naturelle) a eû connoissance de ces fumées malignes qui sortent des minières. Il s'exhale, dit-il, dans les minières, des vapeurs mortelles qui tuent les ouvriers, soit en les étouffant, ou en les empoisonnant.

*Sapius eructant fodina vapores mortiferos, seu suffocatio sit, seu venenata mineralis natura. Hist. natur. cent. 10. n. 918. pag. 508.*

Tomaso Garzoni Auteur du Livre intitulé, *la piazza universale*, dit qu'on reconnoît les montagnes qui enferment des minières; parce qu'elles poussent d'ordinaire dans l'air des fumées & des exhalaisons: *i monti che contengono minere, sogliono mandare fuori qualche essalatione, o fumosi.*

*Discor. 70. pag. 245.*

Joseph Maria Maraviglia Professeur

de Morale dans le College de Padouë explique fort bien comment les feux foûterrains pouffent fans cefle dans l'air des fumées , des vapeurs & des exhalaiſons, qui font la matiere des vents, des nuées , des pluyes , & des autres météores. Car enfin , dit-il , on voit par expérience , que dans les ſaiſons où le ſoleil ne peut pas échauffer les entrailles de la terre , il y a pourtant dans ſes abymes une chaleur qui luy doit être ſans doute naturelle. Ce qui ſe prouve même par tant de Volcans ; c'eſt-à-dire , par tant de montagnes qui jettent des flames ; par les ſources d'eau chaude ; par les fontaines boüillantes , & par certaines vapeurs ou eſpèces de petits nuages que les Nautonniers aperçoivent quelquefois s'élever du fond de la mer , & qui ne manquent jamais de former bientôt des vents & des orages. D'où il conclut qu'il faut qu'il y ait ſous les eaux de la mer une chaleur qui ne vient point du ſoleil , & qu'on doit reconnaître , pour la cauſe de ces fumées : *Ex quibus perſpicuum fit*

*alium quàm solarem calorem infra maris fundum vigere, quo vis illa tantabalituum excernatur, sursumque propellatur. Proteus Ethico-politic. leg. xi. pag. 57.*

Il y a parmi les expériences de la société Royale d'Angleterre l'extrait d'une lettre, que le Docteur Edoüard Browne a écrite expressément sur les vapeurs qui se trouvent si abondamment dans les minières de Hongrie. Nous y voyons que les effets de ces fumées métalliques sont si terribles, & si funestes aux ouvriers qui y travaillent, qu'ils en sont quelquefois étouffez.

Il ajoûte que dans ces allées souterraines on trouva 28. hommes étouffez en même tems par ces esprits qui s'exhalent des matieres métalliques; & que ces exhalaisons malignes sont tres-souvent empoisonnées; & qu'on ne remédie à ce defordre que par des tubes qui en communiquant un bon air dans ces lieux souterrains, en chassent le mauvais. Il y est encore parlé d'un puits profond de 900. pieds, dans

lequel les ouvriers étoient extraordinairement tourmentez par ces fumées qui sortoient de la terre. *Chemnitii mihi referebant, 28. viros interiisse eodem tempore in 4. cuniculis, 7. in singulis ; & in fodiendo puteo Leopoldi, qui 150. orgyas profundus est, multum vexabantur vaporibus. Acta Philosoph. mensis Junij 1669. pag. 147.*

Les curieux peuvent avoir recours au livre que Agricola a composé, de *re Metallica*, s'ils veulent voir les machines, dont on se sert pour tirer ce mauvais air du fond des minières, afin d'y en substituer un plus pur, & plus sain.

Nous avons même dans le *Journal des Savans* du 23. Mars 1682. un précis de ces mêmes remarques de M. Edoüard Browne touchant les exhalaisons des minières d'or, & d'argent qui sont dans la Hongrie. *M. Browne assure que les minières d'or & d'argent de ce pays là exhalent des vapeurs très-épaisses & mêmes très-malignes; que ces vapeurs ne sortent pas seulement des lieux boüeux, & humides, mais même des endroits de la*

miniére les plus secs ; qu'il y a des lieux dans ces miniéres, qui sont humides, & comme des especes de cloaques, où ces vapeurs se rendent extrêmement sensibles, & comme palpables, tant elles sont fortes ; qu'en sa présence un homme tenta inutilement quatre ou cinq fois d'entrer dans un de ces endroits-là, parce que la lampe s'éteignit toujours à cause de l'épaisseur des vapeurs ; que ces vapeurs sont quelquefois si malignes, qu'elles suffoquent en peu de tems les ouvriers ; que quelquefois elles ne font que les affoiblir peu-à-peu, & diminüer leur santé ; & qu'enfin ces vapeurs & ces fumées tres-grossiéres se trouvent aussi sur les puits, & sur les FOSSES CREUSEES perpendiculairement en terre, & dans les allées, où chambres que l'on a pratiquées dans quelques puits.

Je diray icy à l'occasion de cet endroit du Journal des savans, que la remarque de M. Browne touchant les fumées qui sont sur les miniéres, sur les puits, & sur les fosses creusées en terre, me suggera, il y a sept ou huit ans, la raison physique du mouvement

de la Baguette Divinatoire , dont je voyois des ouvriers se servir pour trouver des minières abondantes en fer dans les montagnes des Alpes, & je formay le systême que je donne maintenant au public ; auquel je n'ay presque rien ajoûté, ny changé dans le fond ; quoy qu'alors, je ne fusse pas encore que cette même Baguette s'inclinât sur les cadavres des personnes assassinées , & sur les pas mêmes des criminels fugitifs.

Mais afin qu'on ne s'imagine pas, que ce n'est qu'en Hongrie qu'il y a des vapeurs, & des exhalaisons sur les minières, il faut remarquer que ces fumées servent d'indices aux Philosophes minéralistes, pour reconnaître les lieux où il y a des veines métalliques.

*Georgius Agricola* dit en général que pour trouver des minières, il faut observer, si l'on voit des fumées s'élever sur quelque endroit des montagnes, parce que c'est un indice qu'il y a là des métaux cachez dans la terre. *Vene enim siccum expirant calidumque halitum.*

Le P. Kirker Jésuite regarde pareillement ces exhalaisons, qu'on remarque souvent sur le sommet des montagnes, comme la dix-septième marque, dont on se sert d'ordinaire pour s'assurer qu'elles contiennent des métaux dans leur sein : *ex montium apicibus, in quibus plerumque vapores exspirare solent, metallorum latentium indices sunt. Mund. subterr. lib. 10. sect. 2. cap. 7. pag. 200.*

Casius Jésuite non seulement dit que ces écoulemens de matiere subtile, qui font comme de petits nuages en certains endroits des montagnes, sont des marques qu'il y a en ces lieux-là des veines métalliques; mais il ajoûte encore que ces fumées seches, & chaudes font la stérilité qui régne sur les minières, parce qu'elles y desséchent, & font mourir les plantes, & les arbres, en brûlant même jusqu'à leurs racines : *Ea namque operâ efficiunt calidi, & sicci venarum halitus, qui in radicibus quidem arborum parcunt. De mineralib. lib. 1. cap. 7. sect. 3. pag. 124.*

Joachim Bècker si célèbre par son



excellent livre intitulé *Physica subterranea*, suppose l'existence de ces fumées métalliques sur les mines, comme une chose si évidente que sans la prouver, il ne songe plus qu'à considérer la manière selon laquelle ces vapeurs se meuvent. Il dit d'abord que ces corpuscules métalliques qui s'élevent des mines sont bien plus subtils, & plus minces à la superficie de la terre que dans ses entrailles; parce que ces vapeurs filtrées par cette longue suite de pores où il faut qu'elles passent avant que d'arriver jusqu'au haut des mines, laissent dans le fond les parties les plus grossières. Voilà pourquoy à mesure qu'on fouille la terre plus avant, on trouve les veines plus grosses, & plus remplies de cet agréable limon qui fait tant de plaisir aux hommes. Puis il ajoute qu'il ne faut pas oublier que ces vapeurs gardent toujours la même manière de se mouvoir du centre à la circonférence de la terre : *Ejusmodi vapores certum ordinem in motu suo à centro ad circumferentiam terra observant.* Et dans le

chapitre suivant il compare le mouvement circulaire de ces fumées métalliques à celui des vapeurs que la chaleur fait élever de la matière qui est dans la cucurbitte vers le haut de l'alambic, & que les tubes qui circulent, rapportent de l'alambic dans la cucurbitte. Il représente par là comment les exhalaisons qui viennent du fond des minières y retournent par une circulation perpétuelle; *perpetua natura circulatio. Becker. Physic. Subterranean. lib. 1. sect. 2. cap. 6. pag. 97. 98.*

Le Pere Tytkowski Jésuite Polonois, dit positivement que, si l'on voit une espèce de petit nuage toujours au même endroit sur une montagne, c'est une marque qu'il y a des métaux au dedans. Et il assure que si aux mois d'Avril & de May, on voit au lever du soleil, quand le ciel est serain, des vapeurs sur une montagne, c'est signe qu'il y a une minière de vif-argent.

*Metalli intra terram signum est, si loco nebula incumbat ordinariè . . . . . in Aprili, & Maio sereno cælo vapores in montibus sub auroram instar nebulae . . . . .*

*indiciunt*

*de la Baguette Divinatoire. 193*  
*indicium sunt mercurii. Philosoph. Cu-*  
*riosa. Tom. 7. Sect. 8. cap. 5. pag. 10.*

M. Boyle reconnoît non seulement des exhalaisons sur les minières, mais il a même beaucoup de penchant à croire que ces fumées sont chaudes. Ce qui luy fait dire que c'est sans doute pour cette raison qu'Agricola a mis au rang des choses qui indiquent les minières, la promptitude avec laquelle la neige disparoît si tôt sur les lieux où il y a des veines métalliques; ce qui fait encore qu'on n'y voit jamais de gelée blanche; pourvû, ajoute-t-il, qu'il ne se trouve pas dans la terre des pierres & des rochers qui détournent les exhalaisons, & qui empêchent qu'elles ne s'élevent *verticalement*..... Il faut, dit-il, qu'il y ait non seulement des fumées sur les minières; mais il faut bien qu'il y ait encore une grande chaleur dans la terre pour les faire élever: car enfin, je say de ceux qui ont voyagé exprés en Hongrie, pour y voir les minières d'or, que les feuilles des arbres qui sont en ces endroits-là,

se trouvent très-souvent couvertes d'une couleur d'or par la force des exhalaisons métalliques : *Folia arborum . . . sapius aureo colore obducta inveniri ab auri-fodinarum exhalationibus metallicis. Boyle de Temper. subterranean, region. pag. 16.*

On comprend par là comment la Baguette Divinatoire tourne sur les puits, sur les fosses & sur les trésors que l'on a cachez en terre; puisqu'il est certain, comme l'a reconnu M. Edouard Browne, qu'il s'en élève des vapeurs & des fumées, aussi bien que de dessus les sources & les minières.

La terre que l'on a remise dans une fosse où l'on a caché un trésor, n'est plus replacée comme elle étoit selon l'institution de la Nature; ce dérangement la rendant plus poreuse, fait que les fumées qui s'élevent de la terre, viennent en foule en cet endroit-là; parce qu'elles y trouvent un plus facile passage.

Nos soldats qui ne manquent pas d'expérience là-dessus, n'ignorent point cette Physique: car à peine sont-

ils chez leurs hôtes en quartier d'hiver, qu'ils ne manquent pas d'observer dans le jardin de la maison, lorsqu'il y a une gelée blanche, ou qu'il a tombé de la neige, les lieux où il n'y a ni neige ni frimas; dans la certitude qu'ils ont que la terre y a été nouvellement remuée, & que c'est là par conséquent que l'hôte a caché ce qu'il a de plus précieux: tant ils savent bien que les exhalaisons qui sortent par là plus abondamment, y fondent la neige & les frimas.

Il ne faut pas s'imaginer que quand cette fosse seroit remplie de bassins d'argent, ou de quelque autre métal, la transpiration des vapeurs souterraines en fût empêchée; car les fumées passent aux travers des métaux, & il en sort même en abondance de toutes sortes de minéraux. Il faut bien observer que le savant M. Boyle reconnoît en effet que ces vapeurs & ces exhalaisons s'élevent *verticalement*, c'est-à-dire, *droit* au dessus de la terre; à moins que leur cours ne soit détourné par la rencon-

tre des pierres & des rochers que ces écoulemens de matière subtile ne peuvent pénétrer : *Quod directa calidorum effluviolorum ascensio impedita fuerit per obstacula rupium, aut aliorum lapidum, quæ penetrare effluvia non poterant. Boyle de temperie subterranean. region. pag. 16.*

Ce mouvement vertical des exhalaisons minérales ne combat point le mouvement circulaire que leur attribue Becker. Car enfin cela se concilie par cette règle du mouvement si constante, laquelle dit que si un corps qui se meut en ligne droite rencontre quelque obstacle en son chemin, il se détournera de cette ligne ; mais de telle sorte que l'angle de son détour sera proportionné à la grandeur de l'obstacle qu'il aura rencontré.

On comprendra donc facilement que ces vapeurs qui s'élevent d'abord de la terre verticalement, trouvant ensuite de la résistance dans l'air, se détournent de cette ligne verticale ; & comme en montant elles rencontrent toujours de nouveaux obstacles,

elles sont obligées de décrire des lignes courbes, qui deviennent d'autant plus courbées, que les obstacles qu'elles trouvent sont plus grands.

Voilà donc les exhalaisons métalliques qui s'élevent verticalement sur les minières jusqu'à une certaine hauteur; comme Cassiodore l'a dit des vapeurs qui se portent dans l'air en forme de colonne sur les rameaux d'eau; & cette admirable uniformité reconnuë par ces grands hommes dans l'élévation des vapeurs & des exhalaisons, montre que la Nature n'a par-tout qu'un même mécanisme.

Voilà encore la raison pourquoy la Baguette s'incline perpendiculairement sur les minières & sur les métaux cachez en terre. Car enfin il ne faut point douter que les métaux, l'or & l'argent monnoyé ne poussent des fumées perpétuelles qui forment une espèce d'atmosphère autour d'eux: comme le dit si bien le Père Mallebranche: *Enfin, dit-il, il se transpire beaucoup plus d'humeurs par les pores imperceptibles des artères & de la peau, qu'il.*

n'en sort par les autres passages des corps : & les métaux mêmes les plus solides n'ont point de pores si étroits , qu'il ne se trouve encore dans la Nature des corps assez petits , pour y trouver le passage libre , puisqu'autrement ces pores se fermeroient. Recherche de la vérité , Livre 2. chap. 3. pag. 157.

*Objection.*

Il reste une difficulté à résoudre. On demande pourquoy la Baguette s'incline sur les métaux quelquefois avec tant d'effort , qu'elle se rompt : ce qui n'arrive point sur les rameaux d'eau.

*Réponse.*

Je réponds que cet effort démontre qu'il y a une grande différence entre les vapeurs de l'eau , qui sont froides & humides , & les exhalaisons des métaux qui sont sèches & chaudes , comme M. Boyle l'a fort bien reconnu. Or ces corpuscules secs & chauds font sur la Baguette ce que le feu même y feroit : ils la pénètrent , ils l'ouvrent , & la font se tourmenter , ainsi que se tourmente une branche



de coudrier devant le feu : car on fait qu'elle tourne d'elle-même assez long-tems, pour donner le loisir d'y voir rotir entièrement un petit oyseau qui y est attaché. Le feu subtil, qui s'exhale des minéraux, fait même avec plus de violence & plus promptement sur les longues fibres du coudrier, ce que le feu ordinaire n'y fait qu'avec beaucoup de tems.

Après tout, cette réponse que je croy excélente, & que je fortifieray encore dans un chapitre entier que je feray sur *la force des corpuscules*, n'est point une invention dont je doive me faire honneur ; puisque je la tiens d'un homme qui s'est fait un grand nom parmy le monde Chymique, & à qui il est juste d'en donner toute la gloire. C'est le célèbre Basile Valentin qui est un de ceux qui ont porté plus loin l'usage de la Baguette Divinatoire. Il dit plus de 10. fois dans les Chapitres 22. 23. 24. 25. 26. 27. & 28. du premier livre de son Testament, que *tout le mouvement de cette Baguette a son principe dans les*

exhalaisons seches, & chaudes qui s'élevent de dessus les minières, & qui n'ont gueres moins d'ardeur que le feu même, quoy qu'elles ne soient pas agitées jusqu'à être enflammées. Il dit sur tout dans le chapitre 29. que quand les exhalaisons sont pesantes, & qu'elles retombent dans les minières, où l'on travaille, il n'y a point d'homme au monde qui puisse y rester alors, & que l'on n'y sauroit porter une chandelle allumée qu'elle ne s'éteigne aussi-tôt.

*Objection.*

*Joannes Matthæus* Docteur en médecine, qui s'est soulevé contre les *Guérisons magnétiques*; en donnant son avis sur ce qu'on nomme *unguentum armarium*, parle de la Baguette de coudrier, & prétend par un seul dilemme renverser l'opinion qui luy attribué une vertu pour la découverte des métaux. Il commence par dire que chaque métaux ont leurs suc's particuliers qui leurs sont propres: Sur quoy il raisonne ainsi: Ou la Branche de coudrier s'incline sur toutes sortes de métaux, ou elle ne s'incline que

sur un seul ? Si elle tourne sur tous, elle renferme donc en elle même des vertus toutes contraires. Si elle ne se baïsse que sur l'or ? qu'on nous dise donc, pourquoy on s'en sert à découvrir toutes sortes de métaux ? . . . . *Si omnium dixeris ? habebit corylus naturam sibi invicem contrariam: si unius ? quæro quomodo ergo omnia metalla unius coryli surculo investigentur ? Theat. sympath. pag. 581.*

*Réponse.*

Ce médecin propose cette difficulté avec beaucoup de confiance, & d'un air à persuader qu'il ne croit pas qu'il y ait d'homme vivant qui y puisse répondre. Cependant il ne faut pas faire grand effort pour renverser ce prétendu Achille.

1<sup>o</sup> Il n'y a qu'à admettre des pores dans le coudrier de plusieurs figures, comme il est tres-certain qu'il y en a effectivement. Et voila la porte ouverte pour les différents suc des métaux, & pour toutes sortes d'autres corpuscules.

2<sup>o</sup> Comme nous disons qu'on peut aimanter une verge de fer par un bout,

& puis par l'autre d'une façon toute contraire, & luy faire changer de Pole; à cause que le fer est souple, & que les parties se peuvent plier plusieurs fois de suite en divers sens sans se rompre : nous disons pareillement que les fibres du coudrier sont encore plus souples que celles de fer, & qu'après s'être rangées pour le passage des corpuscules qui émanent de l'or, elles prennent un sens différent pour laisser couler ceux qui se transpirent de l'argent.

3<sup>o</sup> Cette difficulté est aussi plaisante que seroit celle d'un homme, qui ne pourroit pas concevoir, comment avec un même crible on peut couler successivement de l'eau, de la biere, du vin, du laiçt, &c. Cela ne mérite pas que nous-nous y arrêtions davantage.

Comme ce chapitre est déjà fort long, je me reserve à faire voir dans le suivant la proportion qu'il y a entre les pores de la Baguette, & les corpuscules de l'eau, des minéraux, & de la transpiration insensible ; afin que l'on puisse mieux se persuader que ces trois sortes de vapeurs peuvent facile-

ment s'infinüer dans les pores de la Baguette de coudrier.

---

CHAPITRE VIII.

*Il s'exhale par la transpiration insensible du corps des voleurs , & des meurtriers fugitifs beaucoup de corpuscules, qui demeurent sur leur piste , & qui font incliner la Baguette Divinatoire.*

**C**E que j'ay dit jusques icy touchant l'inclinaison de la Baguette Divinatoire sur les sources & sur les minières n'aura peut-être pas beaucoup de contradicteurs. A cela prés, que je n'ay pas conduit à decouvert les vapeurs, & les exhalaisons dans la branche de coudrier, j'ay fait ce me semble tout ce qu'on peut exiger raisonnablement, pour montrer qu'elles y entrent, & qu'il ne faut pas chercher ailleurs la cause du mouvement de la Baguette. Mais me voicy à l'endroit, où j'auray aparemment à essuyer tout ce que l'i-

imagination vive de gens plus accoûtumés à déclamer qu'à raisonner, leur fera dire avec beaucoup de feu, & de confiance sur une matiere fort propre à exercer leur talent. Le champ est vaste pour ces gens-là, je l'avoüe. Le sujet est susceptible de toutes les formes que luy voudra donner un sophiste. Les grandes figures, les mouvemens convulsifs, l'entoufiafme même peuvent être de la partie; & il faudroit être un bien chétif Réthéu, pour ne trouver pas l'art de les introduire dans la piece. Mais laissons les Déclamateurs, pour parler aux Philosophes, que nous trouverons dans une disposition plus raisonnable.

Ce qui fait que l'imagination se roidit contre l'histoire de la découverte du meurtrier de Lyon, par le moyen de la Baguette Divinatoire; c'est qu'on ne voit pas comment Jaques Aymar ait pû démêler la piste de ce criminel fugitif, & reconnoître le lit où il a couché, la table sur laquelle il a mangé, les pots, & les verres qu'il a touchés.

Certainement

Certainement il faut avoüer que la Philosophie des *qualitez occultes*, & des *formes substanciellés*, n'a pas, pour ainsi dire, le nez assez fin, pour découvrir les traces, que le meurtrier a laissées sur les lieux par où il a passé: Et il seroit sérieusement à souhaiter, que ceux, qui n'ont appris de Physique que ce qu'il y en a dans les cahiers qu'ils ont aportez du College, fussent seulement persuadéz qu'il leur reste encore quelque chose à apprendre dans la Nature, & que le fameux *distinguo*, qui les a rendus invincibles sur les bancs, est un bouclier excellent pour les escarmouches d'une revûë, & de tres-peu d'utilité dans un combat de bonne guerre.

Mais la Philosophie des corpuscules nous apprendra qu'il s'exhale sans cesse des minéraux, des végétaux, & des animaux beaucoup de parties subtiles par la voye de la transpiration insensible; & que ces écoulemens vont au delà de tout ce qu'on imagine ordinairement. Quand j'auray démontré cela, comme je me le propose, j'ose

me promettre que l'on ne sera pas plus surpris de voir le Payfan de Dauphiné suivre à la piste durant 45. lieües un criminel, que nous le sommes, quand nous voyons un chien courre un lievre, ou un cerf sans jamais prendre le change.

I. Quand je dis que tous les corps sont poreux, & qu'il s'en sépare perpétuellement des parties insensibles par des émanations continuelles, je ne dis rien que je ne puisse prouver, 1<sup>o</sup> par le témoignage des plus grands Philosophes, & 2<sup>o</sup> par la raison éclairée d'une infinité d'expériences.

1<sup>o</sup> M. Gassendi qui avoit employé une partie de sa vie à lire les anciens Philosophes, dit positivement que, si nos sens sont trop grossiers pour découvrir ces corpuscules, il faut que la raison nous aide à les apercevoir: comme elle a aydé à Hypocrate, & à tant d'autres grands hommes, qui ont tous crû que les corps sont extrêmement poreux, & transpirables, & qu'il se fait de continuelles, de réciproques, & d'insensibles transmissions des



uns aux autres : *Aut si ipsa ratio audienda videtur , quæ pridem persuasit & Hypocrati , & tot aliis magnis viris , corpora nisi omnia , saltem plurima esse tota perspirabilia , & patere continuò exstitis in illa , ex illis in hæc insensibiles effluxiones. Gassend. Physic. sect. 1. lib. 6. cap. 14. pag. 450.*

2<sup>o</sup> Puisqu'il n'y a pas de raison, de rejeter la division, que les Chymistes font des corps en trois régnes, à savoir, le régne des Minéraux, le régne des végétaux, & le régne des animaux, nous suivrons cette même distribution, & nous montrerons qu'il se fait de tous les corps de ces trois genres, des émissions d'une matière subtile, qui se répand incessamment dans l'air.

I Quant aux minéraux, il est très-certain qu'ils transpirent. Car encore que nos yeux n'y découvrent pas les pores, il est pourtant vray qu'ils en ont, comme en ont effectivement tous les corps, même les plus durs, & les plus compactes. Et quelques petits que soyent ces pores, il y a des corps dans la Nature, qui ont assez

de ténuité pour y passer.

M. Boyle a observé que le marbre noir, le rubis, l'agate, & le diamant, qui est le corps le plus dur que l'on connoisse, exhalent une atmosphère de matière subtile à laquelle on doit attribuer la cause de cette vertu Electrique, qui fait que ces corps, après avoir été un peu frottez, attirent de petites pailles, & des particules de bois bien légères. *Boyle de atmosph. corpor. consistent. pag. 4. usque ad 12.*

Encore une fois quelque solides que soyent ces corps, on ne doit nullement douter qu'ils ne soyent tout criblez d'une infinité de petits trous, par où il se transpire sans cesse un essain de corpuscules. Car enfin il faudroit que les corps ne fussent composez que de matière subtile de figure cubique, pour qu'ils ne fussent point poreux, & transpirables. Ce qui ne peut pas être; puisque tous les corps seroient homogènes, de même nature, & sans aucune différence individuelle entr'eux. Il faut donc qu'il entre dans leur composition des corpus-

cules de différentes figures. Or si cela est de la sorte, comme il n'en faut point douter, il est de nécessité absolüe que dans la contexture des corps il y ait des interstices, c'est-à-dire, des pores; puisqu'il n'est pas possible de concevoir qu'on puisse joindre des corpuscules de différentes figures, comme la sphérique, l'ovale, la cubique, la triangulaire, &c. qu'il ne résulte toujours de leur arrangement une infinité de petits espaces vuides, par où coule la matière insensible de la transpiration. Enfin, comme il est nécessaire qu'il y ait des pores dans la contexture des corps, il est de la même nécessité qu'il y ait des corpuscules qui y passent, car sans cela ces interstices se fermeroient. C'est le raisonnement du Pere Mallebranche: *les métaux, dit-il, mêmes les plus solides n'ont point de pores si étroits, qu'il ne se trouve encore dans la Nature des corps assez petits, pour y trouver le passage libre; puis qu'autrement ces passages se fermeroient.* Recherche de la vérité, liv. 2. cap. 3. pag. 157.

Il est tellement reconnu que les corps métalliques exhalent un petit tourbillon de matière subtile, qu'il y a des personnes à qui ces écoulemens sont très-nuisibles. Je connais un homme qui n'entre jamais dans les salles de la Monnoye de Paris, quand il y a beaucoup d'espèces fabriquées, qu'il ne soit obligé d'en sortir précipitamment bientôt après; parce qu'il y est attaqué d'une défaillance de facultez naturelles, & d'une obstruction qui fait rebrousser les esprits vers le cœur, en abandonnant tout le reste du corps; ce qui est assez conforme à ce qu'enseigne *Fracastorius*. Il dit que les émanations des particules, qui se détachent des métaux, peuvent causer dans un homme une privation soudaine de sentiment avec lésion des principales facultez de l'ame, avec une difficulté de respirer, & tous les mêmes accidens que l'on remarque dans l'apoplexie. . . . . *E*

*tractatione metallicorum apoplecticum hominem fieri: exhalant enim ex his, ac circumquaque feruntur insensibilia*

corpora. De Contag. Lib. 1. cap. 7.

Je n'ay pas vû le petit Livre intitulé : *Specimen cogitationum de ortu, & effluviis metallorum*. Mais j'ay sû que l'Auteur qui est M. *Oudélius* Gentilhomme Suédois, y marque que le cuivre transpire si prodigieusement, qu'aussi-tôt qu'on a fait de l'eau bleuë avec du tournesol, s'il arrive qu'il y ait du cuivre dans la maison, quoy qu'il ne soit pas dans le même appartement, cette eau rougit par l'impression qu'elle prend de ce métal.

2 Les végétaux sont pour le moins aussi exposez que les minéraux à ce dépérissement perpétuel qui se fait par l'exhalation des corpuscules. Nous avons déjà observé qu'un amy de M. Boyle respira en mer à 20. milles de l'Isle de Ceylan l'odeur de la canelle & des gommés odoriférantes que cette terre porte en abondance. Et M. le Chevalier Digby l'a remarqué à l'égard des romarins qui croissent sur les côtes d'Espagne, dont on sent l'odeur à trente ou quaranté lieuës en mer. On s'aperçoit aussi fort loin

de l'odeur qui vient du chanvre ou de la fleur des fèves. *Fracastorius* voulant donner quelque exemple de végétaux qui transpirent beaucoup, nomme l'oignon, le poivre, l'iris, le tabac, la morelle, le pavot, dont quelques-uns blessent les yeux considérablement, les autres font éternuer, & le dernier endort par l'émission de ses esprits qui assoupissent. Et il dit positivement que cette transpiration forme un essain, un tourbillon, & une atmosphère de corpuscules qui circulent à l'entour de la circonférence, & à quelque distance même de ces végétaux-là. *Seminaria contagionum ad distans feruntur, & in orbem. De Contag. lib. 1. c. 7.*

M. Boyle dit que cette évaporation de corpuscules se fait en hyver plus abondamment qu'on ne croiroit, dans les pommes & dans les fruits qui sont même enfermez par une forte enveloppe. Il assure qu'un jour qu'il tendit ces fruits dans une balance fort juste, & faite exprés pour ces expériences si curieuses, il trouva qu'il s'en

faisoit sans cesse une diminution très-considerable. Ce qu'il ajoûte, est encore plus fort. Il raconte qu'ayant donné ordre à un tourneur de luy faire un vase d'un bois très-solide, qui renoit environ une pinte, il ne put jamais en trouver le poids dans la dernière précision; parce qu'il se faisoit continuellement de ce vase une si prompte & si prodigieuse transpiration de corpuscules qui s'en détachent, qu'à peine avoit-il mis des grains, pour faire l'équilibre de sa balance, qu'une subite évaporation prevenoit sa diligence, emportoit de nouveau quelques corpuscules, & rendoit le vase plus léger. Et si l'on étoit curieux, ajoûte ce savant Physicien, d'avoir une balance exacte, & faite par un ouvrier un peu entendu dans la Statique, quel plaisir n'auroit-on point, à découvrir & à supputer le progrès de ce dépérissement continu, qui n'épargne pas les corps où nous remarquons le plus de dureté & de consistance? *Boyle de Atmosph. corpor. consistent. pag. 4.*

Les Plantes ont des pores par où elles transpirent. Il n'en faut point douter. L'admirable texture de leurs fibres fait qu'elles ont des espèces d'organes, qui semblent les rendre capables de quelque chose d'assez conforme à la sensation des animaux. Il y a en effet des plantes sensitives. Il y en a de pudiques. On croit que les sucs qui les entretiennent, circulent comme le sang des animaux: & Campanelle qui accorde à tous les corps matériels l'usage du sentiment, le donne aux plantes tel qu'aux chairs des animaux, & dans un degré beaucoup plus éminent qu'il ne fait aux pierres, aux minéraux, & aux os mêmes des animaux.

*Plantas verò præstantiori vigere sensu simili sensui carnis. De sens. rerum, lib.*

*2. cap. 12. pag. 93.*

3 Les animaux transpirent; cela est incontestable, & peut-être que de tous les animaux l'homme est celuy chez qui la transpiration est la plus abondante. En effet les corps organisez sont percez d'une infinité de petits trous par



où il s'évapore contiuellement de la matière subtile. Les yeux aperçoivent quelques-uns de ces pores, le microscope en fait voir encore davantage; mais les plus petits, dont le nombre est le plus grand, échappent & aux yeux & au microscope.

Quand les écoulemens de la sueur ne nous convaincroient pas de l'existence de ces petits interstices, il ne faudroit qu'un peu d'attention sur la composition du corps des animaux, afin de comprendre qu'ils doivent être tout criblez par un nombre prodigieux de pores. Car enfin le corps de l'animal n'est pas une masse de matière rude & informe; c'est un composé de parties dont la structure & l'arrangement sont admirables. Ces membranes, ces fibres, ces os, ces cartilages, ces ligamens, ces veines, ces artères, ces nerfs, ces muscles n'étant autre chose que de petites parties de matière de différente figure, & différemment arrangées par rapport à tous les divers mouvemens que le Créateur a eû en vûe, il doit y avoir dans

la contexture de ces parties organiques un très-grand nombre de petits espaces vuides, sans quoy l'animal ne pourroit jamais fléchir ou allonger le corps.

Mais quoy que ces pores soient très-nécessaires pour les différentes *inflexions* du corps de l'animal, ils ont encore d'autres usages. Ils reçoivent les esprits animaux qui coulent du cerveau, & qui sont la cause du mouvement machinal de tous les corps naturels & organisez. C'est dans ces pores que se placent les suc de la nutrition, qui remplacent dans les parties ce qui s'en échape par la transpiration insensible.

Apréstout, ces pores sont comme autant de petits égouts par où la Nature décharge les corps du poids inutile des humeurs qui doivent s'évacuer par la voye de la transpiration insensible. C'est sur cela que le P. Mallebranche dit; *qu'il se transpire beaucoup plus d'humeurs par les pores imperceptibles des artères & de la peau, qu'il n'en sort par les autres passages du corps.*

*de la Baguette Divinatoire.* 217  
*corps. Recher. de la Verit. l. 2. c. 3. p. 157.*

Van-Helmont prouve la nécessité de cette transpiration assez sensiblement. Il dit qu'il est certain que chaque personne fait pour le moins tous les jours sept ou dix onces de sang, sur tout dans l'âge de consistance où le corps ne croît plus : d'où il conclut que par conséquent il en doit dépérir chaque jour autant : puisqu'autrement le corps deviendrait d'une grosseur effroyable. Voilà pourquoy ayant comparé à une rosée la substance la plus pure qui résulte des aliments, & qui devient la nourriture immédiate des animaux, il dit : Enfin cette rosée s'envole imperceptiblement par les pores de la peau. Car il faut bien que de tant d'aliments que nous prenons, il s'en exhale en vapeurs & en eau par les interstices de la peau. *Tandem ros ille imperceptibiliter per cutis poros transvolat. . . . sic nempe alimenta tandem per cutim, vaporis specie & aque instar expirant. . . . Quisque nostrum*  
*7. aut 10. uncias sanguinis quotidie si-*

*bi fabricat: atqui (saltem in etate consistente) necesse est, tantundem sanguinis in dies consumi, quantum de novo generatur. Alias namque homo mox in immensum fieret. Imag. ferment. imprægnat. Mass. sem. n. 4. pag. 70.*

Comme aucun Médecin n'a traité de la transpiration insensible avec tant de soin & d'habileté, qu'a fait *Sanctorius* Professeur en médecine dans le Collège de Padouë, aussi personne n'avoit-il jamais bien compris avant luy combien il se perd de matière subtile par cette évaporation. Voicy ses observations, dont il a fait des aphorismes, section I. aphor. III. Celuy qui entend bien jusqu'où va la transpiration insensible, quand il la faut exciter, & lors qu'il faut réparer ce qu'elle a trop retranché du corps, est seul capable de travailler à conserver ou réparer la santé des hommes. IV. Le poids de ce qui s'exhale du corps d'un homme par la transpiration insensible, surpasse ce qui en sort par les évacuations sensibles. VI. Du poids de huit livres de nourriture que l'on prendra

en un jour, il s'en perd bien cinq  
livres par la transpiration insensible.  
XXI. En hyver il se transpirera d'un  
homme bien sain plus de 50. onces  
de matière subtile dans l'espace de  
24. heures. LIX. Dans une nuit où  
l'on aura dormi bien tranquillement,  
il se fera une transpiration de plus de  
40. onces. Dans la section 2. Apho-  
risme XXIII. il dit: En été on pe-  
se trois livres moins qu'en hyver.  
XLI. Depuis l'équinoxe de l'autom-  
ne jusqu'au Solstice d'hyver on trans-  
pire par jour une livre moins que de  
côûtume; & de-là jusqu'à l'équinoxe  
du printemps, la transpiration devient  
toujours plus facile & plus abondan-  
te. Section 3. Aphorisme VIII; la  
chair de mouton se digère aisément;  
Elle est vaporeuse, & dans l'espace  
d'une nuit il s'en transpirera du moins  
5. onces plus que d'une autre vian-  
de. Section 4. Aphorisme V. Un  
scénneil inquiet diminuë de plus  
de 5. onces la transpiration. XX. Un  
homme qui dort, transpirera en  
sept heures quelquefois 40. onces;

„ & un homme qui veille , 20. onces.  
 Voicy le texte même de *Sanctorius*.  
*sect. 1. aphorism. 3. Ille solus qui sciet*  
*quantum & quando magis , vel minùs*  
*corpus occultè perspirat , penetrabit quan-*  
*tum & quando erit addendum vel au-*  
*ferendum pro sanitate conservanda & re-*  
*cuperanda. 4. Perspiratio insensibilis so-*  
*la solet esse longè plenior , quàm omnes*  
*sensibiles simul unite. 6. Si cibus & po-*  
*tus unius diei sit ponderis octo libra-*  
*rum , transpiratio insensibilis ascendere*  
*solet ad quinque libras circiter. . . . 21.*  
*Ille halitus invisibilis qualis hyeme uno*  
*die naturali ad quinquaginta uncias , &*  
*ultra exhalare potest. 59. spatium unius*  
*noctis . . . . . quadraginta & ultra per*  
*occultam perspirationem evacuari , ut*  
*plurimum solent. sect. 2. aphorism. 23.*  
*Æstate temperata corpora sunt minoris*  
*ponderis , quàm hyeme , tribus libris cir-*  
*citer. 41. Ab æquinoctio autumnali ad*  
*solstitium hyemale , qualibet die minùs*  
*librâ circiter perspiramus , inde usque*  
*ad æquinoctium vernale incipimus libe-*  
*riùs perspirare. sect. 3. aphorism. 8. ca-*  
*ro vervecina facile concoquitur , & est.*

vaporosa : perspirat enim noctis spatium trientem libræ magis, quàm cetera solitaque edulia. sect. 4. aphorism. 5. Somnus inquietus impedire solet trientem solitæ perspirationis. 20. Perspirationem insensibilem cursu septem horarum in dormiente, inveni in multis esse quadraginta unciarum circiter, in vigilante viginti.

Ces observations sont si curieuses, & si dignes d'un savant Physicien, que M. Boyle, après avoir nommé le livre de *Sanctorius* un petit livre tout d'or, déclare qu'il a eu la curiosité de faire de pareilles expériences à l'égard de luy-même. Puis il dit : Mes observations jointes à celle d'un grand Prince très-curieux, qui avoit une machine de Statique, pour faire ses remarques sur la quantité de cette transpiration continuelle, lesquelles il avoit la bonté de me communiquer, me font croire que *Sanctorius* n'a rien avancé que de très-constant : comme chacun le peut remarquer, pourvû que l'on ait égard à la différence du climat, qui peut faire varier les observations. Car *Sanctorius* a écrit en Italie, où la trans-

piration est plus abondante, qu'en Angleterre, où j'ay fait mes expériences.

*Quaedam autem experimenta sollicitè circa meipsum facta, ac quibusdam aliis curiosissimi, Magnique Principis experimentis addita, qui quodam utebatur instrumento, ipsosque mihi operationis eventus indicare dignabatur, omnino sunt in causa, cur Sanctorii observationes non rejiciam; observato tantùm Italicum Clima inter, in quo scripsit, atque Anglicanum, ubi experimenta nostra facta sunt, discrimine. De corpor. animal. porositat. cap. 3. pag. 5.*

Comme le but de toutes nos études de Physique est de trouver le moyen de conserver, ou de réparer la santé du corps de l'homme, personne ne trouvera mauvais que dans la vûe d'une fin si utile au public, & si recherchée dans tous les tems, je me détourne un moment de mon sujet, pour dire que rien ne peut effectivement contribuer davantage à perfectionner la médecine, que de bien connoître à fond la transpiration insensible.



On ne sauroit trop louer le dessein que *Sanctorius* a eu de tourner la pratique de la médecine, du côté de la transpiration insensible; puisque c'est l'excès, ou le défaut de cette transpiration qui sont la cause la plus ordinaire de nos maladies. Cependant *Sanctorius* quelque bonne intention qu'il ait eüe, a eu plus de contradicteurs, que de sectateurs. Car il est certain que *Hypolitus Obicius* Lecteur en médecine à Ferrare, a taché de rendre ridicule dans ses Dialogues intitulés *Statico-mastix*, la doctrine de *Sanctorius*. Ce Dialogiste fait triompher la médecine Galénique, qu'il n'a pas envie d'abandonner, quoy qu'en dise celui qu'il combat. *Sanctorius*, dit l'illustre M. le Président Cousin dans son Journal des savans, est le seul qui a traité à fond de cette transpiration dans un livre imprimé à Venise en 1614. sous ce titre, *Ars de Statica medicina, aphorismorum sectionibus septem comprehensa*, & dont M. Cusac a inséré icy toute la doctrine. Journal des savans du Lundy 26. Janvier 1693. pag.

44. Quoyqu'il y ait donc près de 80. années que *Sanctorius* ait publié cet admirable petit traité , je n'ay point remarqué que les médecins ayent pris le party de guerir les malades par la voye tres-facile & nullement périlleuse de la transpiration insensible. Je ne vois pas qu'aucun d'eux ait jamais songé à profiter d'une découverte si importante. Cependant j'apprens maintenant avec plaisir , par le même Journal des savans , que M. Cusac veut réduire en pratique la Théorie de *Sanctorius* , & qu'il a composé depuis peu un livre , où il parle de la méthode de guerir les maladies par les voyes de la transpiration & de l'évacuation.

Cette transpiration par laquelle il sort continuellement de tout les corps une matière invisible, fait vray-semblablement le besoin que toutes les choses corporelles ont de l'entretien que Dieu leur donne, afin de réparer les brèches qui y surviennent par la sortie de ces parties subtiles, & insensibles. C'est dans cette vûe que l'Auteur du Pseau-

me 103. dit à Dieu : *Toutes choses attendent que vous leur donniez la nourriture dans le tems. Quand vous leur donnerez, ils recueilleront ; quand vous ouvrirez vôtre main, toutes choses seront pleines de vôtre bonté. Que si vous abandonnez vos creatures, elles retournent dans la poussiere & perissent ; mais quand vous les remplissez de vôtre esprit de vie, vous renouvez la face de toute la terre.* *ψ. 28. 29. 30. 31.*

C'est sans doute cette réparation continuelle, qui fait qu'il y a des corps, dont il se sépare une atmosphère perpetuelle de corpuscules cent ans durant, sans qu'ils paroissent diminuer en rien. Ainsi l'ambre-gris, & les peaux d'Espagne répandent pendant plus d'un siècle des vapeurs odoriférentes, sans qu'on y remarque aucune altération,

II. Je ne croy pas que l'on puisse rien oposer de raisonnable à tout ce que j'ay dit jusques icy touchant la transpiration insensible. Tout cela ne souffrira point de difficulté ; mais il me reste encore une chose à faire re-

marquer qui est de la dernière importance ; puisque c'est de là que nous tirerons des lumières , pour expliquer tout ce qu'il y a de plus obscur dans les effets de la Baguette Divinatoire. Je dis non seulement que les hommes transpirent ; mais j'ajoute encore qu'il y a des occasions , & des rencontres qui augmentent , ou diminuent la transpiration insensible ; la dissipation d'esprit , les exercices violents , les passions turbulentes , les voyages précipitez , ouvrent les pores , épuisent les forces du corps , mettent en mouvement les esprits animaux , & causent par conséquent une exhalaison plus abondante de matière subtile dans les personnes qui se trouvent en quelqu'un de ces états , que je viens de marquer. En effet, *Sanctorius* dit positivement que les fatigues du corps épuisent les forces par une trop grande transpiration , & que les peines , & les inquiétudes de l'esprit font un épuisement terrible des esprits animaux , & sur tout dans le cœur , & dans le cerveau , où l'ame fait ses

principales fonctions : *duo sunt exercitia ; alterum corporis , & alterum animi : corporis , evacuat sensibilia excrementa : animi , insensibilia magis , & præcipuè cordis , & cerebri , ubi sedet animus. sect. 5. aphorism. 16.*

Nous pouvons conjecturer de ce que *Sanctorius* dit là, combien il se devoit faire une abondante, & furieuse transpiration dans les meurtriers de Lyon ; puisque outre les fatigues du corps, qui accompagnoient leur fuite précipitée, il est certain que leur esprit devoit être agité par les mortelles allarmes que donnent l'horreur d'un crime si énorme, & la crainte éternelle du dernier supplice, qui sont, comme parle l'Écriture, toujours à la porte d'un scélérat : & le S. Esprit exprime en deux mots parfaitement bien l'étrange situation de ces malheureux, quand il dit que le méchant fuit, quoyque personne ne le poursuive. *Fugit in pius nemine persequente. Proverb. 28. v. 1.*

● Représentons-nous donc autour des scélérats fugitifs une atmosphère de

corpuscules qui se transpiroient continuellement par les pores de leur peau, & qui se répandoient dans leur route de Lyon à Beaucaire, & de Beaucaire à Toulon. Ou pour mieux dire, considérons cet écoulement de corpuscules, comme un ruisseau qui se répand dans l'air, & dont ces scélérats portent toujours la source avec eux. Si on rassemble maintenant tout ce que nous avons vû de la transpiration dans *Sanctorius*, on avoüera que je ne suppose rien icy que de vray-semblable, & que je n'aye démontré auparavant.

Voilà donc sur les pas des criminels un volume, une atmosphère de corpuscules répandus dans l'air, & qui font incliner la Baguette Divinatoire entre les mains de Jâques Aymar, quand il suit exactement leur route.

III. Ce que j'ay dit jusques icy ne suffit point encore; car il reste à savoir si ces corpuscules, qui s'exhalent du corps des larrons, & des meurtriers, sont d'une configuration propre à s'insinuer dans la Baguette Divinatoire. Il me seroit facile de montrer que le bois a assez

a assez de pores de différentes figures , pour qu'il s'y en trouve qui ayent quelque analogie, ou convenance avec la matière subtile de la transpiration insensible. Mais ceux qui se mettoient en garde contre mes raisonnemens , écouteront plus favorablement la voix de la Nature , que je veux leur faire parler par des phénomènes très - curieux, & qui rendront pour ainsi dire, palpable la vérité que j'ay à démontrer.

*Phénomènes.*

M. *Polisius* dans la 43. Observation du Journal de Médecine de l'Académie des Curieux de la Nature en Allemagne 1685. assure qu'un rameau de romarin qui avoit été mis selon la coutume entre les mains d'un Mort a végété de telle sorte , qu'il s'est répandu de tous côtez sur la barbe, & qu'il a couvert de sa verdure , tout le visage du defunt ; comme on le remarqua avec beaucoup de surprise, il y a quelques années en découvrant le cercueil.

Cet effet est tres-naturel , & facile même à expliquer. Il est certain que

les humeurs , restées dans le cadavre. ayant été mises en mouvement par les sels ont produit une fermentation, qui a poussé au dehors une atmosphère de matière subtile ; & comme cette matière transpirée du cadavre s'est trouvée proportionnée aux pores du romarin , elle s'est insinuée dans les fibres de la branche , & a produit la végétation dont parle M. *Polisius*.

Il n'y a rien là d'extraordinaire. Comme il n'y a point de matière au monde qui ait tant de sels que le sang humain , on ne doit pas être surpris s'il se fait quelquefois des fermentations , & conséquemment des végétations dans des cadavres. On a vû souvent les cheveux, & les ongles des cadavres croître très - considérablement. Parée nous parle d'un cadavre qu'il avoit embaumé , & qu'il a gardé 20. ans entiers , sans nulle corruption , & à qui les ongles revenoient fort longs , quoy qu'il les coupât fort souvent. *Paræus lib. 28.* Campanelle dit que cette évaporation de parties subtiles cesse dans la suite du tems , &



quand le cadavre est tout desséché,  
& épuisé. *At temporis mora exhalat  
attenuatus, remanetque cadaver siccum.*

*De sensu rer. lib. 4. cap. 9. pag. 298.*

Voilà donc dans le phénomène rapporté par M. *Polisus* la proportion des corpuscules de la transpiration, avec les pores du romarin, bien reconnue, & bien établie : & je me souviens même d'avoir vû pratiquer à des Jardiniers quelque chose qui a rapport à ce que je dis. Car quand ils avoient un arbre malade, & sans vigueur, ils enterroient proche la racine un chien mort, dont les corpuscules qui s'en détachent, ne manquoient pas d'engraisser l'arbre, & de le faire végéter extraordinairement. Pourquoi une fleur perit-elle si-tôt entre les mains de certaines gens, si ce n'est parce que la matière ardente qui transpire de leurs mains s'insinue dans la tige, & en fait sortir les parties humides qui font les sucs de la nourriture, & de la végétation des plantes.

Mais la végétation de la branche de romarin nous fait encore voir,

comment il est très-possible que la Baguette Divinatoire tourne sur les cadavres, & encore plutôt sur le corps de ceux qui ont fini leur vie par une mort violente; parce qu'ils meurent tout pleins de leur sang & de leurs esprits animaux, dont il se fait un grand dépérissement, & peut-être une entière destruction dans les personnes qui meurent par maladie; sur-tout quand la fréquente saignée est venue au secours des héritiers, & qu'un riche malade a eu l'avantage de mourir selon la *métode Galénique*.

C'est cette considération qui a porté Paracelse & Van-Helmont à préférer la Mommie qui vient du cadavre d'un homme condamné en Justice, à celle qu'on tire du corps de ceux qui meurent peu à peu. *Paracels. Philosoph. Tract. 3. pag. 504. Van-Helmont de magnet. vulner. curat. n. 96.*

La Baguette Divinatoire s'incline par cette raison fortement sur les cadavres des personnes assassinées. On ne le savoit pas, avant que l'expérience de Jaques Aymar nous l'eût appris:

& il ne le savoit pas luy-même, lorsque cherchant de l'eau dans son voisinage, il assûra sur le mouvement rapide de sa Baguette, que l'eau n'étoit pas loin. En quoy il se trompoit; comme il l'eut bientôt reconnu. Car en fouillant la terre, on trouva au lieu d'eau le cadavre d'une femme qu'on avoit étranglée. La reflexion que le bon sens luy suggera, nous découvre un effet de la Baguette à quoy on n'avoit jamais pensé. Il conclut qu'elle s'inclinoit donc aussi sur les cadavres de ceux qui ont été assassinés. Je me souviens d'avoir oüy dire plusieurs fois à des personnes entêtées de chercher des trésors par la Baguette de coudrier, qu'on n'avoit trouvé dans les endroits où elle s'inclinoit, que des os de mort; sur quoy ces gens-là croyoient qu'il y falloit apporter quelques cérémonies; ce qui est une erreur & une bêtise tout-à-fait grossière; puisque la Baguette ne tourne que par le mouvement que luy impriment ces corpuscules de la transpiration. Et je ne doute point qu'elle ne s'incli-

nât aussi-tôt sur le corps d'un homme executé pour ses crimes, que sur ce-luy d'une personne assassinée, & généralement sur tout ce qui transpire beaucoup; comme on le reconnoitra tous lesjours par les expériences que l'on en fera.

*Expérience nouvelle sur la Baguette.*

Nous venons déjà d'apprendre que la Baguette s'incline sur l'aimant. Cette découverte favorise d'autant plus mon système, que les expériences que l'on vient nouvellement d'en faire en plusieurs endroits de Paris, répondent parfaitement bien au mécanisme que j'ay expliqué. Car enfin, il est certain que la Baguette s'incline sur le Pole d'un bon aimant: voilà son inclinaison. Il est encore d'ailleurs constant que si on luy présente ensuite l'autre pole, d'où la matière magnétique sort d'un autre sens, la Baguette au lieu de s'incliner, se redresse, & tourne en arrière, parce qu'elle est pénétrée, & comme aimantée par la première impression qu'elle a reçüe en s'inclinant sur le pole qu'on

luy a exposé d'abord. En quoy la Baguette de Coudrier imite en toutes choses le mécanisme, c'est-à-dire, le mouvement & l'inclinaison de la verge de fer aimantée. Et cela seul démontre la vérité de mon systéme, & le ridicule de ceux qui prétendent que l'effet de la Baguette Divinatoire est plutôt du Démon, que de la Nature.

On m'a proposé des difficultez que je ne veux point dissimuler, & d'autant plus que la manière dont j'y réponds, est toujours une suite de mon systéme.

*Premiere Difficulté.*

On demande comment Jaques Aymar a pû reconnoître les pots, les verres, la serpe, & les autres choses que les assassins avoient touchées.

*Réponse.*

Les mains transpirent : il n'y a pas lieu d'en douter. Cela paroît même sensiblement, quand on touche une assiette d'argent bien polie ; la trace des doigts s'imprime dessus comme une petite vapeur, que le mouvement de

l'air voisin détache & dissipe assez promptement. D'ailleurs, comme il s'attache des particules matérielles du corps de l'animal sur le lieu où il passe même en courant; de sorte, dit M. Digby, que *les chiens d'Angleterre suivront à l'odorat durant plusieurs lieues la piste d'un homme ou d'une bête, qui aura passé par là quelques heures auparavant*; de même il s'attachoit sur tout ce que ces malheureux touchoient des parties matérielles de leur transpiration qui faisoient mouvoir la Baguette. Cela ne paroîtra pas incroyable, si l'on se souvient que les bons chiens démêlent dans un amas de pierres celle que leur maître a touchée, comme M. Digby le raconte des chiens d'Angleterre qui ont le nez fin. pag. 54. *de la poudre de Sympathie.*

Le P. Schot Jésuite a écrit une chose qui est bien plus surprenante. Il dit que du temps de l'Empereur Justinien il y avoit à Constantinople un Charlatan qui ayant fait amasser beaucoup de monde autour de luy, dît à ceux de l'assemblée, qu'ils pouvoient jeter

dans la place les anneaux de leur doigt, & que son chien lesiroit prendre, & rapporteroit à chacun le sien, sans se tromper; ce qui fut exécuté, comme il l'avoit promis. *Schott. lib. 8. mirabil. animal. terreſt. cap. 9. §. 4. pag. 836.* Cela ne ſe pouvoit faire que parce qu'il demeueroit à chaque anneau des corpuscules individuels de chaque perſonne, lesquelſ dirigeoient le chien vers celui où il trouvoit une atmosphère de corpuscules ſemblables. Car enfin il eſt certain que tout ce qui entre dans un volume de matière tranſpirée, en eſt imprégné ou mouillé, ſi l'on veut, comme une pièce d'or qu'on a enfoncée dans l'eau: avec cette différence que les corpuscules de la tranſpiration inſenſible étant infiniment plus ſubtils que les particules de l'eau, ils pénètrent plus avant dans ce qu'ils inondent, & ne ſ'en détachent qu'avec plus de tems & de difficulté.

*Seconde Difficulté.*

On demande, comment il eſt poſſible qu'il puiſſe ſ'exhaler de certains

petits corps, comme sont quelques piéces de monnoye d'or ou d'argent sur quoy la Baguette tourne, assez de particules de matière subtile, pour faire un effet si considérable, sans qu'il y paroisse quelque alteration?

*Réponse.*

J'avouë moy-même que quelque raison que j'aye d'en être persuadé, je ne me rendrois pas facilement, si plusieurs expériences, dont je ne puis douter, ne me démontreroient sensiblement, qu'il se détache de tous les corps, un essain d'atomes, une atmosphère de corpuscules, qui ont d'autant plus d'activité, & de force, qu'ils sont plus petits. Et ce qu'il y a de surprenant; c'est que les corps qui souffrent ce déperissement toujours actuel, n'en sont pas visiblement moins pesans.

*Expérience.*

Chacun fait que le vin émétique, qui purge par haut, & par bas violemment, se fait avec du verre d'Antimoine, qu'on met tremper dans du vin. Chacun imagine bien



encore, qu'il est nécessaire que ce verre d'antimoine ait communiqué un grand écoulement de ses corpuscules à ce vin, pour le rendre capable de ces effets si violens. Mais peut-être chacun ne fait-il pas que ce verre d'antimoine tiré du vin où il aura trempé cent fois, ne paroît pas dans une balance ordinaire avoir rien perdu du poids qu'il avoit, quand on l'y a mis la première fois.

*Troisième Difficulté.*

On demande pourquoy la Baguette s'incline vers la terre.

*Réponse.*

J'ay déjà marqué qu'elle se meut de cette maniere pour se rendre parallèle aux lignes des fumées, qui sont dessus les pas des criminels. Or il n'y a point de doute que les fumées que l'œil n'aperçoit nullement, s'élevent en haut; puisque celles que les yeux découvrent tous les jours se meuvent de la sorte. Les évaporations par lesquelles la matière subtile se détache de certains corps, portent les fumées en haut; & c'est, dit *Fracastorius*, le premier mouvement qu'on leur re-

marque : *Quæ circa contagiones contingunt evaporationes , circumquaque feruntur . . . . Exhalatio omnis multum diffunditur , magis autem sursum , & primò. De contag. lib. 1. cap. 7.*

#### *Quatrième Difficulté.*

On demande pourquoy l'homme la Baguette n'a point pris le change en suivant durant 45. lieuës les criminels fugitifs, puisqu'il est à présumer, qu'il en a passé plusieurs autres dans la route qu'il a tenuë.

#### *Réponse.*

Cela est si agréablement expliqué dans la première lettre à M. l'Abbe Bignon, que je ne puis mieux faire que de me servir des termes de la personne de qualité, qui l'a écrite. On conçoit assez que la cause pour laquelle les bons chiens prennent difficilement le change, consiste en ce que de la même manière que chaque animal en particulier differe d'un autre de son espèce, les esprits qui s'exhalent de son corps, sont différens aussi de ceux qui sortent du corps d'un autre animal de la même espèce & ces différences que l'on nomme individuelles

*viduelles dans l'Ecole, ne peuvent être revoquées en doute par ceux qui ont observé avec le microscope la difficulté qu'il y a de trouver deux grains de sable, de sénevé, ou de pavot, qui soyent entierement semblables. D'où il faut conclure, que le bon chien accoûtumé à suivre les esprits de son lièvre, ne les quittera pas aisément pour ceux d'un autre lièvre, qui ne font pas sur luy la même impression. Il en faut dire autant des esprits restez sur les vestiges de divers scélerats, dont il n'y a que ceux auxquels l'homme à la Baguette s'est accoûtumé, qui doivent faire sur luy l'impression la plus forte.*

Si on est surpris que l'homme à la Baguette suive un criminel, & le démêle parmy cent autres, après s'être imprégné des corpuscules qui sortent du meurtrier par la transpiration insensible, & qu'il a reconnu, & goûtez, pour ainsi parler; on doit l'être bien davantage de voir un chien démêler son maître dans une grosse foire, le suivre, & le reconnaître toujours. Ce qui se fait sans doute; à cause que les

corpuscules qui sortent du corps de cet homme par la transpiration insensible agissent sur l'odorat du chien d'une manière toute particulière à son maître.

Mais voyons ce que Jaques Aymar a répondu luy même quand on luy a fait cette question. M. Garnier Médecin de Lyon luy demanda si sa Baguette ne tournoit que sur ce qu'il avoit dessein de trouver, & comment il se tireroit d'affaire dans une route, où auroient passé plusieurs voleurs, & meurtriers, & où il y auroit quelque source d'eau, ou de l'argent caché, ou bien le corps d'un homme assassiné. M. Garnier nous dit que : *Jaques Aymar ne xia pas qu'il ne pût se tromper, si dans la même ligne où il y auroit de l'eau, il y avoit aussi de l'argent caché, ou que des voleurs y eussent passé, parce que sa Baguette tourne pour ces trois articles entre ses mains, sans qu'il en puisse reconnaître la différence . . . . . & qu'à l'égard des meurtriers, il ne peut surprendre que celui pour lequel il s'est aimanté sur le lieu du meurtre.* Lettre de M. Garnier pag. 61. & 62. Cette réponse

d'Aymar est de bon sens : elle est conforme à la vérité , & s'accorde entièrement avec mes principes.

*Cinquième Difficulté.*

On demande si ce n'est point le hasard qui a conduit le Paysan d'une manière si juste sur les pas des meurtriers de Lyon.

*Réponse.*

Ce doute a été proposé par un Grand Prince , aussi illustre par la grandeur de son courage , & par la beauté & l'étendue de son génie , que par le sang Royal qui coule dans ses veines.

M. l'Abbé Bignon l'envoya à la personne de Qualité , dont nous avons parlé , qui luy répondit de Lyon en ces termes : *Vous répondriez bien plus juste que moy, Monsieur, à la curiosité de M. le Duc de Chartres, si vous vouliez le faire ; & vous luy diriez sans doute, qu'on ne peut pas imputer au hazard une chose qui arrive toujours nécessairement, certaines conditions posées. Or il est certain que toutes les fois que l'homme dont il s'agit, se trouve dans un lieu, où il s'est commis récemment*

*un meurtre, ou un vol, sa Baguette tourne toujours infailliblement, & par consequent on ne peut pas imputer cela au hazard. Lettre troisiéme à M. l'Abbé Bignon.*

Je ne m'entends pas davantage sur ces difficultez, qui sont déjà suffisamment renversées par les principes que j'ay posez, & qu'il ne faut qu'appliquer à ces doutes pour les éclaircir. Mais j'ay voulu accorder ce petit secours aux personnes qui ne sont pas accoutumées, à ces sortes d'ouvrages de l'esprit.

### CHAPITRE IX.

*Les corpuscules de la transpiration insensible des meurtriers de Lyon répandus dans l'air ont pû facilement s'insinuer dans l'homme à la Baguette par la respiration insensible. Combien cette observation peut contribuer à perfectionner la médecine. Guerisons Magnetiques.*

**N**ous avons vû que Jaques Aymar ne peut se trouver dans un lieu,

où l'on a commis un meurtre, qu'il ne ressenté aussi-tôt des maux de cœur, des mouvemens convulsifs, & d'autres accidens assez étranges; ce qui arrive pareillement à tous ceux qui ont le don de se servir de la Baguette. Voicy comme en parle une des lettres écrites à M. l'Abbé Bignon. *Le symptôme ordinaire est une agitation intérieure, qui produit dans quelques-uns des tremblemens, des sueurs, des maux de tête, & presque dans tous des palpitations de cœur, & de fréquens battemens d'arteres. Mais je n'ay observé ces symptomes que dans le cas du meurtre. Car dans les autres cas, ceux qui ont cette vertu ne ressentent qu'une agitation intérieure, que la plupart mêmes ne remarquent, que par le tournoyement de la Baguette. L'agitation, & les symptomes, qui la suivent, sont plus violens sur la terre que sur l'eau. Mais cela est égal dans une cave, ou en plein air, de même que pendant la santé, ou l'indisposition de ceux qui ont cette vertu. Ces effets si sensibles méritent bien que l'on en recherche la cause;*

ainsi après avoir examiné comment il sort du corps d'un meurtrier un essain de corpuscules par la transpiration insensible, il faut maintenant montrer, comment ces mêmes corpuscules s'insinuent dans le corps de l'homme à la Baguette par une respiration insensible. Car enfin il paroît assez que les corpuscules, qui sortent de l'un sont reçus dans l'autre.

1<sup>o</sup> La respiration ordinaire, & visible qui se fait par le larinx, & la trachée-artère, & qui porte l'air dans les poulmons, d'où il sort par le moyen des 65. muscles de la poitrine, n'est point celle, dont je veux parler icy; quoyqu'il soit tres-certain que c'est une voye par laquelle les atomes contagieux épars dans l'air se peuvent très-promtement répandre par tout le corps de l'homme. Je m'arrête précisément à la *respiration insensible*, qui ouvrant les pores, donne passage aux corpuscules mêlez dans l'air, & les attire en dedans du corps. Il semble que cette respiration répare, ou remplace les esprits volatils, qui se



sont échapez par la transpiration.

J'ay développé dans le chapitre précédent tout ce que la transpiration a de plus singulier par raport au sujet que je traite ; je destine ce chapitre cy à l'examen de ce que la respiration nous présentera d'utile, pour expliquer les symptomes de Jaques Aymar dans les lieux où il s'est commis un assassinat. Nous sommes convaincus de reste, que les corps transpirent par les pores ; mais il faut aussi s'assurer, qu'ils respirent par ces mêmes pores, & puis nous rechercherons comment ces corpuscules de la respiration insensible ont pû être respirez par les pores du Payfan de Dauphiné.

Les corps respirent d'une maniere insensible : cela est indubitable. Mais les Chymistes, non pas ceux qui promettent des montagnes d'or, mais ceux qui étudient la Nature dans leurs belles experiences avec un travail & une application infatigable, disent que les corps calcinez font une attraction de l'air voisin, & sur-tout le Tartre qui attire à soy neuf fois plus pesant d'air

qu'il ne pese luy même.

*Expérience.*

Si on expose à l'air, dit M. Digby, une livre de sel de Tartre bien calciné, il donnera dix livres de bonne huile de Tartre, attirant & corporifiant ainsi l'air qui l'environne, & mêmes les autres corpuscules répandus dans l'air; comme il arriva à l'huile de Tartre de M. Ferrier, laquelle pour avoir été faite dans la saison des roses, où l'air est tout plein de petits atomes qui s'évaporent de ces fleurs, prit l'odeur de roses, qui s'évanouïssoit en hyver, & qui retournoit quand le tems des roses revenoit.

*Expérience.*

Tous les fels ont presque cela de commun, de s'imprégner aisément des corps qui sont mêlez dans l'air: & l'on peut compter que, si le sel qu'on met sur table est humide, c'est une marque assurée que la pluye n'est pas loin; puisque cette humidité montre que l'air est tout chargé de vapeurs humides.

Il y a des gens qui ont une relation

si parfaite avec l'air, qu'ils ressentent tres-exactement tous les changemens qui y arrivent. Ceux qui observent ces gens-là peuvent avec un peu d'expérience prévoir le tems qu'il fera. Car ces personnes sont comme des *hygrometres*, qui suivant toujours la disposition de l'air, annoncent le beau ou le mauvais tems. Ils sont gais, & agréables, quand l'air est pur & serain mais ils deviennent pesants, cacochymes & insupportables par leur crachement perpétuel, dés-que le tems se dispose à la pluye.

Mais quant à ce qui regarde la respiration insensible du corps humain, nous n'avons rien de plus exprés, & de plus fort là-dessus, que l'histoire si publique d'une Religieuse de Rome, qui par trop de jeûnes, de veilles, & de mortifications s'étoit si fort échauffé le corps, qu'il sembloit qu'elle fût toute en feu, & que ses os fussent tout desséchez & calcinez. Ce qui mit son corps dans une telle disposition, qu'il attiroit l'air aussi abondamment, que nous l'avons dit du Tartre calciné.

Cette attraction de l'air alloit au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer; puis-que cette sainte fille le rendit en eau durant quelques semaines en une quantité prodigieuse. M. Digby qui assure l'avoir appris de la bouche même de la Religieuse, dit qu'elle en rendoit jusqu'à 200. livres en 24. heures. Et *Petrus Servius* Médecin du Pape Urbain VIII. ajoûte qu'elle en rendoit même plus de 200. livres en un jour astronomique.

Cette attraction de l'air est proprement la voye par laquelle les maladies contagieuses se communiquent; & comme cette attraction est plus puissante dans les matières seches, & calcinées, on en pourroit conclure, que les personnes plus échauffées & les plus deslechées sont plus sujettes à s'attirer en dedans du corps l'air qui les environne, & par conséquent plus exposées aux maux que l'on prend par contagion.

Mais voicy un effet de la contagion que je ne me ferois jamais imaginé. J'en dois la connoissance a une obser-

variation de M. Boyle. Il dit qu'une personne qui a été une fois attaquée d'un mal contagieux, conserve même après une guérison très-parfaite, une grande disposition à le reprendre; parce qu'après avoir attiré une fois des corpuscules d'un certain genre, on reste disposé à en respirer plus facilement de semblables. C'est sur cela que ce célèbre Physicien assure qu'il y a des hommes d'un tempérament tel, qu'ayant été une fois malades de la peste, ils s'aperçoivent facilement par une disposition qu'ils ont contractée, & qui les rend très-sensibles au choc des atomes pestiférez, s'il y a de la contagion répandue dans l'air. M. Boyle prouve cela par trois exemples qui reviennent trop à mon sujet, pour ne les pas mettre icy.

1<sup>o</sup> Trois années avant que l'on s'aperçût à Londres de cette horrible peste, qui y fit tant de ravages en 1661. une femme consultant son Médecin sur une tumeur que son Epoux avoit à l'aine, dit que le malade assuroit que la peste se feroit bien-tôt sentir dans

la Ville; & que la raison qu'il donnoit de ce pressentiment, est que la dernière fois que la peste avoit été à Londres, il avoit eu une tumeur toute semblable. Ce qui par malheur arriva, comme il l'avoit prédit.

2<sup>o</sup> Un Chirurgien célèbre nommé *Fabricius Hildanus* avoit eu un charbon de peste dans sa jeunesse. Il en conserva une certaine disposition qui fit que tout le reste de sa vie; toutes les fois qu'il alloit dans, ou proche une maison infectée de ce mal, il ressentoit aussi-tôt de la douleur au même endroit.

3<sup>o</sup> Un Médecin de Breda ne visitoit jamais de pestiferez, que peu de momens après il ne s'aperçût d'une odeur tres-mauvaise qui s'exhaloit de son corps; & la nuit suivante il étoit pris inmanquablement d'un mal de tête, d'une sueur abondante, & même d'un cours de ventre. *Boyle suspic. cosmic. pag. 2.*

On comprend par là combien facilement les corpuscules, qui se transpirent d'un homme mal sain, s'insinuent dans

dans un autre, & les desordres soudains qu'ils y causent.

Voilà cependant un étrange commerce que la Philosophie *Corpusculaire* nous découvre entre les hommes, & sur quoy la Médecine pourroit prendre des mesures, pour chercher le secret de fixer dans l'air les atomes contagieux, ou d'en deffendre les hommes par des fumigations propres à cet effet.

Puisque les hommes transpirent, & respirent insensiblement avec tant de facilité, qu'ils se purgent, & se remplissent si communément & en si peu de tems des mauvaises vapeurs qui sont répandues dans l'air, pourquoy la Médecine ne s'est-elle point tournée de ce côté-là? pourquoy a-t-elle négligé les moyens de faire transpirer les corpuscules impurs & d'en faire respirer de balsamiques & de salutaires; puisque ce seroit effectivement une voye si prompte, & si facile pour soulager les malades, sans s'amuser à les épuiser de sang, & à détruire toute leur constitution par des saignées

fréquentes, & par tant d'autres pratiques, qui ont un dehors, & un appareil aussi rebutant que les maux mêmes? Je n'ay point de dessein de chagriner personne. J'honore, autant qu'un homme vivant, ceux qui font profession d'une science aussi utile à la société humaine, que l'a toujours été la Médecine; mais comme un Physicien dans toutes ses études & ses veilles, doit avoir pour but la conservation de la vie des hommes, il ne faut pas s'étonner, si je reviens quelquefois à ces sortes de réflexions. Car enfin je suis très-persuadé que la Physique & ses plus belles curiositez ne meritent de nous occuper qu'autant qu'elles peuvent contribuer au bien de l'homme, pour qu'il Dieu a daigné faire tout ce qui est dans le ciel, & dans la terre.

Difons donc que si la Nature a laissé des pores, & des interstices dans la peau, ce n'est pas seulement pour l'expulsion des matières corrompues qui doivent s'exhaler par la transpiration insensible; mais que c'est encore pour l'insinuation des atomes salutaires, qu'



doivent entrer par la respiration insensible. On peut donc être guéri par contagion, comme on peut être malade par contagion.

Il est vrai que les yeux ne sont point témoins de ce commerce mutuel de corpuscules expulsez par la transpiration, & reçus par la respiration : mais il n'en est pas moins réel, & effectif. Le P. Malebranche dit fort bien, qu'à l'égard des passages par où cet air se communique, il ne faut pas que l'action de l'esprit s'arrête avec celle des sens ; qu'il faut que l'esprit pénètre ce qui leur est impénétrable, & s'attache à des choses qui n'ont point de prises pour les sens, ni même pour nôtre imagination ; & que les parties les plus subtiles de l'air que nous respirons, entrent dans nôtre cœur, & qu'elles y entretiennent avec le sang, & le chyle le feu qui donne la vie, & le mouvement à nôtre corps ; mais que selon leurs différentes qualitez elles apportent de grands changemens dans la fermentation du sang, & dans les esprits animaux. *Recherche de la verité*

lib. 1. c. 3. pag. 156. 157. & 158.

Je compte que quiconque lira ce que je viens de dire, me préviendra, & comprendra par luy même, que c'est par un effet de la contagion, que l'homme à la Baguette éprouve de si violens symptomes, tels que sont la douleur, la nausée, l'ébloüissement, la fièvre, &c. quand il se trouve dans un lieu où l'on a commis récemment un meurtre, ou lorsqu'il marche de près sur les pas d'un assassin. Car le lieu étant tout inondé des corpuscules que le mourant à transpiré soit dans le combat, soit dans l'agonie; & le meurtrier transpirant luy même extraordinairement dans sa fuite, Jaques Aymar en doit être inondé, quand il se trouve dans la sphère de leur activité puisque cette matière subtile transpirée par le mourant & par l'assassin est portée par la respiration sensible de ce Paysan dans les branches de sa trachée-artère, puis dans l'artère vénueuse, pour se mêler enfin, & se fermenter avec le sang dans le cœur. Cet effet pourtant peut être tout-à-fait bien at-

tribué à la seule respiration insensible, dont l'action n'est pas moins prompte, puis qu'elle se fait tout-à-la-fois dans toutes les parties du corps; & que le chemin par les pores de la peau au sang des veines & des artères est même plus court & plus droit, que par la trachée-artère.

Je diray pourquoy Jaques Aymar, & certaines personnes sont plus sensibles à cette impression de l'air, & des corpuscules qui nagent dans l'air, que tant d'autres chez qui il ne se passe rien de semblable. Cela viendra en son tems. Il faut éviter la confusion.

Mais quant à present on ne peut pas nier que les corpuscules, soit du mort, soit de celuy qui a tué, ne causent les symptômes que l'on remarque au Payfan dans ces occasions là. De quoy ne sont point capables ces petits corpuscules, qui partent des objets, & qui s'insinuent dans les yeux? Quels effets terribles n'opere point un spectacle cruel, & sanglant dans les personnes tendres, & compatissantes; quoyque cet objet desagreable ne frappe qu'au

fond de l'œil sur la rétine ? Ne ressent-on pas quelquefois un frémissement dans les parties du corps, qui répondent à celles que l'on voit blessées dans une personne, pour qui cependant on ne s'intéresse nullement ? Combien de personnes délicates & foibles, qui se remuent plutôt machinalement que par raison, ne peuvent entendre battre ni crier une bête, sans quelque inquiétude d'esprit ? car il faut dire de l'oreille ce que nous avons dit de l'œil. Un son, ou un mouvement d'air différemment modifié, & qui frappe sur le tympan, c'est-à-dire, sur une petite peau tendue au fond de l'oreille, pour recevoir les impressions de l'air agité, & qui cause le sentiment de l'ouye, range ou déränge quelque fois toute la machine du corps.

Un mot de consolation remet une personne toute desespérée. Une raillerie déconcerte entièrement un esprit foible, & luy fait perdre tout son bon sens. On rit & on pleure successivement au récit des aventures d'un

héros imaginaire.

Revenons, & disons que si de petits écoulemens de corpuscules, qui ne se communiquent qu'à une très-petite partie du corps, telle, que le nerf optique ou le tympan, font de si grands remuëmens dans le corps, & dans l'esprit, que ne doit-on point s'imaginer, quand un volume de cette matiere subtile embrasse & touche tout le corps d'un homme ?

Car enfin il faut savoir non seulement, que l'organe du toucher est aussi délicat qu'aucun autre des sens extérieurs ; mais même qu'il est plus étendu que tous les autres ensemble ; puisqu'il est répandu par tout le corps, & qu'il y a des fibres nerveuses dans la peau, dans le pannicule charneux, dans les membranes, & dans les chairs qui répondent au cerveau, & qui sont l'organe immédiat du toucher.

9 Nous voila assez convaincus que Jacques Aymar s'imprégne des corpuscules qui ont transpiré de la personne assassinée, quand il se trouve sur le lieu du meurtre ; ou de ceux qui émanent de

l'assassin, quand il le poursuit avec sa Baguette sur la terre & sur l'eau; & que cette impression produit dans luy les symptomes, dont nous avons parlé.

II. Chacun voit de reste que ce mécanisme de la Nature, qui dans les mêmes circonstances opere toujours à l'égard du Paysan les mêmes maux de cœur & les mêmes défaillances, nous conduit ouvertement à l'art d'insinuer par la respiration insensible dans un corps malade des atomes benins & salutaires qui pourroient en chasser par la transpiration insensible la matiere, comme dit M. Boyle, nichée dans les parties les plus subtiles du sang. Ne pourra-t-on jamais en effet se purger, que par des potions cathartiques, qui sont si dégoutantes, & qui ne font pas tout l'effet que l'on souhaitteroit.

Il y a déjà eu des curieux que l'on ne sauroit trop louer, qui ont trouvé le secret de prendre des remèdes par la respiration insensible. M. Boyle parle de quelques Médecins de sa connoissance, qui purgeoient les enfans par des

compositions qu'on leur apliquoit extérieurement. Il ajoûte qu'il a connu un homme qui étoit si bien dressé à ce petit manége, que quand il se vouloit purger, il ne faisoit que s'apliquer sur le corps une espèce d'emplâtre, & qu'après cela tout alloit le mieux du monde.

Mais il raporte ensuite une histoire qu'on ne croiroit point volontiers, si elle ne venoit pas de M. Boyle. Un jour, dit-il, un homme d'esprit, & de mes amis traitoit de vision tout ce qu'on luy contoit sur cette nouvelle manière de purger les humeurs. Il arriva qu'il en fut bien puni. Un savant Chymiste que j'avois informé de l'incrédulité de cet ami, luy demanda la main. Il la donna. Ce curieux la lui frota légèrement d'une huile qu'il avoit préparée. Quelques momens après nôtre ami se sentit pressé, comme s'il eût pris le matin une potion *cathartique*, & fut obligé de céder la place quatre fois en très-peu de tems; ce qui se fit pourtant sans tranchée, sans douleur, & sans

aucune intempérie. *Quaterque brevi tempore omni absque tormine, dolore, intemperie dejecit. De corpor. animal. porofitat. cap. 3. pag. 9.*

M. Boyle parlant des remèdes *Topiques*, qu'on applique sur la partie offensée & douloureuse, dit que c'est une erreur qui ne se peut pardonner qu'aux siècles où l'on ignoroit la circulation du sang, de s'imaginer que les médicamens extérieurs fassent seulement leur effet sur le lieu où l'on les applique; puisqu'au contraire il est certain qu'ils insinuent leur efficace par les vaisseaux capillaires, dont la peau est remplie dans toute la masse du sang. En effet, il raconte comment il s'est guéri plusieurs fois de la fièvre tierce, double-tierce, & même *quotidienne* par un seul mélange de raisins de Corynthe, de houblon, & de sel commun broyez ensemble, & appliquez sur le poignet. Il assure qu'il a fait cette expérience avec le même succès sur plusieurs personnes qui avoient la fièvre: *Ex uvis Corynthiacis, lupulis, & nigro sale, simul bene*



*contusis . . . . . ipsemet cum aliis non paucis à simplici tertianâ , aut duplici etiam tertianâ , aut quotidianâ liber evasi.* Boyle de Corpor. animal. porositat. cap. 4. pag. 11. Il dit en plusieurs endroits de ses Ouvrages qu'ayant été fort incommodé d'une hémorragie durant un été entier , il tenta inutilement plusieurs remèdes , pour arrêter cette perte de sang : mais qu'il en vint à bout en touchant seulement la mousse qui croît sur le crane d'un homme mort.

J'ajouâteray encore icy un fait très-curieux , qui fut conté à *Zwelferus* par un Médecin des Etats de Moravie. Ce Médecin qui visitoit tous les jours des pestiférez , assûra que ni luy , ni aucun de ses domestiques n'avoit été attraquez de la peste , parce qu'ils portoient des trochisques de poudre de crapaut préparé selon la méthode de Van-Helmont ; c'est , dit M. Boyle , qu'il s'en faisoit sans cesse une émission de corpuscules , qui dissipoient ou émoussioient ceux de la contagion. C'est sur cela qu'il déclara

re qu'il a beaucoup de penchant à croire, que ces *amuletha* des anciens qu'on portoit au col, n'étoient pas tout-à-fait inutiles, & qu'il n'en voudroit pas entièrement condamner l'usage.

Démocrite fit paroître sur la fin de ses jours qu'il avoit compris le secours que les hommes peuvent tirer de la Philosophie des corpuscules pour la conservation de leur vie. Ce grand Philosophe tout cassé de vieillesse, selon Diogène Laërce, peu de jours avant sa mort, ayant remarqué dans le visage de sa sœur le chagrin qu'elle avoit, de ce qu'il ne mourroit aparemment que durant les Fêtes de Cères; il l'avertit qu'elle ne devoit point se chagriner; qu'elle pouvoit aller prendre part aux cérémonies publiques, & qu'il prolongeroit sa vie jusqu'après les fêtes, pourvû qu'on luy aportât tous les jours du pain chaud. Ce qu'il fit en effet. Car il se nourrit trois jours en respirant seulement les corpuscules qui s'exhaloient de ce pain chaud. *Panes igitur naribus*

*naribus cum admovisset, vivum se dum  
ea celebritas transfiret, servavit. Diogen.  
Laërt. de Vitis Philosophor. lib. 9.*

Les remèdes même apliquez ex-  
térieurement doivent opérer avec plus  
de vertu, que ceux qui passent dans  
l'œsophage, qui souffrent beaucoup  
l'altération par la dissolution que les  
acides en font dans l'estomach,  
& qui n'entrent dans le sang qu'après  
avoir été mêlez & combinez avec le  
chyle. Les médicamens font par eux-  
mêmes, sans qu'ils ayent besoin de  
chaleur, des écoulemens substantiels,  
à quoy consiste leur action : puisque  
nous avons plusieurs expériences dans  
lesquelles les corpuscules se meuvent  
& pénètrent à froid des membranes  
des corps même très-durs. L'am-  
bré-gris, le musc, les fleurs exhalent  
des corpuscules odoriférens indépen-  
amment de la chaleur. Il y a même  
une fleur qu'on nomme *Geranium  
officinale*, qui n'a de l'odeur sensible  
qu'après le soleil couché, & qui la  
perd du moment qu'il est revenu sur  
son horizon.

Il est encore assez reconnu que les médicamens extérieurs retiennent leur nature, & ne perdent rien de leur force, pour avoir été filtrés par les pores de la peau dans la respiration insensible. Cela pourroit être prouvé par plusieurs observations. Mais je me contente d'une de M. Boyle; car son exactitude dans les expériences me fait préférer une de ses remarques à cent autres qui viennent de gens crédules & peu exacts. Il assure qu'il a remarqué plusieurs fois qu'un peu d'opium mêlé dans des médicamens externes emportoit les douleurs aiguës des parties les plus intérieures du corps; ce qui est une preuve bien évidente que la filtration qui se fait de l'opium par les interstices de la peau, ne détruit pas la nature, ny l'efficacité de ce remède, & que ceux-là se trompent extrêmement, qui soutiennent que les médicamens n'agissent que sur l'endroit où ils sont appliqués. Car il est certain qu'un spécifique externe exhale des corpuscules, qui en pénétrant la peau, rencontrent en mê-

même tems les vaisseaux capillaires, ou ils se mêlent dans le sang, pour se répandre aussi-tôt par tout le corps; puis que selon la supputation que M. Rohaut a faite de la durée de la circulation du sang, *Il se fait trois circulations de tout le sang dans l'espace d'une heure. Physique, part. 4. chap. 14. pag. 341.*

Ces remarques sont non-seulement belles & utiles pour la Médecine; mais d'ailleurs elles ne sont pas là hors de leur place; puisqu'elles démontrent invinciblement combien les corpuscules extérieurs peuvent entrer facilement dans les pores de Jaques Aymar; de ces pores dans les vaisseaux capillaires, dont la peau est toute parfemée, pour de-là se porter en peu de minutes dans le cœur, & par la circulation du sang dans tout le corps.

On m'accuseroit de négliger ce qui est le plus de mon sujet, si j'oublois à parler icy de la guérison magnétique des maladies par la *Transplantation*, & de la guérison magnétique des playes par la *poudre de sympathie*, & par l'onguent qu'on appelle, *Un-*

*guentum Armarium* ; puisque selon les favans ces guérisons se font par des écoulemens d'une matière subtile , qui après s'être répanduë parmy les corpuscules de l'air , va s'insinuer dans la blessure, ou dans tout le corps même de la personne malade. D'ailleurs j'ay déjà témoigné que l'on ne doit s'appliquer à la Physique, qu'en vûë de perfectionner la Médecine. Ainsi nous allons voir ce que les habiles Physiciens ont dit sur ces questions si curieuses, & dont la discussion donnera beaucoup de jour au sujet que je traite dans ce Chapitre.

*De la guérison magnétique des maladies par la transplantation.*

Quand un bon aimant touche un fer, il se fait de cette pierre un écoulement magnétique de corpuscules qui aimantent ce métal, c'est-à-dire qui luy communiquent la vertu de l'aimant ; comme on le voit dans l'aiguille de Bouffole. Il y a des Médecins qui prétendent que les malades exhalent au dehors des corpuscules *morbifiques*, peuvent par cette

voye transmettre leur maladie à un autre, & s'en délivrer par une guérison, qu'ils appellent *magnetique*, à cause de quelque analogie qu'elle a avec les écoulemens qui passent de l'aimant au fer.

Il y a une grosse querelle entre les savans sur ce point. Les uns disent qu'il y a bien une propagation de maladies, qui n'est que trop effective, par laquelle un malade peut donner son mal sans le perdre; mais que la prétendue transplantation est une chose entièrement chymérique. *Hermannus GRUBE* est de ce sentiment, & il soutient dans un petit livre qui a pour titre, *De transplantatione morborum Analysis nova*, imprimé à Hambourg en 1674. que rien n'est plus incertain, & moins possible que cette guérison magnétique.

Bartholin combat de toutes ses forces pour la transpiration; il montre par plusieurs exemples que la chose est possible; & il ne manque pas d'appeler la raison pour prouver que cette guérison est très-naturelle. Le Journal

des favans donna il y a quelques années l'extrait de ce livre qui est tout-à-fait curieux. Il y a un très-grand nombre d'habiles gens qui font de l'opinion que Bartholin a suivie, & qu'il explique très-clairement par la Philosophie des corpuscules.

Voicy à peu près comme en parle le Journal des savans. La transplantation des maladies, c'est quand une personne est guérie d'un mal en le communiquant à quelque bête, ou à un arbre, ou bien à une plante. C'est ainsi que Bartholin dit qu'une personne attequée d'une fièvre quarte fut guérie en se mettant du pain chaud sous l'aisselle, & le donnant tout imbu de cette sueur à manger à un chien : & qu'une autre fut guérie de la jaunisse en faisant un gâteau pétri avec de l'urine, & de la farine, & le donnant à manger à un chat.

Robert Flud raconte comment par le moyen de la transplantation un nommé *Jeanes Rumelius Pharamundus* guériffoit inmanquablement de la goutte. Ce Docteur en Médecine, dit Robert



Flud , prenoit des ongles des pieds , & du poil des jambes du gouteux , & les mettoit en un trou qu'il perçoit dans le tronc d'un chêne jusqu'à la moëlle ; & ayant bouché ce trou avec une cheville faite du même bois , il couvroit le dessus avec du fumier de vache. Si la maladie ne revenoit pas dans l'espace de trois mois , il concluoit que le chêne avoit assez de force pour attirer à luy tout le mal. *Philosophia Mosaïca lib. 2. memb. 2. folio 120. sect. 2.*

Ce savant Anglois prétend que cette transplantation se fait très-naturellement par l'effusion de la Mommie ou des esprits qui résident dans le sang , & qu'on peut faire passer dans un animal , dans un arbre , ou dans une plante ; *Mumia spiritalis cujus sedes est in sanguine microcosmico ex corpore humano , mediante quâdam substantia magnetica ex eodem subiecto electa extrahi potest , atque in bestiam , arborem , vel plantam transplantari ; itaut hac etiam ratione morbus aegroti possit ab eo in dictas creaturas transferri.*

Il prouve cette effusion d'esprits par l'expérience de plusieurs chiens, qui ayant perdu leur maître, le dé-méloient dans une grande foire, le suivoient par tout où il avoit passé, quoy qu'il fut à cheval, & enfin le trouvoient, guidez par le sentiment de la Mommie spécifique qui transpiroit sans cessé du corps du maître, & qui laissoit des traces de sa personne dans l'air, long-tems même après qu'il n'y étoit plus. Cela étant supposé comme constant, il ne s'agit plus pour la transplantation des maladies, que de trouver une matière à laquelle la Mommie de la partie malade se puisse attacher facilement; afin que cette matière luy serve comme de vehicule, pour la transporter dans un animal, dans un arbre, ou dans une plante; ou pour la faire adopter, comme parle Paracelse, aux animaux, ou aux végétaux. Ainsi selon Robert Flud pour la *Phtisie*, ou *Pulmonie*, il faut appliquer sur la région du cœur, de la graine de lin ou de genièvre; pour l'*hydropisie* il faut mettre de la pim-

prenelle, ou de l'absynthe sur le ventre du malade ; pour les ruptures & les contusions on prend le plantain ou le mille-pertuis : sur les tumeurs , & les playes on applique de la persicaire , ou de la petite ou grande consoude ; dans les maux des dents , des yeux on a recours à la persicaire tachée.

On applique aussi sur le mal avec la graine ou la plante un peu de terre préparée , que l'on mêle avec d'autre terre , dans laquelle on met ensuite la graine ou la plante. On laisse croître ces plantes jusqu'à ce qu'elles ayent attiré à elles la Mommie ; après quoy on les brûle avec la terre , si la maladie est humide ; ou bien on les met secher , si la maladie n'excede ny en chaleur ny en humidité : & à mesure que la plante meurt , & se seche , le malade recouvre sa santé.

Si la maladie vient de chaleur comme dans les poulmoniques , on jette la plante , & la terre dans une eau courante : enfin si l'on fait manger la plante imprégnée des corpuscules morbifiques à quelque animal

plus robuste que le malade, la bête prendra le mal, & le malade en sera délivré. Voilà l'opération de la transplantation des maladies, telle que Robert Flud l'enseigne, & comme elle a été pratiquée par luy, & par ses amis. Il faut observer que cette Mommie se tire non seulement par la transpiration insensible, mais encore par la sueur, par les urines, par le sang, par les cheveux, ou en recueillant ce qui tombe de la peau, quand on la gratte un peu fort.

*Expériences.*

1<sup>o</sup> Ainsi un homme de qualité en Angleterre guerissoit de la jaunisse un malade fort éloigné, pourvû qu'il eût de son urine. Ce qu'il faisoit de la sorte. Il mêloit cette urine avec des cendres de bois de frêne, & il en formoit 3. ou 7. ou 9. petites boules; & ayant fait au haut de châce boule un trou, il y mettoit une feüille de safran, & le remplissoit de la même urine. Ensuite il rangoit ces boules à l'écart dans un lieu, où personne ne touchoit, & deslors le mal com-

mençoit de diminuer. Robert Flud assure que plus de 100. personnes de toute condition ont été ainsi gueries par ce Seigneur Anglois.

2<sup>o</sup> Ainsi Balthasar Wagner assure qu'il a souvent guery la rougeur, & l'inflammation des yeux, en apliquant, & liant fortement sur la nuque du col de la racine de mauve, cuëillie quand le soleil est vers le quinzième degré de *Virgo*.

3<sup>o</sup> Si on prend des ongles des pieds & des mains d'un hydropique, si on les attache sur le dos d'une écrevisse, & qu'on la jette à la riviere; le malade se trouve bien-tôt gueri.

4<sup>o</sup> Si on frotte fortement, & presque jusqu'au sang des verruës avec un morceau de chair de bœuf, & si on enterre cette chair; à mesure qu'elle pourrit, les verruës se sechent & disparaissent.

5<sup>o</sup> Ainsi un homme de qualité guérissoit de la Goutte, en apliquant sur le lieu de la douleur un morceau de chair de bœuf humectée d'un peu de vin; l'ayant relevée six heures après,

il la trouvoit toute pourrie, & la faisoit manger à un chien, dans lequel la maladie passoit après plusieurs operations semblables. On peut guerir l'Epilepsie de la même maniere.

6<sup>o</sup> *Panarolus* dit que si on fait toucher aux hémorroïdes un oignon de tubéreuse, on expérimente qu'elles se sechent, à mesure que l'oignon de tubéreuse seche; que s'il se corrompt, il arrivera la même chose aux hémorroïdes: c'est pourquoy il recommande fort que l'on mette l'oignon secher à la cheminée, *fascicul. arcanor. 1. pag. 210.*

Plusieurs Médecins se sont soulevez contre cette guérison magnétique, & ils ont prétendu qu'elle étoit superstitieuse. Bartholin, que Frommann appelle *l'Astre éclattant de Dannemarck*, prouve au contraire qu'elle ne renferme nulle superstition, puisque l'on ne s'y sert que de choses naturelles, & que tout se fait sans paroles, sans caracteres, & sans aucune cérémonie. Il ajoûte qu'il y en a des exemples dans l'Écriture sainte, que Moÿse pratiquoit quelque chose de semblable, & même le fils de Dieu

Dieu quand il fit passer les démons du corps d'un possédé dans des pourceaux. *Cent. 3. histor. 56.* Et à l'occasion du petit livre de *Hermannus Grube* contre la transplantation des maladies, *Bartholin* a composé une lettre, où il établit par la raison, & par des expériences tant sacrées, que profanes, que cette transplantation est une chose véritable, & naturelle. Les raisons sur quoy il compte le plus sont tirées de la transpiration insensible, & des écoulemens de la matiere subtile qui sort par les pores du corps de l'homme. *Data per Grubium occasione transplantationem morborum defendi posse existimavi, & ratione & experientia. Rationem ex poris, corporum effluviis, advocavi. Experientiis tam sacris, quàm profanis, quæ in dubium vocari non possunt rationes roboravi.*

- Puisqu'on peut prendre une maladie par les pores : pourquoy ne pourroit-on pas s'en délivrer par la même voye ? Je n'ay jamais vû de bonnes raisons pour combattre cette transplantation des maladies. Il y a dé-

jà plus de la moitié de la question décidée par la certitude & la triste expérience que l'on a, qu'il y a des maladies, comme la peste, qui se communiquent avec une terrible facilité. Il ne resteroit qu'à savoir présentement, si la personne qui communique la maladie, la perd. Je voudrois distinguer cela, & traiter la chose avec méthode.

1<sup>o</sup> Je dirois qu'une maladie qui seroit fortement enracinée dans le sang, dans les humeurs, & dans la moëlle des os, ne pourroit pas se transplanter, en sorte que le malade en fût quitte. Un gouteux, par exemple, qui tient son mal de celui même dont il a reçu la vie, en a pour son compte, & je douterois fort que la transplantation le pût tirer d'affaire. Il en faut dire autant d'une pierre qui est dans les reins, ou d'une veine rompuë dans le corps, d'un œil perdu, &c.

2<sup>o</sup> Il n'en est pas de même d'une maladie qui n'a pas vieilli, ni jetté de profondes racines; & je croirois



bien que la transplantation s'en pourroit faire très-naturellement ; pourvû que les sujets soient présens, & dans l'atmosphère des corpuscules qui transpirent du malade.

*Expériences.*

1<sup>o</sup> Ainsi Frommann assure qu'un écolier, qui avoit une fièvre maligne, la donna à un chien qu'il mettoit coucher dans son lit ; que l'écolier en échapa ; & que le chien en mourut.

*De Fascinat. magic. pag. 1014. §. 34.*

2<sup>o</sup> Thomas Bartholin raconte comment son oncle, qui avoit une colique fort violente, en fut guéri par un chien qu'on luy apliqua sur le ventre dans lequel elle passa. Il dit que sa servante s'étant mis sur la jouë le même chien, elle fut soulagée d'une douleur de dents très-aiguë, & que quand le chien fut échapé, il fit bien voir par ses mouvemens & ses cris, que le mal étoit passé à luy.

3<sup>o</sup> *Hoffmannus* dit qu'un homme qui étoit tourmenté de la goutte, en fut délivré par un chien qui la prit, parce qu'il couchoit dans son lit ; & que

de tems en tems ce pauvre animal avoit la goutte, comme son maitre l'avoit auparavant, *l. c. pag. 367.*

4° *Borellus* dit sur cela que c'est le véritable moyen pour connoître les maladies qui sont cachées dans le corps humain. Car, dit-il, si on met coucher un petit chien durant quinze jours avec un malade, si on le nourrit des restes de ce que le malade mange, & s'il léche ses crachats, il est certain qu'il prendra le mal de cette personne. Il n'y a après cela qu'à ouvrir le chien, & on découvre dans la partie qui a contracté la maladie, celle du malade qu'il faut soulager. Il ordonne même de mettre de petits chiens dans le lit d'un gouteux, parce qu'ils attirent du moins une partie du mal, en sorte qu'on les voit devenir en peu de tems dans un état où ils ne peuvent qu'à peine se soutenir. *Borellus Cent. 3. obser. 28.*

Je ne croy pas que personne puisse trouver à redire à ces sortes de transplantations, qui sont fondées sur les écoulemens des corpuscules morbifi-

ques, dont la transpiration insensible décharge le corps du malade. Il faudroit être d'une humeur bien chagrine, pour ne pas louer en cela l'ordre de la Nature, ou plutôt la sagesse infinie du Créateur, qui a laissé aux hommes un moyen si facile de remédier à ce nombre terrible d'infirmités qu'ils expérimentent durant tout le cours de leur vie.

Aussi *Christianus Frommann*, qui a examiné sans prévention tout ce qui s'est dit pour & contre la transplantation des maladies, déclare avec une modération digne d'un Philosophe, que l'honneur des merveilles qu'opère la transplantation, ne doit pas être enlevé à la Nature, pour le transporter au Démon. Il a composé une dissertation sur ce sujet; & après avoir écouté les Parties qui soutiennent leur cause avec chaleur, il décide la dispute par quatre paragraphes où son sentiment est enfermé, & dont je ne rapporteray que le titre, renvoyant les curieux à son ouvrage même, où ils verront ses raisons qui ne paroissent pas frivoles.

1<sup>o</sup> La guérison des maladies par la transplantation ne doit point être proscrite du ressort de la Nature. *Transplantatoriam morborum curam non esse simpliciter à censu rerum naturalium proscribendam dico. pag. 1021.*

2<sup>o</sup> Quoy qu'on puisse alléguer pour & contre la transplantation, il faut avoüer qu'il y a dans une chose si obscure des difficultez de part & d'autre. *Quæcunque transplantationis causa in re hac obscura adducitur, ea, fa-teor, sua non caret difficultate. pag. 1028.*

3<sup>o</sup> Ceux qui dans l'examen de la guérison sympathique en attribuent la cause principale à l'esprit qui entretient une harmonie entre toutes les parties de l'univers, me semblent en indiquer la cause la plus apparente: *Qui spiritui universi in sympathetico transplantationis negotio primas deferunt, probabiliorem videntur assignare causam. pag. 1035.*

4<sup>o</sup> Quoyque la transplantation des maladies soit naturelle, je ne voudrois pas m'en servir souvent, & le

Médecin doit être à cet égard fort circonspect ; de peur de scandaliser les ignorans , & de faire tort à sa réputation : *Quamvis transplantatio morborum sit naturalis , ejus tamen usus sit rarus , & circonspectus in hoc sit Medicus , propter tam metuendum scandalum , &c. pag. 1046.*

Mais si l'on veut encore un témoin plus irréprochable de toute manière que Frommann , je donneray le Père Lana Jésuite , homme célèbre par sa piété & par sa grande étude dans les choses de Physique. Lorsqu'il veut prouver que les corpuscules se portent dans l'air fort loin de la substance d'où ils se transpirent , il allégué la transplantation des maladies , & il dit : Je ne m'arrête point pour le présent à la transplantation des maladies : cependant j'ay appris par des expériences que j'ay faites moy-même, que ces transplantations se font jusqu'à une grande distance.

*Omitto morborum transplantationes , quarum aliquas etiam ad magnam distantiam fieri didici propriis experimen-*

*tis. De motu Transpirat. lib. 2. cap. 2.  
Proposit. 4. pag. 56.*

Ce Père Jésuite nous apprend non seulement qu'il croit la transplantation des maladies très-naturelle, mais de plus il assure qu'il en a fait des expériences qui luy ont réussi, quoy qu'il y eût une grande distance entre le malade & le sujet dans lequel il faisoit passer la maladie.

*De la guérison magnétique des playes  
par la Poudre de sympathie.*

La guérison des playes par la Poudre de sympathie n'est aujourd'huy inconnüe à personne; aussi ne m'y arrêteray-je pas long-tems. Son effet est tout contraire à celuy de la guérison par la transplantation. Car au lieu que par la transplantation les corpuscules morbifiques passent du malade dans l'animal ou dans la plante: au contraire les corpuscules balsamiques, qui sont dans le vitriol dont on fait la Poudre de sympathie, passent dans la playe du malade. Mais enfin l'une & l'autre guérison se fait par les écoulemens des corpuscules; en quoy con-

siste le mécanisme occulte de la Nature dans ses opérations merveilleuses.

On ne peut rien souhaiter là-dessus de plus curieux & de plus savant que ce que nous en avons dans un excellent Discours que l'illustre Chevalier Digby Anglois, prononça publiquement devant l'Université de Montpellier, où il étoit allé, par l'horreur qu'il avoit de voir régner en Angleterre l'infame Cromwel au préjudice de l'auguste famille Royale. On peut dire qu'il est un de ceux qui a le plus contribué à faire reconnoître la Philosophie corpusculaire, dont on avoit alors presque perdu l'idée.

Voicy comme on prépare la Poudre de sympathie. On prend telle quantité que l'on veut de vitriol romain vers la fin de Juillet, ou vers le commencement d'Août; c'est-à-dire, dans le tems que le soleil est dans le Signe du Lyon. On fait dissoudre ce vitriol dans de l'eau; celle de pluye est la meilleure: après cela on filtre cette eau avec du papier broüillard. Cela fait,

on met cette eau sur un peu de feu, afin qu'elles'évapore , & qu'on trouve au fond du verre, le matin suivant, le vitriol en petites pierres d'un très-beau verd, qu'on expose au soleil , afin qu'il s'y calcine, & blanchisse. On fait cette dissolution , filtration, coagulation, & calcination trois fois, afin de rendre la substance du vitriol plus pure & plus *homogène*. Après cela on expose le tout aux rayons du soleil, afin que le vitriol acheve de se calciner, & de blanchir parfaitement.

Voilà ce qu'on appelle de la Poudre de sympathie simple. Quant on la veut composée, on y ajoute moitié de gomme Tragacante ou Arabique mise en une poudre presque impalpable. On garde cette Poudre merveilleuse dans une phiole de verre en un lieu bien sec, parce que la moindre humidité remettrait la Poudre en vitriol. Il y a des curieux qui employent ce vitriol comme il vient de chez le Droguisse, & ils s'en trouvent cependant bien.

On ne doit point toucher le vitriol



avec un couteau, quand on prépare la Poudre de sympathie. Ce n'est point par superstition, comme l'ont crû quelques ignorans, mais pour une bonne raison. C'est parce que les esprits du vitriol se portent avec beaucoup de facilité au fer, & que la Poudre de sympathie se trouveroit dépouillée de ces esprits volatils, en quoy consiste toute sa vertu.

Cette poudre ne se met point sur la playe, mais sur un linge, ou sur une épée où il y aura du sang ou du pus. On tient la playe couverte d'un linge bien blanc: on le lève tous les jours, & on sème sur la matière qu'il emporte de la playe, un peu de nouvelle Poudre de sympathie. Ce qu'on pratique jusqu'à une parfaite guérison.

Il faut observer de ne pas tenir le linge où il y a du sang & de la Poudre dans un lieu trop chaud, parce que l'inflammation se mettroit dans la playe. Il ne faut pas non plus que le lieu soit ni trop froid, ni trop humide.

Cette Poudre arrête les pertes de

fang, appaise la douleur des dents, diminuë extrêmement toutes sortes de douleurs en quelque endroit du corps que ce soit ; non pas en mettant de la Poudre sur la partie, mais sur le sang qu'on en tire, & que l'on enveloppe dans un linge.

Les plus expérimentez dans l'usage de cette Poudre, disent qu'il faut quelquefois changer le linge de lieu selon les différentes dispositions de la playe. Car si on y ressent une grande chaleur, il faut mettre le linge en un lieu frais. Le bon sens enseigne cela, sans qu'il soit besoin de rien particulariser davantage.

Je diray seulement que le célèbre Pere Lana Jésuite, qui a été un des plus grands Philosophes de nos jours, comme il paroît par son grand Ouvrage intitulé *Magisterium natura. & artis*, déclare qu'il s'est servy souvent avec beaucoup de succès de la Poudre de sympathie ; qu'il n'y a dans sa préparation & dans son usage, comme je les viens de décrire, aucune superstition, & encore moins aucun

aucun pacte avec le Démon ; & que la Nature y agit toute seule par les écoulemens de la matière subtile du vitriol, qui sont les *agens moyens*, lesquels font dans cette guérison si admirable, que la playe & le vitriol se touchent par un contact Physique.

*Propterea cum vis hujus medicamenti omnis sita sit in partibus volatilibus, seu effluviis ipsius vitrioli (neque ulla intercedit superstitio, aut pactum cum demone) ejus preparationem & usum hoc loco describere opportunum existima- vi ; qua ego ipse multoties certissimis experimentis comprobavi. Lana de mo- tu transpirat. lib. 2. artific. II.*

*De la guérison magnétique des playes, par l'onguent qu'on appelle*

UNGUENTUM ARMARIUM.

Cet Onguent s'applique sur l'épée, ou sur le fer qui a fait la playe, & il guérit à une grande distance le mala- de, & sans le voir nullement.

Il y a eu de furieuses disputes au sujet de cet Onguent. On ne peut gueres pousser la chaleur plus loins, que les Physiciens ont fait sur cette

guérison toute merveilleuse. Ils ont fait voir que les Philosophes ont de la bile aussi bien que du flegme. Je diray que ceux qui se sont le plus déchaînez dans cette contestation, étoient les moins capables d'en porter jugement. En effet, ayant été curieux de voir ce que l'on a écrit sur cette matière, j'ay remarqué que ceux qui faisoient davantage de bruit étoient des gens auxquels la Philosophie corpusculaire étoit tout-à-fait inconnüe; sans laquelle il est pourtant certain qu'on n'entendra jamais rien dans tout ce qu'il y a d'occulte, & de merveilleux dans la Nature; puisque les corpuscules sont les petis agens invisibles par lesquels elle opère ses miracles.

Les uns ont prétendu que cette guérison, qui est réelle & non pas imaginaire, est un pur effet de la Nature; les autres l'ont attribuée au démon; & il s'en est trouvé, qui ont avancé que ce n'étoit qu'une imposture, & que personne n'a jamais été guéri par cette voye. François Bacon Chancelier d'Angleterre, Van-Helmont,

Goclenius , parlent de cet Onguent comme d'une chose qui guerit naturellement.

Mais le P. Lana Jésuite examinant cet Onguent, dont il raporte d'après François Bacon , la composition ; dit qu'on peut très-bien expliquer l'effet surprenant de cette guérison par les écoulemens des corpuscules qui se détachent des ingrediens très-spiritueux, & très-transpirables dont on compose l'*Unguentum armarium*. Et si, dit-il, quelque chose sembloit nous rendre suspecte cette guérison, ce seroit sans doute la grande distance , qui se trouve entre l'épée sur quoy on applique ce remède , & le malade que l'on guerit. Mais certainement , cela ne doit point faire de peine. Car n'y a-t-il pas fort loin entre les vignes qui fleurissent en France , & les vins que l'on garde en Allemagne ? cependant nous savons qu'il se fait dans ces vins une effervescence , lorsque les vignes sont en fleur. *Si enim aliquid obstaret , quominus reduci possint ad effluvia , & eorum motum , permixtionem , &c. ma-*

*ximè ob stare videretur ingens distantia, quæ aliquando intercedit inter vinum, e. g. effervescens in Germania, dum uva florent in Gallia. De motu transpirat. lib. 2. cap. 2. proposit. 22. pag. 70.*

Et le P. Lana se tient si peu embarrassé de cette distance qui seule peut faire de la difficulté, qu'il paroît prêt à croire que ces écoulemens de matière subtile pourroient bien se porter jusqu'aux astres; & il ajoûte même que si les atomes qui se transpirent du globe terrestre, n'étoient pas portez jusqu'aux étoiles, & puis raportez depuis les étoiles jusqu'à la terre; comme par un flux & reflux perpétuel, il n'y auroit point de commerce physique entre le ciel & la terre. *Idem ibid. proposit. 44. pag. 63.*

Après cela on ne sera pas fâché d'apprendre la préparation de cet Onguent merveilleux. Elle est dans la Magie Naturelle de Batisse Porta, *lib. 8. cap. 12.* qui en attribue l'invention à Paracelse. Elle est dans le Traité, de *Unguento armario* de Goclenius, qui dit que Paracelse a perfectionné, & non

pas trouvé ce secret.

François Bacon Chancelier d'Angleterre en donne aussi la composition dans *Sylva sylvarum*, cent. x. n. 998. Le P. Lana Jésuite a copié celle de Bacon, & l'a mise dans le second volume de sa Philosophie, lib. 2. cap. 1. Experiment. lxxvi. pag. 43. & le voicy comme je l'ay pris de Goelenius.

*Recipe, usnea concreta in calvariis strangulati uncias duas.*

*Mumie, sanguinis humani singul. unciam semis.*

*Lumbricorum terrest. aquâ vel vinolotorum, exsiccatorum unc. ij. s.*

*Adipis humani uncias ij.*

*Adip. urs. verris aprugni a. uncias s.*

*Ol. lin. terebinth. a. drachmas ij.*

On mêle ces choses dans un mortier, & on garde cette composition dans une longue phiole étroite. Cela se fait quand le Soleil est dans ☿.

On fait entrer dans cet onguent le fer, qui a fait la playe, si on le peut avoir ; ou bien un autre qu'on a introduit doucement dans la blessure, & qui s'est imprégné du sang, & des

esprits animaux qui y résident. On lave tous les matins la playe avec de l'urine du malade, ou de l'eau bien pure; & après l'avoir bien nettoyée, on la bande avec un linge blanc & bien net. Il faut souvent oindre le fer, si l'on veut guérir promptement; sinon, on le laisse un jour ou deux sans y toucher. *Goclenius* dit que c'est une chose très-reconnuë, que l'Empereur Maximilien s'est servy de cét Onguent.

Comme tout ce qui pourroit faire quelque peine sur les symptomes de Jaques Aymar, & sur les guérisons magnetiques, se réduit à savoir certainement, si la matière de la transpiration est aussi abondante que je l'ay dit, j'ay crû que je ne ferois point mal de finir ce chapitre par deux belles observations du P. Lana Jésuite, qui mettent la chose dans une évidence entiere.

1<sup>o</sup> Le P. Lana étoit si persuadé que la transpiration se fait fort abondamment, sur tout quand on dort, qu'il a enseigné la maniere d'en recueillir une matiere aqueuse, qui est peut-être



*de la Baguette Divinatoire.* 295  
plus exquise que les teintures que l'on  
tire des végétaux par l'alembic.

*Expérience.*

Il faut avoir une petite chambre, qui  
soit bien close, afin que l'air n'en puisse  
pas sortir ; on fera un trou à une fenê-  
tre où l'on mettra un matras, dont le  
col soit bien long, en sorte que le  
corps du matras soit exposé à l'air froid ;  
car il faut faire cette expérience en hy-  
ver. Cela fait, si plusieurs personnes  
dorment dans cette chambre, les écou-  
lemens de la transpiration ne trou-  
vant à sortir que par le trou de la fe-  
nêtre, iront dans la phiole, & par la  
fraîcheur de l'air, ils se condenseront  
en eau. *Lana de mot. transpirat. lib. 2.  
cap. 3. artific. 2. pag. 73. & 74.* Et ce  
savant Physicien dit que si les eaux  
qu'on tire des végétaux ont de gran-  
des utilitez dans la Médecine, il ne  
faut point douter que celles que l'on  
recueilliroit d'animaux bien sains par  
cette metode, n'eussent de grandes ver-  
tus ; puisqu'il est certain que c'est dans  
leurs esprits volatils que consiste toute  
leur vertu même.

2<sup>o</sup> Le P. Lana Jesuite dit une chose bien plus surprenante. Il soutient que nous sommes dans l'air qui environne nôtre corps , comme dans un bain perpetuel , tantôt froid , tantôt temperé, & tantôt chaud : que le corps trempe dans cet air liquide , & y est comme si on en faisoit une infusion ; que la Nature travaille alors comme les chymistes , tirant par cette infusion des teintures délicates des esprits subtils de nôtre corps , dont l'air demeure tout imprégné. Je déclare que cela est tout-à-fait favorable à mon systéme , & que je me fais un grand plaisir de voir que de si grands Physiciens l'ayent dit les premiers. Il est étonnant que cette belle Physique ait été découverte si tard par les Philosophes. Qu'on ne soit, donc plus surpris si Jaques Aymar d'une sensation délicate se trouvant dans un air aussi corrompu que celui d'où sortent trois meurtriers infames, tombe dans des mouvemens convulsifs. Il faut avoir l'imagination plaisamment tournée , pour se persuader

que ces symptomes soyent l'entou-  
siasme que souffroit la Prêtresse d'A-  
pollon sur le trépié avant que de ren-  
dre ses oracles ; comme on l'a voulu  
dire assez légèrement dans une lettre  
qui paroît dans le Mercure Galand  
du mois de Janvier 1693. Ce préten-  
du entoufiasme est une chimère. Com-  
bien souvent se trouve-t-on un dans  
certain affoiblissement de cœur en la  
compagnie de certaines gens mal-pro-  
pres, dont on ne peut soutenir la pré-  
sence ? Il ne faut qu'un air un peu  
corrompu, pour faire un grand chan-  
gement dans nôtre constitution. Entre-  
roit-on sans répugnance dans un bain  
d'où sortiroit une personne dégoutan-  
te ? Quoy qu'il en soit, voicy les paro-  
les du P. Lana qui sont très-belles,  
& qui peuvent donner lieu à des ré-  
flexions très-utiles : *Ut proinde dici  
possit aërem, quo corpora singula am-  
biuntur, esse veluti liquorem aliquem  
in quo fiat similis omnium corporum in-  
fusio, & quo mediante, longè delicatio-  
res, & subtiliores tinctura seu spiritus  
puriores à corporibus omnibus eliciantur*

*à natura chymicam, ut ita dicam, artem exercente. Lana tom. 2. lib. 2. cap. 1. num. 131. pag. 52.* Tout ce que je pourrois dire après cela, affoibliroit ces belles idées qu'on aura prises de cette ingenieuse reflexion du P. Lana.

---

## C H A P I T R E X.

*Les corpuscules des vapeurs, des exhalaisons, & de la transpiration insensible, ont assez de ténuité, ou de subtilité, pour s'insinuer dans la Baguette Divinatoire.*

**V**OILA une difficulté sur quoy il y a des gens, qui insistent beaucoup. Ils acorderoient volontiers que ces corpuscules s'insinuent facilement dans les pores de Jaques Aymar; mais ils se rebellent, quand nous disons que ces atomes pénètrent avec la même facilité dans les petits espaces vuides, qui sont semez entre les fibres de la Baguette. C'est ce qu'il s'agit de prouver maintenant; & ce que je vais faire par des experiences curieuses, & in-

contestables ; quoy que j'aye déjà montré plus d'une fois la proportion qui se trouve entre les pores du bois de la Baguette Divinatoire & les particules de l'eau, des métaux, & de la transpiration. Mais il ne faut rien épargner, lorsqu'il est question de convaincre tout le monde sur une matiere, où je n'ay point vû que quelqu'un fût indifférent. Ainsi il faut traiter dans un chapitre exprés une observation, dont j'ay répandu déjà plusieurs choses dans les chapitres précédens.

*Expérience.*

1<sup>o</sup> Les merveilleuses experiences de l'aimant sont bien propres à donner une juste idée de l'étonnante subtilité, & agilité des corpuscules. Saint Augustin raconte dans le livre xxi. chap. 4. de la Cité de Dieu, comme son Frere & son Collègue Sévère dînant un jour chez Bathanaire Gouverneur d'Afrique, ce Seigneur prit une pierre d'aimant, & la mettant sous une assiette d'argent sur laquelle il y avoit un morceau de fer, le fer suivoit tous les mouvements de sa main, sans que

*l'argent, qui étoit entre deux, en reçût aucune impression.* Ainsi les corpuscules magnétiques s'infinuent en un instant au travers des pores de l'argent, de l'or, ou du cuivre, & font mouvoir le fer qui est dessus, & luy impriment tous les mêmes mouvemens selon lesquels on remuë l'aimant au dessous. Mais on ne doit pas être surpris de cela, puis qu'on fait mouvoir au travers d'une muraille une aiguille de Bouffole : & Messieurs de l'Academie Royale des sciences d'Angleterre nous assûrent que le Docteur Edoward Cotton leur présenta une pierre d'aimant qui pesoit 60. livres, laquelle quoyque foible, faisoit pourtant mouvoir une aiguille de Bouffole dans une distance de neuf pieds. *Act. Philosoph. mens. mart. 1666. pag. 26.*

Il est certain qu'il y a peu de corps dans la Nature qui soient aussi durs, & aussi compactes que le verre, & cependant les corpuscules magnétiques le pénètrent facilement, comme on le peut expérimenter en mettant sur un quarré de vitre un petit bout de fil de

de fer, & en remuant au dessous un aimant; car on aperçoit que la matiere magnétique, par le mouvement qu'elle cause au fil de fer, porte son impression au travers du verre. Mais comme on pourroit s'imaginer que les corpuscules agiroient, non au travers du verre, mais en montant autour & par dessus, comme feroit la fumée d'un flambeau éteint, on a poussé l'expérience plus loin. On a enfermé une aiguille à coudre dans un petit tuyau de verre bouché hermétiquement: on l'a mis nager sur l'eau, & avec un bon aimant, on l'attiroit çà & là comme on vouloit; ce qui est une preuve que l'aimant pouffoit ses corpuscules au travers du verre.

Nous avons une expérience faite par M. Boyle sur la *cochenille*, qui est tout-à-fait bien imaginée pour montrer la divisibilité de la matiere à l'infini, & je la trouve plus démonstrative, que celle de la division de l'or, que M. Rohaut avoit empruntée de chez les tireurs d'or. Du moins est-elle plus sensible. Dailleurs, elle nous représen-

te bien, qu'il s'en faut beaucoup, que nous n'ayons une juste idée de la ténuité, ou subtilité surprenante des corpuscules qui se détachent de certains corps.

*Expériences.*

M. Boyle prit un grain de *cochenille*: qu'il mit dissoudre dans une médiocre quantité d'esprit d'urine; & cette dissolution teignit de couleur rouge 264. onces d'eau très-claire. Ainsi en comptant que chaque once pèse 576. grains; voilà 152064. grains d'eau inondez des corpuscules substanciels qui se sont separez d'un grain de *cochenille*. Il faut donner cette expérience à mediter à ceux qui demandent, si d'un petit corps, tel qu'est une piece de monnoye, il s'en peut évaporer assez de matiere subtile pour imprégner la Baguette Divinatoire. J'ay en mes mains une petite pierre d'aimant qui ne pèse que 20. grains, & qui a communiqué la vertu magnétique à un très-grand nombre de petits morceaux de fer, sans qu'elle ait encore rien perdu de son poids.



quoy qu'il soit très-constant que ce qu'elle communique, soit une substance matérielle.

M. Boyle parle encore d'une Dame d'esprit, qui se faisoit un plaisir de nourrir des vers à soye, & de qui il a prit qu'il y avoit plus de 300. aulnes de ce petit fil de soye sur une de ces coques où ils s'enferment; & que ces 300. aulnes ne pesoient que deux grains & demy. De sorte qu'on peut faire état qu'un grain de ce fil si menu contient du moins 120. aulnes.

*De mira subtilit. effluviis. pag. 3. &c.*

Rien ne démontre mieux la subtilité des vapeurs & des exhalaisons, que ce que fait le vif-argent. Ce liquide sec exhale des fumées si subtiles, & si pénétrantes, que si on le remuë d'une main, on trouvera qu'une pièce d'or que l'on tiendra dans l'autre bien fermée, deviendra toute couverte, & toute blanchie du vif-argent qui se sera insinué au travers de la main. Il en arriveroit autant à la pièce d'or, si on la tenoit dans sa bouche, comme les doreurs l'expérimentent souvent. Le

mercure s'insinuë tellement que si on le met avec de l'or, de l'argent, de l'étain, &c. ses corpuscules pénètrent si fort les pores de ces métaux, qu'ils s'amollissent, quelques durs qu'ils soient, & se réduisent en une pâte, qu'on nomme *amalgame*. Si on enferme du vif-argent dans un petit tuyau de cuivre, & qu'on l'échauffe un peu, le vif-argent le pénètre, & passe comme au travers d'un crible.

*Phénomènes.*

On ne peut pas douter que les corpuscules qui s'évaporent des minières, n'ayent aussi assez de subtilité, pour s'insinuer dans les pores de la Baguette Divinatoire. En voicy une preuve bien constante. *Alexander ab Alexand.* raconte comme quelquefois on a trouvé au dessus des minières d'or en Allemagne des branches de vignes toutes dorées, & quelques feuilles même de pur or. Ce qui provient, dit-il, de ce qu'il y a dans la terre en ces lieux-là des atômes métalliques qui s'insinuënt par la racine dans ces plantes, comme feroient les

sucs destinez à la végétation. Quant au fait, cet auteur ne peut souffrir qu'on le révoque en doute; & il assure non seulement que cet événement n'est pas rare, mais que plusieurs Ducs & Princes, à qui on a présenté de ces sortes de branches qu'ils gardent dans leurs cabinets, en peuvent faire foy; & que de célèbres Physiciens qu'on avoit consultez sur ce prodige, en avoient attribué la cause aux vapeurs d'or qui sont sur ces minières: *Subtus ex radicibus coalescere aurum . . . . & ita germina concipere, frondesque aureas emittere crediderunt. Genial. dierum. lib. 4. cap. 9. pag. 199.*

En effet, il n'y a pas si loin entre les métaux & les plantes qu'on le pense. Car non seulement on voit des plantes qui admettent par les pores de leurs racines les corpuscules métalliques, mais même on a trouvé que les métaux végeroient, c'est-à-dire s'élevoient quelquefois en arbres, & se partageoient en racines, en tronc, & en branches.

Les observations des curieux de la

Nature en Allemagne parlent d'un or qui avoit végété, qu'un paysan trouva dans la rivière de Tartza en Hongrie, & qui se voit dans le cabinet de l'Empereur, où il est parmy plusieurs autres raretez de la Nature & de l'Art, que l'on y garde. *Obfer. 131. anno 1. pag. 260.*

Matthieu Paris dans son Histoire de France raconte qu'en 1602. on présenta à Henry le Grand de l'or, qui exprimoit parfaitement bien une branche d'arbre, qu'on avoit trouvé dans le Lyonois proche le village de S. Martin la Plaine, dans la vigne d'un paysan, où il y avoit une très-riche mine d'or. *Tom. 2. liv. 5. 1. part. m. 209.*

On garde encore dans plusieurs cabinets de l'Europe d'autres métaux, qui ont végété. Et les *curieux de la Nature* en Allemagne disent que ces vignes & ces arbres ont attiré par leurs racines ces corpuscules métalliques, qui étant des substances très-fluides, ont pû aisément pénétrer dans les petits espaces par où les racines reçoivent

leur nourriture. *Denique putant vites & arbores per radices suas attraxisse humorem metallicum, fluidum, adeoque facile obsequentem.* pag. 262.

Le P. Kirker dit que cette insinuation de l'humeur métallique dans la racine des plantes, se fait encore d'autant plus promptement, que les plantes qui croissent parmy, ont plus de convenance dans leurs pores avec la matière subtile du métal: parce qu'alors la racine attire dans les intervalles de ses fibres cette nourriture qui luy est convenable. *De Magnet. lib. 3. cap. 3. poet. 5. pag. 726.*

Il y en a même qui passent au delà, & qui disent que comme il y a des *Zoophytes*, c'est-à-dire, une nature moyenne entre les brutes & les plantes; il y a pareillement des *Métallophytes*, c'est-à-dire, une nature qui tient le milieu entre les plantes & les minéraux, & qui participe de tous les deux.

Passons maintenant à des expériences que nous puissions faire nous-mêmes; afin de nous bien assurer que

ces corpuscules dont nous parlons, sont d'une subtilité prodigieuse, & tels qu'ils peuvent même pénétrer les murailles & les corps les plus solides.

L'encre de sympathie est tout-à-fait propre à nous faire toucher au doigt ce que je dis.

*Expérience.*

*Encre de sympathie.*

I. Le secret de l'encre de sympathie consiste dans l'usage de deux eaux différentes, qui étant très-claires séparément, si on les mêle ensemble, deviennent opaques & de couleur fort brune. Elles se composent ainsi. On fait bouillir un demy-quart d'heure durant un demy-septier de vinaigré distillé, dans lequel on a mis environ une once de litarge d'argent. Voilà la première. La seconde se fait avec un morceau de chaux vive, & un peu d'orpiment qu'on fait infuser pendant 24. heures dans une quantité d'eau suffisante, se servant à cet effet de pots de terre vernis qui soient neufs, & bien nets. On filtre séparément ces deux liqueurs, & on

les trouve parfaitement transparentes. Voicy l'usage.

Vous écrirez avec la première eau ce dont vous ne voulez point qu'on s'aperçoive, & l'écriture disparoît au moment qu'elle est sèche : mais celuy qui reçoit la lettre, passant sur le papier une éponge tant soit peu humectée de la seconde eau, l'écriture commence à paroître sous la couleur d'un roux tirant sur le noir.

Lorsque ces eaux sont fraîchement faites, & que l'on a eu le soin de bien couvrir le pot dans lequel on a fait infuser la chaux vive, il n'est pas nécessaire que l'éponge humectée touche l'écriture, pour la faire paroître ; il suffit de la passer à un peu de distance. On a vû plusieurs fois que l'eau de chaux étoit si efficace, qu'après avoir étendu sur une table la lettre écrite de la première eau, & l'avoir couverte d'une main de papier ; en versant de la seconde eau sur la feuille de dessus qui en étoit seule mouillée, l'écriture de la lettre ne laissoit pas de se noircir.

1. *Encre de sympathie, où la vapeur d'une liqueur pénètre un livre, ou une muraille.*

2. Quoy que cette expérience soit presque la même que la précédente, qui est de M. Rohault; cependant ce qu'il y a de différent, mérite bien qu'elle trouve place icy.

Ayez de l'*Imprégnation de Saturne*, qui se fait avec du plomb qu'on a réduit en poudre en le calcinant. On calcine le plomb, en le faisant fondre dans une terrine qui n'est point vernie, & en l'agitant sur le feu avec une spatule jusqu'à ce qu'il soit tout en poudre. On met ensuite cette poudre de plomb dissoudre dans du vinaigre distillé: & cette liqueur qui est claire comme de l'eau de fontaine, s'appelle *Imprégnation de Saturne*.

Prenez un livre de l'épaisseur de quatre doigts, ou même plus gros, si vous voulez; écrivez avec de l'*Imprégnation de Saturne* sur un papier que vous mettez entre les feuilles du livre: tournez le livre; & ayant remarqué à peu près l'opposite de votre écriture, frottez sur



la dernière feüille avec un cotton imbu de la liqueur faite avec la chaux & l'orpiment : laissez même le cotton sur l'endroit : mettez aussi-tôt un double papier dessus, & ayant fermé promptement le livre, frapez dessus avec la main quatre ou cinq coups : tournez-le ensuite, & le mettez en quelque lieu à la presse pendant un demi-quart d'heure; retirez-le & l'ouvrez, vous verrez que vôtre encre qui étoit invisible, paroîtra. La même chose arrivera au travers d'une muraille, pourvû qu'on ait soin de mettre quelques planches contre les deux côtez qui puissent empêcher l'évaporation des esprits.

Des fourbes se sont quelquefois servis de ces secrets, en s'érigeant en grands forciers, pour faire trouver des réponses à des questions proposées par des personnes simples & ignorantes, sur des papiers blancs & cachez avec soin. On ne manquoit pas de croire que le Diable avoit fait la réponse, & sur les dépositions de ces personnes simples & dupées, des Ju-

ges ignorans ont condamné à la mort de prétendus criminels , qui n'étoient pas plus coupables ni plus forciers , quoyque meilleurs Physiciens qu'eux.

La cause Physique de ces agréables phénomènes vient de la force de l'eau de chaux ; & cette force consiste dans des esprits volatils , qui traversent les corps avec une subtilité merveilleuse , & qui se portent même fort loin.

C'est de-là que M. Lémery avertit que les deux liqueurs doivent être composées , & peut-être même gardées en des lieux differens , de peur que les esprits volatils de la chaux ne gâtent , & ne tuënt , pour ainsi dire, l'Imprégnation de Saturne , si on les approche.

Mais pour apliquer ces considérations à nôtre sujet , je dis que les vapeurs des métaux peuvent ainsi percer très-facilement dans les pores de la Baguette Divinatoire. Ce sont pour l'ordinaire des fumées de Mercure , qui sont d'une subtilité étonnante. Je pourrois me contenter de le prouver

par

par le témoignage de plusieurs savans, qui nous assûrent qu'il perce & s'infinuë jusques dans la moëlle des os ; & qu'on en a trouvé pareillement dans le crane de ceux qui font le métier de Doreurs. Mais voicy une expérience de M. Boyle sur laquelle chacun peut s'exercer & se convaincre de la facilité que le Mercure a de pénétrer le bois même le plus solide.

*Expériences.*

1<sup>o</sup>. Peu de gens ignorent ce que c'est qu'une longue sarbacane de bois, dont on se sert aux Maldives pour tirer des flèches, ou bien avec lesquelles on tuë en Europe des oyseaux, en y mettant de petites balles de terre cuite qu'on souffle avec la bouche. M. Boyle dit qu'ayant remply de vif-argent une semblable sarbacane jusqu'à une certaine hauteur, le poids soit de l'air ou du vif-argent, fit que celui qui étoit tout en bas perçoit le bois, & sortoit par les pores en petites gouttes, comme s'il eût passé au travers d'une peau de chamois, ainsi qu'il arrive, lorsqu'on le sépare

d'une pâte où il a été mêlé avec quelque métal par un *amalgame*. Ce qui fit voir, dit M. Boyle, un assez agréable phénomène à ceux qui étoient présens.

2<sup>o</sup>. Non seulement le vis-argent passe au travers des pores du bois, mais encore l'air y passe. En voicy une expérience que fit autrefois M. Boyle, en présence de plusieurs personnes d'esprit à qui elle parut un spectacle tout-à-fait divertissant. Il appliqua un ais à la machine Pneumatique, & entira l'air : il fut agréablement surpris que l'air qui pesoit sur l'ais s'insinuoit au travers des pores de la planche de bois, & entroit dans la machine. L'air, dit-il, fit alors ce que le vis-argent fit dans l'expérience précédente.

Il ajoûte ensuite trois autres expériences dans lesquelles il fit passer au travers des planches de bois les vapeurs d'une liqueur de sa composition, lesquelles coloroient visiblement des deniers de cuiyre. Il faut remarquer que ces différentes expériences se sont faites, sans que l'action des fumées

ait été aucunement excitée par le secours de la chaleur qui les auroit sans doute rendus & plus actives & plus pénétrantes. *Quod gratissimum erat, ac jucundissimum intuentibus spectaculum.* Boyle de Corpor. solid. porosit. cap. 4. pag. 28. & 29.

3<sup>o</sup>. Il n'est guères de corps plus compacte que l'acier d'une épée, dont la lame est bien trempée & bien polie. On est persuadé que les pores en sont très-ferrez : cependant les corpuscules qui se détachent du sang d'un animal, ne laissent pas de se faire passage, de s'insinuer & de demeurer un très-long-tems dans ces petits pores, sans que l'air extérieur ou le linge dont on essuye cette épée, les en puissent chasser. Il n'y a que le feu qui peut faire évaporer ces esprits du sang. Car si on tient cette épée sur des charbons ardents, on voit sortir du côté de la lame opposé au feu, une petite humidité qui ressemble à la tache que l'haleine fait sur un miroir ; & si on la regarde avec une loupe de verre qui grossisse beau-

coup les objets, on verra que cette rosée d'esprits consiste en de petites bulles ou vessies enflées.

Cette expérience apprend aux Chirurgiens à connoître la profondeur de la playe, sans la sonder : puisqu'il n'y a que la partie de l'épée qui est entrée dans un corps vivant, sur quoy on trouve cette petite ébullition dont je viens de parler.

Cette expérience nous apprend aussi que les corpuscules du sang des personnes massacrées à Lyon, étant restez dans la serpe, dont les meurtriers avoient tué le vendeur de vin & sa femme, ont servy encore à l'homme à la Baguette, pour distinguer cette serpe, des deux autres du même ouvrier parmy lesquelles on l'avoit confonduë exprés, pour éprouver son talent.

4<sup>o</sup> Le P. Lana Jésuite raporte une expérience qu'il a faite, qui fait bien voir l'étrange subtilité des particules de l'eau. Il m'est arrivé, dit-il, plus d'une fois de fondre à la lampe des Emaillieurs un tuyau de verre très-me-

nu, & de l'étendre en un fil si mince, qu'il pouvoit le disputer pour la ténuité aux fils d'araignées. Cependant ce fil presque imperceptible étoit creux selon toute sa longueur. Il falloit que ce trou fût d'une petiteffe à peine imaginable; car enfin les yeux n'en pouvoient rien découvrir: & moy-même je n'appris que ce fil étoit percé, que parce que j'en courbai un en siphon, & que nous voyons l'eau monter le long d'une branche du siphon, & descendre par l'autre; mais cela se faisoit avec un mouvement si lent à cause de la petiteffe du trou, qu'il n'en tomboit qu'une goutte en quatre heures, quoy que l'eau ne cessât point de monter. Ce qui nous doit faire juger que ces particules d'eau étoient sans doute d'une ténuité extraordinaire. *Lana de motu penetrat. lib. 1. cap. 2. Proposit. 23. pag. 31.*

5°. Les animaux venimeux nous représentent bien l'extrême ténuité de la matière subtile, par la manière dont ils insinuent leur venin. Scaliger dit qu'il y a dans l'Aquitaine une es-

pèce d'araignée, dont le poison est si actif & si pénétrant, que si on marche par mégarde dessus cet insecte, le venin passe au travers du soulié, & blesse la personne. *Tanta ejus veneni vis, ut calcatus calceorum soleas transmiserit cujusdam Vincentini, Exercitat. 186. pag. 612.*

Il est parlé dans l'Histoire du Bresil d'un poisson venimeux, qui empoisonne par le plus simple contact; & même on assure qu'il engourdit, & rend paralytique le pié du pescheur, quelque bien chaussé qu'il soit; à peu près comme fait la Torpille de l'Europe. *Piso lib. 5. cap. 14.*

Chacun fait que la Torpille est un petit poisson, qui ne pèse jamais guère plus de 18. onces, duquel il sort une humeur froide qu'on dit être la cause de l'engourdissement qu'elle produit dans la main du pescheur, soit qu'il pesche à la main ou avec un filet. Cependant il y en a qui soutiennent qu'il faut le toucher immédiatement, pour expérimenter cet engourdissement. Mathiole a écrit qu'il n'y



a point d'homme, qui ait le bras assez fort, pour qu'il puisse long-tems soutenir une Torpille vive. Non obstant son venin, on en mange la chair, & Hypocrate en recommande quelquefois l'usage. Puisque les expériences assurent le raisonnement, comme le raisonnement conduit, régle, & explique les expériences : il ne les faut point séparer autant que nous le pourrons. Ainsi après avoir vû ce que la Nature fait, il faut écouter ce que la raison dit.

Il ne faut qu'un peu d'attention pour comprendre quelque chose de l'extrême petitesse des corpuscules insensibles, & pour s'assurer qu'il y en a qui surpassent de beaucoup les autres en ténuité.

1<sup>o</sup> Il est certain que les corpuscules, qui sont sur la piste d'un lievre qu'un chien chasse & par lesquels il est dirigé, sont plus subtils que les atomes qui se transpirent du musc, & de l'ambre-gris; puisque les corpuscules du lievre échapent à nôtre odorat, auquel les particules odoriférentes des

parfums sont très-sensibles.

2<sup>o</sup> Il est certain que les corpuscules de l'air, doivent être plus subtils que la matière qui s'est transpirée du lievre; puisque cette matière est sensible à l'odorat du chien, & que l'air n'est de la juridiction d'aucun de nos sens.

3<sup>o</sup> Il est certain que les rayons du Soleil sont plus subtils que l'air & que l'eau, puisque les corpuscules de lumière passent au travers des vitres, ce que les particules de l'air & de l'eau ne peuvent pas faire.

4<sup>o</sup> Il est certain que les corpuscules magnétiques, qui s'écoulent de l'aimant, sont plus subtils que les rayons du Soleil: Car enfin la matière magnétique fait mouvoir vne aiguille de Bouffole au travers du bois, de l'yvoire, & des métaux les plus durs, qui sont des choses impénétrables aux atomes lumineux.

5<sup>o</sup> Peut-être y a-t-il encore des corpuscules infiniment plus subtils que ceux de l'aimant. En effet rien n'empêche, que nous ne jugions que ces

petits animaux , qui ne sont visibles que par le microscope , ont un sang composé de particules encore plus minces , que tout ce que nous venons de considérer. Ces petits animaux , que l'œil n'avoit jamais vûs avant l'invention du microscope , ont sans doute des organes & des conduits , pour prendre , & pour digérer les alimens ; ils ont des œufs pour la propagation de leur espèce ; il y a dans ces œufs d'autres animaux encore plus petits qui s'y nourrissent. Il faut donc que les sucs destinez à leur nourriture y soyent d'une étrange ténuité. L'imagination se perdrait , s'il falloit considérer toute l'économie de la sanguification dans ces atomes animez , & y chercher les esprits qui se distribuent à toutes les parties de cet animal , pour les achever de former. Ces choses que l'on ne conçoit presque pas , sont excellentes à passer quelquefois en revûe , afin d'accoutumer l'esprit à des considérations qui ne dépendent point des sens. Or rien n'est plus propre pour cet exercice philosophique , que l'examen de ce

petit animal dans cette première situation de sa vie; c'est-à-dire, quand il est encore envelopé, & concentré dans le germe de l'œuf, où il semble qu'il se dérobe à nôtre imagination, & qu'il échape aux yeux de l'esprit, comme la Nature la soustrait aux yeux du corps. *Ideo vix concipi potest, quanta sit exilitas, & subtilitas istius alimenti, quod ductus embrionis pervadit*, dit si bien M<sup>r</sup> de Stair Anglois, *Explorat.* 21. n. 4. pag. 625.

6<sup>o</sup> Mais que dirons-nous des esprits animaux, qui s'engendrent dans les ventricules du cerveau de l'homme, & qui doivent être des atomes volatils d'une légéreté inconcevable? Car enfin ils sont les organes, dont l'ame se sert pour donner le mouvement au corps par le moyen des nerfs, & des muscles; ils sont les petits messagers qu'elle employe à porter par tout le corps ses ordres, & ses commandemens; ils sont, pour ainsi dire, une substance moyenne entre le corps & les facultez de l'ame; ce qui nous doit porter à les imaginer d'une subtilité étonnante.

CHAPITRE XI.

*Les corpuscules des vapeurs, des exhalaisons, & de la transpiration insensible ont assez de force, & d'action, pour faire mouvoir, & incliner la Baguette Divinatoire, & pour produire dans Jaques Aymar les symptomes, dont nous avons parlé.*

**L**Es symptomes si étranges de Jaques Aymar, & le mouvement si rapide de la Baguette, qui va quelquefois jusqu'à luy bleffer les mains, sont des choses, surquoy ceux mêmes, qui se piquent le plus de Physique, ne peuvent point passer. L'auteur de la lettre sur la Baguette qui est insérée dans le mercure du mois de Janvier 1693. n'a pas manqué de se divertir sur cet endroit. Comme il pense, & dit les choses avec feu; il représente la difficulté dans toute sa force. *Crovez-vous, dit-il, Monsieur, qu'il n'y ait*

point de ridicule à supposer, que d'une petite partie de métal, d'une piece de quatre sols par exemple, il sort une assez grande quantité de corpuscules pour tordre une Baguette jusqu'à la rompre, ou à blesser les mains de celui qui la tient bien serrée? pag. 32.

Il n'y a point de ridicule à croire que les métaux sont poreux, & transpirables: il seroit au contraire ridicule à un Physicien de le nier. J'ay montré même combien est abondante la matière subtile, qui se détache par la transpiration, des corps les plus solides. Cette transpiration n'a point été imaginée, pour expliquer les effets de la Baguette. *Sanctorius*, Boyle, le P. Lana Jésuite, qui ont écrit avec tant de solidité sur la transpiration insensible, n'avoient pas en vûe alors la Baguette Divinatoire.

Le peuple est prévenu qu'il n'y a que les causes, qui agissent avec bruit, & fracas, dont on doit attendre de grands effets; sans songer que la Nature à ses manieres d'agir sourdes & occultes, dans lesquelles elle employe  
l'organe

l'organe de petits agens sur quoy les sens n'ont aucune prise. Ces opérations sont souvent visibles. Nous voyons, par exemple, que les plantes se nourrissent & croissent; mais la Nature nous en cache la maniere. Personne n'a jamais vû comment les suc de la végétation s'insinuent dans les pores des plantes.

On voit bien la Baguette s'incliner, mais la maniere, dont cela se fait n'est pas sensible. Les corpuscules, qui luy impriment ce mouvement, ne sont ni visibles ni palpables: Et peut-être que l'extrême petitesse que nous leur attribuons, augmentera encore la difficulté de ceux qui ne peuvent pas comprendre, qu'il y ait des agens invisibles si puissans dans la Nature. Cependant tous ceux, qui ont été élevez dans les principes de la veritable Philosophie, soutiennent que ces corpuscules, ou ces petits coins, dont la Nature se sert dans sa mécanique, sont d'autant plus forts, & plus actifs, qu'ils ont plus de ténuité. C'est ce que je démontreray dans la suite de ce chapitre; 1<sup>o</sup> par des

experiences très-belles; 2<sup>o</sup> par des raisons invincibles.

I. Si l'on considère que l'extrême petitesse des corpuscules est compensée par le grand nombre d'atomes dont se forment les vapeurs, & les exhalaisons; & qu'ils agissent conjointement, *per modum unius*, on se récriera peut-être moins sur ce que nous attribuons l'inclinaison rapide de la Baguette à leur force réunie.

Mais ne se souvient-on plus que ces torrens, & ces inondations qui quelquefois ravagent les campagnes, & submergent les Provinces entières, ne sont originaires que des vapeurs d'abord imperceptibles, répandues dans l'air, qui se résolvent en gouttes de pluye, & qui lors qu'elles sont réunies, causent ces débordemens effroyables, dont l'on n'a que trop d'exemples?

Ces vapeurs invisibles avant qu'elles forment la pluye, se font assez sentir par la difficulté extraordinaire, que l'on éprouve à ouvrir, & à fermer les portes, & les fenêtres,



quoy qu'elles soient d'un bois solide, & compacte. Ce qui est un indice assuré que le tems se dispose à la pluye.

Il n'y a personne qui n'ait ouy parler de ces nouveaux instrumens qu'on nomme, *Hygrometres*, *Barrometres*, & *Thermometres* : On fait encore qu'ils font l'ornement des cabinets des Curieux & des Savans, & qu'ils leur servent à connoître les degrez de sécheresse ou d'humidité, de froid ou de chaud, & tous les changemens qui arrivent dans l'air. Mais peut-être tout le monde ne fait-il pas que tout le secret de ces machines roule sur ce qu'on a découvert que les vapeurs & les exhalaisons mêlées dans l'air le rendent froid ou chaud, sec ou humide, plus ou moins pesant ; & que cela se connoît par l'action que font ces vapeurs, & ces exhalaisons sur la matiere, dont on fait ces instrumens, que nous devons regarder comme des argumens perpétuels de l'action & de la force des corpuscules.

Ces petites machines qui font les délices des gens d'esprit, sont du goût

du tems : & d'ailleurs elles sont propres à aider l'imagination de ceux qui ne peuvent pas croire que les vapeurs & les exhalaisons soient capables d'une action aussi forte qu'est l'inclinaison rapide de la Baguette. Ce sont deux titres plus que suffisans, pour parler icy de ces belles curiositez de Physique.

### *Hygromètres.*

#### I.

Ce qu'on appelle *Hygrometre*, ou *Hygroscope*, est un instrument qui fait connoître la sécheresse, ou l'humidité de l'air. Il y en a un qui a été inventé en Angleterre, & dont la description & la figure sont dans le Journal des Savans de l'an 1677. Il est composé de deux petits ais de sapin fort minces, qui se meuvent dans deux coulisses, suivant que l'humidité, ou la sécheresse de l'air les fait enfler ou se retirer. Par leur mouvement ils font tourner une aiguille qui est au milieu d'un des ais, laquelle marque les degrés de l'humidité, ou de la sécheresse de l'air.

Dépuis que le P. Emanüel Magnan a trouvé le secret de faire un *hygromètre* avec un seul brin d'un épy d'avoine sauvage qui soit parfaitement meur, sur lequel on met un stile, ou *index*, chacun a donné dans cette maniere qui est devenuë la plus fameuse.

On met un petit brin de cét épy d'avoine, en la maniere qu'on planteroit un pivot dans le fond d'une petite boëte semblable à celles des cadrans, ou boussoles de Diépe : on divise la circonference de cette boëte en soixante degrez : on attache sur la pointe du brin d'épy un *index* qui touche sur la division des degrez. Alors le brin de paille en se tordant, ou détordant par la sécheresse, ou par l'humidité marque sur le bord de la boëte de combien de degrez l'air est plus sec, ou plus humide que le jour précédent.

Expériences.

1<sup>o</sup> Si l'on aproche du feu avec cet *Hygromètre* dans l'espace de cinq, ou six pas, on voit qu'il se meut assez len-

tement ; mais quand on n'en est plus éloigné que de trois ou quatre pieds , l'*hygromètre* tourne si visiblement que cela fait plaisir à observer. S'il est un peu long , il fera jusqu'à quatre tours entiers.

2<sup>o</sup> Lorsque la paille est arrivée jusqu'au dernier degré de sécheresse, elle ne tourne plus. Elle est alors torse , & toute courbée : mais si on l'humecte avec une goutte d'eau , on la voit aussi-tôt se redresser , & revenir sur ses pas par des révolutions contraires , & se remettre toute droite.

3<sup>o</sup> Le mouvement qui se fait dans la paille à la présence du feu n'est pas précisément continu : il se fait comme par bonds , & par reprises.

4<sup>o</sup> Cette paille par l'humidité tourne d'Orient par le Midy à l'Occident ; & au contraire par la sécheresse elle va d'Orient par le Septentrion à l'Occident.

5<sup>o</sup> Si on met de petits bouts de cette paille sur une platine de fer bien échauffée, on les voit s'agiter, se plier , & se redresser, comme feroient de pe-

tits vermisséaux , ou comme font des bouts de cordes de luth , qu'on seme sur la viande nouvellement tirée de la broche , qui est un petit jeu , par lequel on fait croire aux simples , que les vers groüillent dessus.

Enfin M. de Monconys raconte dans la page 130. de la première partie de ses Voyages , comme M. Torricelli luy donna quelques pailles d'avoine , pour faire des *hygrometres* , & il met cela au rang d'une grande faveur. Tant il est vray que la Fortune à accoûtumé les Philosophes à se contenter de peu de chose.

*Troisième Hygromètre.*

M. *Sturmius* ayant observé que tout ce petit mystère venoit de la contorsion naturelle qui se fait dans les fibres de ces plantes à la présence du sec ou de l'humide , comme un bois verd qui se tord , & se tourmente devant le feu , il a cherché dans l'art ce qu'on n'avoit encore qu'emprunté de la Nature. Il a fait choix d'une corde de luth , dans la pensée qu'il avoit que rien ne peut être plus sensible aux

moindres changemens qui arrivent dans l'air : & voicy ce qu'il en fait. Il prend une petite boëte de carton de la hauteur de deux pouces , & de trois de diametre. Il colle au fond , à la place où l'on mettroit un pivot, un bout de corde de luth de la longueur d'un peu plus de deux pouces, afin qu'il s'éleve au dessus de la boëte : il colle à son extrémité une petite image de papier qui tient aussi en sa main un petit bout de cette corde de luth , laquelle s'étend jusques sur le bord de la boëte qu'on a divisé en soixante degréz : cela fait, c'est un prodige de voir comme cette petite image fait plus d'un tour si on descend la machine dans une cave, ou dans un autre lieu humide ; & comment elle revient sur ses pas, quoy qu'un peu plus lentement, si on la reporte dans un cabinet, ou dans un autre lieu sec. Il faut remarquer que la corde ne se tiendroit pas droite, si on ne la soustenoit par des cartons à travers desquels on la fait passer. M. *Sturmius* préfère cét *hygromètre* à tous les au-



tres, tant pour être bien subtil, que par ce qu'il fait le même effet aussi exactement après plusieurs années que s'il venoit d'être fait.

*Quatrième Hygromètre.*

Qui croiroit que l'oreille pût juger des degrés de sécheresse & d'humidité, qui sont dans l'air ? cela se peut faire pourtant en la maniere qui suit. On monte la corde d'un luth ou d'un autre instrument sur le ton d'une flûte, ou d'un flageolet, qui sont des instruments très-peu sujets aux changements de l'air : on les met parfaitement d'accord ; & le lendemain ou six heures après, si l'air a changé sensiblement, on voit de combien la corde de l'instrument a monté par la sécheresse, ou descendu par l'humidité. La chose est facile. Si les deux instruments sont restez tout-à-fait d'accord, le tems est le même. Si la corde donne un son plus aigu, l'air est plus sec ; si le ton baisse, le tems est plus humide.

*Cinquième Hygromètre.*

On fait encore un *Hygroscope* avec





PLS

une de ces petites balances qui se meuvent facilement : on met dans un des bassins du sel qu'on a extrait de quelque plante d'une nature chaude ; ou bien du sel-nitre bien calciné, qui sont des choses qui s'imbibent si abondamment de l'humidité, que pour peu qu'il y en ait dans l'air, le tout se resout aisément en eau, jusqu'à peser trois & quatre fois plus qu'auparavant. Quand on met donc cette matière dans un des bassins, on met en même tems dans l'autre quelque métal comme du petit plomb, afin de contrebalancer, & de faire l'équilibre. Pour peu que le tems changé, on s'en aperçoit aussitôt à la balance, qui n'est plus dans l'équilibre; le bassin où sont les sels s'abaissant d'autant plus que l'humidité est abondante, ou bien au contraire remontant à mesure qu'elle diminue. On peut mettre au haut de la balance un quart de cercle divisé par degrés, & alors la languette de la balance marquerait dessus cet arc les divers degrés d'humidité, & de sécheresse. Autrefois à la place de ces sels on mettoit  
de

de la laine, ou une éponge, ou quelque autre matière qui prend facilement l'humidité de l'air; mais les fels vallent mieux incomparablement.

*Sixième. Hygrometre.*

On dit qu'autrefois à la Cour de Turin pour savoir si l'on pourroit aller à la chasse le lendemain, on exposoit un bois de cerf suspendu à une corde dans quelque salle ouverte, & que par le mouvement qu'il faisoit, on prévoyoit si le beau tems dureroit, ou non. Si le bois de cerf demeurait dans un état de consistance, on étoit persuadé qu'il n'y auroit point de changement. M. *Sturmius* dit fort agréablement qu'en ce pays-là on consultoit un oracle brute, *brutum hoc oraculum consulebant*. La chose leur réussissoit, & selon le côté du ciel, soit d'Orient, du Midy, d'Occident, ou du Septentrion que les cornes tournoient, ils en auguroient le tems que l'on auroit ce jour-là. L'expérience est facile à qui voudra s'assûrer si la chose est bien vraie.

*Sétième Hygromètre.*

On pratiquoit dans la Cour de l'Empereur une autre manière d'*Hygromètre*, qui est bien simple, & où il n'y a pas plus de magie qu'au précédent. On fait une espèce de grand palet rond de bois, semblable à ceux dont on se sert pour jouer aux dames, excepté qu'il faut qu'il ait demy pié de large, & un doigt d'épaisseur; on en divise le tour en 60. degrez; on le suspend par le milieu avec un filet, en sorte qu'il soit bien horifontal, c'est-à-dire, que toutes ses parties soient dans un parfait équilibre. Il faut que ce soit dans un lieu où il ne soit pas agité par le vent. On a vû par des expériences fréquentes que cette petite machine tourne à droit ou à gauche, à mesure que l'air devient sec ou humide. Si l'on veut savoir exactement de combien de degrez se font ces changemens, on n'a qu'à mettre tout proche une petite main qui porte un doigt vers ces degrez, & on verra avec plaisir de combien un jour surpasse en humidité ou



en sécheresse le jour précédent , & on conjecture par là si le tems sera beau ou pluvieux. Pour empêcher que l'air n'agite cet *hygromètre*, & ne le rende inutile, on le couvre d'une espèce de cloche de verre, au haut de laquelle il y a un trou pour laisser un passage libre à la corde, afin qu'elle se puisse mouvoir sans nul empêchement.

La Physique de tout cela est fondée sur une chose très-constante, à savoir que les vapeurs de l'eau qui sont répandues dans l'air, s'insinuent facilement dans tous les corps par les pores qui y sont. Ce qui fait que ces corps s'étendent, & occupent plus d'espace, & ce qui cause conséquemment ces différens mouvemens de l'*Hygromètre*. Tout le monde fait ce qui arrive aux portes, aux fenêtres que l'on a peine à fermer en tems humide; parce que tout ce qui est fait de bois même le plus dur & le plus solide, s'enfle par l'humidité. En certains lieux on les peut prendre pour des *Hygromètres*. Les cheveux même frisés sont encore des *Hygroscopes* qu'on

porte à la tête sans y penser. Ils s'abattent, quand l'air est humide, & ils annoncent la pluye. Ils sont bouclez & crépez, quand l'air est sec, & c'est alors signe de beau tems. Voilà tout le mystère & toute la Philosophie des *Hygromètres*, qui ne demande qu'un peu d'attention, pour être entenduë, & qui consiste à savoir que plus il y a de parties humides dans l'air, plus il s'en insinuë dans la matière dont on fait ces petits oracles du beau & du mauvais tems.

*Huitième Hygromètre.*

Sans y chercher tant de façon, on peut faire un *Hygromètre* avec une corde ordinaire. On l'attache par les deux bouts contre une muraille, en sorte qu'elle soit un peu lâchée. Puis on en attache une autre au milieu, dont une extrémité tombe en bas le long de la muraille où l'on met un petit plomb, afin de la tenir perpendiculaire. Et pour en marquer le mouvement, on trace ensuite des degrez en forme d'échelle le long de cette muraille, & tout

l'*Hygromètre* est fait. Car enfin on peut compter qu'à mesure que l'air deviendra plus humide, la corde se roidira davantage, & le petit plomb montera; & qu'au contraire plus l'air sera sec, plus la corde sera lâche, & plus le plomb descendra. Cet *Hygromètre* est d'autant plus à estimer, qu'il est facile à executer, & fidelle à marquer les degrez de sécheresse & d'humidité qui sont dans l'air.

On peut encore employer des cordes de luth ou de viole, des bandes de parchemin ou de chamois, pour faire l'*Hygromètre* dont nous venons de parler, ou ceux que l'on voudra s'imaginer; & on connoîtra semblablement les changemens qui arrivent dans l'air par les divers mouvemens que ces choses feront.

#### *Barrometre.*

Le *Barrometre* ou *Barroscope* est une suite de la suspension du Mercure que Torricelli a inventée en Italie. Mais M<sup>rs</sup> Petit, Pascal, le P. Merfenne, & M. Huigens ont beaucoup perfectionné cette découverte.



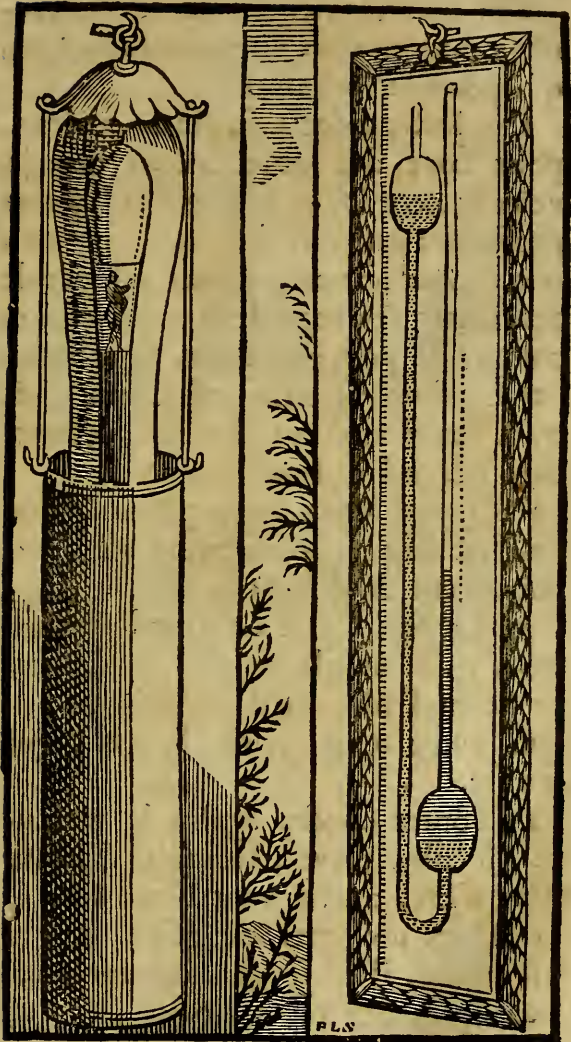
C'est un instrument de Mécanique, & de Physique qui sert à connoître *la pesanteur ou la légéreté de l'air*. On l'a composé d'abord d'un simple tuyau de verre, ayant environ 4. pieds de long, & trois lignes de diametre dans sa cavité. Le bout d'en haut étoit sellé hermétiquement, & par celuy d'en bas on l'emplissoit de vif-argent. Après cela on enfonçoit ce bout ouvert dans du mercure stagnant exposé à l'air. Le mercure du tuyau tâchant à descendre demeuroid pourtant suspendu à la hauteur d'environ 28. pouces, plus ou moins, suivant que l'air est plus leger, ou plus pesant.

Depuis ce tems-là on a inventé le *Barrometre* double qui est beaucoup meilleur, & moins embarrassant. Il est tel qu'on le voit au côté droit de la figure suivante.

Voicy à peu près comme le P. Lamy Prêtre de l'Oratoire le décrit. C'est un canal de verre. Il est fermé hermétiquement par l'une de ses extrémités. Il est ouvert par l'autre extré-

mité. Il faut considérer dans ce canal les deux boîtes cylindriques, dont la distance de l'une à l'autre doit être de 27. pouces. Leur capacité avec le reste du canal est icy comme 14. à 1. On verse du vif-argent par l'ouverture dans le canal, plus ou moins, autant qu'il en faut, pour remplir la capacité qui est depuis le milieu de la boîte d'en bas jusques vers le milieu de la boîte d'en haut. Après on remplit le reste du canal de quelqu'autre liqueur qui ne gèle point durant l'hiver, & qui ne puisse pas dissoudre le vif-argent. Pour cela on prend de l'eau forte mêlée avec six fois autant d'eau commune.

Lorsque la pesanteur de l'air fera descendre d'un pouce le vif-argent dans la boîte d'en-bas, il fera monter par conséquent d'un pouce celui qui est dans la boîte d'en-haut : alors l'eau qui est dans le reste du canal descendra dans la boîte d'en-bas ; & puisque la capacité de cette boîte est à celle du canal comme 14. à 1. L'eau qui est dans le canal descendra de 14. pouces.



PLS

On voit les degrez de ce mouvement marquez sur une platine de bois, qui porte le *Barrometre*.

Cet Instrument a servi aux curieux, pour faire des observations que je veux mettre icy en faveur de plusieurs personnes qui ont des *Barrometres*, & qui, pour n'avoir pas connoissance de ces remarques, regardent ces machines comme de purs ornemens de cabinet.

1<sup>o</sup> Lorsque le tems est calme, & qu'il semble qu'il va pleuvoir, le mercure descend ordinairement.

2<sup>o</sup> Quand il fait beau tems, & que l'air est serein, le mercure est ordinairement assez haut.

3<sup>o</sup> Lorsqu'il fait de grands vents, quoy qu'il ne pleuve pas, le mercure descend plus qu'il ne fait en aucun autre tems, selon le vent qui souffle.

4<sup>o</sup> Toutes choses égales le mercure est plus élevé, lorsqu'il fait un vent d'Est, ou un vent Nord-Est.

5<sup>o</sup> Dans un tems de gelée, & qui est calme, il est le plus souvent haut.

6<sup>o</sup> Après des vents violens, & que

le mercure a été fort bas , dès que la première tempête cesse , il s'élève avec beaucoup de force,

7<sup>o</sup> Le *Barromettre* souffre des changemens beaucoup plus grands dans les pays Septentrionaux , que dans les Méridionaux,

8<sup>o</sup> Entre les Tropiques, & proche de la ligne Equinoctiale , comme M. Halley témoigne dans le Journal d'Angleterre du mois de May 1686. l'avoir éprouvé dans l'Isle de S. Heleine, le mercure souffre peu de changement en quelque saison que ce soit.

Il n'y a rien en tout cela, qu'on puisse prendre pour une digression ; car enfin ces Phénomènes que fait voir le *Barromettre*, en montrant l'action des corpuscules de l'air & des vapeurs sur une matière pesante & insensible comme le mercure , nous doivent faire imaginer qu'ils n'ont pas moins d'action sur tous les corps, & beaucoup davantage sur ceux de certaines personnes plus sensibles & plus délicates, qui ne manquent pas de s'en apercevoir, quand elles y apportent quel-

que attention. Du moins l'homme *Anémoscope* de M. Otto Guericke s'en apercevoit bien; comme on le va remarquer dans la description d'un *Barrometre* très-plaisant qu'il inventa.

*L'homme Anémoscope, ou le Prophète Physique, qui annonce les changemens de tems.*

*Anémoscope* est un nom que Otto Guérique Bourguemestre de Magdebourg a donné à une machine qui a fait assez de bruit dans le monde, comme on le peut voir dans les Journaux des Savans de Leipzig, & qui sert à faire connoître le changement de l'air & du vent, le beau & le mauvais tems, & les tempêtes mêmes, avant qu'elles arrivent.

C'est un petit homme de bois qui monte dans un tuyau de verre, à mesure que l'air devient plus pesant, & qui descend à proportion que l'air se décharge, comme il arrive, lorsqu'il pleut. Ce savant Mathématicien a fait toute sa vie un fort grand mystère de la construction de sa machine. Il n'a pas tenu à luy que  
le

le secret de son homme Anémoscope ne fût inconnu. Son fils a même en cela pris l'esprit de son père. Otto Guéricke dit franchement sa pensée là-dessus. *Que me reviendra-t-il, quand j'apprendray gratis au public un secret que je n'ay trouvé qu'avec beaucoup de dépense? Quid mihi inde gratia, si ego arcanum illud cujus experimenta magno meo sumptu feci, cuius gratis communicarem? lib. de vacuo spatio.* M. Guéricke le fils, dans une lettre rapportée pag. 250. *Theatri Cometici*, assure que le secret de la construction de ce petit homme artificiel n'a été découvert qu'à M. l'Electeur de Brandebourg, qui en a un dans sa Bibliothèque; il finit sa lettre, en disant par une manière de défi. *Pourquoy celuy-là qui s'est vanté de pouvoir faire cette statuë qui monte & descend, n'en a-t-il point encore fait; & pourquoy n'en fait-il point encore à present? Quod is qui dixit se potuisse, imo, & posse adhuc ejusmodi statuam ambulantiem invenire; quare verò id non fecit? Et quare etiamnum non facit?*

Certainement cette machine, qui est une petite merveille, mérite bien qu'on fasse un peu le renchery sur le secret de sa construction. C'est un spectacle fort curieux de voir un petit homme qui monte ou descend, à mesure que l'air devient plus ou moins pesant, & qui non seulement indique très-sûrement & par avance les pluyes, les sécheresses, les orages, les vents, & les tempêtes, qui se font à cent, & à deux cens lieuës de nous, *mais encore*, s'il en falloit croire M. Guéricke, *qui prédit la formation des horribles comètes dans le ciel.*

Ce qu'il y a de constant, est qu'en l'année 1660. la pesanteur de l'air diminua si fort à Magdebourg, que tout-à-coup ce petit homme de bois s'abyma entièrement dans son tuyau pendant deux ou trois heures; & que M. Guéricke dît dans l'assemblée que très-assûrément il se faisoit en quelque part une très-grande & très-furieuse tempête. En quoy il ne se trompoit pas; car enfin deux heures après ce vent vint jusqu'à Magde-



bourg, mais non pas si furieux qu'il avoit été sur l'Océan.

M. de Monconys dans son voyage d'Allemagne, pag. 232. raconte que le 22. Octobre 1663. étant à Magdebourg il fut voir M. Otto Guéricke qui luy montra son *petit homme de bois*. Il est, dit-il, dans un tuyau de verre vuide, dont partie est enfermée dans une boîte qui empêche de voir, s'il y a quelque liqueur dedans. Il m'a dit pourtant qu'il n'y en avoit aucune, & tout consiste en la matière qui soutient cette figure de bois, laquelle glisse librement dans le tuyau, & fait hausser cette figure par dessus un cercle peint au dehors, lorsqu'il doit faire beau tems; & quand il doit pleuvoir, comme il faisoit ce jour-là, la figure ou sa main qui sert d'indice, descend au dessous au bas du cercle, où il y a plusieurs points marquez, & lors qu'il doit faire de grands vents, elle descend jusqu'aux plus bas points. Je tirai à force de l'examiner, que son petit homme étoit dans un tuyau, d'où l'air étoit ôté, & qu'il étoit sur une espèce de piston, qui joignoit si bien, qu'il n'y en-

troit aucun air ; mais que quand celuy de deffous s'épaiffissoit , il faisoit monter la figure , & quand il s'y rarefioit , il la faisoit descendre.

Voilà tout ce qu'on en a pû savoir jusqu'à M. Comiers qui a fait voir que cet homme *Anémoscope* n'étoit autre chose que l'aplication du Barromètre. C'est ce qu'il explique dans un discours qu'il a fait sur ce sujet , & qui a été inféré dans le Mercure Galand dn mois de Mars 1683. Quoy que cette machine ne soit qu'un Barromètre simple , elle n'est pas mal-nommée , *Anémoscope* , puisque par ses différentes hauteurs on peut connoître quel vent régne dans l'air , d'autant que les vents sont la cause des plus subits & extraordinaires changemens de la pesanteur de l'air , & que par la nature des vents qui soufflent , on peut prédire le tems qui fera pendant les deux ou trois jours suivans.

Il établit cette Physique de la pesanteur de l'air par ces paroles de Job, chap. 28. v. 25. *Dieu a donné de la pesanteur aux vents , & a suspendu les*

*de la Baguette Divinatoire.* 355  
eaux dans une certaine élévation dans  
l'air. *Qui fecit ventis pondus, & a-*  
*quas appendit in mensura.* Ce qui se  
prouve d'ailleurs par des expériences  
claires & incontestables.

Il est maintenant, dit-il, bien facile de  
comprendre par la figure que j'ay donnée,  
la construction de ce petit homme, qui  
monte plus haut, quand l'air devient  
plus pesant, & s'abbaisse, & descend  
quand il pleut, & même avant que la  
pluye commence, parce que les vapeurs  
diminuent la pesanteur de l'air en dé-  
cendant. J'ay ajoûté de l'eau seconde  
sur le mercure, de même qu'au Barre-  
metre double, afin que le haussément,  
& l'abaissement du petit homme fût plus  
sensible de trente pouces ou environ. Car  
enfin si l'on n'employe que du mercure,  
la différence des hauteurs du petit hom-  
me ne pourra être que de deux ou trois  
pouces au plus. Voyez la figure pag. 345.

Cet homme *Anémoscope*, est telle-  
ment la même chose que ce que M.  
Guéricke avoit inventé, & dont il fai-  
soit un si grand mystere, que les sa-  
vans de Leipsic l'ont déclaré publique-

ment dans leur Journal du mois de Janvier 1684. pag. 26. M. Comiers, disent-ils, a révélé aux favans, comment ce petit homme de bois qui annonce les vents, le beau & mauvais tems, se peut faire. Il en a expliqué toute la construction, & démontré que le secret n'en est pas si impénétrable qu'on se l'imaginoit. Ceux mêmes à qui M. Guéricke avoit bien voulu faire part de ce mystère, ont avoué que M. Comiers avoit pénétré tout le secret de cette machine.

Cette machine n'est proprement que le *Barrometre* simple. Ce qu'il y a icy de plus, est le petit homme enfermé dans le tuyau de verre, qui montre avec le doigt en montant, & en descendant la différente pesantueur de l'air; il est sur le bout d'un petit Cylindre de bois dont l'autre bout trempe dans l'eau seconde qui est sur le mercure enfermé partie dans un autre tuyau, & partie dans un petit coffre de fer, qui est à moitié remply. On double ces deux petits coffres, afin que la pres-

sion de l'air soit plus sensible par les grands mouvemens du petit homme.

Comme toutes ces belles expériences outre leur utilité montrent la force des vapeurs sur l'air, & celle de l'air sur les corps fluides, dont on remplit les *Barrometres*, il est certain que l'on ne pouvoit trop s'étendre là dessus.

Il y a trop d'affinité entre le *Barrometre*, & le *Thermometre* pour ne pas expliquer icy sa construction, & son usage, d'autant plus que ce n'est point du tout une digression; puisque le *Thermometre* sert à nous montrer, comment les corpuscules qui sont dans l'air peuvent tantôt par leur chaleur raréfier l'esprit de vin; & tantôt par leur froideur le condenser, & le réduire sous un plus petit volume.

*Thermometre.*

Quelques-uns ont donné l'honneur de cette invention à Robert Flud, & d'autres à *Drebellius*.

Cet instrument sert à connoître les degrez du froid & du chaud qui sont dans l'air. On le peut aussi mettre

dans un bain , pour juger de sa température , afin de se régler dans la suite sur le degré de chaleur , qu'on luy veut donner.

On ne l'a pas fait d'abord si parfait qu'il est aujourd'huy , quoy qu'il soit plus simple que jamais. Le *Thermometre* n'est composé que d'une seule fiole de verre , laquelle à le col fort long , & menu. Il y a au bout d'en-bas une fiole à peu-près , comme il y en a une au bas du *Barrometre*. On remplit par le bout d'en-haut la fiole , & même une partie du col , d'esprit de vin ; après quoy on le ferme hermétiquement à la lampe des Emailleurs. On met ce tuyau , comme le *Barrometre* , sur une platine de bois , ou il y a des degrez marquez pour voir de combien l'esprit de vin monte & se dilate par la chaleur dans le col de la fiole , contraignant l'air de se condenser , & d'occuper un moindre volume. Ce que l'air peut fort aisément souffrir , à cause que quand il a été renfermé dans le *Thermometre* , il étoit extrêmement dilaté par la flamme , qui

*de la Baguette Divinatoire.* 359  
ferroit à fondre le verre & à bou-  
cher l'ouverture d'en-haut.

Au contraire lorsque le tems se re-  
froidit, l'esprit de vin se resserre, &  
occupant moins de place, il descend  
plus bas, & permet à l'air de s'éten-  
dre au delà de ses bornes. M. Rohaut  
avoit un *Thermometre* qui marquoit  
bien sensiblement les degrez de froid,  
ou de chaud; puis qu'il assure, que la  
différence entre la plus grande, & la  
moindre hauteur de l'esprit de vin  
étoit de plus de trois pieds.

Il faut finir ce chapitre par une bel-  
le expérience jointe à un raisonne-  
ment du célèbre M. Boyle. Je veux,  
dit-il, vous montrer par une experien-  
ce éclatante, combien les parties de  
l'air, & les corpuscules invisibles qui  
sont mêlez dans l'air ont de puis-  
sance pour agir sur les corps, & pour  
faire même sur les plus solides des  
changemens très-considerables. Si une  
verge de fer a quelque tems un de ses  
bouts tourné vers la terre, ou vers le  
Nord à une fenêtre ou au haut d'une  
maison, tous ceux qui ont écrit sur

l'aimant nous disent que cette verge de fer par cette longue exposition s'imprègne des corpuscules magnétiques qui sont répandus dans l'air, & qu'elle acquiert fortement la vertu de l'aimant. On voit donc par là que cet effet ne peut arriver, que par ce qu'il y a dans l'air une atmosphère de petits corps magnétiques qui se sont infinués dans la verge de fer, qui ont même mis en mouvement les parties intérieures du fer quelque dur, & solide qu'il soit, afin d'y produire un changement qui va à tel point que cette verge de fer devient un parfait aimant. *Boyle de absolut. quiete in corporib. sect. 5. pag. 8.*

En voilà plus qu'il ne faut pour prouver que les corpuscules des vapeurs, & des exhalaisons peuvent faire mouvoir, & incliner la Baguette & agiter Jaques Aymar au point que nous l'avons marqué. Cette force est même reconnüe par Basile Valentin, qui assure que la verge de coudrier se remuë, & tremble par le mouvement des fumées aériennes, qui s'introduisent dans l'extrémité de la Baguette. Il dit



encore que la substance du baton succe naturellement les vapeurs de l'air si fortement qu'il faut que la Baguette s'abaisse, & s'incline vers la terre d'où sortent les vapeurs, si ce n'est que la verge étant trop forte, & trop ferme, ne pût pas se courber. Testament. livr. 1. chap. 25. & 26.

II. Il y a une infinité de raisons, qui prouvent l'action, & la force des vapeurs, des exhalaisons, & des corpuscules de la transpiration insensible: de maniere que je suis comme accablé par le nombre des preuves qui se présentent, entre lesquelles je choisiray celles qui frappent, & qui se font sentir davantage.

1<sup>o</sup> Nous avons vû que les corpuscules, quoyque d'une extrême ténuité, ont beaucoup de force, quand ils agissent étant réunis, *per modum unius*, parce qu'alors le nombre remplace ce qui pourroit manquer du côté de la grandeur. Ainsi deux, ou trois petits grains de poudre ne font pas grand effet; mais quand il y en a beaucoup, rien ne peut résister à leur force. Il faut

que les fortifications cedent , que les murailles s'éboulent , que les pierres se fendent , & que les rochers s'ouvrent , & tombent en pieces.

Ce qui arrive , parceque quand la poudre à canon s'enflame , les sels acides du souffre se trouvant dégagés , pénètrent , ouvrent , séparent , & écartent les parties volatiles , longues , & roides du salpêtre , qui étoient auparavant embarassées dans le mélange du souffre & du charbon : ainsi les sels acides du souffre venant à entrer de force , comme de petits coins dans les parties dures , & compactes du salpêtre , les écartent fort loin , & leur impriment un mouvement si rapide , qu'elles renversent tout ce qui s'opose à leur violence.

*L'or fulminant.*

Mais il y a peu de choses dans la Nature qui montrent plus sensiblement la force surprenante des corpuscules que *l'or fulminant*, qui n'est qu'une poudre d'or imprégnée de quelques esprits , dont 20. grains font plus de bruit , & agissent plus violemment qu'une

qu'une demie livre de poudre à canon: & deux grains mis sur la pointe d'un couteau, & allumez à la chandelle, fulminent plus fort que ne fait un coup de mousquet.

Elle se fait de la limaille d'or, mise dans une fiole, où l'on met trois fois autant pesant d'eau de régale. Quand la dissolution est faite, on la verse dans un verre: l'on y ajoûte six fois autant d'eau commune: on jete ensuite dessus ce mélange de l'huile de tartre, ou de l'esprit volatil de sel armoniac. La poussiere qui se précipite en bas étant sechée d'elle même, est ce qu'on appelle *l'or fulminant*.

*La poudre fulminante.*

La *Poudre fulminante*, qui coûte moins à faire, produit à peu-près le même effet: on la compose de trois parties de nitre, deux parties de sel de tartre, & d'une partie de soufre pilées, & mêlées ensemble. Cette poudre étant échauffée dans une cuillier au poids de soixante grains, fulmine en s'envolant aussi fort qu'un canon pourroit faire.

Il faut remarquer que cette poudre brise tout ce qui se trouve au dessous. Car elle fait son effet en enbas, au lieu que la poudre à canon le fait en enhaut : ainsi si l'on se sert de cuilliers de cuivre, on les trouve percées après le bruit.

Mais à propos de poudre, ne pourrions-nous point dire que ce que la poudre fait sur le boulet, les feux souterrains, le font sur les vapeurs, & les exhalaisons qui sortent de la terre au dessus des rameaux d'eau, & des minières d'or, & d'argent ? & que comme le boulet va plus loin, quand le canon est plus long ; ainsi, plus les corpuscules des vapeurs & des exhalaisons viennent d'un lieu profond, & plus ils doivent se porter plus haut dans l'air.

Car puisque la longueur du canon sert à augmenter le mouvement du boulet ; parce que donnant plus de tems à la poudre de s'enflamer, elle a par conséquent plus de tems de développer sa vertu, & d'agir sur le boulet, avant qu'il soit sorti ; n'y a-t-il

pas bien de l'aparence, que plus les corpuscules viennent de vers le centre de la terre, plus ils sont poussés, & coignez par les particules des feux souterrains qui se suivent successivement, & qui revenant, pour ainsi dire, toujours à la charge, les font sortir avec violence dans l'air ?

Je donne cette pensée comme une conjecture, qui ne me paroît pas sans fondement, & par laquelle on peut rendre raison d'une tradition commune parmy les fonteniers, qui disent que les vapeurs qu'on aperçoit sur les lieux, où il y a des sources, s'élevent autant dans l'air, que les rameaux sont cachez avant en terre. Ce que Casiodore même a connu, comme on le voit dans une de ses lettres, que je citeray en parlant de la meilleure maniere de chercher les eaux.

On peut encore ajouter que le rétreccissement des pores de la terre, par où ces corpuscules ont à passer, contribué encore à leur mouvement rapide : c'est ainsi que le vent souffle plus impétueusement dans un passage

étroit ; & que l'eau d'une riviere passe plus vite sous l'arche d'un pont , quand elle est rétrécie.

Cependant le P. Malebranche dit tout le contraire. On examinera qui de nous deux a raison. Voicy comme il parle. *Suposez , dit-il , telle vertu qu'il vous plaira dans l'eau, & le bâton fourchu, il me paroît clair que l'eau qui est a découvert , doit agir plus fortement dans la Baguette , que lors qu'elle est cachée sous terre. Mercure de Janvier 1693. pag. 59.* Il paroîtra beaucoup plus clair à quiconque y pensera bien, que les vapeurs poussées par les feux souterrains ont plus de force, & d'action, que celles qui s'élevent de dessus l'eau d'un étang ; & qu'elles sont donc par consequent plus capables d'agiter la Baguette. Tant de raisons qui sautent aux yeux le démontrent, qu'il faut laisser à chacun le plaisir de les imaginer.

III. Mais que ne doit-on point attendre de la force de l'insinuation ? Il est certain que rien ne peut se soutenir contre l'action de ces petits coins, c'est-

à-dire, de ces corpuscules imperceptibles, qui s'insinuent dans les pores du Payfan & de la branche de coudrier. Des machines infiniment plus solides, & d'une plus impénétrable consistance ne pourroient pas résister à ces petits agens, quand ils opèrent par la voye de l'insinuation, ou pour parler plus intelligiblement, lorsqu'ils se poussent ou s'attirent les uns les autres.

1<sup>o</sup> Voicy un fait qui est admirable, pour faire comprendre combien est puissante l'insinuation de l'humidité dans un corps. C'est ce qui se passa à Rome, lorsque Sixte V. fit élever le grand Obélisque du Vatican; car on dit que *Fontana* ce célèbre Architecte du Pape, n'ayant pas prévu que le poids d'une masse qui pesoit un million six mille quarante-huit livres, feroit allonger les cables, il auroit eu le chagrin de voir son entreprise courir risque de manquer, sans une voix inconnüe qui cria de mouïller les cables. Ce qui étant promptement fait, ils s'accourcirent, & portèrent ce prodigieux obélisque sur sa base, & dans

la situation où on l'admire aujourd'hui. Le P. Kirker, qui rapporte, *Ædip. Ægypt. T. 3. Syntagm. 2. cap. 2.* comme la chose se passa, ne dit rien de cette circonstance des cables relâchez; mais je l'ay luë ailleurs, sans que je puisse maintenant me souvenir dans quel livre.

2<sup>o</sup> Mais si ce fait est douteux; en voicy un autre incontestable, & qui prouve aussi sensiblement la force de l'insinuation. C'est la manière dont on sépare les meules de moulin. D'abord on taille un rocher en cylindre; & pour le couper en plusieurs meules, on fait autour du rocher quantité de trous, que l'on remplit de coins de bois de saule séché au four. Ces coins sont placez en rond autour du cylindre suivant l'épaisseur que l'on veut donner à ces meules, & lorsque le tems devient humide, ces coins venant à s'enfler, rompent & séparent ce rocher en autant de meules, que l'on a fait de cercles: voilà un effet sans doute prodigieux de la force de l'insinuation. Voilà ce que peu-



vent les corpuscules de la matière fluide & humide.

3<sup>o</sup> Consultons M. Boyle. Il dit qu'un jour ayant envie d'expérimenter jusqu'où s'étend la force des vapeurs, quand elles agissent par la voye de l'insinuation, il attacha au bas d'une corde assez longue, mais peu grosse, qui étoit sur une poulie, un poids de plomb pesant cent livres, & que lors que le tems se mît à la pluye, ces vapeurs aqueuses s'étant insinuées dans la corde, l'avoient fait enfler; ce qui par conséquent éleva le poids d'une distance fort sensible.

Ce qu'il dit au sujet de ces fèves, qu'on nomme *haricots*, est fort plaisant. Il raconte qu'il en avoit une fois rempli des vases de verres, & des vases de terre, & qu'y ayant mis de l'eau, il s'imagina bien que les corpuscules de l'humidité s'insinuant dans les pores des fèves, les feroient enfler. Ce qui arriva effectivement, comme il l'avoit prévu. Car enfin il trouva les vases en pièces, & les cordes rompus, qui servoient à attacher des

ais sur leur embouchure. *Boyle de Cosmic. rerum qualitat.*

Après tout, le P. Lana Jésuite qui a examiné ces expériences de M. Boyle, reconnoît qu'il y a une force terrible dans ces écoulemens de corpuscules humides qui sont quelquefois répandus dans l'air. Ils dilatent, ils enflent, dit-il, les corps les plus durs & les plus compactes, & rompent tout ce qui s'oppose à leur action. Ils lèvent des poids d'une pesanteur extrême, ou ils rompent les cordes les plus grosses : *Effluvia aquea, vel humida invisibilitèr in aere dispersa . . . . . efficiunt ut ligna, aliaque corpora solida dilatentur, & intumescant, & saepe quidem tantâ, vi ut durissima & solidissima corpora, quibus interposita fuerint, disjiciant, & pondera ingentia è loco dimoveant, &c.* *Lana tom. 2. de motu respirat. lib. 2. cap. 1. n. 117. pag. 49.*

IV. Il n'y a rien dans la Nature qui démontre mieux la force des corpuscules que la mécanique du mouvement des animaux. Il faut avouer que la structure du cerveau, des nerfs &

des muscles, que l'arrangement & la situation que toutes les parties ont les unes à l'égard des autres, & qu'enfin toute la construction & l'harmonie du corps de l'animal, sont des choses si surprenantes & si admirables, qu'elles ne peuvent être que l'ouvrage d'un ouvrier infiniment sage & puissant. Et certainement il faut être plus brute que les animaux de la campagne, pour s'imaginer qu'une chose si bien entendue & si ravissante puisse être l'effet du hazard, ou d'une cause aveugle & sans intelligence.

Si la composition des animaux est merveilleuse, on peut dire que leurs mouvemens ne sont pas moins que des miracles. Je ne parle pas tant des mouvemens *nécessaires*, tels que sont les mouvemens du cœur & du sang, qui ne peuvent être interrompus sans danger de la vie, mais des mouvemens *contingens*, tels que sont ceux par lesquels les oyseaux font leurs nids; la poule conduit & élève des poulains; un chien poursuit un lièvre, ou fait un arrêt, quand il sent une per-

drix. Or ces mouvemens dont nous sommes surpris presque toujours, sont produits par ces petits esprits animaux qui coulent du cerveau tantôt dans l'un des muscles antagonistes, tantôt dans l'autre; qui les gonflent, les tirent ainsi successivement, & causent tous leurs divers mouvemens: comme nous voyons qu'une corde se gonfle & s'accourcit, quand quelque liqueur la pénètre. Mais ce n'est pas encore tout. Il faut aller plus loin; & & considérer ces petits esprits si minces, si subtils, si délicats, qui en s'insinuant dans les pores des muscles non seulement remuent des machines d'une grandeur prodigieuse, comme sont les Eléphans, mais encore font mouvoir d'autres corps d'une pesanteur énorme qui leur sont attachez; ce qui arrive, lorsqu'un animal porte quelque gros fardeau, ou le traîne.

Il en faut dire autant de la mécanique du corps humain, où les esprits animaux font qu'un crocheteur lève quelquefois un faix énorme. Y a-t-il rien en apparence de plus foi-

ble ? Cependant il n'y a point de poids ni de fardeaux qui ne puissent être remuez ou portez par une machine si délicate , & dont toute la force consiste dans un écoulement & une communication d'esprits très-subtils, qu'on ne croiroit jamais capables d'actions si puissantes, si l'expérience ne nous en convainquoit.

Ne quittons point une machine si admirable, que nous n'ayons mieux considéré les ressorts qui luy donnent le mouvement & la vie.

Tous les mouvemens volontaires que nous remarquons dans l'homme, sont produits par les muscles, qui sont des parties organiques & dissimilaires, composées de nerfs, de chairs, & de fibres. Ces muscles ont trois parties, la tête, le ventre, & la queue. Ils tiennent par la tête & par la queue aux os qu'ils remuent. Quand le ventre se remplit des esprits animaux que le cerveau y fait couler, & qui s'y insinuent par les fibres, les muscles s'enflent, par conséquent s'accourcissent, & font mou-

voir l'os, auquel ils sont attachez.

Ces petits atomes qui remplissent les fibres, qui font gonfler les muscles quand le cerveau y en pousse de nouveaux, sont la cause efficiente de ces mouvemens si violens, & si prodigieux que nous voyons quelquefois dans certains hommes. En voilà tout le secret, & l'harmonie.

Mais, dira-t-on, une si petite cause peut-elle produire de si grands effets? J'ay déjà dit que plus ces petits coins ont de ténuité, & plus leur action est puissante. J'ay marqué que cela est d'autant plus vray lorsqu'ils agissent de concert, & *per modum unius*. J'ay fait observer que la force de l'insinuation est surprenante; mais je puis bien ajoûter qu'elle va au delà de tout ce qu'on peut imaginer. Si on attache à une poutre un poids de six cens livres, avec une corde qui le puisse lever, en sorte qu'elle soit bien tendue, & qu'on arrose la corde avec de l'eau, on verra que ces petits corpuscules humides en s'insinuant dans la corde, la rompent, ou feront lever

le poids de six cents livres hors de terre.

Ajoûtons à cela une assez plaisante expérience, que M. *Sturmius* dit qu'il feroit un jour si Dieu luy donnoit le moyen & la vie. *Fucundius multo futurum procul dubio spectaculum, digniusque in quod conficiendum, & sumtûs, & operam aliquando, si volet Deus, impendamus, hoc modo prestituros esse nos confidimus.* Colleg. experiment. part. 2. tentam. xi. pag. 191. Voicy ce que c'est.

Ce Philosophe voulant porter plus loin l'expérience, qui a été premièrement faite en Angleterre, par laquelle on leve un poids attaché à une vessie de porc enflée de vent, s'est proposé de lever une meule de moulin hors de terre par le seul souffle: & il ne doute nullement d'y réüssir, en employant des vessies, & une machine de bois telle qu'on la voit représentée dans la figure suivante. C'est un grand cercle bien solide porté sur quatre pieds ou colonnes capables de soutenir le poids de la meule.

le de moulin. Il y a des anneaux de fer sellez en plomb dans la meule, pour mettre un crochet qui est attaché au bas de chaque vessie. Et par le bout d'enhaut elles tiennent fortement au grand cercle de bois au travers duquel passent des chalumeaux de cannes où il y a des souppes, afin qu'après avoir soufflé dans les vessies, le vent ne sorte pas. Voilà tout l'appareil. On n'a mis dans la figure qui représente la machine, que quatre vessies, qui pourroient suffire pour un assez gros poids; & non pas pour une meule de moulin. Mais on l'a fait exprés de la sorte, pour éviter la confusion.

Cette expérience n'est pas de simple curiosité. Elle est admirable, pour expliquer la maniere dont les esprits animaux, & les muscles produisent ces mouvemens si violens dans les animaux & dans les hommes; & qui font qu'ils remuent, levent, traînent, portent des poids d'une énorme pesanteur. Car enfin les vessies représentent assez bien la tunique propre





du muscle, laquelle envelope les nerfs, les chaînes, les fibres, les veines, & les arteres dont cette partie organique est composée. Le souffleur représente le cerveau; & le vent du souffle est l'image des esprits animaux qui enflent les muscles. Il y a pourtant une difference qu'il faut sur tout observer: c'est que la vessie est simple, & qu'un muscle est peut-être composé de plus de quatre mille petites vessies, ce qui multiplie beaucoup la puissance. Et s'il est vray, comme on l'a reconnu, qu'il y a dans le corps de l'homme 405. muscles, faut-il s'étonner de la force d'une machine remplie de tant de ressorts.

Mais si une machine aussi délicate que le corps de l'homme, a tant de force dans la santé, quand le sang circule régulièrement, & lors qu'il se fait dans les muscles, & dans les nerfs une juste distribution d'esprits; que dirons-nous, quand il y a quelque dérèglement dans toute cette œconomie, & lorsqu'il arrive qu'une matière étrangere se mêlant dans les esprits, & dans

le sang ; en augmente la fermentation , enfle les nerfs extraordinairement, & cause ces mouvemens convulsifs , qu'on ne sauroit voir sans horreur , & qui rendent un homme plus fort qu'une vintaine d'autres ensemble ? ne faut-il pas reconnoître que la Nature avec des instrumens bien petits peut produire des effets qui ne peuvent partir que d'une cause extrêmement forte, & puissante ? C'est ce que M. Chastelain explique très-bien dans son excellent *Traité des convulsions, & des mouvemens convulsifs*, pages 103. & 104. Si quelques gouttes d'eau, dit-il, qu'on jette sur des cordes, les enflent, & les rendent capables par là de lever des fardeaux d'une pesanteur incroyable, comme l'expérience nous l'apprend, pourquoy s'étonnera-t-on que les esprits, & le sang qui enflent les fibres motrices, les rendent par là capables de tous ces grands efforts qu'on remarque dans les convulsions, & dans les grands mouvemens convulsifs.

• Nous voyons quelquefois de tristes images de la force & de l'impression

puissante des esprits animaux sur le corps des enfans, qui sont dans le sein de leurs meres. L'enfant est alors si intimement uni à sa mere, qu'il reçoit tous les sentimens dont elle est frappée. Deux cordes de luth montées à l'unisson, dont on ne peut pincer l'une, que l'autre ne se meuve & ne résonne, n'ont pas tant de rapport entre elles, qu'il y en a entre la mere, & l'enfant. Ce qui se fait par l'écoulement des esprits animaux de la mere, qui se communiquent au cerveau de l'enfant, & qui agissent même sur son corps. De là viennent les inclinations, & les averfions secretes que l'on a pour certaines choses, parce que les meres les ont desirées ou ne les ont pû souffrir dans le tems de leur grossesse. De là viennent ces marques de cerises, de fraises, ou de roses que l'on voit aux enfans. De là viennent des effets bien plus terribles; car enfin une mere enceinte ayant vû rompre un criminel, tous les coups que l'on donna à ce malheureux frappèrent par le moyen des esprits animaux

de la mere sur le corps tendre & délicat de l'enfant, qui vint au monde rompu aux mêmes endroits, où l'avoit été le criminel ; & cette matiere subtile coula avec tant de véhémence du cerveau de la mere émuë par ce spectacle tragique, sur les fibres délicates du cerveau de l'enfant, qu'elles en furent dérangées & qu'il fût toute sa vie destitué de raison. C'est ce que tout Paris a vû durant plusieurs années que cet homme a vécu. Voilà jusqu'où s'étend la force de ces corpuscules, qui quoy que très-simples, & tres-foibles en aparence, produisent pourtant des effets qui demandent une force surprenante.

On aura maintenant moins de peine à concevoir d'où viennent les symptomes du Payfan, & le mouvement de la Baguette ; sur tout si on se souvient bien de la quantité de corpuscules que nous savons s'élever au dessus des sources, & des minieres, & se répandre sur la route d'un criminel fugitif, qui dans l'extrême agitation de corps & d'esprit où il est, doit transpi-

rer extraordinairement, & laisser une traînée de sa transpiration continuelle à sa suite ; de la manière qu'une bête laisse la piste, un cerf la voye, & un sanglier les traces, dans le chemin qu'ils ont tenu.

---

## CHAPITRE XII.

*Les corpuscules des vapeurs, des exhalaisons, & de la transpiration insensible, qui font mouvoir la Baguette Divinatoire, ne se mêlent pas facilement, ny promptement dans l'air.*

**C**Eux qui soutiennent qu'on ne peut pas expliquer selon les loix de la Nature la poursuite des meurtriers de Lyon, par Jaques Aymar guidé seulement par sa Baguette Divinatoire, ne manquent jamais à demander ; comment il s'est pû faire que les traces de ces scélérats soient restées si long-tems dans un chemin où tant de monde passe continuellement, & sur une riviere où l'air est

extrêmement agité. On nous a proposé cent-fois cette difficulté, & d'un air tel qu'il a toujours parû qu'on s'aplaudissoit extrêmement, d'avoir découvert une difficulté où l'on prétend qu'il n'y a point de solution.

Il n'y a qu'à lire sur cela ce qui se trouve dans une lettre, qui a été mise au mercure Galand du mois de Janvier 1693. pag. 27. & 28. On y verra cette objection ménagée avec soin, & avec plaisir. Si l'auteur n'y paroît pas Philosophe, il aura du moins la satisfaction d'y paroître Rétheur. *J'ay lû, dit-il, avec attention les dissertations qu'on nous a envoyées de Lyon..... la matière subtile y voltige agréablement; les corpuscules y sont d'une agilité, & d'une souplesse propre à tout ce qu'on peut désirer..... Je voudrois de bon cœur pouvoir être content des stations qu'on leur assigne..... On fait demeurer des mois entiers tout le long d'un chemin de cent lieues ceux qui se sont exhalez du corps d'un scélérat. Il faut payer ce brillant par quelque chose de solide; & afin de se former des idées justes*

sur l'état de ces corpuscules épars dans l'air ; il faudroit définir ce que l'on entend proprement par mélange.

Car. 1<sup>o</sup> si par mélange on entend une confusion de corps hétérogènes que l'on a broüillez ensemble, sans qu'aucun corps ait perdu pour cela sa Nature propre; je demeure d'acord que selon ce sens, les corpuscules des vapeurs, des exhalaisons, & de la transpiration insensible, sont mêlez dans l'air. Ils le sont certainement comme la limaille de fer est mêlée avec celle de l'or, lorsque les orfèvres les separent avec une pierre d'aimant. Ils le sont comme les liqueurs, qui représentent les 4. Elemens dans une fiole, sont mêlées lors qu'on secoüe la fiole. Mais en un moment, ils se débrouillent; parce que dans ce mélange aucune de ces choses n'a rien perdu de sa Nature.

2<sup>o</sup> Si par ce mélange on veut signifier une confusion de corps *homogènes*, c'est-à-dire, de même nature, que l'on broüille ensemble, comme de l'eau avec de l'eau, qu'on ne peut



plus distinguer, & qui n'ont plus qu'une action commune : en ce sens il n'est pas vrây que les corpuscules, auxquels on attribuë la cause du mouvement de la Baguette, soient mêlez, & confondus parmy l'air.

On voit combien cette seule distinction fait entrer de jour dans une matière qui sembloit obscure & inintelligible, en la regardant en gros. Car par le mélange du premier genre, les atomes ne sont pas tant mêlez que combinez ensemble. Ils ne sont pas absorbez, ny perdus, comme une goutte d'eau qui tombe dans la mer, dont on ne peut plus la démêler, ni la tirer. Ils sont comme les 24. lettres de l'alphabet, qui sont combinées en tant de maniere que leur seul different arrangement compose tous les livres dont les Bibliothèques sont remplies, mais dans cette combinaison, elles conservent touûjours leur puissance. Il en est de même des corpuscules des vapeurs, des exhalaisons, & de la transpiration. Les coups de vent les font peut-être mouvoir localement ; mais

ils ne les détruisent pas. C'est un es-  
sain de mouches qu'un gros vent em-  
porte; mais elles ne cessent pas pour  
cela de se tenir unies, & serrées.

J'ay dit que l'air agité les fait peut-  
être mouvoir localement. Car je n'en  
demeure pas d'accord. Les corps n'a-  
gissent les uns sur les autres que par  
le choc; & il y a bien de l'apparence  
que l'air étant plus grossier que les  
corpuscules qui font mouvoir la Ba-  
gûette, il n'a point de prise sur eux.  
Ils sont plus subtils que les corpuscu-  
les des odeurs, qui pénètrent cepen-  
dant l'air facilement, & qui se por-  
tent si loin.

Rien n'empêche que nous ne don-  
nions à ces corpuscules la même té-  
nuité, que nous reconnoissons dans  
les esprits magnetiques, dont l'air ne  
peut détourner le cours ny rompre le  
volume. Car enfin j'ay vû le premier  
Dimanche de Carême 1693. la Baguet-  
te tourner entre les mains de Jacques  
Aymar sur une pierre d'aimant que je  
luy présentay, pour m'assûrer par  
moy-même d'une experience, dont

on m'avoit parlé en plusieurs endroits de Paris.

Or cela étant, il est bien-aisé de se convaincre que le dérangement qu'on croit arriver facilement aux corpuscules épars dans l'air, ne se peut faire qu'avec une extrême difficulté; puisqu'il n'y a qu'à se représenter qu'une aiguille de boussole qui a été une fois bien aimantée, conserve durant plus de 50. années le petit tourbillon de matière magnétique qu'on luy a communiqué, en la touchant à l'aimant. J'ay trouvé en Province une boussole, dont l'aiguille étoit aimantée depuis plus de 60. ans, laquelle, quoy qu'elle ait été presque toujours exposée à l'air & au vent, se dirige encore aujourd'huy vers les Poles, comme si elle venoit de recevoir la vertu magnétique.

Mais je passe bien plus avant; au lieu que je viens de dire que ces corpuscules ne se mêlent pas facilement dans l'air, j'ajoute maintenant qu'il n'est pas possible qu'ils se mêlent absolument avec l'air, quoy qu'il ar-

rive. En voicy deux raisons que je tiens invincibles. Je dis donc que ces corpuscules ne peuvent se mêler, & se mettre, comme on dit, sans dessus dessous avec l'air, 1<sup>o</sup> ni facilement, 2<sup>o</sup> ni promptement.

I. L'huile & l'eau ne se mêlent pas facilement ensemble, à cause que leurs parties intégrantes sont figurées différemment, & sont de différente pesanteur en pareil volume. L'eau est un amas de corpuscules longs, souples, propres à se plier en tout sens, & dont la surface est très-polie, & au contraire les parties de l'huile sont branchuës & plus légères en pareil volume que celles de l'eau. Suivant les loix de la Nature qui a mis en bas ce qui est plus pesant, & au dessus ce qui est plus léger; comme le savent tous ceux qui ont fait quelque étude de l'*Hydrostatique*, les corpuscules des vapeurs, des exhalaisons & de la transpiration doivent nager comme une huile sur le liquide de l'air grossier, & ne le ceder qu'à l'air plus subtil, qui tient le dessus. Et s'il arrive que quel-

que accident dérange cette subordination de corpuscules de différente figure & pesanteur, ils ne manquent pas de revenir bien-tôt, & de reprendre leur situation naturelle. Voicy une expérience qui éclaircira bien ce que je dis. C'est celle dont les Curieux se servent, pour expliquer comment les quatre élémens qui composent le Monde Elémentaire se sont placez l'un sur l'autre selon leur différente pesanteur.

*Fiolle qui représente le Monde  
Elémentaire.*

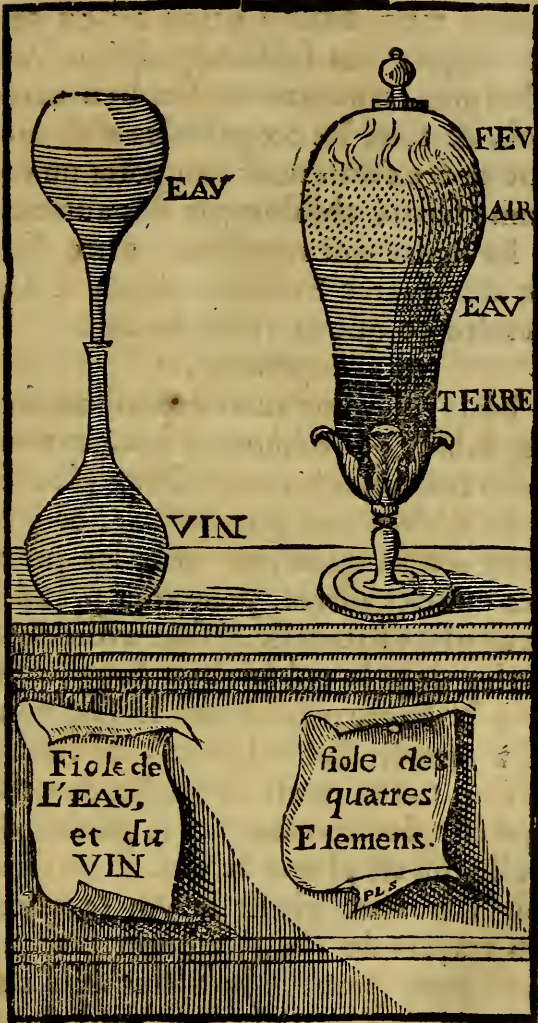
Tous ceux qui ont parlé de cette curiosité qui a tant de cours, ne donnent pas la même manière de la faire. J'ay choisi celle-cy. Prenez de l'émail noir grossièrement cassé, qui ira au fond du vaisseau de verre, & il représentera la Terre.

Pour l'Eau, ayez du tartre calciné, ou des cendres gravelées; laissez-les à l'humidité, & prenez la dissolution qui s'en fera, & sur-tout celle qui sera la plus claire: mêlez y un peu d'azur de roche, pour y donner la couleur d'eau de mer.

Pour l'Air il faut avoir de l'eau-de-vie la plus subtile que l'on teindra en bleu céleste avec un peu de tourne-sol.

Enfin pour représenter le Feu, prenez de l'huile de lin, ou de l'huile de térébentine qui se fait ainsi. Distilez de la térébentine en bain-marie, l'eau & l'huile monteront ensemble également blanches & transparentes : cependant l'huile surnagera. Il la faut séparer avec un entonnoir de verre. Ensuite teignez-la en couleur de feu avec de l'orcanette & du saffran. Si vous la distilez au sable dans une cornuë, il viendra, de la térébentine restée au fond de l'alembic, une huile épaisse & rouge, qui est un très-excellent baume.

Toutes ces matières sont tellement différentes en poids & en figure, que quand vous les broüillez par quelque violente agitation, on voit à la vérité pour un peu de tems un vray Cahos & une confusion telle, qu'on s'imagineroit que tous les petits corps de ces liqueurs sont péle-mêle sans



aucun rang. Mais à peine a-t-on cessé d'agiter ces substances qu'on voit chacune retourner en son lieu naturel ; & tous les corpuscules d'un même ordre s'unir pour composer un volume séparé absolument des autres.

La figure qui représente cette fiole des quatre Elémens aidera à entendre ce que je viens de dire.

*Expérience.*

Mais voicy une autre expérience fort agréable, qui démontre encore très-bien comment les corpuscules plus légers cèdent aux plus pesans, & passent réciproquement entre les pores les uns des autres, pour aller prendre leur place naturelle. Il faut avoir deux fioles dont le col soit bien long, ainsi que la figure précédente le fait voir. On remplit l'une de vin, & l'autre d'eau. On renverse le goulot de celle qui est pleine d'eau sur le goulot de celle qui est pleine de vin. Cela fait : on voit avec plaisir le vin se filtrer au travers de l'eau, monter peu-à-peu pour prendre le dessus de l'eau qui descend dans la fiole de dessous.



*Expérience.*

La différente figure empêche tellement que les corps que l'on mêle, ne se confondent, & que quelque inséparables qu'ils paroissent les uns des autres dans le mélange qu'on en fait, ils ne laissent pas de se démêler; de manière que si on met de l'eau dans du vin, on en peut retirer l'eau assez facilement. Il ne faut qu'avoir une tasse faite d'un tronc de lierre; on y verse le vin & l'eau mêlez; à peine font-ils dedans, que l'eau passe, se filtre au travers des pores de la tasse, & laisse le vin qui ne peut pas passer; parce que la figure de ses corpuscules n'ont point de proportion avec les interstices qui sont dans le bois de lierre.

Le P. Lana dit fort judicieusement que puisqu'il y a des fleuves qui conservent leur cours, & même la douceur de leurs eaux durant plusieurs milles, après être entrez dans la mer, il est bien moins surprenant que les écoulemens conservent leur nature déterminée, & leur volume dans l'air

qui ne leur fait presque aucune résistance, à cause de sa mobilité, & qu'il peut être facilement pénétré par la matière subtile qui se transpire des corps. Il ne doute point que cette trainée d'atomes volatils ne soit comme un fleuve qui se grossit toujours par une émission successive & continue de corpuscules que le corps d'où ils sortent, n'interrompt jamais. Il ajoute à tout cela qu'il est certain que ces particules ne manquent point d'en trouver parmy l'air, sur tout dans la même région, une infinité d'autres du même genre, de la même figure, & de la même pesanteur auxquelles elles s'associent: ce qui fortifie non seulement leur essain, mais ce qui l'étend, & le répand au loin prodigieusement. De sorte que selon luy un homme qui seroit à Beaucaire, pousseroit encore jusqu'à Lyon des corpuscules de sa transpiration; parce que les derniers font avancer les précédens, comme une vague de la mer en pousse une autre. Je renvoye les Curieux au livre même du Père

Lana, où l'on verra cette doctrine démontrée avec beaucoup d'étendue, & principalement dans la Proposition I V. de *motu transpirat. lib. 2. pag. 5. & 6. tom. 2.* Ce Physicien si curieux prouve par une expérience fort ingénieuse sa Proposition XIII. où il dit que les corpuscules répandus dans l'air ne se détruisent point pour l'ordinaire les uns les autres: la voicy.

*Expériences.*

Quoyque je ne doutasse point, dit-il, que les écoulemens odoriférens, magnétiques, pestiferez, électriques, bien-que combinez & mêlez ensemble, conservent tous leur nature propre; j'ay voulu pourtant le reconnoître par une expérience que j'ay faite en faveur de ceux qui se mêlent de philosopher, sans jamais assurer leurs raisonnemens par des faits certains & évidens.

J'ay donc pris un aimant fort & vigoureux; j'ay brulé proche de luy des pastilles très-odoriférentes, j'y ay ajouté un corps électrique; j'ay brulé encore de l'encens, & sur tout cela

je posois à une distance convenable une lame de cuivre ronde, & percée au milieu, afin que tous les divers écoulemens de ces corps pussent monter par ce trou. Tout cela étant fait, j'ay vû avec plaisir que tous ces différens corpuscules quoyque mêlez à l'entrée du trou, produisoient selon leur genre des effets conformément à leur nature: les pastilles exhaloient une odeur agréable; l'aimant faisoit mouvoir une aiguille de boussole, l'ambre tenoit suspendu un brin de paille, & vers ce trou j'y voyois un mélange charmant de diverses couleurs qui brilloient très-sensiblement.

Après tout, faut-il aller si loin, pour être persuadé que les corpuscules d'un certain genre n'empêchent point l'action de ceux d'un autre genre? Ne voyons-nous pas tous les jours que l'air a beau être agité par le son d'une cloche, ou par le bruit d'un canon, cela n'empêche pas les parfums de faire sentir leur odeur, & l'aimant d'attirer le fer? Les corpuscules qui servent à faire voir les objets, ne sau-

roient empêcher l'effet des corpuscules qui produisent la sensation du son dans l'oreille, ou la sensation des odeurs dans le nerf olfactoire. Il n'y a rien là que de certain, & même d'évident. *Lana de motu transpirat. lib. 2. proposit. x111. pag. 65. tom. 2.*

Nous avons vû comment les corpuscules se dégagent les uns des autres, quand ils sont de différente figure & de différente pesanteur. Voicy une expérience pour montrer que les fumées se séparent de l'eau, & que ceux qui assurent avoir vû des vapeurs s'élever de la terre au travers des eaux de la mer, n'avancent rien dont on puisse raisonnablement douter.

*Expérience.*

Quoy que le tabac soit une des plus puantes herbes du monde, il y a des gens qui ne laissent pas d'en faire un usage continuel. L'Abbé *Nisseno* Espagnol dit dans un livre intitulé, *Politici cælorum*, que c'est le Diable qui a aporté cette herbe abominable des Indes en Espagne, & dans le reste du monde. Tant il est vray que ceux qui

accusent le Diable de faire tourner la Baguette Divinatoire, ne sont pas les seuls qui le mettent en jeu. *Tabaci demonis sollicitudine ex Indiis in Hispanias, aliasque mundi superioris oras inuenta videtur. Part. 1. lib. 3. cap. 5.* Cela sied bien au caractère Espagnol de donner une grande cause à un petit effet, & de faire à un nain un habit de géant. Quoy qu'il en soit : voycy dequoy divertir ceux qui prennent du tabac en fumée ; & ce qui les divertira, nous servira à démontrer que les corps de différente pesanteur ne peuvent se mêler.

Il faut avoir une fiole de verre de la hauteur d'un pié & demy, faite à peu près comme un vinaigrier, dans laquelle on met de l'eau ; après y avoir ajusté une pipe en la manière que la figure le montre, quand on tire l'air en suçant le goulot, la fumée passe au travers de l'eau, & vient à la bouche de celuy qui fait ce petit manége.

Ceux qui portent la chose plus loin, disent qu'au lieu d'eau commune, on  
peut



peut mettre de l'eau de fleur d'orange, ou quelque autre liqueur odoriférente, dans laquelle la fumée du tabac en déposant quelque chose de son odeur abominable, en emprunteroit une autre plus agreable.

Les Dames en Perse passent la plus grande partie du jour à prendre ainsi du tabac en fumée. Elles sont couchées sur de grands carreaux de riche étoffe, & sur des tapis, & se divertissent à cet exercice.

M. Tavernier décrit fort bien la maniere, dont les Persans fument le tabac; & après avoir dit que l'usage en est aussi ordinaire aux femmes qu'aux hommes, il ajoûte: *Ils le prennent en fumée par un artifice bien particulier. C'est dans une bouteille de verre avec un col gros de trois doigts dans laquelle entre un canal de bois, ou d'argent. Ils remplissent le col de la bouteille, où il y a une platine dehors, sur laquelle ils mettent leur tabac un peu mouillé avec un charbon dessus. Sous cette platine, il y a un trou, où est accommodée une longue canne; puis en*



tirant son halaine la fumée du tabac vient par force en bas le long du canal, & entre dans l'eau, qu'ils font de toute sorte de couleurs, cette bouteille en étant à moitié pleine. Cette fumée étant dans l'eau remonte pour venir à la surface, lors en tirant elle vient à la bouche de celui qui fume, & ainsi la force du tabac est tempérée par l'eau, vû qu'autrement ils ne pourroient pas subsister à en prendre incessamment comme ils font. Voyage de Perse tom. I. livr. 5. chap. 17. pag. 580. par M. Tavernier.

Les Siamois prennent aussi le tabac en fumée de cette manière, comme nous le voyons dans ce qu'en a écrit M. de la Loubere au second tome de son histoire de Siam, pag. 119.

La différence seule du mouvement, peut quelquefois empêcher que des corps mêmes *homogènes* ne se mêlent pas. Je puis bien supposer, que les corpuscules de la lumière sont tous de même nature, & de pareille configuration, & que les différents effets, qu'ils font sur la retine, viennent seulement de ce que les corps blancs dé-

terminent ces corpuscules à se mouvoir d'une façon, & de ce que les corps noirs les déterminent d'une autre ; puisque la vision ne se fait que par la reflexion, ou l'émission des petits corps lumineux ou colorez, que l'objet envoie dans les yeux. Or le volume inébranlable de ces petits corps nous représente très-bien l'état de consistance des corpuscules *stagnans* dans l'air, malgré les vents & les tempêtes. Car enfin les atomes lumineux ne reçoivent point d'alteration par les mouvemens de l'air agité ; & ces rayons, quelque vent qu'il fasse, ne se rompent, & ne se dissipent point dans l'espace qu'il y a entre l'objet, & les yeux. En effet, si cela arrivoit, nous verrions les objets agitez : ce qui n'arrive pourtant point, puisque nous voyons les objets aussi fixes dans la tempête, que dans le calme.

Ce n'est pas encore tout. Je dis que la différente détermination que les objets impriment à ces petits corps lumineux, qui se portent dans l'œil, fait qu'ils ne peuvent pas se confon-

dre. Car s'ils se confondoient les uns avec les autres, un objet nous paroîtroit toujours d'une seule couleur quoy qu'il en eût plusieurs.

Nous ne pouvons pas bien examiner ce qui se fait dans l'œil naturel, d'un homme vivant; mais un œil artificiel peut servir à faire comprendre ce que je viens de dire. Au défaut d'œil artificiel dont M. Rohaut enseigne la construction, je vais donner icy la *Lanterne magique*, qui est admirable pour demontrer que ces corpuscules lumineux, par la seule raison qu'ils sont poussés d'une maniere particulière à chaque couleur de l'objet, ne se mêlent, & ne se confondent point, quoyque les rayons & les essains de ces atomes se réunissent, se coupent, se croisent & se pénètrent même les uns, & les autres au *foyer* des verres qui sont dans le tube de la *Lanterne magique*. Ils conservent tous si bien leur propre détermination, qu'ils vont peindre sur la muraille blanche le fantôme de l'objet avec toutes ses couleurs.

*Lanterne magique.*

La *Lanterne magique* est une machine d'Optique, & que l'on nomme *Magique*, sans doute à cause de ses effets prodigieux, & des spectres, & monstres affreux qu'elle fait voir, & que les personnes qui n'en savent pas le secret, attribuent à la magie. M. *Sturmius* l'appelle *mégalo-graphique*, parce qu'elle représente en grand des figures très-petites que l'on y met, & qu'elle fait, comme on dit, d'une mouche un éléphant.

Cette invention dont quelques uns veulent que Salomon ait eu connoissance, est dûë à Roger Bacon Moine Anglois. Ce qu'il y a de plus certain, c'est que cette machine a bien fait du bruit depuis quelque tems, & que *Swenterus* est le premier qui en a enseigné la construction dans un livre qu'il a donné au public sous le titre de *delicia mathematica part. 6. proposit. 31.*

Le corps de la lanterne est de fer blanc. Elle est quarrée de huit pouces & demy de profondeur, & d'un

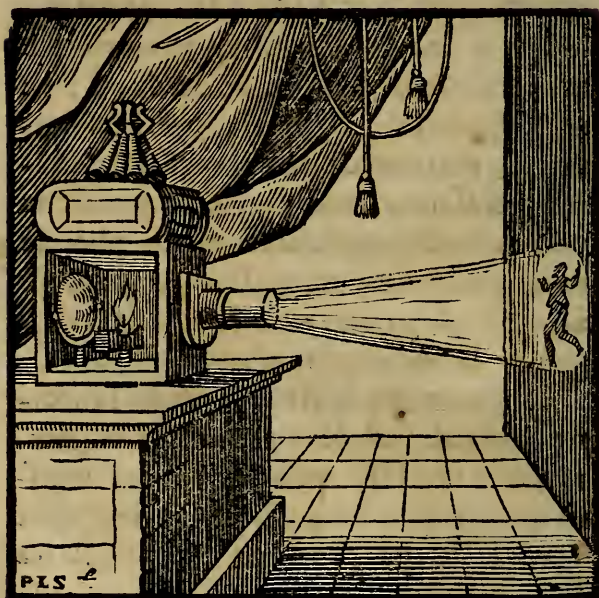
pied & demi de haut. Il y a sur le derriere un miroir ardent de métal de 4. pouces de diametre & de 5. lignes de profondeur, avec une lampe dont le lumignon qui est de coton, doit être fort gros. On y met de l'huile d'olive, ou de l'esprit de vin. Le miroir & la lampe se peuvent avancer ou reculer par le moyen d'une coulisse qu'est au bas de la lanterne.

Il y a sur le devant une ouverture ronde de trois pouces, & demy où l'on met, quand on veut faire jouier la lanterne, un tube de fer blanc de la même grosseur, dans lequel il y a deux verres de la grandeur d'un peu plus de trois pouces, & travaillez de maniere à rendre les rayons convergens, & à grossir beaucoup les objets.

Il y a entre le devant de la lanterne & le tube, où sont enfermez les verres, une coulisse, pour passer les chassis qui portent les petites figures, qu'on veut faire paroître en grand. Elles sont peintes avec des couleurs transparentes sur du verre, ou sur des morceaux de talc d'environ trois

pouces de diametre. Il y a au haut de la lanterne des soupiraux, afin que la fumée en sorte, & n'obscurcisse pas la lumiere, qui doit être bien vive pour faire un bel effet.

Voilà comme est faite celle que j'ay; & j'en donne icy la figure, qui la représente ouverte, afin qu'on en puisse remarquer le dedans.



Quand on veut se servir de la *Lanterne magique* on allume la lampe, &

on obscurcit la chambre, où l'on veut donner ce spectacle, & vis-à-vis la lanterne à 18. ou 20. pieds de distance, on tend sur la muraille un drap blanc, sur lequel les fantomes des objets se trouvent peints avec des couleurs très-belles, & d'une grandeur gigantesque & monstrueuse. Il ne tient pas à M. Van-Dale qu'on ne croye que la Pythonisse d'Endor n'ait fait voir le Prophète Samüel, au Roy Saül par cette maniere. Je diray dans la suite quelque chose de cette chimère, que cet auteur a publiée dans son *Traité des Oracles*.

Je say bien qu'on peut pousser loin cet artifice, & en abuser aux dépens des personnes ignorantes & crédules, sur tout si ce manége, est conduit par un homme adroit. Un très-habile Mathématicien fit voir par cet art à Rodolphe II. Empereur ceux qui avoient tenu l'Empire Romain depuis Jule César jusqu'à Maurice; & cela se fit d'une maniere si vive, & si naturelle, que tous ceux qui furent présens à ce spectacle crurent que

cela ne s'étoit pû faire, que par le secours de la Magie, & de la Nécromantie.

Je vais démontrer, par des expériences qui couteront moins à faire que celle de la lanterne magique, que les rayons du Soleil, ou des autres corps lumineux ne se mêlent point

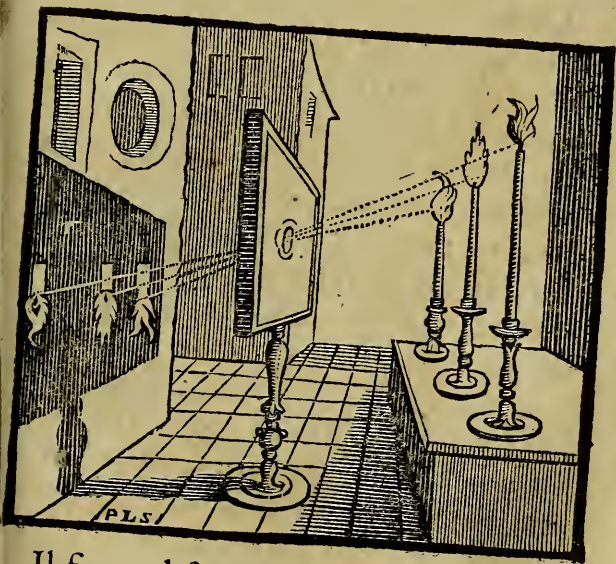
### *Expériences.*

1<sup>o</sup> Ayez 3. corps lumineux, comme trois bougies allumées qui soyent faites de 3. cires de couleur différente, afin que par la diversité des couleurs de la flamme, l'expérience soit plus belle. Placez ces 3. bougies sur une même ligne en sorte qu'il y ait quelque distance entre elles. Opposez leur un grand quarré de bois ou de carte, au milieu du quel il y ait un petit trou; & ménagez la chose en sorte que derriere ce quarré il y ait une muraille blanche. Les rayons des trois corps passeront en ligne droite par le trou, où ils se réuniront, se couperont, & se croiseront par des angles qu'ils y feront, & s'iront enfin peindre avec



leurs couleurs différentes sur la muraille blanche.

Quand les bougies ne seroient pas de couleur différente, pourvû qu'elles différent en grosseur, on ne laissera pas de faire la même expérience, & d'en tirer les mêmes conséquences. Il n'y a qu'à voir la figure, qui achevera de faire comprendre ce que je pourrois n'avoir pas expliqué suffisamment.



Il faut observer que cette expérience

ce ne se fait que dans une chambre obscure, aussi bien que l'expérience suivante qui en a pris même le nom de *Chambre obscure*.

*La Chambre obscure.*

2<sup>o</sup> Si cette expérience se fait dans une chambre, qui donne sur un beau parterre, ou dans une place publique, où il y ait beaucoup de gens, elle a quelque chose de ravissant, & qui tient de l'enchantement.

On fait donc un trou dans une muraille, qui ait vûë sur un jardin, ou sur un marché : on met dans ce trou une lentille de verre ; on peut se contenter d'un des verres de la lunette d'un vieillard : ensuite on obscurcit la chambre : après cela si on approche du trou, où est ce verre une grande carte blanche, on voit tous les objets qui sont dans la place venir se peindre, & se placer sur cette carte ; & ces petits fantômes imitent tous les mêmes mouvemens qui sont dans les objets. On voit les oyseaux voler, & passer, les hommes aller, & venir, les fleurs avec tout l'émail de leurs couleurs

leurs ; & tout cela est si proprement représenté , que si on avoit le tems de dessiner ce qu'on aperçoit sur la carte, on auroit des copies d'après nature tracées par la Nature même. Cette expérience se fait en plein jour.

Il ne faut pas tellement s'abandonner au plaisir de ce spectacle , qu'on ne se souviene en même tems que tous ces rayons lumineux si distincts sur la carte se sont réunis, coupez, croisez, & pénétrez en passant au *foyer* de la lentille de verre , ce qui ne leur a point fait perdre leurs couleurs ni la détermination du mouvement que les objets leur avoient imprimée. Car enfin nos expériences tendent à instruire en divertissant.

*Miroir ardent fait avec un glaçon.*

3<sup>o</sup> Dans l'Histoire sacrée il est dit que Néhémie convertit une eau bourbeuse en feu. 2. Mach. 1. v. 23. Et selon la Fable Prométhée déroba le feu du ciel , & l'aporta sur la terre. Mais voycy une expérience où l'on fait quelque chose qui paroît aussi prodigieux. On tire du sein de la glace un feu

qui brûle , & qui enflamme même de la poudre à canon. M. Mariotte de l'Académie Royale des Sciences en a fait une épreuve qui luy a fort bien réüffi.

Il fit bouïllir sur le feu de l'eau nette environ l'espace d'une demy-heure, pour en faire évaporer la matière aérienne, afin que la glace en fût plus transparente. Il exposa cette eau à un air très-froid. Elle gela: & la glace n'avoit aucunes bulles. Il mit cette glace dans un vaisseau concave sphérique; & ayant aproché du feu ce vaisseau, il fit fondre peu à peu la glace, jusqu'à ce qu'elle eût pris une figure convexe-sphérique. Il en fit autant de l'autre côté: ce qui rendit le glaçon d'une figure convexe assez uniforme, & par conséquent un *Miroir ardent* de glace. Il prit ce petit miroir par les deux bords avec un gant, afin que la chaleur de la main ne fût pas fondre ce glaçon si-tôt; il l'exposa au soleil, & en fort peu de tems il fit brûler de la poudre fine qu'il avoit mise au foyer de ce miroir mer-

veilleux. Voilà une expérience d'hiver ; mais en voicy une d'été.

4° Si on expose au Soleil, quand il est bien chaud, comme en été depuis 9. heures du matin jusqu'à 3. heures après midy, une fiole de verre bien ronde, & pleine d'eau, elle mettra le feu à de la poudre fine qu'on aura placée au foyer de ce miroir ardent fait d'eau.

Ces deux dernières expériences font voir bien clairement que les rayons du Soleil ne perdent rien de leur nature, en pénétrant & passant à travers les pores de l'eau & de la glace, & que les corpuscules ne se mêlent pas facilement avec l'air, ni même avec d'autres corps. Montrons présentement que si ce mélange se fait, ce ne peut être qu'après un long-tems.

II. Ceux qui nous objectent que le déplacement des corpuscules qui sont stagnans dans l'air, à la manière que l'huile surnage sur l'eau, est très-facile, n'ont jamais bien entendu ce qu'ils disent. Il n'y a qu'à les obliger de l'expliquer nettement, pour leur

faire reconnoître leur erreur. En effet, si l'on a égard aux loix de l'*Hydrostatique*, on ne comprendra pas comment ces petits corps puissent jamais se mêler, ainsi qu'une goutte d'eau se mêle avec une autre; tant qu'on n'aura pas prouvé qu'ils sont de même pesanteur en pareil volume, que les particules de l'air.

*Objection.*

Mais, dit-on, la piste du lievre s'efface si facilement sur le lieu où il a passé; pourquoy ne jugera-t-on pas la même chose des traces des voleurs, & des meurtriers fugitifs?

*Réponse.*

1<sup>o</sup> La piste du lievre ne se dissipe point si facilement qu'on se l'imagine ordinairement. Il est même surprenant que la piste d'un animal qui court si légèrement, & qui foule si peu de tems l'herbe & la terre où il met le pié, y laisse un écoulement que les bons chiens de chasse sentiront quelquefois deux jours après. *Si quidem*, dit le P. Lana, *canes illi etiam elapsa die integrâ à transitu ferae, ab ef-*

*fluviis illis afficiuntur, quæ terræ, vel  
gramini adhasere tam brevi tempore,  
quàm erat illud; quo illa fera pertran-  
sibat. De motu transpirat. lib. 2. cap.  
2. Proposit. 3. pag. 55.*

2<sup>o</sup> Quoy que les chiens ne puissent pas démêler la bête, il ne s'ensuit pas que les corpuscules transpirez du lievre soient tout-à-fait dissipéz. Il est bien vray que ces écoulemens sont moins chauds, moins vifs & moins nombreux; à cause que les parties plus subtiles se sont envolées dans l'air supérieur; & que le chien qui agit machinalement, en est moins touché & moins émû. Mais un homme qui joint la réflexion à ses sensations, & qui s'est proposé de suivre un homme à la piste, ménage ce que ses sens luy découvrent, se dirige dessus, & fait par raison, sans se rebuter, ce que le chien cesse de faire dès lors que les écoulemens ne luy présentent pas assez vivement l'odeur de la bête.

3<sup>o</sup> Quand ces écoulemens du lievre se dissiperoient facilement, cela ne

concluroit rien sur le fait des écoulemens qui se font du corps d'un meurtrier fugitif. Car il y a bien à dire entre la grandeur du lievre, à celle du corps d'un homme. Mais outre cette disproportion, il est encore certain que de tous les animaux l'homme est celui dont le sang contient plus de sels, & que *les bêtes ont peu d'esprits animaux*, même par rapport au volume de leur corps, comme l'a fort bien remarqué M. Régis dans sa Physique, livr. 7. part 2. chap. 11. pag. 81. Et je puis encore ajoûter à cela, que de tous les hommes, ceux qui transpirent le plus, & chez qui il se fait un plus grand dépérissement d'esprits animaux, est un scélérat fugitif, dont le cerveau furieusement ébranlé par l'image de son crime & du supplice qu'il travaille à éviter, fait couler alors un flux abondant d'esprits animaux dans tous les muscles qui sont destinez par l'institution de la Nature à faire les mouvemens nécessaires à sa fuite,

4<sup>o</sup> Mais M. Boyle qui a étudié la



Nature avec tant de soin & de travail, ne doute point que si une bête qui est blessée, laisse dans l'air une matière dont il demeure imprégné durant plusieurs heures, lors même qu'elle court avec beaucoup de vitesse, en sorte que cela suffise aux chiens de chasse pour la trouver en quelque lieu qu'elle soit allée : il ne faut point non plus douter que d'autres écoulemens, quoyque sensibles à peu de gens, ne puissent demeurer dans l'air, non seulement une année, mais même deux ans. *Ac pauci, opinor, sibi persuasissent; quod fera vulnerata: dum subito per gramina fertur cursu, iis adeò determinata, quanquam invisibilia effluvia, imprimere possit, que ad multas horas ita aërem imprægnant, ut eorum beneficio una aliqua celerissima & non visa fera indagari possit, nisi canes essent venatici, in quorum odoratus organa peculiariter ita disposita operari apta essent. Mirabile profectò est longo tempore (integro forte anno, vel biennio) remanere in aëre posse talia effluvia. . . . . Boyle suspicion.*

*Cosmic. circa rerum qualit. pag. 2.*

On aura beau dire cela, il se trouvera des gens qui n'en croiront rien, & qui traiteront de vision & de chimère ce que M. Boyle n'a pourtant avancé qu'après un très-sérieux examen. Mais il faut forcer ces incrédules de se rendre à la vérité; c'est ce que je vais faire par les faits suivans, où l'on verra que les corpuscules répandus dans l'air se conservent très-long-tems.

1<sup>o</sup> *Forestus* raconte que des atomes pestifères se conserverent long-tems dans une toile d'aragnée. *lib. 6. observat. 22.*

2<sup>o</sup> *Alexander Benedictus* écrit qu'un matelas ayant malheureusement gardé une vapeur de peste, pour avoir été remué assez légèrement, empesta & fit mourir ceux qui se trouvèrent presens.

3<sup>o</sup> *Sennert* rapporte qu'étant en 1542. à Breslaw ville de Bohême & Capitale de la Silésie, dans le tems que la peste y tua six mille personnes en près de six mois, il arriva que quatorze

ans après un linge plié où la peste étoit restée enfermée, ayant été porté de cette ville-là dans une autre, y excita une peste si furieuse, qu'elle s'étendit même dans les villages voisins, où beaucoup de personnes moururent. *lib. 4. de febr. cap. 3.*

4<sup>o</sup> *Trincavellus* récite un exemple terrible de la force avec laquelle les corpuscules contagieux se défendent contre les mouvemens de l'air. Il dit qu'une peste, qui fit mourir dix mille personnes, prit son origine dans des cordes dont on s'étoit servi autrefois à descendre les corps morts des pestiférez dans leurs sépulcres. *lib. 3. cons. 17.*

Ces exemples ont fait conjecturer à M. Boyle que 20. jours sont trop peu, pour dissiper l'air de la peste, quoique les Médecins aient coûtume de n'en pas marquer davantage. Cela peut pourtant quelquefois suffire pour purifier des choses qui sont exposées à un grand air. Cependant il cite un exemple qui prouve que ce n'est pas toujours assez.

5° Il nous dit après Diemerbroeck que ce savant homme ayant touché du pié à un peu de paille qui étoit dans son jardin, & sur laquelle il y avoit plus de huit mois qu'un valet malade de la peste étoit resté quelques heures, il aperçût aussitôt les vapeurs de la peste s'attacher à son pié, & y former une pustule très-douloureuse, qui devint un charbon pestilentiel; quoyque, ajoûte-t-il, cette paille eût été durant 8. mois exposée à l'air, au vent, à la pluye, à la neige & à la gelée. *Mirum tamen est hoc contagium tantopere in prædicto stramine potuisse subsistere, ut pote quòd totâ hyeme, ventis & pluviis, nivibus & frigori expositum fuisset. lib. 4. de peste.* Et rapporté par M. Boyle à la fin de son Traité, *de mira subtilit. effluv. pag. 20.*

6° Et M. Boyle ajoûte à cela que, quoy que ceux qui parfument les gands y mettent peu de matière odoriférente, cependant il a gardé une paire de gands d'Espagne durant 29. ans, dont il s'étoit même servi souvent, qui parfumoient tout ce qu'il touchoit, &

qui pourtant au bout de ce tems-là exhaloient une odeur si vive , qu'il n'y a point de doute qu'elle ne puisse encore durer plusieurs années; tant il est vray que lorsque la matière subtile est une fois inhérente en un lieu, elle ne s'en détache pas facilement.

Tout ce que j'ay dit jusques icy sur ces corpuscules qui nagent dans le liquide de l'air , ne regarde que les voleurs & les meurtriers fugitifs : car enfin on n'aura pas de peine à se figurer qu'il y a toujours des vapeurs sur les sources d'eau , & des exhalaisons sur les minières , puisqu'elles en exhalent incessamment. Ainsi je croy qu'on aura moins de difficulté à comprendre comment Jaques Aymar peut suivre un meurtrier ou un voleur long-tems après sa fuite.

*Difficulté,*

On demande comment les corpuscules des meurtriers de Lyon ont pû demeurer sur la rivière & sur la mer, où rien ne paroît propre à les tenir arrêtez.

Il ne faut pas s'imaginer que ces corpuscules qui nagent dans l'air ayent besoin d'un *sujet d'inhérence* pour s'y attacher, afin que le vent ne les emporte pas. C'est par les loix inviolables de la Nature qu'ils sont *stagnans* dans la basse région de l'air. Ils ne peuvent ni s'élever ni s'abaisser ; tant qu'ils ne seront pas ou plus légers, ou plus pesans en pareil volume que l'air, dans lesquels ils roulent. Ils nagent, & se balancent comme l'air sur l'eau, sans qu'il soit nécessaire que quelque chose les retienne dans la région où ils sont ; puisque la qualité de leur nature particulière les y retient, & qu'il faut qu'ils en changent, avant qu'ils puissent changer de demeure. Je finis ce Chapitre, de peur qu'on ne se plaigne que je ne veuX rien laisser à faire à l'esprit de ceux qui liront ce Traité. Mais comme un savant m'a proposé cette difficulté de la part d'une personne très-illustre par son bel esprit, par sa vertu & par son rang,

j'ay

*de la Baguette Divinatoire.* 421  
j'ay crû qu'elle pourroit bien faire  
encore plus d'embarras à d'autres, &  
que je devois par conséquent l'é-  
claircir.

---

### CHAPITRE XIII.

*Pourquoy la Baguette Divinatoire  
ne tourne pas entre les mains de  
tout le monde. A quoy sert la  
Baguette , si la vertu vient de  
celuy qui la tient ?*

Ceux qui ne peuvent croire que  
le mouvement de la Baguette  
soit une chose naturelle & qui font  
entrer le démon sur la scene, pour  
luy faire jouer son rôle, s'imaginent  
bien avoir icy cause gagnée. C'est icy  
où ils enflent leur stile, & où ils paroî-  
sent tout triomfants. On auroit peine  
à se soutenir contre leurs déclama-  
tions, & à ne se pas laisser emporter à  
la rapidité de leurs mouvemens, si  
l'on ne savoit pas distinguer une fi-  
gure de rethorique d'avec un raison-

nement. Le P. Malebranche qui est bien plus modéré, raisonne, & s'exprime en ces termes. *Il me paroît clair, dit-il, que qui que ce soit qui tienne la Baguette, de quelque maniere qu'on la tienne, quand même on la tiendrait avec des tenailles, elle devoit se pancher également, de même que l'aimant agit également sur le fer, qui que ce soit qui le tienne, & qui s'en approche. Que si on prétend que le tempérament contribüe à l'action de la Baguette (car les deffenseurs de ces folies croyent avoir droit de dire tout ce qu'il leur plaît) qu'ils expliquent eux-mêmes ce qu'ils veulent dire par le mot de tempérament; qu'ils fassent une objection intelligible, & on taschera de leur répondre. Lettre du P. Malebranche insérée dans le mercure Galand du mois de Janvier 1693. pag. 50. & 60.*

I. Il est bien facile de satisfaire à ce que le P. Malebranche souhaitte, & de s'expliquer clairement.

1<sup>o</sup> Il est vray que l'aimant agit également sur le fer, qui que ce soit qui le tienne; parce que l'aimant est la



cause totale de cette action. Mais il n'en est pas ainsi du mouvement de la Baguette. Il est produit en partie par les corpuscules qui s'élevent des sources, & des minières, & en partie par la disposition de la personne qui la tient. Il n'y a point de doute que si les seules vapeurs qui s'élevent de la terre faisoient mouvoir la Baguette, elle devroit tourner également entre les mains de qui que ce soit. Voilà qui est *intelligible*.

2<sup>o</sup> Il est encore *intelligible* que ces vapeurs de la terre, agiront sur certaines personnes, qui y seront fort sensibles; pendant qu'il y en aura d'autres qui n'en seront nullement émuës; parce que la contexture de leurs fibres est telle, qu'elle ne laisse point de pores proportionnez au volume, & à la figure de ces atomes volatils qui se transpirent des sources, des minières, & même du corps des voleurs, & des meurtriers.

C'est ainsi qu'après avoir appris de Gilbert Anglois qu'il y a une atmosphère de matière magnétique qui envelope

la terre, & qui coule du septentrion au midy, & du midy au septentrion, nous avons découvert que cette matière ne s'imprégnoit pas également dans toutes sortes de corps. En effet, si on forge deux verges, l'une de fer & l'autre d'argent, & qu'on les laisse refroidir, de maniere que leurs extrémitez répondent au septentrion & au midy; on trouvera que cette matière subtile n'a point agi sur la verge d'argent, pendant qu'elle a tellement imprégné la verge de fer, que si on la suspend sur un pivot, ou avec un filet, elle se remettra toujourns dans la même situation, où elle étoit, quand elle s'est refroidie.

3<sup>o</sup> Il y a des dispositions dans certains animaux qui les rendent sensibles au choc de certains petits corps par lesquels d'autres animaux ne sont nullement touchés ny émus. N'est-ce pas pourquoy les corpuscules du lievre restez sur sa piste frappent extrêmement un chien de chasse, & l'animent, lors qu'ils ne font rien de semblable sur un chien d'une autre espee. Il y

a des chiens qui ne chassent qu'au loup. Il y en a de particuliers pour le sanglier, pour le cerf, pour les renards, & pour le menu gibier. Il y a pareillement des gens que l'odeur du musc entête; & il y en a qui bien loin d'en être nullement incommodés, le flairent avec plaisir. Pourquoi le P. Malebranche veut-il que ce qui produit un certain effet entre les mains d'une personne doive faire également la même chose entre les mains de qui que ce soit? A propos de l'aimant, ce célèbre Philosophe seroit bien étonné, si on luy faisoit voir qu'une pierre d'aimant ne fait pas également la même chose entre les mains de tout le monde? si cela est ainsi; que deviendra cette riche comparaison de l'aimant, & de la Baguette par laquelle il croyoit si solidement acabler les *defenseurs de ces folies*. Cependant il est certain que quand on tient l'aimant avec des mains bien chaudes, on expérimente qu'il a plus de peine à porter le poids dont on a coutume de le charger: d'où naissent ces bizarreries dans les

expériences, qui surprennent, & chagrinent quelquefois, & qui sembleroient persuader que l'aimant n'est pas le même, parce qu'on luy trouve moins de vertu, quoyque peu de tems après quand les mains sont plus tempérées, il fasse son effet ordinaire.

Cette espece de syncope, ou de défaillance qui arrive à l'aimant dans des mains trop chaudes vient de la dissipation de ses esprits magnétiques qui sont dérangez, & écartez par les corpuscules les plus subtils de la transpiration insensible des mains. Car enfin il faut observer que cette émission de matière transpirée se fait, dit M. Boyle, avec autant de violence que le petit plomb qui sort d'un fusil, & qui va percer un oyseau.

C'est ainsi que les corpuscules froids, & humides du sérain, qui tombent lorsque le Soleil se retire, sont fort sensibles aux personnes délicates, & âgées. Il y a des gens qui ne peuvent souffrir le choc de ces petits corps. Il leur semble que ce sont de petits marteaux qui frappent leur tête,

& leur corps. Au contraire les jeunes gens, & ceux qui sont d'un tempérament fort ne s'en aperçoivent presque pas. Car, dit M. Digby, le bouïllonnement de leur sang, & la chaleur de leur complexion poussent hors d'eux abondance d'esprits, lesquels étant plus forts que les corpuscules du sérain, les repoussent, & les empeschent d'agir avec un si grand effet sur les jeunes gens, qu'ils font sur ceux qui étant refroidis par l'âge n'en sont pas garantis par l'émanation des esprits qui sortent d'eux; parce qu'encore que cette émission soit abondante, elle ne se fait pas d'une manière si forte, & si vigoureuse. C'est la même raison pourquoy il y a bien des gens qui ne prennent pas les maladies contagieuses, & qui s'en garentissent par le moyen d'une transpiration forte, & abondante.

Il me semble que voilà déjà beaucoup de chemin fait; & qu'en montrant, comme il y a des gens qui sont sensibles aux impressions des corpuscules répandus dans l'air; & comme il

y en a d'autres d'une contexture de fibres telle qu'ils n'en font nullement touchez ny pénétrez , j'ay donné en même tems la raison pourquoy la Baguette divinatoire ne tourne pas également entre les mains de tout le monde. Cela n'a pas presque besoin d'aplication. Je dis donc que ceux chez qui il se fait une transpiration de matiere grossière , roide , & abondante, ne peuvent voir tourner la Baguette entre leurs mains; parce que ces corpuscules de la transpiration , étant poussez , selon l'expression de M. Boyle , *avec autant de violence que le petit plomb qui sort d'un fusil, & qui va percer un oyseau* , rompent , écartent le volume , ou la colombe de vapeurs, d'exhalaisons , & de fumées qu'exhalent les sources, les minieres , & les criminels fugitifs.

Et si ces vapeurs avoient déjà pénétré la Baguette , ils en seroient repoussez , & chassiez par les corpuscules de la transpiration des mains ; parce qu'ils sont supérieurs par leur quantité , & par leur mouvement.

Je veux à mon tour expliquer cet effet par un autre effet tout semblable, qui fortifie tout-à-fait mon systême. Si une verge de fer suspenduë par le milieu avec un filet vient à toucher de sa pointe le pole d'un bon aimant, quoy qu'elle ait été aimantée déjà d'un autre sens, elle perd sa première impression, & en prend une nouvelle, & toute contraire. Pourquoi cela ? c'est que la grande quantité de matière magnétique, qui sort avec impétuosité de la Pierre, contraint celle qui ne passe qu'en petite quantité par les poles de la verge de fer, de rebrousser chemin, & de se mouvoir à contre-sens de ce qu'elle se mouvoit auparavant, à quoy contribuë la souplesse des parties du fer, qui se plient assez aisément, pour ne se pas opposer à la nouvelle détermination de la matière Magnétique. *Robaut Physiq. 3. part. chap. 8. nom. 53. pag. 215.* La transpiration forte, & abondante de la main produit le même effet sur la verge de coudrier: elle en chasse les corpuscules des fumées qui s'étoient

insinuez entre les fibres, & dans les pores du bois. M. de Saint Romain Médecin avoir bien compris cela. Il dit en effet que *la difficulté est touchant la main qui tient la Baguette, car toute main n'y est pas bonne . . . . . Au regard de la main, il est certain que les mains étant aussi différentes que les personnes, les esprits qui en sortent, sont aussi différens que les mains. Ainsi il ne faut pas s'étonner, s'il y a des esprits qui retiennent la Baguette, & empeschent ce mouvement, & qui sortent des mains de l'un, & ne sortent pas des mains de l'autre.* Science naturelle 1. part. chap. 8. pag. 43.

Ce que l'on dit icy sur la rapidité de ces corpuscules de la transpiration, qui rompent le volume des fumées sur quoy la Baguette tourneroit, n'est point une imagination : puisque M. Boyle après avoir comparé ces corpuscules à des grains de plomb qui sortent d'un fusil, il dit encore qu'il s'en faut imaginer ce que nous voyons de ce vent vapoureux, qui sort d'une Æolipile dans le tems qu'elle est plus



échauffée, & qu'elle pousse ce vent avec tant de force, qu'une grosse buche de bois même le plus solide, est toute embrasée & détruite en moins de rien.

Aparemment que le P. Kirker transpiroit ainsi rudement, & abondamment; luy qui déclare qu'il a plusieurs fois fait essay de cette Baguette sur de l'or, & de l'argent; mais qu'il a toujors remarqué qu'il n'avoit aucun talent pour cette operation : *Certè ego sapius hujus rei supra metallica corpora auri, & argenti, experimentum sumens, semper spe meâ frustratus sum. Mund. subterran. lib. x. sect. 2. cap. 7. pag. 200.* Ce savant homme avoit vû des gens qui avoient ce don de la nature. Le P. Déchaies Jésuite nous assure qu'il en a vû faire l'expérience à un Gentilhomme, qui en sa présence avoit trouvé de l'argent caché exprés, & qui par le moyen de la même Baguette trouvoit à soup sûr des sources d'eau : *semel enim pecunias in terram abscondi de industriâ quæ ab aliquo Nobili me præsentè ramo coryli inventa sunt. Mund.*

*Mathematic. tract. xv. de fontib. proposit. 16. pag. 100.*

Tout cela est assez intelligible, & donne raison pourquoy la Baguette ne tourne pas également dans les mains de tout le monde : & c'est ce que le P. Malebranche fouhaitoit qu'on expliquât intelligiblement.

II. Mais il n'est pas si aisé de dire précisément de quel tempérament il faut être, pour avoir une disposition telle que celle de Jaques Aymar. On peut bien connoître que telle & telle chose ne produisent pas un certain effet, mais il est bien difficile d'en spécifier la cause prochaine & immédiate. C'est beaucoup dans une matière si obscure d'avoir trouvé les causes moyennes. *Fracastorius* dit positivement qu'il ne faut pas se hasarder à démontrer les causes très-prochaines & les analogies propres & particulières de certains effets merveilleux avec leurs causes : *Particulares autem & proprias analogias . . . . . non prudentis est inquirere. De contag. lib. 1. cap. 8.* Je ne m'embarquerois pas dans une  
explication

explication si pénible, si nous n'étions pas dans un tems où chacun s'intéresse à perfectionner la science naturelle à quelque prix que ce soit; & si je ne savois qu'on est prevenu en faveur de ceux qui font quelques efforts, pour développer les causes que l'on n'a point connûes jusques icy.

J'ay remarqué que tous ceux qui ont la faculté de se servir de la Baguette Divinatoire, sont gens d'une assez bonne compléxion, ni gras, ni maigres, dont la peau est douce, & les chairs assez fermes. Leur sang est loüable, la fermentation s'en fait d'une manière tranquille, & il se porte dans les parties par une juste distribution & par une circulation toujours égale & très-naturelle. Or comme l'effet des souffres volatils est d'envelopper les sels acres & acides du sang qui le feroient aigrir, fermenter & circuler avec trop de violence, je conclus que le sang de ces personnes-là doit contenir plus de souffres volatils, que de sels acres & acides.

Ce n'est pas tout; je dis que si le

fang, lorsqu'il est loüable, est la cause prochaine & immédiate du mouvement réglé du pouls. Il faut que le même sang soit la cause du dérèglement qu'on y remarque dans les symptômes dont Jaques Aymar est agité, quand sa Baguette s'incline sur quelque chose. On fait que son pouls s'éleve alors comme dans une grosse fièvre, & j'apprens tous les jours de cent endroits que ceux qui sont sensibles au choc des corpuscules dont se forment les vapeurs & les exhalaisons métalliques, sont pris subitement d'une espèce de fièvre, du moment qu'ils se trouvent dans des lieux où il y a des métaux.

Il faut donc que ces vapeurs des sources, ces exhalaisons des métaux, & ces fumées de la transpiration soient des espèces de sels acres & acides qui se mêlant par la respiration dans le sang, le font fermenter excessivement, & causent une circulation violente, par laquelle Jaques Aymar tombe dans ces affoiblissements & ces maux de cœur dont il se ressent même long-tems.

Cette effervescence qui se fait si su-

bitement dans le sang, cause non seulement les mêmes symptômes que la fièvre ; mais elle est encore une véritable fièvre. En effet, Willis dit que la fièvre n'est autre chose qu'une fermentation & une effervescence excessive qui se fait dans le sang & dans les humeurs : *Febris est fermentatio seu effervescentia immodica sanguini & humoribus inducta. De febr. cap. 1. pag. 65. Tom. 1.* Ainsi, quand Jaques Aymar suit un voleur ou un meurtrier, il a le pouls élevé, il ressent un feu dans ses entrailles, il souffre des maux de tête, & en un mot il éprouve tout ce qui se passe durant un accès de fièvre ; & il expérimente en suite l'épuisement, la lassitude, & tout ce qui suit un accès de fièvre très-violent.

Cette fièvre accidentelle dure presque tout le reste du jour, c'est-à-dire, jusqu'à ce que les corpuscules acrés qui se sont insinuez dans le sang par la respiration insensible, en soient chassés par cette *explosion* que produit la transpiration insensible : ce qui se fait

facilement ; parce que la source de ce ferment étant extérieure & dans l'air , il suffit de sortir de cette atmosphère , & de respirer un air plus pur , afin que le sang se décharge de cette matière acide par les mêmes pores qui l'ont introduite dans les veines & dans les artères.

C'est ce subit changement qui se fait si violemment en dedans de luy-même , qui l'avertit qu'il est dans l'atmosphère des vapeurs, des exhalaisons & des fumées. Quand ce dérangement intérieur est grand & bien sensible , il dirige suffisamment Jaques Aymar , & alors il n'a pas besoin de la Baguette ; qui ne luy sert que quand il n'est émû intérieurement que d'une manière foible & équivoque.

Cette circulation précipitée du sang est si violente dans quelques-uns, que quand ils sont une fois dans cette émotion qui dure assez long-tems , ils ne peuvent point passer à une seconde expérience ; parce que le nouveau volume de corpuscules qu'ils rencontreroient , n'ajoutant rien à la ferment-

tation de leur sang, ne leur deviendroient pas sensible.

On peut voir par là pourquoy la Baguette Divinatoire ne tourne pas quelquefois entre les mains de la même personne qui l'a employée souvent avec succès. Car il peut arriver qu'il se dérangera quelque chose dans sa constitution, & que son sang se fermentera avec plus de violence ; soit parce qu'il sera survenu des sels acres & acides par les alimens ou par la respiration de l'air ; soit peut-être à cause que les souffres volatils qui y dominoient auparavant, & qui envelopoient & reprimoiient l'action de ces sels, ont été dissipés par un travail trop violent, par des veilles, par l'étude ou autrement ; en sorte que ces sels acides étant développés aigrissent le sang, & le font circuler avec précipitation. D'où il arrive qu'il se fait alors une transpiration par les pores d'une matière grossière, acre, roide, qui passant des mains dans les interstices du coudrier, y fait rebrousser chemin aux vapeurs & aux exhalai-

sons des eaux & des métaux, & l'empêchent de se mouvoir. Voilà pourquoy il peut arriver quelquefois que la Baguette demeurera immobile sur les eaux & sur les métaux dans les mains d'un homme, à qui elle tournoit cinq ou six heures auparavant. Voilà encore pourquoy il y a des gens entre les mains de qui la Baguette ne peut jamais tourner.

Ainsi Jaques Aymar est d'un bon tempérament. Il transpire & respire beaucoup. La contexture des fibres de son corps doit avoir laissé des pores fort propres à l'insinuation des corpuscules étrangers qui se mêlent avec son sang, lorsque de loüable qu'il étoit, il vient à se fermenter & à s'enflammer. Durant cette fermentation si violente il se transpire de ses mains sur la Baguette une partie des vapeurs métalliques, ou d'un autre genre qu'il avoit respirez; de manière que cette Baguette étant pénétrée de cette matière fluide, devient disposée à se laisser attirer, & à s'imbiber plus facilement des corpuscules qui sont restez dans l'air



sur les eaux, sur les métaux, & sur les traces des criminels. C'est ainsi qu'une bougie qui est nouvellement éteinte, attire par les petites particules du feu restez au lumignon, la flame d'une autre bougie allumée que l'on en approche.

Peut-on nier cette analogie & cette convenance qui se trouve entre certains corpuscules & certains pores ? N'est-ce pas ce qui fait que certaines maladies répandues dans l'air n'attaquent quelquefois que les petits enfans, ne tombent que sur certains bestiaux, & ne frappent même que certaines parties du corps ? C'est pourquoy *Fracastorius* dit que chaque agent ne peut pas déployer sa vertu indifféremment sur toutes sortes de sujets, & qu'il ne peut se faire sentir que sur ce qui conserve quelque analogie avec luy. *Non omnia agunt in omnia, sed certa in certa solùm quæ analogia dicuntur.* Lib. 1. de contag. cap. 8.

N'y a-t-il pas, dit M. Boyle, des hommes d'un certain tempérament particulier, qui après avoir été une fois

fraptez & pénétrez des corpuscules de la peste, en contractent une extrême facilité à s'en laisser imprégner de nouveau? Tant il est donc vray qu'il y a un tempérament qui rend beaucoup plus susceptible des impressions que font les petits corps répandus dans l'air: *Tunc tamen cum incidunt in homines peculiaris alicujus temperamenti, qui peste quondam correpti singularem quandam dispositionem nacti sint, quæ pestiferorum effluviolorum operationibus facit obnoxios. . . . Suspicion. cosmic. circa rerum qualitat. pag. 2.*

Mais pourquoy ne veut-on pas qu'il y ait des gens qui ont les organes du toucher plus subtils qu'on ne les a ordinairement; puisqu'il y a des hommes qui voyent plus loin, & qui entendent mieux que d'autres? Certainement il faut avouer que cela est très-possible, & qu'on en trouveroit sans doute plusieurs exemples, si on les cherchoit avec soin. Les chiens de chasse n'ont-ils pas le nez beaucoup plus fin que la plûpart des autres chiens?

Suétone témoigne que Tibère voyoit de nuit comme les chats.

Aulu-Gelle parle de peuples qui voyoient mieux de nuit que de jour.  
*lib. 9. cap. 4.*

Pline raporte après Varron & Cicéron qu'un certain Strabon avoit la vûe si prodigieusement forte, que du tems de la guerre de Carthage d'un Cap de Sicile qu'on nomme aujourd'huy *il Capo Boeo*, il voyoit & comptoit les Navires qui composoient l'armée navale des Carthaginois dans un Cap d'Afrique distant de 135. milles, & selon M. Baudrand, de 160. milles, c'est-à-dire, de 54. lieuës de France. Pline *lib. 7. cap. 91.*

Il en est de même des autres sens. Il y a de certaines gens qui les ont plus subtils & plus délicats que le reste des hommes. *Levinus Lemnius* parle d'un Payfan d'Anvers qui fut entêré par les odeurs qu'il respira dans la boutique d'un Droguiste, & cela alla si loin qu'il tomba en foiblesse, & fut privé de toute connoissance. *De occult. natur. miraculis lib. 2. cap. 9. pag. 167.*

Et nous avons déjà vû ce que M. Boyle nous apprend d'un Médecin de ses amis, qui étant pris de la fièvre devint d'une ouïe si délicate, qu'il entendoit très-distinctement ce qui se disoit assez loin de luy, quoyque ceux qui étoient présens, n'y entendissent rien.

Il y a donc des gens qui ont la vûë, l'ouïe & l'odorat d'une vivacité extraordinaire: il semble même que la fièvre contribuë à rendre les sens plus vifs & plus propres pour une exacte sensation. Pourquoi donc ne dirons-nous pas qu'il peut aussi se trouver des personnes qui ont le sentiment du toucher beaucoup plus fin & plus exact qu'on ne l'a ordinairement? Pourquoi Jaques Aymar ne peut-il pas avoir pour la sensation qui se fait par l'organe du toucher, ce que tant d'autres ont pour la sensation que produisent les objets sur la retine, le son sur le tympan, & les odeurs sur les nerfs *olfactaires*? Il n'y a rien d'incroyable dans tout cela.

Pourquoy les vapeurs, & les exha-

laisons qui sont répandues dans l'air ne feront-elles pas sur le corps de certaines gens ce qu'elles font sur les diverses substances dont on fait les *Hygrometres*, les *Barrometres*, & les *Thermometres*, & sur tant d'autres matières dures, & compactes, que l'air humide pénètre, & enfle très-sensiblement? Pourquoi ne veut-on pas qu'il y ait des corps d'une constitution extraordinaire; puisque dans tous les tems on a vû des hommes qui avoient quelque chose de singulier par dessus les autres? S. Augustin dit: *Moy-même j'ay vû un homme qui suoit quand il vouloit: tout le monde sait qu'il y en a qui pleurent quand ils veulent, & autant qu'ils veulent. Mais voicy, ajoûte S. Augustin, une chose bien plus incroyable qui s'est passée depuis peu, & dont la plû-part de nos Freres sont témoins. Il y avoit un Prêtre de l'Eglise de Calame nommé Restitut, qui toutes les fois qu'il vouloit, s'alienoit tellement l'esprit, quand on contrefaisoit devant luy la voix d'une personne qui se plaint, qu'il demouroit étendu par terre comme mort,*

Ç non seulement ne sentoit pas quand on le pinçoit , ou qu'on le piquoit , mais non pas même quand on le brûloit. Or pour montrer que son corps ne demeureroit ainsi immobile , que parce qu'il étoit privé de tout sentiment , c'est qu'il n'avoit plus du tout de respiration non plus qu'un mort. Il disoit néanmoins que quand on parloit fort haut , il entendoit comme des voix qui venoient de loin. Tant il est vray qu'il y en a qui accôûtument leurs corps à des choses extraordinaires. *De civitat. Dei lib. 14. cap. 24.*

Rien peut-être n'est plus admirable que le caprice de ceux qui se mêlent d'expliquer défavorablement les dons de la Nature que l'expérience a découverts dans le payfan du Dauphiné. Ils se gendarment , ils se récrient , & en l'accusant de sortilege ils tombent dans des mouvemens plus convulsifs, que ceux qu'il expérimente sur le lieu d'un assassinat. C'est véritablement une merveille de voir l'inquiétude & le chagrin qu'on a si bien représenté sur ce sujet dans la *Lettre sur le Devin*

*Devin de Lyon*, insérée au *Mercur*e Galand de Janvier 1693. pag. 275. &c. Ils s'y rangent, disent-ils, par une sage précaution du côté du soupçon. Ils aiment mieux accuser Aymar de magie, que de le croire homme de bien. Ils prétendent même que cela importe à la religion. Ils ne peuvent pas se figurer qu'il ait pu sans diablerie suivre, & démêler la piste d'un scelerat fugitif. Plus ils y pensent, & plus ils se confirment dans la pensée qu'ils ont, que cela n'est pas naturel. Et ils ont même assuré, qu'ils n'en reviendront jamais. Voilà qui est fait. Et je croy qu'ils s'entendront en effet à leur parole, quelque éclaircissement qu'on leur puisse donner; & que dans la préparation d'esprit où ils témoignent être, on leur parleroit raison fort inutilement. Il faut que l'Etoile d'Aymar, comme on dit, soit bien malheureuse; puisqu'on luy fait un crime d'un discernement qui luy est commun avec la plupart des Negres, & sur quoy on ne les a jamais accusez de s'entendre avec le diable.

Après tout, ce n'est pas une chose si nouvelle, que certains hommes soyent d'un tempérament propre à avoir des sensations plus vives qu'on ne les a ordinairement. Chacun peut voir dans l'histoire des Antilles que les Negres ont l'odorat si subtil, qu'ils distinguent les vestiges d'un Negre, d'un Espagnol, ou d'un François, en sentant seulement la place, où ils ont marché. Et M. de la Mothe le Vayer dit que les guides dont on se sert pour passer les mers de sable, & les déserts d'Afrique, trouvent les chemins en flairant le terrain. *Physique du Prince chap. 26. pag. 298.*

III. Il nous reste à dire à quoy sert la Baguette, si la vertu vient toute de l'homme. Il est certain que si l'impression des vapeurs étoit toujours également forte, & sensible, on pourroit se passer de Baguette, & juger par la seule sensation du toucher, si l'on suit bien le meurtrier, ou si l'on s'écarte de la route. Je connois un homme qui trouve sans Baguette l'argent qu'on a caché dans terre. Les seuls écoulemens



métalliques l'imprégnent si fort, qu'il sent son pouls s'élever, & son cœur s'affoiblir jusqu'à le faire vomir avec des violences terribles.

Mais quand l'impression est foible, & qu'on se sent peu ému; on a recours à la Baguette, qui est dirigée par ces corpuscules invisibles, & qui fait sentir par son mouvement, ce que l'on ne découvreroit point par la seule voye de la sensation du toucher. C'est ainsi qu'un Microscope fait voir, en aidant la Nature ce que jamais l'œil humain n'avoit vû. C'est ainsi qu'une lunette d'aproche découvre dans le ciel des Etoiles qu'on n'auroit jamais vûës sans le secours de ce merveilleux instrument.

La Baguette est donc un secours, pour assurer ce que la sensation indique confusément. Il en est comme d'un homme qui en pleine campagne ne fait pas de quel côté du monde le vent vient. Par une sensation confuse il augure qu'il vient de devant luy; mais parce que le vent est foible, il n'en a qu'une légère présomption. Il attache

au bout de sa canne un petit morceau de papier en forme de girouëtte , il l'expose au vent, & connoît par là certainement d'où le vent vient.

*Expérience.*

On s'en peut encore assurer par une autre maniere. On tient un moment le doigt du milieu dans sa bouche ; ensuite on l'expose à l'air. Et alors on sent le long de son doigt, dont la chaleur ouvre les pores, une petite colonne d'air froid, qui le choque du côté d'où le vent vient. Il en est ainsi de la Baguette. Quand l'on n'experimente qu'un sentiment leger, & confus de la présence des vapeurs, & des exhalaisons, la Baguette est un ayde pour s'en assurer, & pour se diriger.

Mais cela est si bien expliqué dans la lettre écrite de Lyon à M. l'Abbé Bignon, qu'on se fera sans doute un plaisir de voir, comment on en a raisonné dans le lieu, où la chose a parû avec tant d'éclat. *La Baguette dont on se sert, est faite ordinairement en fourchette, que l'on tient par les deux bouts : on peut cependant se servir d'une*

de la Baguette Divinatoire. 449  
simple , & la tenir dans ses mains un  
peu ployée en arc , afin qu'elle tourne  
plus promptement : Quand elle ne seroit  
pas ployée, ou que même on ne la tien-  
droit que dans une main , elle ne laisse-  
roit pas de tourner , mais plus insensi-  
blement . . . . . Dans le cas où les  
mouuemens sont vifs, par exemple, dans  
les assassinats , on peut se passer de ba-  
guette, pour suivre les meurtriers , &  
l'on se sent assez averti par le mouve-  
ment , & l'agitation intérieure ; mais  
dans les cas, où cette agitation intérieu-  
re n'est pas assez sensible, comme quand  
on veut trouver de l'argent, la Baguette  
est nécessaire, pour manifester ce qui n'est  
pas assez connu ; & à parler proprement  
c'est elle qui sonne l'heure. Il faut nean-  
moins encore remarquer , qu'il y a des  
personnes qui s'en passent plû-tôt que  
d'autres ; c'est-à-dire, ceux en qui l'im-  
pression des esprits étrangers est plus for-  
te. Car ceux sur lesquels elle est moins  
forte , ne sentent pas assez de mouve-  
ment, & d'agitation pour être détermi-  
nez intérieurement, & ils ont besoin de  
ce signe extérieur , qui les détermine.

Ainsi la Baguette Divinatoire n'est que l'organe, le vehicule, & l'instrument par lesquels on s'assure de la présence des corpuscules qui s'élevent des sources d'eau, des minieres, & de dessus les pas des criminels fugitifs. Elle n'a nulle vertu en elle-même. Tout ce qu'elle peut contribuer, c'est qu'elle est capable de se laisser pénétrer, & imprégner par la matière, que les mains exhalent; & d'attirer à soy par analogie, & par convenance les corpuscules des vapeurs, & des exhalaisons qui s'y portent, comme fait la flamme d'une bougie allumée au lumignon fumant d'une bougie nouvellement éteinte. Elle fait à l'égard du toucher ce que la Trompette Parlante fait à l'égard de l'oreille. Elle reçoit par un bout les rayons des paroles qu'on y prononce pour les porter par l'autre à l'oreille de celuy vers qui on dirige cette machine.

Il nous reste une difficulté à laquelle il faut répondre.

*Difficulté*

On demande si Jaques Aymar a di

vers genres de pores pour respirer les différentes sortes de corpuscules qui sortent des rameaux d'eau, des minières, des trésors cachez, & du corps des scélérats qu'il cherche.

*Réponse.*

*Joannes Matthæus* a proposé cette même difficulté sur le sujet de la Baguette de coudrier, & j'y ay répondu dans la page 201. il faut donc avoir le même égard pour les personnes, qui l'ont apliquée à l'homme à la Baguette.

J'ay montré dans le Chapitre VIII. que le corps de l'homme est tout criblé de pores, d'interstices, & de petits espaces vuides, par où il transpire, & respire d'une maniere insensible : & dans la page 215. j'ay fait voir que ces pores ne sont pas tous de même genre ; puisqu'il y en a que l'on voit à l'œil, d'autres que l'on ne découvre qu'avec le microscope, & qu'il y en a encore sans doute de plus petits que l'œil armé même du microscope ne sauroit apercevoir. Voilà qui devoit suffire.

Cependant je dis que, quand la peau paroîtroit aussi égale que l'eau semble l'être en sa superficie, il ne faudroit pas nier qu'elle ne pût être remplie d'une infinité de pores de différente grandeur, & de différente figure; puisque l'eau est elle-même percée par des pores infinis, dont la configuration, & la grandeur sont très-différentes. Je le prouve par une des plus belles expériences, qui se puisse faire.

*Expérience.*

On fait que les sels ont tous une figure différente. Le sel commun paroît toujours en cubes à faces quarrées. Le sel nitre est figuré comme des colonnes à six faces. Le sel armoniac est exagone. L'alun est octogone. Le sel d'urine est pentagone. La neige est sexangulaire. Cependant si on met ces sels, & plusieurs autres tout différens successivement dans de l'eau commune, ils se dissoudront tous jusqu'à une certaine quantité; c'est-à-dire, jusqu'à ce que tous les pores qu'elle a de figure pentagone, par exemple, soient remplis des

corpuscules de sels d'urine. Cette expérience, qui est parfaitement belle, fait voir qu'un corps aussi *homogene* que l'eau est pourtant percé d'un grand nombre de pores, qui ont des figures bien différentes.

Voicy comme M. de Monconys la fit au mois de Février 1647. & comme elle est rapportée dans son voyage d'Egypte. pag.166.

1<sup>o</sup> On prit 2. onces d'eau distillée dans une fiole de verre : on mit dans cette eau peu à peu, & à diverses fois 9. deniers de sel décrépité, qui fut tout ce que l'eau en pût dissoudre. Il faut remarquer qu'on avoit pesé la fiole auparavant. On filtra cette eau, & puis l'ayant mise dans une autre fiole qu'on avoit aussi pesée, on trouva en tout 2. onces, 8. deniers, & 9. grains d'eau imprégnée de sel.

2<sup>o</sup> Dans cette eau on mit du salpêtre jusqu'à seize deniers en diverses fois à mesure qu'on voyoit qu'il achevoit de se dissoudre. Comme on en voulut mettre d'avantage, on s'aperçut qu'il s'en fit une déposition de 4.

deniers qui étoient déjà dissous. On filtra cette eau de la même manière qu'on avoit déjà fait, & on eut deux onces 20. deniers, & six grains de liqueur.

3<sup>o</sup> Dans cette eau on mit du sel armoniac jusqu'à 12. deniers qui fut tout ce qui s'y put dissoudre. Des trois premiers deniers la dissolution s'en fit très-promtement : puis le tout fut filtré, & on eut 3. onces, 5. deniers, & 21. grains de liqueur.

4<sup>o</sup> On mit encore dans cette eau 3. deniers d'alun, qui se sont dissous, mais qui ne se sont point incorporez avec l'eau, demeurant en boüe au fond du vaisseau en même poids qu'on les y avoit mis. Et dans le tems que l'on attendoit que la dissolution s'en fît, on remarquoit des végétations qui s'y faisoient, & qui s'y détruisoient continuellement. Ces végétations sembloient être comme de petits champignons, ou choux pommez. Quand on eut observé que cette eau ne pouvoit s'imprégner de l'alun, on la filtra, & on ne trouva que trois onces, 4.



deniers , & neuf grains de liqueur ; le reste étant demeuré avec la bouë de l'alun.

5° On mit dans la même eau un morceau de vitriol de Chypre pesant trois deniers , dont l'eau ne fit autre dissolution que ce qu'il luy en fallut pour se teindre verte ; & sur le morceau de vitriol il se précipita 20. grains de sel blanc de diverses figures que l'eau déposa : on la filtra ensuite & on eut trois onces, deux deniers , & trois grains de liqueur.

6° Enfin on mit dissoudre à diverses fois dans cette liqueur, du sucre candy. L'eau fit la dissolution du sucre durant deux mois , après lesquels on cessa l'operation , parce que la liqueur étoit devenuë trop épaisse , ayant dissous trois onces 19. deniers, & 15. grains de sucre candi. Elle fond le sucre six mois durant. On ne poussa pas l'expérience plus loin , & il y a apparence que les corpuscules de l'eau étant chargez & revêtus de ceux de ces différents sels , ils n'étoient plus dans ce mouvement , & n'avoient plus cette

figure propre à faire de nouvelles dissolutions. Cette eau ayant la pointe de ses petits corps émoullée ou envelopée, comme celle d'un fleuret, ne pouvoit plus s'insinuër dans les parties des sels pour les séparer, les écarter, & les dissoudre, comme elle faisoit auparavant, lorsque la pointe de ses corpuscules étoit, pour ainsi dire, comme la pointe d'une épée.

Monsieur Gaslèndi eut aussi la curiosité de faire cette expérience. Il témoigne qu'il y apporta toute l'application possible : *id cum demirarer ; & tacitus causam perpenderem*. Et après avoir recherché la cause pourquoy une même eau s'imprègne de corpuscules de tant de différentes figures, il conclut, qu'il faut que l'eau ait nécessairement des pores, & des interstices configurez comme ces sels. De nécessité, dit-il, il y a dans l'eau des espaces vuides, qui sont comme de petits logemens proportionnez à la figure, & à la grandeur de ces corpuscules, ou petits hôtes ; quoyque les yeux n'en puissent rien apercevoir : *ut paucis dicam*

*de la Baguette Divinatoire. 457*  
*dicam , ostendit quàm varia insensibilia*  
*licet , loculamenta contineret aqua. Phy-*  
*sic. sect. 1. lib. 2. cap. 3. pag. 150.*

Quand on a donc d'ailleurs toutes les dispositions naturelles que j'ay expliquées, & qui rendent une personne extrêmement sensible aux impressions des corpuscules répandus dans l'air ; rien n'empêche du côté des pores de la peau, qu'on ne puisse être imprégné par des atômes d'aussi différente figure, que le sont ceux qui s'élevent des sources d'eau, des minières, des tresors cachez, & des traces des voleurs & des meurtriers fugitifs.

---

#### CHAPITRE XIV.

*Entre les différentes manières de découvrir les rameaux d'eau, celle de la Baguette Divinatoire est la meilleure.*

L'EAU ne contribuë pas seulement à l'embellissement des Jardins,

des Palais, & des Villes; elle est encore une de ces choses dont on ne sauroit absolument se passer dans la vie. Les Romains les plus grands, & les plus sages politiques qui ayent jamais été, ne faisoient camper leurs armées, & ne fondoient jamais de villes que dans les lieux où il y avoit des eaux. Ils examinoient même auparavant avec beaucoup de soin les entrailles des animaux du pays; & quand ils les trouvoient livides & marquées de quelques taches, ils concluient de là que les eaux du lieu n'étoient pas bonnes pour la santé, & se retiroient ailleurs.

Voilà pourquoy les savans n'ont pas crû rendre un petit service aux Etats & aux Empires, en s'apliquant quelquefois à chercher les moyens de trouver les sources d'eau.

1<sup>o</sup>. Vitruve qui travailloit pour la gloire d'Auguste, en montrant dans ses dix Livres d'Architecture, la perfection où les arts & les sciences se trouvoient sous le règne de cet Empereur, n'oublie pas de marquer les divers moyens dont

on se servoit alors pour deviner où il y avoit des eaux. Et voicy ce qu'il en dit. *Pour connoître les lieux où il y a de l'eau, il faut un peu avant le lever du Soleil se coucher sur le ventre, ayant le menton appuyé sur la terre où l'on cherche de l'eau, & regarder le long de la campagne; car le menton étant ainsi affermi, la vûe ne s'élevera point plus haut qu'il est nécessaire; mais assurément elle s'étendra au niveau: & si l'on voit en quelque endroit une VAPEUR humide s'élever en ondoyant, il y faudra fouïiller: car cela n'arrive point aux lieux qui sont sans eau.*

*De plus quand on cherche de l'eau, il faut examiner la qualité de la terre, parce qu'il y a certains lieux, où elle se trouve plus en abondance: car l'eau que l'on trouve parmy la craye, n'est jamais abondante ni de bon goût; parmi le sable mouvant elle est en petite quantité, & même bourbeuse & désagréable, si on la trouve, après avoir fouïillé profondément; dans la terre noire elle est meilleure, quand il s'y amas-*

se des pluyes qui tombent pendant l'hyver, & qui ayant traversé la terre, s'arrêtent aux lieux solides, & non spongieux. Celle qui naît dans une terre sablonneuse, pareille à celle qui est au bord des rivières, est aussi fort bonne; mais la quantité en est médiocre, & les veines n'en sont pas certaines. Elles sont plus certaines & assez bonnes dans le sablon mêlé, dans le gravier, & dans le carboncle. Dans la pierre rouge elles sont bonnes aussi, & abondantes, pourvu qu'elles ne s'échappent point par les jointures des pierres. Au pié des montagnes parmi les rochers & les cailloux elles sont plus abondantes, plus froides & plus saines. Dans les vallées elles sont salées, pesantes, tièdes & peu agréables, si ce n'est qu'elles viennent des montagnes, & qu'elles soient conduittes sous terre jusque dans ces lieux, ou que l'ombre des arbres leur donne la douceur agréable que l'on remarque en celles qui sortent du pié des montagnes.

Outre ce qui a été dit, il y a d'autres marques, pour connoître les lieux où l'on peut trouver des eaux, savoir

*De la Baguette Divinatoire. 461*

*lorsqu'il y a de petits joncs, des saules qui sont venus d'eux-mêmes, des aunes, du vitex, des roseaux, du lierre, & de toutes les autres plantes qui ne naissent & ne se nourrissent qu'aux lieux où il y a de l'eau. Il ne faut pourtant pas se fier à ces plantes, si on les voit dans les marais, qui étant des lieux plus bas que le reste de la campagne, reçoivent & amassent les eaux de la pluie qui tombe dans les champs d'alentour durant l'hiver, & la conservent assez long-tems: mais si dans les lieux qui ne sont point des marais, ces plantes se trouvent naturellement, & sans y avoir été mises, on peut y chercher de l'eau.*

*Que si ces marques défont, on pourra faire cette épreuve. Ayant creusé la terre de la largeur de trois pieds & de la profondeur de cinq, au moins, on posera au fond, lorsque le Soleil se couche, un vase d'airain ou de plomb, ou un bassin, car il n'importe: ce vase étant frotté d'huile par dedans, & renversé on couvrira la fosse avec des cannes & des feuilles, & ensuite avec de la terre. Si le lendemain on trouve des*

gouttes d'eau attachées au dedans du vase, cela signifie que ce lieu a de l'eau.

Ou bien on mettra un vase de terre non cuitte dans cette fosse, que l'on couvrira, comme il a été dit : s'il y a de l'eau en ce lieu-là, le vase sera moite & détrempe par l'humidité. Si on laisse aussi dans cette fosse de la laine, & que le lendemain, lorsqu'on l'exprimera, il en coule de l'eau, ce sera une marque que ce lieu en a beaucoup.

Si l'on enferme une lampe pleine d'huile & allumée, & que le lendemain on ne la trouve pas tout-à-fait épuisée, & que l'huile & la mèche ne soient pas entièrement consumées, ou même que la lampe soit moiillée, cela signifiera qu'il y a de l'eau sous ce lieu, parce que la chaleur douce attire à soy l'humidité.

On peut faire aussi une autre épreuve en allumant du feu en ce lieu; car si après avoir beaucoup échauffé la terre, il s'élève une vapeur épaisse, c'est signe qu'il y a de l'eau.

Quand on aura fait toutes ces épreuves, & que les signes que nous venons de dire, se rencontrent en quelque lieu,



il le faudra creuser en manière de puits : Si l'on y trouve une source , il faudra faire plusieurs autres puits tout-à-l'entour , & les joindre ensemble par des conduits sous terre , mais il faut savoir que c'est principalement à la pente des montagnes qui regardent le Septentrion , qu'il faut chercher les eaux , & que c'est là qu'elles se trouvent & meilleures & plus saines , & plus abondantes ; parce que ces lieux-là ne sont pas exposés au Soleil , étant couverts d'arbres fort épais , & la décente de la montagne se faisant ombre à elle-même ; ce qui fait que les rayons du Soleil qu'elle reçoit obliquement , ne sont pas capables de dessécher la terre.

C'est aussi dans les lieux creux qui sont au haut des montagnes , que l'eau des pluies s'amasse , & que les arbres qui croissent en grand nombre , y conservent la neige fort long-tems , laquelle se fondant peu-à-peu , s'écoule insensiblement par les veines de la terre : & c'est cette eau qui étant parvenue au pied des montagnes y produit des fontaines. Mais celles qui sortent du fond des val-

lées ne peuvent pas avoir beaucoup d'eau, & quand même il y en auroit en abondance, elle ne sauroit être bonne; parce que le Soleil qui échauffe les plaines, sans qu'aucun ombrage l'en empêche, consomme & épuise toute l'humeur, ou du moins il en tire ce qui est de plus léger, de plus pur, & de plus salubre, qui se dissipe dans la vaste étendue de l'air, & ne laisse que les parties les plus pesantes, les plus crues, & les plus désagréables pour les fontaines des campagnes. Vitruve Livre VIII. chap. I. pag. 252, & 253. de la traduction de M. Perrault de l'Académie Royale des Sciences.

2<sup>o</sup>. Pline connoissoit trop combien il importe à la commodité de la vie d'avoir de bonnes eaux, pour qu'il eût négligé de donner les moyens d'en trouver dans des lieux arides. Aussi n'a-t-il pas manqué d'en parler dans son Histoire naturelle. Il y abrège ce que Vitruve qui l'avoit précédé, en avoit écrit plus au long. Voicy comme il parle. Il y a, dit-il, des signes qui indiquent les rameaux d'eau qui

font cachez dans les entrailles de la terre. Tels sont les joncs, les roseaux, & les grenouïlles, quand elles semblent couvrir, tant elles pressent la terre, pour en tirer l'humidité. Il y a encore le faule, le vitex, l'aune, le lierre, sur tout si ces plantes viennent d'elles-mêmes. Car si on les avoit plantées, & que le lieu n'eût des eaux que par l'amas qui s'y en fait de celles de la pluye, ce *signe seroit peu assuré, & on pourroit s'y méprendre.* Mais la marque qui se tire des vapeurs humides qu'on voit de loin avant le soleil levé, s'élever en de certains endroits, est un signe sur quoy on doit beaucoup plus compter. Cependant il faut avouer que cette manière de chercher les sources est très-pénible, parce qu'il faut regarder avec tant d'aplication, que les yeux mêmes en souffrent de la douleur: *Certior multò nebulosa exhalatio est, ante ortum solis longius intuentibus . . . . . sed tantâ intentione oculorum opus est, ut indolecant. Plinius Histor. Natur. lib. 31. cap. 3.*

3<sup>o</sup> Cassiodore dans une Lettre de Théodoric Roy des Ostrogots, dit que c'est un signe infàillible, qu'il y a des rameaux d'eau en un lieu, quand on voit s'en élever *des vapeurs subtiles qui forment une espèce de colonne dans l'air*; & que les fonteniers jugent combien l'eau est avant dans terre par la hauteur à laquelle cette manière de fumée s'élève. *Addunt etiam in columna speciem conspici quemdam tenuissimum fumum, qui quantà fuerit altitudine porrectus ad summum, tantò in imum latices latere cognoscunt.* Cette observation est belle, & digne du grand Cassiodore, qui paroît bien dans ses belles & savantes Lettres n'avoir rien ignoré de ce qu'il y a de plus fort & de plus fin dans les beaux arts. Il est surprenant qu'un homme si employé dans les affaires de l'Etat ait pû avoir des connoissances si distinctes de toutes les sciences. Car dans cette lettre il marque avec combien de soin on doit ménager ce *chercheur d'eaux*, qu'on avoit fait venir exprés d'Afrique à Rome, & que son art n'a

pas été inconnu aux anciens, & n'est pas maintenant à rejeter. Ensuite il rapporte la plûpart des signes sur quoy les fonteniers se réglent, pour s'assûrer s'il y a de l'eau dans un lieu, & il fait ce détail avec tant de diligence & d'érudition, qu'il en met dont Vitruve, qui étoit, pour ainsi dire, du métier, n'a pas eu de connoissance. Tel est le signe que Cassiodore dit être tenu pour infaillible par les fonteniers. *Lorsque le matin ils voyent, après le Soleil levé, comme des nuées de petites mouches qui volent contre terre toujours à certain endroit, ils concluent de-la qu'il y a certainement de l'eau au dessous : Sole autem declarato intuentur etiam magistri loca solliciti, & ubi supra terram minutissimarum volitare spissitudinem conspexerint omnino muscarum, tunc promittunt lati facile quod queritur inveniri.* Cassiodore nous apprend que l'art de chercher des eaux a été cultivé chez les Grecs, comme chez les Latins, & qu'un certain *Marcellus* avoit composé un Ouvrage touchant les sources & les eaux souter-

raines. Enfin il finit par recommander ce chercheur d'eaux au Magistrat qui luy en avoit écrit; si vous voyez, dit-il, que cet homme ait autant d'expérience qu'on le dit; ayez soin de sa subsistance; & l'assurez qu'on luy payera bien son secret, s'il veut le confier à quelqu'un. Car enfin quoyque Rome ait autant d'eaux, & de fontaines qu'on en puisse souhaiter, il n'en est pas de même de quelques faux-bourgs, où l'on a besoin de la science de cet homme; puisque le bon sens veut que nous nous conservions ce qui nous est utile par quelque endroit. Il faudroit encore joindre à cet homme quelqu'un qui sût la mécanique, pour élever les eaux, que celuy-là auroit trouvées. Que l'on traite donc ce chercheur d'eaux avec la même distinction, que l'on a pour les personnes, qui possèdent les arts utiles au public, afin qu'on ne puisse pas jamais dire, que durant nôtre regne, on ait negligé quoyque ce soit de tout ce que Rome a pû souhaiter pour sa commodité, & pour son embellissement. *Habeatur ergo iste inter reliquarum artium magistros: ne quid desiderabile*

*de la Baguette Divinatoire. 469*  
*desiderabile putetur fuisse, quod sub*  
*nobis non potuerit Romana civitas con-*  
*tinere. Theodoric. epist. 53. Cassiodor.*  
*variar. lib. 5. pag. 58.*

4° *Palladius* qui raporte la premie-  
re maniere que Vitruve donne pour  
découvrir les lieux, où il y a des sour-  
ces, avertit qu'il faut bien prendre  
garde que le lieu où l'on voit élever  
la vapeur, ne soit pas humide en sa  
superficie, afin que cette vapeur ne  
puisse être attribuée qu'à l'eau de sour-  
ce qui coule sous terre. Il ajoûte que  
cette expérience se doit faire au mois  
d'Août, où les pores de la terre étant  
ouverts, donnent un plus libre pas-  
sage aux vapeurs.

5° Les Egyptiens le 17. Juin, & les  
jours suivans, où la rosée à coûtume  
de tomber, prennent une motte de  
terre, qu'ils pesent bien exactement,  
& la mettent en leur maison. En suite  
ils la repesent tous les matins; & s'ils  
trouvent que sa pesanteur augmente  
toujours, ils concluent que l'air est pu-  
rifié, & que le Nil se débordera par une  
heureuse, & abondante inondation.

6° Le P. Jean François Jésuite dit que pour tirer de l'eau de l'air même, il faut calciner du tartre, le broyer, le pétrir en petites boules, le sécher en suite dans un fourneau de briques avec un feu de flammes; & que cela fait, si on expose ces petites boules à l'air, dans une cucurbite, & la chappe dessus, elles attireront tant d'humidité, qu'en mettant le feu sous la cucurbite, on en tirera tous les jours de l'eau. Ce qui se peut même, dit-il, exécuter avec toutes sortes de sel bien sec; quoyque le tartre bien calciné y soit incomparablement plus propre.

Ce même Pere conseille pour découvrir des sources, de percer la terre, avec de longues tarières, parce qu'elles rapportent des corps de diverses nature, par lesquels on conjecture, s'il y a de l'eau cachée sous cette terre. Il ajoute qu'on fait des tarières qui percent les pierres qu'elles rencontrent; & que si elles n'étoient pas assez longues, il faudroit avant que de les employer, creuser de quatre ou cinq pieds



la terre au lieu en question. *L'art, & la conduite des eaux pag. 8.*

7<sup>o</sup> Le P. Kirker nous donne une méthode, pour dicerner les rameaux d'eau souterrains, dont il a fait luy même plusieurs fois l'expérience avec beaucoup de succès. Elle est en effet admirable, non pas pour chercher les lieux où il y a de l'eau, mais pour s'assurer s'il y en a véritablement dans quelque lieu, où l'on soupçonne, qu'il y en ait. L'exécution en est du moins tous-à-fait facile.

Il faut faire une aiguille de bois longue de deux, ou trois pieds, semblable à l'aiguille d'une Boussole. Le P. Kirker nomme cette aiguille, *Baguette Divinatoire*. Il est nécessaire qu'une de ses extrémités soit d'un bois ajoûté, qui s'imbibe facilement de l'humidité, tel qu'est le bois d'aune. On suspend cette aiguille en équilibre, sur un pivot, ou sur un essieu, où avec un filet dans un endroit, où l'on conjecture qu'il y a de l'eau. S'il y en a effectivement, les vapeurs qui s'en élevent pénètrent facilement,

& promptement le bout de l'aiguille de bois d'aune, & font que l'aiguille perd son équilibre, & s'incline de ce bout là vers la terre.

Il fouhaite que cette épreuve ne se fasse que le matin, lorsque la vapeur est très-abondante, parce qu'elle n'a pas été consumée par la chaleur du Soleil: *ante meridiem . . . . . dum vapor est copiosior. Kirker lib. 3. de Magnetism. cap. 7. pag. 728.*

8<sup>o</sup> Il faut enfin observer soigneusement, 1<sup>o</sup> que les sources d'eau se trouvent plutôt aux côtez des montagnes, & des collines, qui sont exposez aux vents humides & pluvieux, comme est en France le vent d'Occident. 2<sup>o</sup> que les montagnes les plus rapides ont moins de sources. 3<sup>o</sup> que celles qui sont couvertes de beaucoup de verdure, ont pour l'ordinaire toujours des rameaux d'eau dans leur sein.

Voilà, si je ne me trompe, les manieres de chercher de l'eau les plus usitées & les meilleures, que l'on ait jamais connuës. Cependant il faut avoüer que, quelque belles, & cu-

rieuses qu'elles soient, elles sont pour la plû-part peu certaines, & beaucoup difficiles; si on en excepte celle du P. Kirker, qui paroît avoir moins d'inconveniens; mais aussi n'est-elle pas si propre à indiquer le lieu de la source, qu'à juger s'il y a de l'eau à un endroit marqué. Car enfin il faudroit deux cens de ces aiguilles, pour pouvoir découvrir en peu de tems, si un certain espace de pays renferme de l'eau.

Pline dit que la méthode de chercher des sources par l'inspection de certains arbres qui ne viennent que dans des lieux humides, est peu assurée, & qu'on peut s'y méprendre. Il appelle cette marque, *un augure trompeur; augurium fallax. histor. natur. lib. xxv 1. c. 3.*

*Palladius* par la même raison ne veut pas que l'on compte trop sur les vapeurs qui s'élevent en ondoyant, parce que cela arrive à tous les lieux bas, où les eaux par le penchant des montagnes descendent, & s'assemblent.

Je conclus de là que la maniere de se conduire dans cette recherche des eaux

par la Baguette Divinatoire , est une découverte qu'on ne sauroit trop estimer ; puisqu'elle est plus seure , & plus prompte, que toutes les autres que l'on a pratiquées jusques à present. Il faut être bien ennemi de l'utilité publique, pour décrier une pratique si belle , si naturelle , & dont la société humaine peut tirer de si grands avantages. Il faudroit songer à cultiver ce don , & à ménager ceux que la Nature en a favorisez , plutôt que de s'appliquer à embarrasser les esprits , & à broüiller une matière, que le mécanisme secret, & occulte de la nature rend déjà assez difficile à expliquer.

Par la Baguette de coudrier non seulement on trouvera de l'eau , mais même on pourra dire, combien elle est avant dans terre ; en sorte que l'on pourra supputer à peu de chose près la dépense qu'il faut faire pour avoir cette eau. Nous avons déjà vû que Cassiodore dit que de son tems c'étoit une chose reconnuë par les fonteniers, que les vapeurs qui s'élevent en volume sur les eaux souterraines , se portent

dans l'air visiblement le matin aussi haut , que les sources sont avant en terre. Et aujourd'huy ceux qui cherchent l'eau avec la Baguette, disent à un pied, ou pied, & demi près à qu'elle profondeur de la terre elle est. Ils opèrent ainsi. Quand ils trouvent un endroit, où la Baguette s'incline, & indique de l'eau. Ils marquent le point où le mouvement est le plus fort, & le plus violent ; & puis delà ils avancent jusqu'à ce qu'ils ne ressentent plus aucune force mouvante sur la Baguette, & marquent encore cet endroit là. Enfin ils mesurent la distance d'un point à l'autre, & disent que c'est la mesure de la profondeur du lieu où coule le rameau d'eau. Ya-t-il rien au monde de plus curieux, & qui mérite davantage d'être examiné, & perfectionné ?

Cette pratique de nos chercheurs d'eau de ce tems-cy me fait comprendre, qu'on a fait dans cette Physique occulte une découverte qui étoit ignorée par les fonteniers dont parle Cassiodore. On savoit alors que le volume des vapeurs s'élevoit autant dans

l'air que la source étoit avant dans terre ; & aujourd'huy on fait que ce volume a horifontalement , & dans son diametre le double de ce qu'il a de hauteur. Ce qui a bien de l'apparence ; puisque les vapeurs humides tenant de la nature de l'eau , doivent s'étendre sur la surface de la terre , plus qu'elle ne s'élevent dans l'air. On étudie bien des choses, qui ne sont ni si importantes, ni même si curieuses.

On juge encore de la grosseur, & de l'abondance de la source par le mouvement plus ou moins violent de la Baguette : car plus elle s'incline rapidement, & plus il y a d'eau. C'est ce que l'Auteur du livre intitulé *la restitution de Pluton* a très-bien reconnu. Si l'on a déjà, dit-il, quelques indices qui montrent qu'il y a de l'eau en quelque endroit, pour n'y être point trompé, il faut apliquer en ces lieux là la verge de Mercure , qui démontre la quantité de l'eau , & si on s'y doit arrêter, ou non. Il ajoûte ensuite que, si en pareil cas vous apliquez la verge Lunaire , ou la Mercuriale dessus , &

qu'elle s'incline moitié vers l'Orient, Occident, Septentrion, ou Midy, il est très-certain qu'il y a de l'eau du côté, où elle s'incline. Et si elle ne baisse à moitié, c'est signe de peu d'eau.  
pag. 120. 122.

Mais enfin nous avons le P. Décha-les Jésuite si renommé par son vaste ouvrage intitulé, *Mundus Mathematicus*, qui déclare que nulle méthode n'est comparable à celle de la Baguette divinatoire, pour la découverte des eaux. Il dit que de tous les moyens que l'on a suivis jusqu'à présent c'est le plus facile, & le plus certain. Après avoir rapporté quelques-uns de ces moyens, & les avoir examinez, il ajoûte : il y a bien une autre méthode, pour chercher les sources, & qui seroit inconté-  
stablement tout - à - fait merveilleuse, si chacun avoit la faculté de la pratiquer. Tout le mystere consiste à prendre une branche fourchuë de cou-  
drier, ou d'amandier, & à la porter en ses mains dans des lieux où l'on veut trouver de l'eau; car du moment qu'on est sur une source, la Baguette tourne

dans les mains, & s'incline. *Est etiam alia methodus quæ haud dubiè, si omnibus succederet, esset mirabilis. Mund. mathemat. tom. 2. de fontib. nat. proposit. 16. pag. 190.*

---

## C H A P I T R E X V.

*Entre les différentes manières, dont on se sert pour découvrir les minieres, celle de la Baguette Divinatoire est la meilleure. La France a beaucoup de minieres très- riches. Différentes Baguettes, selon les différens métaux. Trois belles expériences, en faveur de la Baguette.*

**L**A vie des hommes auroit été bien innocente, & bien tranquille, s'ils avoient voulu se contenter des richesses que la Nature étalle à nos yeux avec tant de pompe & d'éclat; mais ils ont mieux aimé se creuser des abymes dans les entrailles de la terre, pour y chercher avec mille peines, & mille hazards



des métaux , dont ils auroient pû se passer , & que le Créateur leur avoit même cachez fort sagement. Ainsi ne pouvant se satisfaire des biens qui étoient autour d'eux , ils sont descendus dans les entrailles de la terre , & ont inventé l'art si bas & si pénible de percer les rochers, d'ouvrir les montagnes, afin de ramasser quelques minéraux dans ces veines profondes, où ils sont ensevelis quelquefois tout vifs.

*Quàm innocens, dit Pline, quàm grata, imò verò & delicata esset vita, si nihil aliud quàm supra terras concupisceret, breviterque nisi quod secum est!*  
*Histor. nat. lib. 33. in proœmio.*

I. Quand le hazard se mêle de la découverte des minières , il n'en coûte rien à l'industrie , & au travail des hommes. Et cela arrive quelquefois en plusieurs manières.

1<sup>o</sup> Quand les pluyes abondantes forment des torrents, qui par leur impétuosité emportent la terre dont les minières sont couvertes; alors on voit avec une agréable surprise les richesses que la nature y receloit; comme il

arriva autrefois aux minières d'argent de Fribourg ville d'Allemagne dans la haute Saxe, qui furent découvertes par des torrens que la pluye avoit formez.

2<sup>o</sup> On découvre quelquefois des minières, lorsque des vents impétueux arrachent les arbres qui croissent immédiatement sur des veines d'or, ou d'argent.

3<sup>o</sup> Quand des vents violens, des torrens d'eau de pluye, un éboulement de neige, la foudre, ou des tremblemens de terre détachent des rochers du haut des montagnes, il se découvre quelquefois des minières très-précieuses.

4<sup>o</sup> Justin raconte que la Galice est si riche en airain, en plomb, & surtout en or, qu'il est souvent arrivé, que les laboureurs ont coupé des morceaux de mines d'or avec le soc de leur charruë : *auro quoque ditissima, adeo ut etiam aratro frequenter glebas aureas exscindant. Histor. lib. 44. cap. 3.*

On a trouvé quelquefois des minières en creusant des puits.

5<sup>o</sup> Diodore

5<sup>o</sup> Diodore de Sicile dit que le feu que des Bergers mirent à des forêts de l'Espagne, découvrit des minières. Athénée raconte aussi que le feu prit par accident à des forêts de la Gaule, & que l'argent fondu qui couloit par ruisseaux, fit connoître qu'il y avoit des minières d'argent très-riches & très-abondantes. *In Gallia cum sylva casu accensa conflagrasset, liquatum argentum profluxit. lib. 6. pag. 28.*

6<sup>o</sup> Il y a des gens qui assûrent qu'à Goslar ville d'Allemagne dans la basse Saxe un cheval en frapant du pié découvrit une minière de plomb. Cela est aussi arrivé quelquefois par des pourceaux qui cherchoient du gland, & qui fouilloient la terre. *Glauber oper. miner. part. 2.*

II. Voilà des coups du hasard, sur quoy on ne doit pas toujours compter. Il ne se fait pas tous les jours des prodiges semblables. Il vaut mieux s'en rapporter aux règles qu'une longue expérience a apprises aux hommes, & selon lesquelles on se conduit d'ordinaire pour la découverte des minières.

1<sup>o</sup> Quand on trouve sur la terre des morceaux de mines, ou du métal tout pur qui sort de la terre, on est bien assuré qu'il y a là une minière. C'est ainsi que la minière si riche de Kuttemberg en Bohême fut découverte par un Religieux ; lequel se promenant dans un bois rencontra comme un petit chalumeau d'argent qui s'élevoit de la terre. Il y laissa fort sagement son froc pour marque, & courut en avertir son Couvent. *Glauber part. 2. operis mineralis pag. 28.*

2<sup>o</sup> Lorsqu'il y a de la gelée blanche sur la terre, il n'y en a point sur les veines des métaux, parce qu'il s'en exhale des vapeurs sèches & chaudes qui empêchent qu'il n'y gèle. C'est par la même raison que la neige n'y dure pas non plus long-tems. Il y a des Minéralistes qui comptent beaucoup sur cet indice.

3<sup>o</sup> C'est un signe assez certain qu'il y a des minières aux endroits où l'on remarque sur la fin du printems que les plantes & les arbres d'alentour ont peu de vigueur, & que leurs

feuilles sont marquées de différentes taches, & ne sont pas d'un vert bien vif.

4° Les montagnes dont le pié regarde le septentrion, & dont le coupeau est au midy, enferment souvent des minières d'argent qui ont coûtume d'aller d'Orient vers l'Occident.

5° On examine les montagnes ; & par l'inspection de la couleur de la terre & des pierres, non seulement on conjecture qu'il y a des minières, mais même on dicerne par là de quelle nature sont les métaux. La terre verte indique du cuivre. La noire promet de l'or & de l'argent. La grise ne fait esperer que du fer, & du plomb.

6° Les montagnes arides, brûlées de sécheresse, & stériles contiennent toutes quelques métaux ; parce que les mauvaises exhalaisons qui sortent des minières, font mourir les plantes. C'est peut-être dans cette vûe que Job dit que les oiseaux n'habitent point la terre où l'or & les pierres précieuses croissent, & que le vautour ne tourne point de ce côté-là. *Semitans*

*ignoravit avis. Job. 28.*

7° Quand on trouve que les pierres ou la terre de quelque lieu sont plus pesantes qu'elles ne le sont ordinairement, on augure qu'il y a là des métaux.

8° Les fontaines qui coulent au pié des montagnes fervent à faire connoître s'il y a des métaux. Car non seulement la couleur & l'odeur de l'eau aident à décider la chose, mais même le lit de ces eaux porte toujours quelques paillettes & autres vestiges des métaux qui y sont. Agricola dit que les habitans de la Navarre tiroient du fond de leurs puits une terre toute chargée d'or : ce qui luy fait croire que cette partie de la France a certainement des minières d'or très-riches. *Agricola de re metallic. lib. 2.*

9° Il y a des plantes, quoyqu'en petit nombre, qui ayant de la sympathie & de la convenance avec les métaux, croissent ordinairement au dessus des minières, & indiquent par conséquent les lieux où il y a des métaux. Telles sont le genièvre, le lierre, le figuier sauvage, le pin sauva-

ge, & la plûpart des plantes qui portent des pointes & des épines.

10° Quand une montagne exhale d'ordinaire des fumées & des vapeurs sur tout vers la cime, c'est un témoignage qu'elle renferme des métaux.

Voilà les indications sur lesquelles les Minéralistes se conduisent dans la recherche des minières. Elles sont tirées d'Agricola, de Cardan, de Glauber, & du P. Kirker qui en compte jusqu'à 17. Mais après les avoir bien examinées, j'ay trouvé que celles que je ne mets pas icy, ne fondent que de légères conjectures, ou se rapportent aux dix que je viens de donner.

Je ne puis mieux prouver l'incertitude de toutes ces différentes indications, que par ce qu'en dit le P. *Jannes Roberti* Jésuite dans un Livre intitulé, *Goclenius Heautontimorumenos*, qu'il a composé avec beaucoup de chaleur contre *Goclenius* au sujet des *Guérisons magnétiques*. Quand Lucien représente Mercure disant aux Dieux que les deux Philosophes qui disputoient sur la Providence dans le Pot-

rique d'Athenes, n'en étoient encore qu'aux injures, il n'a pas eu tort de supposer que les Philosophes en venoient quelquefois aux grosses paroles, & qu'ils étoient même bien capables de passer *de verbis ad verbera*. On le va voir.

Le P. *Roberti* qui n'épargne nullement la Baguette Divinatoire, & qui met tout en usage pour la décrier, reconnoît pourtant parmi la chaleur du combat une chose qu'il est important de bien remarquer; à savoir que les indications sur quoy se réglient les hommes les plus sages qui travaillent à la découverte des minières, sont toutes peu seures, & qu'ils s'y trompent sans cesse; sans que l'on puisse compter sur aucune. Quoy! dit ce Pere, on attribuëra plus de connoissance & plus de discernement à un bois brute & muet, qu'on n'en trouve en des centaines d'hommes très-éclairés? Ils parcourent les champs, les montagnes & les vallées avec une application prodigieuse sur tout ce qui se presente à leurs yeux: ils n'y reconnoissent au-



cuns vestiges de métaux : & s'ils viennent à soupçonner qu'il y en pourroit bien avoir en tel endroit , ils confessent que rien n'est moins assuré que leur conjecture , & qu'ils éprouvent tous les jours avec douleur , & après beaucoup de travail & de dépense que leurs indications sont tout-à-fait trompeuses : Cependant *Goclenius* armé de sa fourche viendra rouler sur les mêmes lieux ; & conduit par cet Instrument plus clair-voyant que les hommes les plus sages , il s'arrêtera infailliblement sur les trésors que la terre cache. Il les indiquera. On fouillera à l'endroit qu'il marque , & on les découvrira. *Mon cher Lecteur, veux-tu que je parle sincèrement ? C'est le diable qui conduit Goclenius.* Voilà une figure de Rétorique un peu fortement poussée. Mais enfin en négligeant ce qu'elle a d'outré , nous ne laisserons pas d'y remarquer que jusques à présent les hommes les plus savans & les plus expérimentez dans la recherche des minières , n'ont aucunes marques certaines , pour reconnoître les veines

métalliques que la Nature a cachées dans les entrailles de la terre. *Quis tandem bruto & muto ligno tantam scientiam attribuit, quantam nec in centenis sapientibus viris reperias? Obibunt hi agros, montes, valles, sollicitè considerantes omnia. Nusquam metalla latere agnoscent. Et si quid suspicentur, fatentur ipsi incertam esse conjecturam, idemque sæpè eventus ostendit, quo non rarè frustrantur, labore sumptuque inaniter profusis. . . . . Obibit Rudolphus Goclenius furcifer. . . . . fodiet ille, & thesauros reperiet, quod Divinitati suæ virgula ascribet. . . . . Si clarè dicendum est; factus est miser Rhabdolatra & Demonolatra, &c. Theat. sympath. pag. 382.*

Ainsi à travers de toute cette déclamation on voit bien que la Baguette Divinatoire doit être regardée comme une invention bien précieuse, & qu'il est de la dernière importance d'en bien cultiver l'usage, puisqu'elle est le seul guide seur que nous ayons au monde, pour nous conduire sur les tresors où la Nature engendre les métaux.

*de la Baguette Divinatoire. 489*

En effet il faut demeurer d'accord que les lumières que l'on peut avoir pour la découverte des minières par les dix indices précédens sont très-foibles, & que du moins on n'en peut tirer aucune conjecture raisonnable, pour dicerner quel minéral est contenu dans la minière : puisque ces différens signes sont fort équivoques, & qu'ils conviennent également pour la plûpart aux minières de souffre, d'antimoine, de sel, de mercure, de plomb, de fer, de cuivre, d'étain, d'argent, d'or & d'azur.

Mais avec la Baguette Divinatoire on peut dicerner quel métal contient la minière, sur laquelle elle baïsse; car si on met dans ses deux mains deux pièces d'or, elle ne tournera que sur l'or; parce qu'elle est imprégnée des corpuscules de l'or. Si l'on y met de l'argent, elle ne s'inclinera que sur l'argent. C'est du moins ainsi qu'en parlent ceux qui se piquent de savoir bien se servir de la Baguette Divinatoire. D'ailleurs on peut encore connoître à peu près la profondeur

de la minière, en operant, comme j'ay dit qu'il falloit faire, pour savoir combien une source d'eau est avant en terre.

C'est cette incertitude qui fait que, quoyque nous ayons en France peut-être autant de richesses sou'terraines, qu'il y en a dans les Indes, on n'ose pas se risquer à faire les grandes dépenses où il faut de nécessité s'engager, pour ouvrir les montagnes, & pour percer les rochers, afin d'arriver aux veines métalliques, qui sont ordinairement très-profondes; car enfin on est toujours raisonnablement retenu par la crainte de ne rien rencontrer, après avoir beaucoup travaillé.

La France est sans contredit par dessus les autres Royaumes de l'Europe, ce que l'Europe même est par dessus les autres parties de la terre: & si les François ne cèdent en rien aux autres nations pour les Sciences & les Arts, pour les grands Capitaines & les sages Magistrats; ses campagnes sont aussi fertiles & aussi abondantes en bleds,

en vins, & en toutes les autres choses nécessaires pour la commodité de la vie, qu'aucun pays du monde. S'il y a des montagnes séches, brûlées & stériles, cela vient des richesses immenses qui sont renfermées dans leurs entrailles ; puisque ce sont les exhalaisons chaudes qui s'élevent des matières métalliques à la superficie de la terre, qui font mourir les plantes.

Si l'on s'apliquoit une fois en France à cultiver les minières qui y sont, on y trouveroit les richesses que les Espagnols ont découvertes en 1544. dans les minières de Potozi ville du Perou. Je passe plus loin, & je dis que la France seule contient dans ses terres toutes les sortes de minières, dont chaque Etat se glorifie d'en avoir une ou deux espèces.

La France a d'aussi bon acier que l'Espagne, & d'aussi bon fer que l'Allemagne & la Süède.

La France a plus de minières d'érain & de plomb que l'Angleterre. La France a de bonnes minières d'or & d'argent, aussi bien que la Hongrie,

la Dalmatie & la basse Saxe. La France a des marbres de toutes sortes de couleurs, du porphyre, du jaspe, & de l'albâtre, comme l'Italie. La France a du crystal comme Venise; du salpêtre, du vitriol blanc, vert & bleu, & des orpimens comme la haute Hongrie; de la calamine, du bitume, de la poix, aussi bien que Liège. Enfin la France a de l'azur, & même des pierreries fines comme les améthistes, les agathes, les émeraudes, les hyacinthes, les rubis, les grenats, les saphirs, les turquoises & les diamans, sans parler des fontaines & des ruisseaux qui charient des perles fines & des paillettes d'or.

Afin de confirmer ce que je viens de dire, quoique j'aye vû quelques-unes de ces minières par moy-même, je veux donner icy un catalogue tout-à-fait curieux de la plus grande partie des minières qui sont dans le Royaume, & qui ont été découvertes avec des soins, des frais & des travaux infinis durant l'espace de dix ans, par un Alleman que M. le Cardinal de Richelieu  
 avoit

avoit fait venir en France pour cet effet. Ce catalogue qui coûta plus de trois cents mille francs à cet habile Minéraliste est trop précieux pour le laisser perir. Il est du moins devenu si rare, que le petit livre où il est contenu, qui porte pour titre : *La restitution de Pluton à son Eminence*, ne se peut presque plus trouver. Ceux qui ont à cœur le bien public me sauront gré d'avoir donné ce Catalogue, & je suis d'autant plus obligé de l'insérer icy, que toutes ces minières ont été découvertes par le moyen de la Baguette Divinatoire.

CATALOGUE  
de plusieurs minières découvertes en France, par le moyen de la Baguette Divinatoire.

*Aux monts Pyrénées.*

Près de S. Béat, une bonne minière qui a quantité d'or.

A la montagne de Sault, une minière d'or.

A une lieuë de Lorde, une bonne minière d'argent.

A demy - lieuë de S. Bertrand, une grande miniere de crystal , & deux de cuivre , qui contiennent beaucoup d'argent.

*Dans la Comté de Foix.*

Au lieu de Riviere , une miniere d'or.

A la montagne de Montroustaud , une miniere d'argent , & une de cuivre qui tient d'argent.

A la montagne de Cardazet , une miniere d'argent.

Au lieu apellé les Minieres de l'Aspic , une miniere de plomb chargé d'argent.

Proche le village Pech, & Chateau-Verdun, trois minieres de plomb, une de cuivre, & une autre de fer.

Prés du lieu apellé AIsen , une miniere d'argent.

Au lieu de Signier, vingt deux minieres de fer.

Au lieu des Cabanes, trois minieres d'argent , trois de fer , & une de crystal.

Au lieu de Lourdat , une miniere d'or, & une d'argent à demi lieuë de là.



Au lieu nommé Defastie, une miniere d'argent.

Au lieu de Coufou, une miniere d'argent qui tient d'or.

*En Languedoc.*

Au lieu apellé la Bastide Delpeyrac, cinq minieres de jayet, aufquelles 400. hommes travaillent tous les jours.

Au même terroir, une miniere de vitriol.

Proche de Tournon, six minieres d'un vernis qui contient du plomb, & de l'argent.

Dans la Comté d'Ales, six minieres de fer, & quatre de charbon.

Dans le Marquisat de Portes, trois minieres de fer, & deux de charbon.

Au lieu de Malbois, une miniere d'antimoine, & une de zain.

Au lieu de Bousque proche du Rhône, une carriere de pierres à feu d'une très-belle couleur d'or.

Proche la Vaouste, une miniere de vernis, qui tient plomb, & argent.

A Lodève, une miniere de cuivre, qui tient d'argent, une de crystal, & une de soufre.

Dans la Baronie de Regues près de Narbonne, une miniere d'or.

Au village de S. Jean proche la ville des Vents, une miniere de cuivre.

A une lieuë du Vigan une miniere de pierre d'azur, une miniere de vert de terre, & cinq minieres de charbon.

*Dans le Roïergue, & le Quercy.*

Au lieu de S. Felix de Sorgues, une bonne miniere de cuivre.

Au même lieu, Diocèse de Vabres, une autre miniere de cuivre.

Proche la ville du Meux de Barres, dans la vallée de Combellon, une miniere d'argent.

Au lieu de Torffac, une miniere de cuivre.

Proche la ville-neuve d'Agenois, une miniere de cuivre.

Au lieu de Najéat, une miniere de cuivre : au dessus, une miniere d'asur sous l'Eglise Paroissiale du même endroit.

Au lieu de Crémeaux, huit minieres de charbon.

A Rhodéz proche le Château de Corbieres, une miniere de cuivre.

Dans le Condomois en la terre de Mezzin, une miniere d'or.

Dans le Vellay, & Gévaudan une miniere de saphirs blancs, & bleus très-bons.

Proche du Puy au terroir de S. Germain, à Espailly dans un ruisseau apelé selon le langage du pays *lou Rion Pégoulion*, se trouvent des grenats, des rubis, des hyacintes, & des opales bonnes, & fines. Il y a aussi au tour du Puy beaucoup de Plâtrieres de gyp, & de talc, & quantité de meules de moulin; comme au terroir de Blavaugy.

A Auffonne, une miniere de jayet.

Proche le village Do à la montagne d'Equierre, une miniere d'argent.

Au lieu de Samatan trois minieres de turquoises.

Au lieu de Dizau, quatre minieres de fer.

Proche de Bigore, une bonne miniere de plomb.

*En Auvergne.*

Au lieu de Pegu, une bonne miniere d'Amétistes.

Sous le Château d'Usson dans la vigne d'Anthoine du Vert , une miniere d'Asfur.

A l'Abbaye de Menar , des marcasites, des pierres à feu , & une miniere de souffre.

Au village de Rouripces , près de Pongibaut, & de la montagne du Puy, une bonne miniere d'argent.

A Sins-Andon proche S. Aman, une miniere de cuivre.

Proche la Ville de Brioude , une carriere de marbre.

Proche de Langeat , & de Brioude, une miniere d'antimoine.

Le long de la Riviere de Langeat , quantité de pierres à meules, pour aiguiser les lancettes, rasoirs, &c.

Au lieu apellé Prunet, quatre minières d'ardoises grossières , apellées ardoises de Matte , bonnes pour couvrir les maisons au-lieu de tuilles.

Au lieu de Murat , plusieurs carrieres de semblables ardoises.

*En Provence.*

Au terroir du Luc , Diocèse de Fré-

jus, une miniere d'argent; & à demi lieuë de là une de plomb.

A la montagne de Mondrieu une miniere de vernis.

Au terroir de Sisteron, une miniere de cuivre.

Au terroir de Verdaches près de Digne, une miniere de cuivre, qui tient d'or, & d'argent.

Au lieu de Barles, une miniere de fer.

Au lieu de Beau-jeu, une miniere de plomb.

Au lieu de Pierre-Fent, une miniere d'argent.

Au terroir de S. Trepet, une miniere de plomb.

Sous la montagne de Callas, une miniere de plomb.

Au terroir d'Yeres, une miniere de cuivre, contenant or, & argent,

Au terroir de la Molle, une miniere de souffre rouge, une d'orpiment, & une d'alun.

Proche la Chartreuse, une miniere de plomb mêlée d'autres métaux.

Au terroir de la Roque, une miniere de jayet, une de fer, & une de cuivre.

Au terroir de Ramaticelle, une miniere de Vernis.

Au terroir d'Aix, une miniere de cuivre.

Au terroir de Colombieres, une miniere de Vernis.

Au terroir de Barjous, une miniere d'or & une d'argent.

*En Dauphiné.*

A la montagne d'Auriau, une miniere d'or.

Proche la ville de Die, des pierres, & diamans semblables à ceux d'Alençon.

*En Bourbonnois.*

Au village d'Uris, une miniere de plomb.

*En Normandie.*

Proche le Pont-cau-de-mer, une miniere d'Asur.

*Au Maine.*

En la forêt du Talla de la Ferté-Bernard, une miniere de cuivre avec quantité d'ardoise.

*Dans le Forest.*

A Saint Julien, une miniere de Vernis.

*En Bretagne.*

Proche la ville de Lavion, une mi-

*de la Baguette Divinatoire.* 501  
niere d'Amétistes, & une d'Argent.

*En Picardie.*

Proche de Laon, une miniere d'ambre jaune.

Voilà plus de 150. minières découvertes dans le Royaume par les soins de l'Alleman dont j'ay parlé, & qui ajoûte, qu'il en a encore trouvé quantité d'autres. De ma part je puis assûrer, que j'en ay vû plus de 50. dont il ne fait aucune mention.

Mais je ne puis icy m'empêcher de parler d'une miniere d'or découverte proche de Toulon, qui est sans doute plus riche que toutes celles du Potozi. Cette histoire est belle, importante, & très-propre pour montrer que la France, ne cede en rien à tous les avantages dont les autres Royaumes de la terre se glorifient. Ce recit est tiré du livre intitulé. *La vraye anatomie spagyrique des eaux minérales*, par Henry du Rochas. Cet Auteur qui étoit actuellement sur les lieux, raconte ainsi la chose.

En Provence proche de Toulon, il y a une montagne nommée *Carquairené* où demeueroit un potier, le-

quel étant descendu dans une caverne , pour en tirer un chevreau qui y étoit tombé , remarqua à l'entour de luy plusieurs caves. Dans la principale il trouva une grande quantité de pierres entassées les unes sur les autres, & d'une matière jaune comme du léton : il y avoit même une espede de branche qui s'étoit élevée en forme d'un bras d'homme : le potier en prit un morceau d'environ cinq livres : le lendemain il le porta à Toulon , où un orfèvre l'acheta 30. écus ; cet orfèvre en ayant tiré quatre livres d'un or très-bon, & très-pur , s'adressa au sieur de Scaravaque alors Gouverneur du lieu , auquel il découvrit combien il étoit important de poursuivre cette affaire. Pendant ces entrefaites le potier amorcé par les 30. ecus , retourne à la caverne , où il mêna sa femme ; & ils en emportèrent cette branche qui avoit végété de la hauteur du bras d'un homme , & qui pésoit 80. livres : il boucha l'entrée de la caverne , & y planta des buissons pour la cacher. Le sieur de Sca-



ravaque fit venir le potier , dont il ne put rien tirer touchant la verité du fait, soustenant qu'il avoit ramassé cette pierre jaune au bord de la mer. On le retint enfermé dans une chambre, où on le trouva mort sur le point du jour. Sa veuve fut appelée; mais elle n'a jamais pû reconnoître le lieu, se souvenant seulement que l'on entendoit de dedans la caverne les flots de la mer. Le Père du S. du Rochas alors général des minieres en Provence, se transporta en cette montagne , mais une maladie , qui luy survint le détourna de cette importante recherche. Enfin le S. du Rochas ayant considéré cette riche montagne , il remarqua que le coupeau étoit presque tout d'azur , ce qui est une marque assurée qu'il y a au dessous , une mine d'or , & d'argent , & qu'on pourroit avec une permission du Roy trouver en peu de tems du moins un filon qui conduiroit au centre où reposent tous ces trésors immenses. pag. 34. jusques à 51.

Mathieu Paris dans son histoire

de France parle d'une riche miniere d'or qui fut trouvée en 1602. dans le Lyonnois proche le village de S. Martin la plaine, au milieu de la vigne d'un Payfan. Et il raconte comment l'on présenta à Henry le Grand un morceau d'or de cette miniere, qui s'étoit formé comme une branche d'arbre. *tom. 2. lib. 5. 1. part. m. 200.*

Voila ce que j'ay crû devoir dire sur la multitude, & la richesse des minieres qu'on a trouvées en France, qui font que ce Royaume est le plus riche, comme il est aujourd'huy le plus puissant, qui soit sous le ciel. Mais Ciceron a fort bien dit que la Nature auroit formé en vain l'Or, l'Argent, & les autres minéraux qui sont dans les entrailles de la terre, si elle n'avoit donné aux hommes des moyens fürs pour faire la découverte de leurs veines: *aurum, & argentum, aes, ferrum frustra Natura divina genuisset, nisi eadem docuisset, quemadmodum ad eorum venas perveniretur. De Divinat. lib. 1. num. 116.* Or puisque les moyens que l'on prend ordinairement ne sont ny faciles,

faciles, ni certains, il semble que le secret que la Nature a destiné à cet effet, est l'usage de la Baguette Divinatoire.

III. L'Auteur du petit Livre intitulé *la Restitution de Pluton à son Eminence*, rapporte quatre manières de rechercher les minières qui sont dans un pays; puis il en ajoute une cinquième sur laquelle il compte beaucoup, & qu'il nomme *la verge métallique*. La connoissance & la pratique de cette verge sont, dit-il, très-nécessaires, & nos Anciens s'en sont servis, pour découvrir de la superficie de la terre les métaux qui sont dedans & leur profondeur, & même pour savoir si les minières sont pauvres ou riches. Ils ont aussi employé cette verge à la recherche des sources d'eau, avant que d'ouvrir la terre. pag. 12. & 13.

Je ne say ce qu'il entend par les *Anciens*, qu'il dit s'être servis de la Baguette de Coudrier dans la recherche des minières & des sources d'eau: car il me semble que ce que cet Al-

leman en dit, est tiré des Chapitres 22. 23. 24. 25. 26. 27. & 28. du 2. Livre du Testament de Basile Valentin, Religieux Benedictin; car enfin nous voyons avec étenduë dans ce bon Religieux Chymiste ce que l'Alleman a abrégé dans sa *Restitution de Pluton*. La Baguette Divinatoire a les mêmes noms chez ces deux Auteurs, avec cette différence qu'ils sont Latins dans Basile Valentin, & Italiens chez l'Alleman. Et il y a bien de l'apparence que ces noms Italiens viennent des minières de Trente & de Tyrol, où la langue Italienne est en usage.

Comme il y a sept sortes de métaux, on nous représente 7. sortes de Baguettes différentes, & qui doivent être coupées toutes sous divers aspects du Ciel.

Il y aura beaucoup de gens qui regarderont comme une chose assez inutile de couper le bois de la Baguette en un tems, plutôt qu'en un autre. Il seroit même assez difficile de dire si ces aspects du Ciel y font quelque chose. Certainement ce point ne se peut

décider par la raison. Quant à l'expérience, il me semble qu'il s'en faudroit rapporter à ces Minéralistes, qui ont fait métier toute leur vie de se servir de la Baguette Divinatoire. Or ces gens-là prétendent qu'elle doit être coupée plutôt dans les mois de Juillet, Août & Septembre, que dans tous les autres.

Ils ont sans doute quelque raison, pour en user ainsi. Mais ne seroit-ce point, parce que dans les autres saisons de l'année les arbres sont pleins de cette humidité huileuse, ou, si l'on veut, de ces sucS destinez à leur nourriture; & que cette matière qui ne s'évapore pas facilement, boucheroit les pores & les conduits par où doivent couler les corpuscules des vapeurs, des exhalaisons, & de la transpiration? Et au contraire ces sucS ayant été consumez & employez en feuilles, en fruits, & en semences, & desséchez même par les chaleurs de l'été, ne bouchent plus les interstices des plantes, & donnent un passage libre aux corpuscules qui font mou-

voir la Baguette. Vitruve n'a-t-il pas marqué le tems où il veut que l'on coupe le bois pour bâtir? *lib. 2. cap. 9.* Tant il est vray qu'il y a des tems où il faut couper le bois par rapport aux usages auxquels on le destine.

Enfin, si nous en croyons l'Alleman Auteur de *la Restitution de Pluton*, il n'y a personne qui ne puisse espérer d'avoir la vertu de faire incliner la Baguette Divinatoire sur les eaux & sur les métaux. Car il dit que pour y pouvoir réussir, quand on n'en auroit pas le don, il n'y a qu'à préparer la verge pour l'or ou pour l'argent sous des aspects du Ciel semblables à ceux qu'il a remarquez dans le Ciel en l'an 1578. Voicy les propres paroles de l'Auteur. *Les Anciens qui se sont pratiquez & exercez à la science des eaux, & à rechercher tous les secrets, pour trouver des sources, des puits & des fontaines: comme aussi quelques soldats, pour trouver les caches & les lieux où étoit l'or, l'argent & autres métaux que leurs ennemis avoient cachez dans la terre, dans les puits,*

ou dans les rivières, se sont servis du premier rejetton fourchu du bois de coudre ou noisetier, lequel par une vertu occulte s'incline & s'abaisse sur les lieux où sont les sources des eaux, & sur les métaux qui sont dans la terre & dans les eaux; ce que fait aussi la première branche dextre du palmier, prises sous leur propre constellation, sans laquelle observation ils sont de peu d'effet, voire même ils sont inutiles à ceux qui sont nez opposites à leur constellation, & qui ont leur ascendant pour ennemis. C'est pourquoy toutes sortes d'hommes ne s'en peuvent pas servir: ce qui oblige ceux qui veulent être capables de trouver promptement & sans dépense les sources des eaux, les veines & les matrices des métaux, d'avoir la connoissance des seize instrumens & des sept verges dont nous avons parlé. pag. 110. & 111.

Basile Valentin appelle *maines malheureuses* celles entre lesquelles la Baguette Divinatoire ne tourne point. C'est pour leur concilier ce précieux don, qu'il veut qu'on ait recours aux

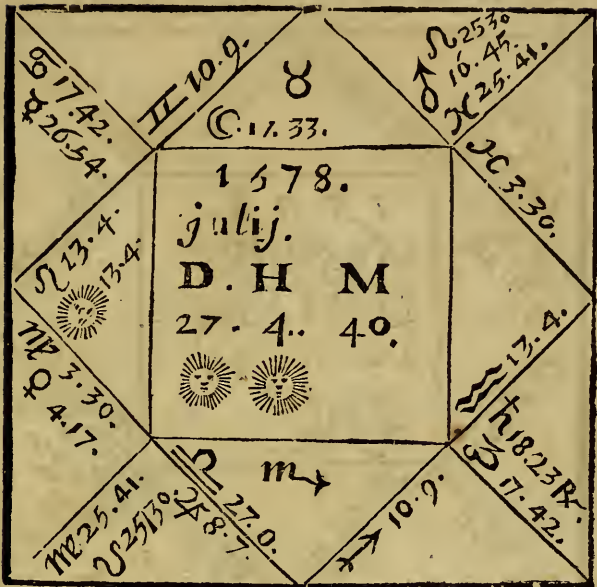
aspects bénins & favorables des astres, sous lesquels il enseigne de couper la Baguette.

Comme cette observation du tems où il faut couper la Baguette, se peut expliquer & soutenir par quelque endroit, je vais donner icy les sept sortes d'aspects, sous lesquels il veut que l'on coupe, autant qu'il est possible, les sept Baguettes pour les sept métaux. Chacun y aura autant d'égard qu'il voudra. Ce qu'il y a de vray, c'est que l'Alleman tenoit ferme sur la nécessité d'observer certains aspects, pour réussir dans la recherche des métaux.

Il n'y a pas plus de superstition à couper la Baguette pour les sources, & les minéraux dans les mois de Juillet, Août, & Septembre, qu'il y en a de couper le bois pour bâtir en un tems plutôt qu'en un autre. Ce sont des observations faites par les anciens fondez sur de longues expériences.

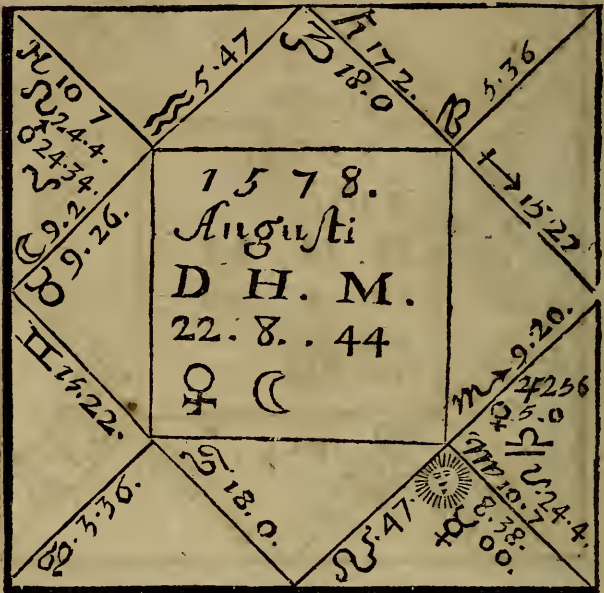


I. VERGA LUCENTE.



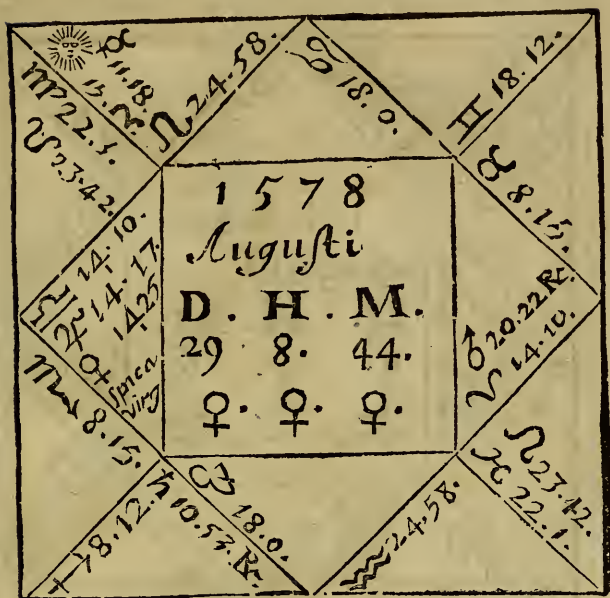
Face du Ciel, sous laquelle il faut couper la Baguette Divinatoire, pour chercher l'or, les minières d'or, les marcasites, la pierre d'azur, les talcs dorez, la pierre solaire, & les autres choses qui sont sous l'influence du Soleil.

## 2. VERGA CANDENTE, Ô FOCOSA.



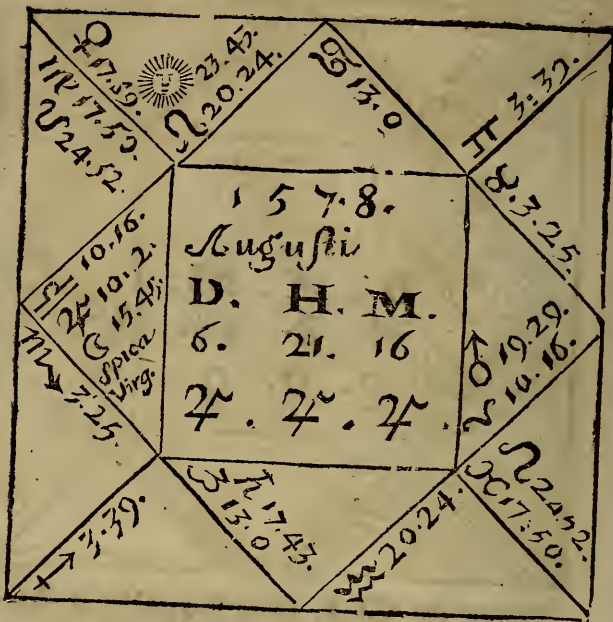
Face du Ciel, sous laquelle il faut couper la Baguette Divinatoire, pour chercher l'argent, les minières d'argent, ses marcasites, le cristal-de-roche, les diamans, les pierres lunaires, & les autres choses qui sont sous l'influence de la Lune.

3. VERGA SALIENTE, Ô SALTANTE.



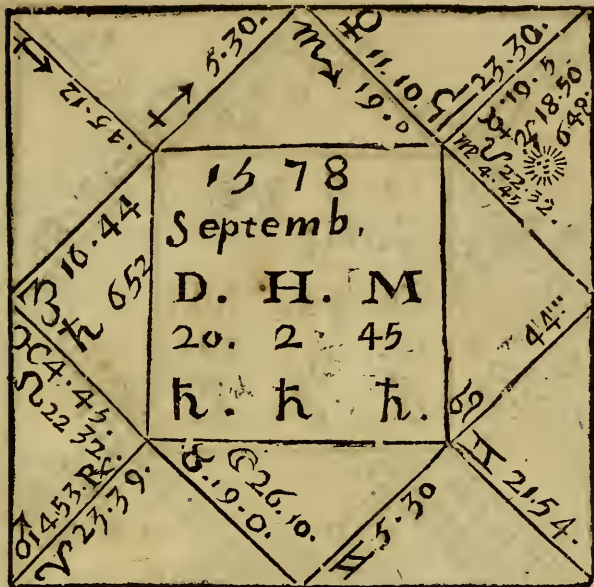
Face du Ciel, sous laquelle il faut couper la Baguette Divinatoire, pour chercher le cuivre, les minières de cuivre, les marcasites, les émeraudes, les pierres, & les autres choses qui sont sous les influences de Venus.

4. VERGA BATTENTE, Ô FURCILLA.



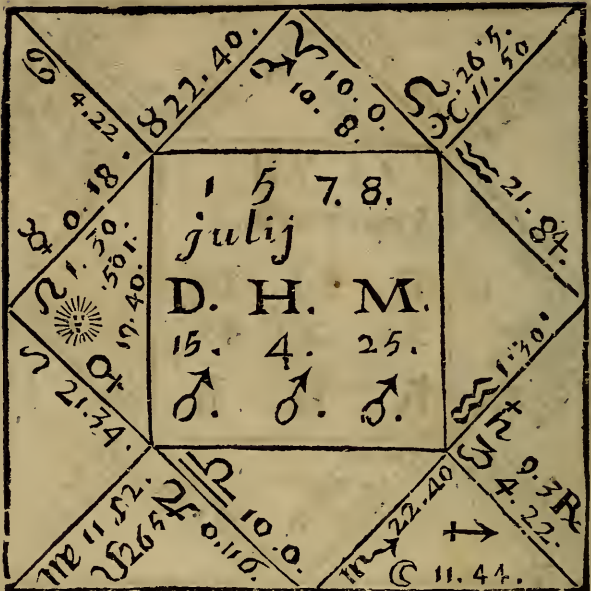
Face du Ciel, sous laquelle il faut couper la Baguette Divinatoire, pour chercher l'étain, les minières d'étain, le zain, les pierres, les minéraux, & toutes les choses qui sont sous l'influence de Jupiter.

5. VERGA TREPIDANTE, Ô TREMANTE



Face du Ciel, sous laquelle il faut couper la Baguette Divinatoire, pour chercher le plomb, les minières de plomb, l'antimoine, les pierres, & les autres choses qui sont sous l'influence de Saturne.

## 6. VERGA CADENTE, Ô INFERIORE.



Face du Ciel, sous laquelle il faut couper la Baguette Divinatoire, pour chercher le fer, les minières de fer, & tout ce qui est sous l'influence de Mars.



duction François ancienne, & assez obscure. J'ay considéré que tous ces noms différens ne viennent que des divers phénomènes qui se remarquent dans le mouvement de la Baguette Divinatoire. Car enfin on voit quelquefois un petit mouvement de trépidation; tantôt elle s'incline, & tantôt elle s'éleve, sur tout quand les métaux, que l'on cherche sont au dessus de la personne qui la tient. Lorsque les fumées des minieres sont fortes, on voit quelquefois à sa pointe un petit volume de corpuscules en mouvement, qui a quelque raport tantôt avec le feu, & tantôt avec la lumiere. Ordinairement elle fait de petits sauts sur les minieres de mercure: selon ces divers mouvemens on l'a nommée différemment. Enfin Basile Valentin, & l'Alleman semblent préférer le bois de coudrier à tous les autres, pour en faire la Baguette Divinatoire.

IV. Le P. Kirker qui croit que l'inclinaison de la Baguette vient de l'adresse, ou plutôt de la fourberie de celui qui s'en sert, luy substitué une



autre sorte de Baguette Divinatoire qu'on n'accusera pas de n'être point naturelle. Il nous apprend à nous en servir par trois expériences qu'il décrit, qui sont curieuses, & qui dans le fond ne diffèrent pas beaucoup de la Baguette ordinaire, comme on l'a bien-tôt reconnu, en les comparant un peu exactement.

*Premiere Expérience.*

Il faut faire une espèce de petit bâton de quelque sel minéral, de la longueur de 3. ou 4. pouces; & l'ayant joint au bout d'une baguette de quel bois que ce soit, on le suspend en équilibre avec un filet, en sorte qu'il se puisse mouvoir facilement, ou bien on le pose sur un pivot comme on fait une aiguille de Boussole. Si ce bâton est mis en équilibre sur un pot plein d'eau salée, ou d'eau de mer, sous lequel il y ait du feu, il est certain que les esprits volatils du sel s'éleveront en fumée; & s'attachant à la partie du bâton qui est d'un sel minéral, la feront incliner par leur pesanteur vers la terre.

Il y a tout lieu de croire que le même effet s'ensuivroit, si on pratiquoit la même chose sur une miniere de sel.

*Seconde Expérience.*

Si on fait une baguette comme nous venons de dire, excepté qu'à la place du petit bâton de sel minéral, on en mettra un autre d'or : si l'on le suspend pareillement en équilibre sur un pot, où il y ait du vif-argent, il est constant que le feu fera aussitôt exhaler le mercure, lequel s'attachera infailliblement au bout de la baguette qui est d'or ; en sorte que cette partie se trouvant chargée du poids du vif-argent, ne manquera pas de s'incliner aussi-tôt.

Cette baguette s'inclinerait de même si on la posoit sur une miniere de mercure.

Il est encore très - vray - semblable, qu'en faisant la même expérience avec une baguette où il y auroit de l'argent à une extrémité, sur un pot dans lequel on auroit mis de la mine d'argent bien reduite en poudre ; les corpuscules d'argent, qui s'évaporeront

de cette mine par le moyen du feu, s'iroient attacher à la partie de cette baguette de même métal, & luy donneroient la même inclinaison par leur pesanteur, & luy feroient perdre son équilibre.

Tout cela se passeroit de la même manière sur une minière d'argent. On doit étendre la même expérience à toutes sortes d'autres métaux. On voit suffisamment que c'est l'*homogénéité*, ou la convenance des parties, qui fait que ces corpuscules métalliques s'attachent à l'extrémité de la Baguette qui est d'un même métal.

Cette expérience si belle se pratique encore pour trouver les eaux souterraines, en faisant des baguettes d'aune, ou d'autre bois léger, & poreux. Ce qui réussit le mieux du monde. *Et je ne le dirois pas, ajoute le P. Kirker, si je ne le savois par ma propre expérience. Quod non dicerem, nisi experimento à me sumpto, id certum cognovissem. pag. 201.* C'est la Nature même qui nous a appris cette expérience si agréable. Car enfin ceux qui ont

vû des minieres, ont pû observer que les branches des arbres qu'on voit à l'entour, se courbent vers la terre extraordinairement par le poids des vapeurs minérales dont les feüilles sont chargées, comme d'une espece de petite croûte très-délicate. Et après tout, chacun a pû mille fois remarquer que les plantes & les arbres qui croissent au bord des fontaines, & des rivieres, baissent d'une manière surprenante l'extrémité de leurs branches vers la surface de l'eau, parce qu'elles sont toutes imprégnées, & surchargées des vapeurs aqueuses qui s'élèvent continuellement. A peine peut-on faire un pas sur la terre qu'on n'y trouve des sujets d'admiration, & dignes de l'attention des plus vastes génies, s'il étoit vray qu'on fît souvent usage de sa raison.

*Troisième Expérience.*

Il est certain qu'il y a une sympathie toute singuliere entre le fer, & le vitriol, qui fuit tous les autres métaux, & s'attache avec avidité au fer.

Ainsi en faisant une baguette de bois,

dont un bout soit de fer, & en la suspendant sur un vase dans lequel on ait mis du vitriol : on verra avec étonnement, dès que le feu mettra en mouvement les parties du vitriol, que le fer perdra sa couleur ferrugineuse, pour prendre celle du cuivre si exactement, qu'on croira qu'il se fait là une transmutation métallique. Et de plus la partie du fer devient tellement chargée des corpuscules du vitriol, que la baguette sort de son équilibre, & s'incline avec précipitation dans le vase.

Si l'on vouloit comparer exactement ces expériences avec ce que fait la Baguette Divinatoire, on n'y trouveroit peut-être pas tant de différence que beaucoup de gens se l'imaginent. Le mécanisme est au fond tout le même. Et c'est les mêmes mains de la Nature qui agissent par tout là. En effet les vapeurs chaudes, & seches qui sortent des minieres de la terre, ne pénètrent-elles pas facilement la Baguette Divinatoire, & ne la chargent-elles pas d'assez de corpuscules minéraux pour la faire baisser ? Et pouquoy

cela n'arrivera-t-il pas entre les mains d'un homme, comme cela arrive effectivement à l'égard des plantes, & des arbres qui sont au bord des rivières, ou à l'entour des minières dont les branches se courbent sous le poids des vapeurs minérales, ou aqueuses? au contraire ne semble-t-il pas que cette inclinaison se doit plutôt opérer entre les mains d'un homme? Car la chaleur des mains pénétrant la baguette, & mettant déjà toutes ses parties intérieures en mouvement, luy donne une disposition plus prochaine à se mouvoir, à se tordre, à s'imbiber des corpuscules qui s'exhalent de la miniere, & à s'incliner sous leur poids.

Et si la Baguette n'est pas fourchuë, & qu'on la porte en équilibre, comme quelques-uns font; n'est-il pas visible, que l'inclinaison se fera encore beaucoup plus facilement? Le P. Kirker semble en demeurer même d'accord, lorsqu'il dit qu'il ne peut pas concevoir, comment une baguette qui n'est pas portée en équilibre, puisse recevoir si promptement l'impression des vapeurs

*De la Baguette Divinatoire. 525*  
métalliques : *si quidem fieri non posse*  
*puto, ut virga non aequilibrata, sed vio-*  
*lenter torse latentia metalla tantam, &*  
*tam subitaneam vim imprimant. Mun-*  
*dus subterr. lib. 10. sect. 2. cap. 7. pag.*  
*200.*

Je ne say comment il s'est pû faire, que le P. Kirker qui a aporté une si grande, & si loüable diligence à s'informer de tout ce qui concerne l'usage de la Baguette, ait ignoré que beaucoup de personnes ne s'en servent, qu'en la tenant en équilibre sur le dos de la main. Mais si on comprend bien une fois qu'elle peut être muë par les exhalaisons des minieres, quand on la tient suspenduë en équilibre, il ne sera pas difficile avec un peu d'attention, de comprendre qu'elle le peut aussi être, lors qu'elle est fourchuë, & qu'on en tient les deux branches dans ses mains. Car enfin il paroît très-intelligible que les parties intérieures de la baguette étant mises en mouvement par les corpuscules de la transpiration insensible, le moindre choc des vapeurs métalliques sur

la Baguette y doit produire un mouvement très-sensible. Ainsi les trois expériences précédentes sont fort propres pour nous conduire à la découverte du mécanisme de la Nature dans ce qu'il y a de plus secret, & de plus merveilleux dans les effets de la *Baguette Divinatoire*.

Puis qu'on prétend que la Baguette Divinatoire est utile pour la découverte des trésors cachez en terre, il faut dire pourquoy elle s'incline dessus si sensiblement. On fait qu'il s'éleve du globe terrestre des vapeurs, & des exhalaisons : nous avons vû dans la page 188. comme M. Browne dit qu'il se trouve des vapeurs, & des fumées très-grossières sur les puits, & sur les fosses creusées perpendiculairement en terre : mais voicy pourquoy il y en a plus là qu'ailleurs.

Si nous considérons un puits comme un cylindre, dont le fond est la base, & dont la hauteur également ronde est la longueur, il est aisé de supputer combien un puits profond de vingt pieds, & qui a quatre pieds de



diametre, doit exhiler plus de matiere subtile qu'un espace circulaire à rase terre de quatre pieds de diametre. Car ce cercle de quatre pieds de diametre n'aura que 12 pieds  $\frac{4}{7}$  d'étendue en sa surface ; & le puits tant en sa base, qu'en sa hauteur ronde contiendra une étendue de 264. pieds en sa surface : c'est-à-dire, 252. pieds plus que l'espace circulaire qui n'est qu'à rase terre. De maniere qu'il doit sortir d'un puits de vingt pieds de profondeur, & de quatre de largeur un volume de vapeurs qui aura 252. parties : pendant que la surface circulaire n'exhalera que 12. parties.  $\frac{4}{7}$  Ainsi plus la fosse que l'on a creusée, pour mettre un tresor, est profonde, & plus il s'en eleve de vapeurs ; car quoy qu'on ait remis la terre, il faut plusieurs siècles avant qu'elle soit dans le même arrangement où elle étoit auparavant par l'institution de la Nature. Je ne compte point ce qui se peut exhiler des métaux, qui sont d'une matiere fort transpirable.

## CHAPITRE XVI.

*L'inclinaison de la Baguette Divinatoire sur les eaux, sur les métaux, & sur les pas des criminels, ne vient point du démon. Cette divination, n'a nul rapport avec la Râdomancie.*

**I**L faut commencer ce chapitre par un avertissement de la dernière importance, & qui ôtera à nos scrupuleux un voile sous lequel ils se cachent avec une extrême complaisance, parce qu'ils croyent qu'il leur fait beaucoup d'honneur. Ils témoignent même avec affectation qu'ils ne sont point du parti des *Naturalistes*, & qu'ils se tiennent de celui des *scrupuleux*; & cette distinction paroît dans leur lettre insérée au Mercure, par les caractères différens dont ils ont fait imprimer ces deux mots, comme s'il y avoit un grand mérite à être *scrupuleux*, & de la honte à être *naturaliste*; & comme s'ils rendoient un grand

grand service à la Religion d'attribuer au démon & à la magie criminelle, l'inclinaison de la Baguette Divinatoire.

Il faut leur apprendre que ce n'est pas moins travailler à la gloire de la Religion de rapporter cet effet au ministère de la Nature : & ils en conviendront, pourvû qu'ils regardent la Nature, non point en Philosophes Payens, mais comme j'ay déclaré, qu'il la falloit considerer, page 63. c'est à-dire, en la prenant pour *les loix générales du mouvement que le Créateur a établies, & selon lesquelles il gouverne tout l'univers.* En ce sens la Nature est assez bien nommée par quelques-uns, *la fille de Dieu, le bras de Dieu, la force de Dieu, la voix de Dieu,* ΘΕΟΥ ΦΩΝΗ. La Nature en ce sens peut être bien apelée par Sénèque, *Dieu, ou la raison de Dieu qui soutient le monde, & qui le retient dans l'ordre & l'harmonie que nous y admirons. Quod est enim aliud Natura, quàm Deus & Divina ratio toti mundo, & partibus ejus inserta?* lib. 4. de Benef. cap. 6.

La Nature selon ce sens est ce que M. Gassendi nomme si bien la Providence générale de Dieu, qui veille & qui preside dans le monde, comme un Pilote dans son navire ; comme un Maître de musique dans un concert ; comme un Père dans sa famille ; comme un Général dans une armée, & comme un Roy dans un Etat. *lib. 4. Physic. sect. 1. cap. 6. pag. 323. tom. 1.* Enfin selon ce sens, quoique les noms de parti & de secte soient toujours odieux, j'ose me promettre que les Physiciens de Lyon qui ont expliqué par les loix de la Nature les Phénomènes de la Baguette, se verront imposer le nom de *Naturalistes* sans beaucoup de chagrin. Et comme ils sont sages ; ils se garderont bien de nommer *Démonistes* ceux qui perchent le démon sur la Baguette, pour la faire tourner.

I. Je croy qu'un Philosophe Chrétien doit dans l'explication des Phénomènes surprenans de la Nature, imiter ce que font les Théologiens dans l'explication des endroits obscurs de

l'Écriture Sainte. Or comme ils ne recourent jamais au sens *mystique*, tant qu'ils peuvent s'en tenir au sens *littéral*, sans rien supposer qui blesse les notions ordinaires des hommes; je voudrois de même que les Philosophes ne rapportassent jamais à des voyes surnaturelles tout ce qui se peut démontrer par les loix de la Physique.

Dans le cas de la Baguette, il n'y a nulle nécessité, pour expliquer son mouvement sur les sources, sur les minières, sur les trésors cachez, & sur la trace des criminels, de faire paroître le démon sur la scène. Si l'on veut apeler *esprits* les petits corpuscules des vapeurs, des exhalaisons, & de la transpiration, à l'exemple de plusieurs Physiciens qui les nomment ainsi à raison de leur extrême ténuité, je consens qu'on accuse les *esprits* d'avoir part au mouvement de la Baguette. Si à l'exemple de quelques autres ils veulent apeler la Nature *démon*, nous consentirons qu'ils publient que le *démon* s'en mêle.

Mais si par *démon* ils entendent cet esprit ennemi de Dieu & des hommes, précipité dans l'abyme avec les Anges rebelles, je ne say comment ils l'entendent : mais je diray franchement que leur systéme est infiniment plus composé, & moins intelligible, que celuy qui j'explique par les loix générales du mouvement l'inclinaison de la Baguette. C'est bien-tôt fait de dire que c'est le démon ; mais ils ne le peuvent jamais prouver clairement. Ainsi ils nous disent certainement des choses qu'on ne peut croire sans se faire violence.

Ils nous allégueront peut-être qu'ils ne peuvent pas concevoir comment cette inclinaison se pourroit faire naturellement. Je suis persuadé qu'ils ne comprennent pas cela effectivement. Je les en croy sur leur parole : & je ne conseille pas à personne d'en douter un moment. Mais pourquoy s'imaginent-ils qu'il n'y aura point d'homme au monde qui puisse expliquer un effet qu'ils ne comprennent pas. En vérité cela est admirable. Un

bon Philosophe ne décidera pas si brusquement : il ne dira que ce dont il a une idée claire & distincte ; de sorte que tout au plus , s'il ne comprend pas que la Nature puisse produire un tel effet , il n'en dira pas davantage : & comme je suis bien assuré qu'il n'aura jamais une idée claire & distincte, qui luy représente le démon agitant la Baguette, il ne se portera jamais à soutenir qu'il y a de la diablerie. Il ne dira pas , comme on a dit depuis quelques jours : *Pour moy je croy tous ces moyens diaboliques , non seulement par raport à la découverte des voleurs , des choses dérobées , des bornes d'un champ , mais encore à celles des eaux & des métaux. Je prétens . . . . . que la cause ne peut être que le démon. pag. 49. du Mercure de Janv. 1693.*

Le P. Malebranche qui nous a dit ailleurs que la vérité ne se trouve presque jamais qu'avec l'évidence , & que l'évidence ne consiste que dans la vue claire & distincte de toutes les parties & de tous les rapports de l'objet qui sont nécessaires , pour porter un ju-

gement assuré, nous défend en même tems conséquemment de croire que l'inclinaison de la Baguette sur les eaux, sur les métaux, & sur la trace des criminels, soit *diabolique*, & non pas *naturelle*. Il n'y a rien de plus beau que cette excellente règle qu'il donne, pour éviter l'erreur. Je souhaiterois non seulement que tous les hommes la fussent, mais encores qu'ils réglassent par elle tous leurs jugemens. La voicy comme elle est dans le chap. 2. du I. Livre de *la recherche de la vérité*, pag. 17. *On ne doit jamais, dit-il, donner de consentement entier qu'aux propositions qui paroissent si évidemment vrayes, qu'on ne puisse le leur refuser, sans sentir une peine intérieure, & des reproches secrets de sa raison.*

Certainement à s'en tenir à cette admirable règle, on ne croira point que le mouvement de la Baguette soit *diabolique*, & non *naturel*. Pourquoi cela ? Parce qu'il faut auparavant avoir connu clairement & distinctement toutes les causes naturelles qui peuvent avoir quelque rapport à cet effet ; &



il faut être assuré par l'examen qu'on en a fait, qu'aucune de celles qu'on a passées en revûë, n'y ont point du tout contribué. Franchement j'avouë qu'après ce travail & cette étude qui ne demande pas un esprit médiocre, un homme s'est aquis un droit incontestable de décider si le mouvement de la Baguette est, ou n'est pas un effet naturel. Quoyque les ténèbres de nôtre esprit, & la majesté, pour parler comme Pline, sous laquelle la Nature a voilé ses mystères, nous doivent touÿjours empêcher de prononcer jamais si décisivement sur bien des choses.

Nous ne devons pas mesurer l'étendue du pouvoir de la Nature par les bornes étroites de nôtre intelligence. Ceferoit sans doute une mauvaise conséquence de dire : Je ne conçois pas, comment cela se peut faire ; donc cela n'est point naturel ; donc il y a de la diablerie. Il y a même beaucoup à dire à ce raisonnement ; puisqu'on y suppose pour principe, que l'on comprend tout ce qui est naturel :

en quoy certainement on se trompe fort ; car il y a , dit Pline , beaucoup de choses cachées dans le sein de la Nature , qu'il ne nous est pas possible de pénétrer. *Natura verò rerum vis atque majestas in omnibus momentis fide caret. hist. nat. lib. 7. cap. 1.*

Les Philosophes ont-ils jamais bien expliqué les raisons du flux & reflux de la mer ? Ont-ils démêlé comment un enfant devient marqué des fleurs & des fruits que sa mère a desiré d'avoir , durant qu'elle le portoit dans son sein ? Conçoivent-ils pourquoy l'aimant & l'aiguille de boussole déclinent du Septentrion tantôt vers l'Orient , & tantôt vers l'Occident ? Ont-ils une idée bien claire & bien distincte pourquoy l'aimant repousse par un pole le fer qu'il avoit attiré par l'autre ? Savent-ils pourquoy certaines fontaines se tarissent en tems de disette , & pourquoy d'autres coulent plus que de coutume en tems de fertilité & d'abondance ? Pourquoy , quand un père ou une mère de famille meurent, les abeilles meurent aussi , ou bien quittent

leur ruches & la maison ? Pourquoi il s'éleve des vents & des tempêtes , quand il arrive qu'un malheureux désespéré se sert de bourreau à luy-même ? Pourquoi les fleurs dont on orne les fenêtres & les cheminées , se flétrissent , & meurent à la mort du maître de la maison ? Pourquoi les playes d'un homme empirent , & deviennent plus douloureuses par l'approche d'une personne qui a été mordue d'un chien ; ou de quelque serpent ? Pourquoi les playes d'un homme assassiné se rouvrent à la présence du meurtrier ? S'il est vray que tous ces effets & une infinité de semblables soient aussi réels que *Camerarius* , *Fromann* , *Gaspar Arejes* & *Pline* le disent.

Quoyqu'entre plusieurs de ces effets merveilleux qui sont raportez par les Physiciens , il y en ait quelques uns de fabuleux , & qui ne se soutiennent que par la sotte crédulité des esprits simples , lesquels n'examinent jamais rien ; on ne laissera pas de demeurer d'accord qu'il y a un très-grand

nombre d'effets purement naturels , que ceux qui ont le plus étudié la Nature , n'ont jamais pû expliquer , & qu'on seroit pourtant ridicule d'attribuer au démon. *Quamplurimi*, dit Gaspar Arejes . . . . . *natura adyta & abdita investigare conati sunt: quorum causas melli quantumvis assiduo studio occupati inveniri potuerunt. Campus Elys. Quæst. jucundar. Quæst. 53. pag. 394.*

C'est donc une injustice d'attribuer à la magie des effets , dont on ne comprend pas le mécanisme. Accusons la foiblesse de nôtre esprit , plutôt que de nous en prendre à la Nature ? Croyons-nous qu'elle n'agisse jamais qu'à découvert & sensiblement ? Faudra-t-il qu'elle employe toujours des agens visibles & palpables, pour que nous luy conservions l'honneur d'un prodige ? Dès qu'elle se dérobera à nos sens, faut-il qu'elle soit exposée à la censure de nôtre esprit ? Tout ce qui ne se fera point sous nos yeux, sera-t-il toujours fait par le diable ? N'y a-t-il que le démon qui soit

un agent invisible ? N'y a-t-il point aussi de petits corpuscules qui peuvent se porter invisiblement de l'agent sur le patient, & joindre par un contact physique deux corps qui paroissent desunis aux yeux, & éloignez l'un de l'autre ? Combien les Machinistes font-ils de choses par leur art, qui nous paroissent des enchantemens, & que nous ne comprenons point ? Combien à plus forte raison la Nature fera-t-elle des choses qui nous surpassent infiniment davantage ? puisqu'elle est, comme dit si bien Galien, *le plus habile ouvrier qui soit dans le monde ?* Ἀγαθὸς Δημιουργὸς Φύσις.

La Nature, selon Bartholin, *de natur. mirabilib. pag. 72.* est un abyme qu'il ne faut pas sonder seulement par le ministère des sens ; ce sont des Jugés subalternes dont la juridiction est trop bornée, pour juger de l'étendue de son pouvoir. Quand nous donnons l'esprit pour guide à nos sens, combien nous arrive-t-il encore souvent de demeurer court sur quantité d'effets qui se présentent tous les jours ?

Et après beaucoup de travail & d'application d'esprit, il faut bien quelquefois nous contenter d'expliquer par analogie plusieurs effets que nous ne saurions développer précisément par eux-mêmes? Le grand Scaliger n'avoit pas tort, quand il se recrioit, je croy que c'est contre Cardan; Toy, qui fais le savant, dis-moy bien clairement ce que c'est qu'une de ces pierres dont tu trouves tant sous tes pas? *Dic mihi formam lapidis, qui tamen quotidie tuis obversatur oculis, & Phyllida solus habeto?*

Je diray à ceux qui attribuënt au Diable la cause du mouvement de la Baguette, ce que Van-Helmont disoit sur un sujet à peu-prés semblable. Vous avez beau déclamer; & vous armer du spécieux prétexte de combattre la superstition, vous ne sauriez rendre cette pratique suspecte auprès des personnes qui raisonnent. Comment voulez-vous qu'il y ait de la superstition dans un usage où lon n'employe ni paroles, ni cérémonies, ni figures, ni caractères, ni vaines observations,

tions; ou l'on ne prend point d'heures affectées, ou l'on ne prophane point les choses saintes; enfin où l'on n'exige ni tour d'imagination, ni foy, ni confiance, ni intention, ni consentement, ni circonstances, ni rien autre chose qui puisse marquer qu'on invoque le secours du démon?

Mais, dit-on, il y a un *pacte tacite* avec cet ennemi du genre humain? voilà, dit Van-Helmont, le dernier retranchement des ignorans. Voilà l'ancre qu'ils embrassent fortement; parce qu'ils ne croient pas qu'on les puisse retirer de là aisément. Ils n'oseroient pas dire que tant de personnes d'honneur, & de piété même, à qui la Baguette tourne sur les eaux, & sur les métaux, soyent assez misérables pour renoncer aux vœux de leur bâteme, & pour s'engager au démon par un contract exprés, & formel; on ne les en croiroit pas; la calomnie seroit trop grossiere, mais il est bien plus doux d'insinuer, que c'est une convention de vieille datte passée par quelque scélerat avec le démon qui s'est engagé

que, quand il le trouveroit bon, il se percheroit sur la Baguette, & la feroit servir à indiquer les eaux, & les métaux. C'est en effet quand il le trouve bon : car après tout la Baguette tourne à peu de gens ; à si peu, qu'il paroît bien que le diable ne prend pas grand plaisir à ce petit manége-là, où qu'il n'est plus si ayde de la perte des hommes ; puisqu'il n'en est guères qui ne voulussent avoir cette faculté. Et tel peut-être la décrie, qui a reconnu avec chagrin après plusieurs essais, qu'il en est malheureusement privé. Ce sont là en effet des pauvretes, qu'il ne faut pas refuter serieusement.

Disons pourtant encore à ces gens là, qui se glorifient de leurs *scrupules*, de prendre garde en condamnant si précipitamment comme diabolique un effet si rare & si surprenant, de ne point tout-à-la-fois faire honneur au démon, & injure à la nature ; ce qui ne seroit pas un égarement si petit qu'on le pourroit juger. Cet esprit de superbe voit avec plaisir brûler sur ses autels un encens qu'une main brute, & sacri-



lege enleve de dessus les autels du Dieu vivant. Ne donnons donc point au démon la gloire des miracles, que Dieu opere par le ministère de la Nature, c'est-à-dire, par *les loix générales du mouvement qu'il a établies, & selon lesquelles il gouverne tout l'Univers.*

Mais pour les *bonnes ames*, dont on parle dans la lettre, & qu'on veut intimider; nous leurs dirons, que Dieu n'a pas voulu nous laisser incertains sur le parti que nous avons à prendre dans ces sortes d'occasions. Les Theologiens en expliquant les sentimens de l'Eglise, nous ont donné des regles, qui nous mettent en seureté, & qui nous rendent inébranlables aux crailleries des ignorans. Voicy les marques qu'ils nous ont laissées pour reconnoître s'il y a de la superstition, ou quelque pacte implicite dans une pratique.

*Il ya, disent les Theologiens, un pacte, & de la superstition, toutes les fois qu'on est bien assuré que l'effet qui paroît surprenant, passe les forces de la Nature, & qu'on n'en peut démêler le mécanisme en aucune maniere; sur tout si pour produire*

cet effet on a recité des paroles inconnuës, barbares, faussés, apocriphe, absurdes, ou tirées de la sainte Ecriture, & des prieres de l'Eglise : si on a gardé certaines cérémonies ou observations superflues, indifférentes, & qui n'ont nul raport avec l'effet que l'on en attend ; si on choisit certains jours de Fêtes, ou certaines personnes, à l'exclusion de toute autre. S. Thomas 22. quest. 96. art. 1. & 2. Alors il n'y a point de doute qu'il n'y ait pacte, & superstition.

Il est donc certain qu'il n'y a rien dans l'usage de la Baguette Divinatoire, qui resente le moins du monde le pacte ou la superstition ; puisque loin d'y mêler des paroles, des cérémonies, des figures, & des observations vaines, inutiles, & qui n'ont visiblement nul raport physique avec ses effets ; on a la dernière horreur de tout ce qui en peut avoir le moindre air ; & on déclare que tout ceux qui se mêlent de tels actes meritent de perir avec Janés, Membrés, & Simon le Magicien.

II. Mais nous ne sommes pas encore hors d'affaire : nos gens aux scrupu-

les, disent que l'usage de la Baguette pour chercher les eaux, & les métaux, est la même chose que la *Râbdomancie* condamnée par l'Écriture, & par les Pères de l'Eglise. Quoy qu'il n'y ait aucun bon sens dans cette prétention, il ne faut pas laisser de l'examiner, & d'y répondre.

Nous voyons dans le chapitre xxi. d'Ezéchiel une superstition du Roy de Babylone, qui se trouvant à l'entrée de deux chemins dont l'un alloit à Jérusalem Métropole de la Judée, & l'autre vers Rabbath Métropole des Ammonites ; & ne sachant lequel il devoit prendre, il voulut que le sort décidât la chose. C'est pourquoy il mêla ses flèches, les jetta en l'air ; afin de voir de quel côté elles tomberoient. S. Jérôme ajoûte que ce Roy n'osoit de luy même entreprendre le siège de Jérusalem, parce qu'il savoit bien que 185000. Assyriens qui l'assiégeoient, y avoient été tuez en une nuit. Enfin la Providence de Dieu permit que les flèches le déterminèrent à aller contre Jérusalem, après s'en être encore assuré

par deux autres sortes de divinations:  
*Stetit rex Babylonis in bivio, in capite  
 duarum viarum, divinationem qua-  
 rens, commiscens sagittas. . . . . Ad dex-  
 teram ejus facta est divinatio super Je-  
 rusalem. ψ. 21. 22.*

Il faut avoir l'imagination bien vi-  
 ve, pour trouver là ce qui se pratique  
 dans la recherche des sources, & des mi-  
 nieres avec la Baguette de coudrier.  
 On la trouve encore dans ces paroles  
 du Profète Osée : *Populus meus in ligno  
 suo interrogavit, & baculus ejus annun-  
 tiavit ei. cap. 1v. ψ. 12.* Je say bien  
 que cette divination des Payens est  
 condamnable; je say bien que S. Je-  
 rôme l'appelle *παλδομαρτελα*, je say bien  
 que Theophilacte décrit autrement  
 que S. Jerôme cette maniere de devi-  
 ner, & que les interpretes ne convien-  
 nent gueres en quoy précisément con-  
 sistoit cette divination; mais je say  
 bien encore que cela n'a nul raport  
 ni de prés ni de loin avec la Baguette  
 dont j'ay parlé jusques icy. Et toute  
 l'érudition que l'auteur de la 2. lettre  
 mise au Mercure de Janvier 1693. à fait

paroître sur les verges, est une chose de pur ornement. Que fait tout cela? Les Magiciens d'Égypte, & plusieurs autres avoient des bâtons quand ils s'occupoient à leurs mystères diaboliques : ils avoient sans doute aussi des bonnets : donc il ne sera plus permis de porter ny de bâtons, ny de bonnets? Cette conséquence est outrée. Si je voulois à mon tour, je rapporterois en combien de façons différentes les Interprètes nous disent que les Orientaux se servoient de bâtons pour la Rabdomancie. Mais que feroit tout cela à la question présente?

Cette Rabdomancie étoit pratiquée à la vérité par les Germains; comme le rapporte Tacite : *Ils sont, dit-il, fort addonnez aux augures, & au sort, & n'y observent pas grande cérémonie. Ils coupent une branche de quelque arbre fruitier en plusieurs pieces, & les marquent de certains caractères, puis les jettent à l'aventure sur un drap blanc : alors le Prêtre, ou le Pere de famille leve chaque brin trois fois après avoir prié les Dieux; & les interprète selon les mar-*

ques qu'il y a faites. Tacit. de Germanie.

Voilà une *Rabdomancie* qui n'est en rien semblable à celle de Nabuchodonosor. Strabon, *lib. 15.* représente encore autrement celle que les Perses pratiquoient. *Paulus Venetus lib. 1. 43.* Nous en raporte une autre toute différente qui est en usage parmy les Tartares. Les Algériens dans la Barbarie en ont une autre qui ne convient pas plus avec celle des Babyloniens.

Mais quand tous ces peuples aveugles & superstitieux conviendroient dans la maniere de deviner par le bois, quel rapport cela auroit-il avec la recherche des lieux, où il y a des sources d'eau ou des métaux. La *Rabdomancie* est proprement un sort que l'on consulte, pour connoître à laquelle de deux entreprises on se déterminera. Nabuchodonosor avoit dessein d'attaquer Jerusaleem & Rabbath; mais il ne savoit pas par laquelle des deux il devoit commencer. Il jetta au sort, qui décida qu'il falloit attaquer Jerusaleem. C'est même le sens de l'Hébreu,  $\text{סֹדֵק סֹדֵף}$  qui signifie chercher

*de la Baguette Divinatoire. 549*  
en devinant par sort, comme ceux qui devinent par leurs boutons, s'ils feront, ou ne feront pas une chose. Mais il n'y a rien de semblable dans l'usage de la Baguette de coudrier : on conjecture par son mouvement qu'il y a de l'eau en un endroit sous terre ; comme on juge par le mouvement d'un *Hygrometre*, qu'il y a des vapeurs aqueuses dans l'air, & que conséquemment il y aura de la pluye.

Ammien Marcellin donne encore un tour tout autre à la Rabdomancie des Alains : *Ils devinent, dit-il, l'avenir d'une maniere merveilleuse : les femmes coupent des verges bien droites ; ce qu'ils font avec des enchantemens secrets, & à certains tems marquez bien exactement Ils connoissent par ces verges ce qui doit arriver. L. 31.*

Or à l'égard de la Baguette on a déjà dit qu'on la peut faire de toute sorte de bois, la couper en tout tems, sans bénédiction ny enchantement ; & que si quelques misérables pratiquent quelque chose de semblable, on en a toute l'horreur possible, & on consent de

bon cœur qu'on leur fasse sentir tous les châtimens dont les Juges Ecclesiastiques, & seculiers ont coûtume de punir ces sortes d'impiétez.

L'Auteur de la deuxiême lettre insérée au Mercure ne paroît pas meilleur historien que Philosophe. Il dit que les Allemans n'avoient pas connoissance de la Baguette métallique avant que les Suedois vinssent en Allemagne sous la conduite de Gustave Adolphe Roy de Suede, qui vers l'an 1630. passa en Allemagne, dont il conquist les deux tiers en deux ans & demy, depuis la Vistule jusqu'au Danube & au Rhin. *Ce furent les Suedois, dit-il, qui aprirent aux Allemans vers le commencement de ce siècle-cy l'usage des verges dans les divinations, ou plutôt qui leur en rafraichirent la memoire, car Tacite nous assure que leurs Peres qui en savoient bien d'autres, avoient déjà été faits depuis long-tems à ce petit jeu des Baguettes page 254.* Il y a là deux choses fausses.

1<sup>o</sup> Il n'est pas vray que les Suedois ayent appris l'usage de la Baguette Di-



*vinatoire aux Allemans vers l'an 1630.*  
puis que Basile Valentin Bénédictin Alleman qui vivoit vers l'an 1490. a employé sept chapitres de son Testament à expliquer l'usage de cette admirable Baguette, dont il parle comme d'une chose très-publique parmy les minéralistes de l'Allemagne.

2<sup>o</sup> Il n'est pas vray non plus *qu'ils en ayent rafraichy la memoire alors* ; puis qu'on verra dans tout cet ouvrage plusieurs auteurs Allemans qui ont parlé, & philosophé sur cette Baguette dès le commencement du siècle passé ; c'est à dire, un siècle avant que le grand Gustave vint ravager l'Empire. Je citerois bien une trentaine de Philosophes Allemans qui ont parlé de la Baguette long-tems même avant que le Roy de Suede fût au monde. Le seul *Georgius Agricola* si connu par son grand ouvrage, *de re metallicâ*, qui fut publié l'an 1550. en traite comme d'une pratique assez ordinaire parmi les Allemans.

III. Quand je dis qu'il n'y a nulle superstition dans l'usage de la Baguet-

te Divinatoire, telle que je l'ay représentée, je ne nie pas pour cela que des scélérats, & des impies n'y puissent mêler quelquefois des circonstances très-mauvaises. Il n'y a que trop de superstitieux dans le monde; & il me seroit facile de prouver que la Baguette a eu des corrupteurs qui en faisoient un usage très-criminel, en y mêlant des cérémonies, & des paroles saintes: C'est une impiété dont elle ne tire nulle vertu; mais il y a des gens si corrompus, qu'ils gâtent tout ce qu'ils touchent.

Selon M. l'Abbé Furetiere les forciers font grand cas d'une branche de coudrier: je n'en say rien: mais je say certainement qu'il n'y a nul sortilege à s'en servir dans les bornes de la Nature, où j'ay renfermé son usage.

Je ne doute pas pour cela, qu'il n'y ait des forciers; quoyque je sois persuadé qu'ils sont fort rares, si on entend par forciers, ceux qui ont renoncé leur bête pour s'engager par contract avec le démon. Ils sont rares encore une fois: mais cependant il y en a. Et  
l'hypothèse

l'hypothèse de ceux qui n'en veulent point reconnoître, & qui nient que les diables se communiquent sensiblement aux hommes, jette dans des embarras, dont on ne sauroit se tirer de bonne grace. M. Van-Dale dans son traité des Oracles est passé dans un tel excès, qu'il soutient que le démon n'a jamais parlé par les Oracles. Il accuse tous les Peres de l'Eglise de ne s'être pas voulu donner la peine de raisonner exactement ; d'avoir trop facilement accordé aux payens qu'il y avoit des démons dans les Oracles, & de n'avoir pas bien connu les vrais intérêts de la Religion Chrétienne. Voilà qui est bien cavalier, pour ne pas dire, bien impie. Doit-on parler ainsi des plus grandes lumieres du Christianisme, & des savans maitres de tout le monde Chrétien ? Par le même tour d'esprit, M. Van-Dale dit : *nous n'accordons pas que tout ce que pratiqua la Pythonisse d'Endor en faveur de Saül fut au dessus de la Nature, & une opération de la magie, & du démon.* Tous les Peres de l'Eglise ont pourtant crû

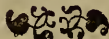
que c'étoit un effet de la science noire de la nécromancie. Et il n'y a là-dessus dans l'Eglise de Dieu que deux partis. L'un soutient que c'étoit véritablement l'ame de Samüel ; & l'autre dit que c'étoit un démon qui contrefaisoit le saint Proféte. Mais on n'a jamais douté qu'il n'y eût là dedans de la diablerie : si on en excepte quelques rêveurs de Rabbins , & entr'autres le Rabbin David Kimhi , à qui M. Van-Dale est redevable de son systéme , qu'aucun Chrétien , que je sache , n'avoit jamais suivi. Ce Rabbin s'est imaginé que la Pythonisse avoit fait-là une mascarade , où elle avoit habillé un homme en Proféte. Mais il faudroit qu'elle luy eût aussi donné l'esprit profétique ; car cet homme masqué profétisa dans la dernière précision la ruine de Saül & de sa famille. Voicy la profétie : *Pourquoy vous adressez-vous à moy ; puisque le Seigneur vous a abandonné . . . . ? Le Seigneur vous traittera comme je vous l'ay dit de sa part. Il déchirera vôtre Royaume , il l'arrachera d'entre vos mains , pour le*

*de la Baguette Divinatoire 555*  
donner à David..... Il livrera  
même Israël entre les mains des Philis-  
tins. Demain vous serez avec moy vous  
& vos fils. 1. livre des Rois , chap. 28.

Il falloit que la Pythonisse fût aussi profétesse , pour reconnoître Saül , qui venoit, comme on dit , *incognito*. Il falloit bien qu'elle le fût , pour deviner qu'il demanderoit justement à voir Samuel , & pour tenir un homme tout prêt à soutenir son personnage. Elle avoit même prévu que Saül qui avoit fait toute sa vie une guerre implacable aux Devins , changeroit de sentiment cette nuit-là tout d'un coup , & qu'il viendrait subitement chez elle. Voilà le ridicule où se jettent ceux qui ne veulent pas reconnoître qu'il y a des forciers.

Comme c'est visiblement une impiété de nier qu'il y ait des forciers , & des magiciens : c'est aussi une bêtise de les placer par tout , & de se les figurer si communs. Il y a souvent plus de malignité que de vérité dans ces sortes d'accusations de sortilége. M. de la Mothe le Vayer dit fort bien ,

Nous savons qu'aux pays tels que la Lorraine, quand les Seigneurs confisquoient le corps & les biens de ceux qui étoient condamnés pour sortilège, on y en voyoit alors plus qu'en tout le reste de l'Europe. Ce n'est donc pas sans sujet que le Parlement de Paris procéde avec grande retenüe toutes les fois qu'il connoît de ce crime, vû qu'outre les fausses accusations on voit encore souvent de pauvres idiots, & de simples femmes qui avoient des choses qui ne furent jamais. De l'instruct. de Monseig. le Dauphin. pag. 146.



C H A P I T R E X V I I .

*Témoignages de plusieurs Savans ,  
qui parlent en faveur de la Ba-  
guette Divinatoire.*

**V** O I C Y une nuée de témoins, qui ont regardé la Baguette Divinatoire comme une chose dont on pouvoit se servir sans superstition dans la recherche des rameaux d'eau & des métaux. Quelques-uns même en relèvent l'utilité avec des termes magnifiques, & tiennent qu'il n'y a rien dans la Nature de plus merveilleux, & qui mérite mieux l'attention des Philosophes.

En raportant les témoignages de ces Savans qui ont attribué à la Nature le mouvement de la Baguette, je ne suivray ni l'ordre cronologique, ni la qualité de ces témoins. On n'a rien réglé pour le pas parmi les Gens de Lettres; ils composent une République, où l'on se conduit sans façon, & où l'on n'est pas, comme on dit, sur le *qui vive*.

1. Basile Valentin qui étoit un bon Religieux Benedictin fort savant dans les choses naturelles, n'a point fait scrupule d'enseigner comme il se faut servir de la Baguette de coudrier, puisqu'il en a composé sept Chapitres entiers du second livre de son Testament. Il en croyoit l'usage si naturel, qu'il cominence même par dire, que celui qui se veut mêler de ces sortes de Baguettes, ne doit pas se conduire par son caprice & par ses propres lumières, ni rien innover dans la manière de s'en servir pour la recherche des minières; *parce que*, ajoute-t-il, *la Nature ne souffre point qu'on la dérange, & qu'on luy prescrive de nouvelles loix.* Basil. Valent. Test. liv. 2. chap. 22.

2. Michaël Mayerus dans son livre intitulé, *Verum Inventum*, hoc est, *Munera Germania*, chapitre IV. pag. 84. où il prétend que le monde est redevable à l'Allemagne de l'invention de la poudre à canon, dit que le premier charbon que l'on a mêlé avec le souffre & le salpêtre, pour la composition de cette poudre, étoit



du charbon de coudrier : d'où il prend occasion de parler de la sympathie que le coudrier a avec les métaux, & il dit que c'est pour ce sujet qu'on en fait une Baguette Divinatoire, qui est très-propre pour chercher les minières d'or & d'argent. Et il la compare à une sage-femme dont l'adresse aide aux montagnes à enfanter les matières métalliques qu'elles contiennent dans leur sein. *Præsertim Corylus, quæ dat Virgulam Divinatoriam, metallorum sub terra latentium indicem: Dicunt enim in montibus metallifers hanc plerumque in vertice crescere, atque inde vim illam occultam & per astra imprimi, quâ metallis assultet, ea latentia prodat, inque lucem proferenda, velut obstetrix, moveat.*

3. Philippe Mélancthon si savant dans la Physique & dans les Mathématiques, a composé un discours sur la sympathie, dont il établit six degrez dans la Nature, & il a réduit au second degre la sympathie qui se trouve entre les plantes & les minéraux. Il en donne pour exemple la branche

de coudrier fourchuë dont se servent ceux qui travaillent aux minières, afin de chercher les veines d'or & d'argent, & des autres métaux. Il attribué la cause du mouvement de cette Baguette aux sucs minéraux, dont le coudrier se nourrit dans la terre. Un homme qui range cet effet au nombre de ceux que la Nature produit par la convenance & la sympathie, est bien persuadé qu'il n'y a rien que de purement naturel : voicy ses paroles :

*Alter gradus comparabilis est inter plantas & metalla, sicuti quidam ferunt de surculo bifido ex corylo deciso, quo metallarii venas auri & argenti explorant, atque adeò virgulam Divinam vocant: cujus surculi vires argent roborantque succi minerales, &c.*

4. Peucer gendre de Melancthon, & si célèbre par son grand ouvrage de la Divination, qui mêle le démon en beaucoup de choses où il n'a guères de part, ne s'avise nullement de l'intriguer icy, & il parle de la Baguette Divinatoire comme d'une chose toute naturelle. Cette Baguette,

*de la Baguette Divinatoire. 561*  
dit-il, n'est qu'une branche de coudrier  
fourchuë , avec quoy on découvre les  
veines d'or , & d'argent , parce qu'elle  
s'incline sur les lieux où ces veines sont  
cachées sous terre. On ne peut gueres  
expliquer , pourquoy les seules branches  
de coudrier ont cette vertu . . . . . Pour  
moy je n'en puis dire autre chose , sinon  
que j'estime que le coudrier à quelque  
sympathie naturelle , & secrette avec les  
métaux. *Pencer de la Divinat. livr. 13.  
chap. 10.*

5. *Keckermannus* cite tout le texte  
de Mélancthon , & se sert de son au-  
torité qu'il reconnoît volontiers, pour  
établir ce qu'il enseigne sur ces ad-  
mirables sympathies qui se trouvent  
entre certains corps naturels. Et ce  
savant homme enseigne en même tems  
la maniere dont il faut tenir la bran-  
che de coudrier. *Les ouvriers* , dit-il,  
*la portent sur le bout des doigts , & ils*  
*concluent que là où elle s'incline , il y*  
*a des veines de quelques métaux. Quel-*  
*ques uns d'entre les Physiciens disent*  
*que cette vertu n'est point dans le cou-*  
*drier ; mais il y en a beaucoup qui*

assurent fortement le contraire. *Negant quidem hanc vim in corylo Physici nonnulli, sed multi constanter assunt. Keckerman. systemat. physic. lib. 1. cap. 8. column. 1388.*

6. Simon Maiole Evêque de Volturara dans le Royaume de Naples, dit que la Divination pratiquée par ceux qui travaillent aux minieres avec la Baguette de coudrier, est très-naturelle. Il la range parmi les prédictions qui sont fondées sur la Physique, & qui naissent de la sympathie : voicy comme il s'en exprime. Cette Baguette Divinatoire est faite d'une branche fourchuë de coudrier, avec laquelle les ouvriers des minieres cherchent les veines d'or, & d'argent qui sont sous terre ; parce que cette Baguette tourne, quand ils passent par dessus les endroits où il y a des métaux. Je ne saurois dire pourquoy le coudrier produit cet effet plutôt que les autres arbres : si ce n'est qu'il y a une sympathie naturelle & secrette entre le coudrier, & les métaux. *Virgula divina est ex corylo decisus bifidus surcu-*

lus, quo venas illi auri, argentive feraces explorant, inclinante sese eò virgula qua sub terra vena feruntur atque incedunt. Quà vi id soli corylorum prestent surculi . . . . . obscurum est; nisi quòd conjicio, ορυτὰ δέντρα habere corylos ad metalla connatam & occultam. Dierum Canicular. part. 2. colloq. 4. pag. 380.

7. *Neubusius* parmy les prodiges qu'il raconte au sujet des plantes n'a pas oublié la Baguette de coudrier, dont il parle comme d'une merveille que nous tenons des mains liberales de la Nature, & qu'il nous exhorte d'employer afin de tirer les richesses métalliques que la terre nous cache; enfin tout charmé de la vertu de ce petit instrument, il se récrie: Que diray-je donc maintenant de la Baguette Divine, qui n'est qu'une simple branche de coudrier, & qui a pourtant la vertu de la Divination pour découvrir les métaux: soit que cela vienne d'une naturelle sympathie qu'elle ait avec les métaux; ou de quelque secrette influence des astres, ou de quelque

autre cause encore plus forte ? Courage donc ? servons nous de cette verge salutaire , afin qu'ayant tiré du séjour des morts les métaux, nous cherchions s'il y a aussi en eux mêmes quelque faculté pour la Divination, comme nous en observons dans le coudrier : *Quid verò de VIRGULA DIVINA dicam : quæ ex corylo secta indagandis metallis divinatricem facultatem obtinet . . . . .*

*Age verò utamur tam salutaris baculi opera . . . . . Odo Nuhus. sacror. fatidic. lib. 2. cap. 21. pag. 383. & 384.*

8. Pierre Belon du Mans appelle la Baguette Divinatoire *Caducée* , par l'allusion qu'il fait à celle que l'on représente dans la main de Mercure : il paroît étonné de ce que les Turcs ne s'en servent point , pour travailler aux minieres du Grand Seigneur : il ne croit donc pas que cet usage soit une chose fabuleuse , ou mauvaise. Voicy ses paroles. *Les ouvriers qui béchent la mine dedans terre , & qui tirent à mont , n'ont point l'usage du Caducée qui en latin est nommé VIRGA DIVINA, dont les Allemans usent en espiant les veines.*

*de la Baguette Divinatoire. 565*  
*veines. Observat. livr. 1. chap. 50. pag.*  
*16.*

9. Rodolphe Glauber avoit trop fait d'experiences de la Baguette Divinatoire, pour n'être pas consulté sur la maniere de s'en servir dans la précieuse découverte des minieres. Voicy comme il en parle. On peut aussi découvrir les minieres métalliques par la vertu d'une verge de coudrier. On s'en sert de la sorte, & j'en parle après en avoir souvent fait expérience. Fondez les métaux sous certaine constellation, & en faites une boule percée par le milieu; fichez dans le trou un rejetton de coudrier de l'année, & qui n'ait point de branches. Portez cette verge étendue droit devant vous sur les lieux, où l'on croit qu'il y a des métaux: & lorsque la verge s'incline, & que la boule s'abaisse vers la terre, vous devez être persuadé qu'il y a quelque métal dessous. *Et comme cette metode est fondée sur la Physique, on la doit sans doute préférer à toutes les autres manieres de rechercher les minieres métalliques. Non seulement Glau-*

ber avoit une expérience de soixante années, quand il a publié l'ouyrage, dont je tire ce témoignage; mais ce qu'il faut bien remarquer; c'est qu'il s'est servy de cette Baguette pour découvrir les métaux; c'est qu'il la croit fondée sur les loix de la Nature; c'est qu'il la préfère à toutes les autres méthodes, dont on se sert d'ordinaire: *hoc judicium ex naturali, & infallibili Philosophia fundamento profectum aliis omnibus de metallorum inventione artibus merito est preferendum. Glauber. de Oper. Mineral. part. 3. pag. 29.*

10. *Camerarius* faisant un dénombrement de plusieurs phénomènes naturels dont on ne peut pas rendre facilement raison, dit que la Baguette de coudrier que les minéralistes employent pour trouver des minieres d'or, & d'argent, est un de ces miracles de la Nature, qu'il n'est pas aisé d'expliquer. *Ideo non absque causa mirum nonnullis videtur, quod multa passim occurrant, de quibus quantumvis NATURALIA habeantur, solida ratio reddi nequeat. Sic non absque ra-*



*de la Baguette Divinatoire. 567*  
tione quæri potest, quare à solis Corylo-  
rum surculis bifidis, & non idem ab aliis  
arboribus, vel fruticibus quæ in iisdem  
proveniunt locis, vena auri argenteve  
feraces detegantur, inclinante sese eo  
virgula, quæ sub terra vena feruntur  
atque latent. *Meditat. historic. cap. 73.*  
*pag. 335.*

II. *Matthias Willenus* a composé en  
Alleman un écrit touchant la Baguet-  
te Divinatoire, qui porte pour titre;  
*de vera Virgula Mercurialis Relatione;*  
& qui fut imprimé à Jena ville d'Al-  
lemagne vers l'an 1672. Il défend  
l'honneur de cette Baguette de tou-  
tes ses forces. Il prouve que son in-  
clinaison sur les métaux est une chose  
purement naturelle. Il prétend que  
cet effet ne vient point précisément du  
bois, puisque quand on la suspendroit  
avec un filet, elle ne se porteroit ni  
sur l'or, ni sur l'argent. Il dit au con-  
traire que cela vient des astres, qui ont  
présidé à la naissance de la personne, &  
qui exaltent, ou afféblissent son tempé-  
rément à cet égard. Et pour établir  
cela, il a recours à l'harmonie toute

divine, que les Astrologues disent être entre le ciel, & la terre, & qui lie toutes les parties de l'Univers, afin d'en faire un corps parfaitement organisé.

*Quest. 3.*

12. *Sylvester Rattray* Docteur en Médecine dans un petit ouvrage qu'il a composé sur les différentes sympathies, & antipathies qui ont été observées entre les choses naturelles tant par luy, que par d'autres Physiciens, fait une section en particulier de la sympathie des minéraux avec les végétaux; où il dit: Que la verge de coudrier figurée comme une aiguille de Boussole sert à découvrir les veines d'argent; qu'une Baguette faite de pin sauvage indique les mines de plomb; & que l'olivier, & le palmier, demontrent l'or, & l'argent; comme l'assurent ceux qui font profession de chercher des trésors. *Coryli virga eodem modo continuata quo acus nautica venas argenteas monstrat. Sic virga ex piceastro plumbum monstrat. Aurum, & argentum attrahunt olivas, & palmas, ut testantur thesaurorum occulto-*

*de la Baguette Divinatoire.* 569  
*rum investigatores. Theatrum Sympa-*  
*thetic. pag. 24.* Un homme qui raporte  
ces effets à la Nature, & aux causes oc-  
cultes de la sympathie, n'a garde de  
croire que le démon en soit l'au-  
teur.

13. L'auteur du livre intitulé *la re-*  
*velation de la Divine Majesté*, ou ארז  
emploie l'onzième chapitre de son V.  
livre à examiner cette question : *si l'on*  
*peut se servir sans peché des verges de*  
*coudrier dans la recherche des minieres.*  
Cet auteur qui aparemment est un Fre-  
re de la Rose-Croix, & qu'on nomme  
*Egidius Guetman*, paroît l'homme du  
monde le plus chrétien, & le plus dé-  
claré contre les pratiques qu'on pour-  
roit le moins du monde soupçonner  
de contenir quelque superstition, & dé-  
cide qu'on peut très-chrétiennement  
employer la Baguette de coudrier à  
chercher les fontaines, & les minie-  
res d'or & d'argent, pourvû qu'on n'y  
mêle ni paroles, ni cérémonies, ni en-  
chantement, & que le tout se fasse  
avec la crainte, & sous les yeux de  
Deu.

14. *Joannes Christianus Frommann* Docteur en Médecine est peut-être de tous ceux, qui ont parlé de la Baguette Divinatoire, celui au jugement de qui je m'en rapporterois volontiers davantage. Il s'est appliqué durant plusieurs années à examiner avec un soin très-particulier toutes les pratiques qu'on attribué à tort, ou avec justice à la magie criminelle. Il est entré dans des détails tout-à-fait curieux. Sa diligence est allée si loin que je ne croy pas pas que rien de considérable luy ait échapé & particulièrement sur tout ce qui regarde le *charme*, la *sorcellerie*, ou l'*enchantement*. Il en a composé ce grand ouvrage si curieux qui a pour titre: *De fascinatione*. Dans le livre III. part. v. ch. I. il passe en revuë la Baguette Divinatoire à son tour. Il représente les différentes opinions où l'on est à cet égard. Il les examine & les balance avec beaucoup de jugement. Il se rit de la simplicité de ceux qui croyent que le démon la fait mouvoir sur les métaux. Il méprise la pensée de cer-

taines gens, qui, pour faire les fins, tiennent que ce mouvement de la Baguette n'est qu'un jeu de main joié par un fourbe adroit. Enfin il se déclare pour le parti des Physiciens, qui sont persuadez que ce mouvement est un effet purement naturel; mais cependant il avoüe que c'est de ces merveilles de la Nature, qu'il n'est pas facile à l'esprit humain de pénétrer, & de développer. Après tout je croy que je ne saurois mieux faire, que de le faire parler icy luy même. Il est juste que chacun connoisse par ses propres lumieres le sentiment d'un si grand Philosophe. Cet auteur en se joiant d'abord sur les mots de *Virga*, & de *Virgo*, dit, cette *Verge*, ou cette *Vierge*, dont la vertu si belle, & si renommée ont enchanté tant de gens, s'est faite des envieux & des médisans aussi bien que des admirateurs. Les uns pour qui elle n'a que de l'insensibilité, & dont elle semble avoir en horreur les embrassemens, l'accusent par dépit d'être un organe & un supost de Satan, & d'avoir fait du moins un pacte implicite avec

ce malin esprit. D'autres disent que c'est une fourbe & une hypocrite, qui par ses artifices impose aux yeux du monde. Et il y en a qui luy rendant plus de justice, publient que sa vertu est sans fard, & toute naturelle.

Deusingius est un de ces hommes chagrins de ce que la Baguette ne se meut pas entre les mains de tout le monde. Après en avoir fait l'essay avec deux de ses amis auxquels elle tournoit fort heureusement, il s'est emporté, parce qu'elle ne luy tournoit pas, à dire que ce mouvement venoit du démon; comme il tâche de le prouver dans son Exam. Pulver. sympath. pag. 57.

Je reconnois sincèrement que les prières, & certaines cérémonies superstitieuses que quelques-uns pratiquent en compassant la Baguette, m'ont quelquefois embarrassé; mais je ne l'ay cependant jamais été assez, pour donner dans la vision de ceux, qui y croient de la magie.

Je n'ay jamais rien trouvé, qui puisse donner lieu à un tel jugement. Mais disent quelques-uns, on ne sauroit démontrer pourquoy cette Baguette s'incline sur

les métaux ? Pitoyable raisonnement ! je  
say bien qu'il est difficile d'expliquer ce  
mouvement , & cette inclinaison. Mais  
dans la Philosophie de l'Ecole connois-  
sons-nous mieux , comment les qualitez  
viennent des formes substantielles ? com-  
ment de la matiere d'un animal il se  
peut produire une autre matiere arran-  
gée, & organisée, d'où il se formera un  
autre animal ? Scaliger, disoit autrefois :  
Tu trouves en ton chemin sans cesse des  
pierres ; dis moy donc de graces , en quoy  
consiste la forme d'une pierre ? Il ne faut  
pas nier un effet , par la raison qu'on ne  
le comprend pas. Il y a des choses  
physiques, dont on ne sauroit démêler la  
Physique.

Je ne voudrois pas nier qu'il n'y pût  
avoir quelquefois de la tromperie du  
démon. Il aime à se mêler parmi les  
choses naturelles. Il entre dans les pas-  
sions des hommes perdus , & profite de  
la mauvaise disposition, où il trouve des  
personnes remplies de cupiditez , afin de  
les porter à la superstition , & à des  
observances vaines, & criminelles.

Mais il n'y a point du tout, de mal

à se servir de la Baguette de coudrier pour chercher des métaux ; pourvu qu'on ne se propose point une mauvaise fin, & qu'on ne pratique rien de ces cérémonies inutiles, & superstitieuses, dont des misérables ont voulu corrompre cet usage si naturel & si innocent de la Baguette Divinatoire. *At metalla virga è corylo detracta beneficio, sepositis superstitionum & observantiarum inutilium ineptiis, scrutari nec illicitum est, nec illicito sanæ rationi repugnante fit medio.* pag. 688. 680. 600. 691.

15. *Libavius* que *Frommann* appelle un homme illustre & par sa piété, & par sa doctrine, & qui étoit effectivement ennemi déclaré de toute superstition, déclare que l'usage de la Baguette Divinatoire ne contient en soy rien de mauvais ; qu'il en a fait l'expérience luy même pour la recherche des métaux ; qu'il est bien vray que les Physiciens ne voyent pas fort clair dans ces effets merveilleux, & sur tout pourquoy elle ne tourne pas entre les mains de tout le monde ; mais qu'il faut prendre de là occasion d'admirer la puis-



sance souveraine de Dieu. Voicy comme il s'en explique. Il n'y a point du tout de mal à se servir de la Baguette Divinatoire. On la fait d'une branche fourchue de coudrier, ou de chêne qui soit de l'année, & il y en a qui croient qu'il la faut couper avant le lever du Soleil, & durant le croissant de la Lune, & vers l'Annonciation de la Vierge : c'est-à-dire, vers l'Equinoxe du printems. Pour moy je n'observe rien de tout cela. On la porte entre ses mains . . . . . Et si celui, qui tient la Baguette, a des boutons d'argent à son juste-au-corps, elle luy tournera vers l'estomach. Et s'il n'a point d'argent du tout sur luy, & qu'on en cache dans la terre, elle s'inclinera dessus, quelque effort qu'il fasse avec ses mains, afin de l'empêcher. Les Physiciens ne savent point, pourquoy cela arrive de la sorte. C'est une de ces sympathies de la Nature qu'il faut admirer. J'en ay fait quelquefois l'essay moy-même, & j'ay toujours trouvé que la Baguette tournoit juste sur les métaux cachez. J'ay vu faire la même chose à plusieurs personnes.

nes avec le même succès. Que si chacun n'a pas la disposition telle qu'il la faut pour cette operation : qui ne voit qu'il en faut rejeter la cause sur la puissance de Dieu. *Omni vitio rem carere ex usu ostendemus . . . . . Pars virgula caesa extrorsum verget, donec validissimo indicio, & motu metallum percutiat.*

*Quæ sit hujus rei ratio, Physicos latet: adeo miranda est natura sympathia: tamen, & ipse verum esse reipsâ expertus sum, & in aliis identidem vidi. Quod si non cuivis movetur in manu, sane in Dei potentia & hoc reservari quis non videt? Libavius in appendic. syntagmat. arcan. chymic. pag. 260.*

16. Le Pere Schot Jésuite semble avoir pris un parti contraire ; cependant lorsqu'il composoit ce qu'il a mistouchant la Baguette de coudrier, dans la quatrième partie de sa Magie Naturelle, lib. 1. syntag. 4. cap. 1. pag. 429. il reçût une lettre d'un homme qu'il dit être considerable pour sa vertu, & pour sa doctrine, *cuiusdam viri probi, ac dicti*, qu'il avoit consulté pour savoir de luy ce qu'il pensoit de la

la

*la Baguette Divinatoire*, il luy avoit demandé comment il la falloit choisir, en quel tems, avec quelles circonstances, & s'il n'y avoit point un peu de tromperie de la part de ceux qui font métier de ce petit manége. Voicy la réponse que luy fit cet homme dont il paroît estimer si fort le jugement, qu'il nous a donné sa lettre toute entiere dans sa *Magie Sympathique* pag. 430. vôtre Réverence me demande une chose qui n'est pas la plus aisée du monde; non pas que je trouve beaucoup de travail à vous expliquer les vertus que j'ay remarquées dans le coudrier; mais c'est que je say qu'il n'y a pas peu de savans qui prennent ouvertement party contre moy. Les uns prétendent que la Baguette de coudrier tourne par l'effet d'une imagination gâtée. Il y en a qui font les esprits forts, & qui décident assez brusquement que c'est un jeu de main exécuté par un fourbe adroit qui donne le mouvement à la Baguette métallique. Il s'en est même trouvé qui n'ont point hésité à dire qu'il y avoit au moins un pacte implicite avec

le démon, c'est pourquoy ils ne vouloient pas souffrir que je me servisse de cette Baguette que je n'eusse auparavant renoncé à tout pacte ; qu'ils n'üssent attaché de la cire bénite aux extrémités de la Baguette, & prononcé même des exorcismes durant qu'elle tournoit entre mes mains. Ces crieries des ignorans non seulement m'ont dégoûté de l'usage que j'en faisois ; mais même ont fait que je n'en ay plus voulu parler à personne. Mais comme vôtre Révérence y va bonnement dans les questions qu'elle me propose, je luy réponderay de même, & luy diray franchement ce que plusieurs expériences très-certaines m'en ont appris. Il n'importe nullement de quelle grosseur, & grandeur soit la Baguette ; & comme je nie absolument qu'il faille observer ny le tems, ni l'année, ni l'heure du jour pour la couper, je me suis toujours moqué de ceux qui y apportent des cérémonies superstitieuses. J'ay pourtant remarqué que le coudrier coupé en pleine Lune avoit plus de force. Au reste cette Baguette est fourchüe, & on l'estime meilleure, quand on la trouve

*de la Baguette Divinatoire. 579*

qui sort fourchue presque des la racine. C'est pour cela que les ouvriers qui travaillent aux minieres les apelent, ein grund ruhten. Cette Baguette indique non seulement toutes sortes de métaux, mais il y en a même qui tiennent qu'elle sert à découvrir les sources d'eau qui coulent dans la terre. C'est ce que je n'ay pas eu occasion d'éprouver.

Or pour connoître ce qu'il y a de caché sous terre, dans les murailles, ou en quelques autres lieux, il n'y a qu'à mettre un morceau de métal à l'extrémité de la Baguette, & si elle s'incline elle indiquera par son mouvement que ce qui est caché dans la terre est un métal semblable. Et un homme qui voudroit pousser l'expérience plus loin, viendra jusqu'à découvrir la quantité & la qualité du tresor. Pour moy ce que je ferois en cas pareil, ce seroit donc de mettre de l'or ou de l'argent dans les mains, dont je tiendrois la baguette, car il la faut tenir à deux mains. Après cela je m'aprocherois du lieu: & s'il y a du fer caché, il est certain que si je n'ay que du cuivre dans mes mains, la

*Baguette ne fera aucun mouvement ; mais si le métal du trésor, & celui qui est dans mes mains sont semblables, la Baguette tournera avec violence sur le lieu. C'est par une expérience toute pareille, que je connoîtray la quantité du trésor, & même combien un homme aura d'argent dans sa poche. Car si j'ay dans mes mains plus d'argent qu'il n'y en a dans ce trésor, ou dans la bourse, jamais la Baguette ne tournera. Et quand la somme que je cherche à connoître sera la plus grande, la Baguette s'y portera aussi-tôt. Ce sont là des secrets que tout le monde ne fait pas ; & qui sont cependant si certains, que si je me mettois à vous reciter toutes les expériences que j'en ay faites, je pourrois en remplir plusieurs feuilles de papier. De plus il faut que vous sachiez que le coudrier se porte vers le coudrier, & que si l'on prenoit, de la manière qu'il le faut, deux petites baguettes de ce bois là, on les verroit se porter l'une vers l'autre. Or pour l'âge du bois de coudrier, je vous diray que j'ay toujours en soin d'en*

de la Baguette Divinatoire. 581  
avoir qui ne fût que d'une année. Ce  
qui se connoît facilement par les divers  
noeuds, qu'on y remarque. Quant à la  
maniere de la tenir dans ses mains, la  
figure que je vous envoie, vous l'ensei-  
gne. Que ne me parliez-vous le Carê-  
me dernier des difficultés qui vous  
embarrassent sur ce sujet, je vous les  
aurois levées toutes avec plaisir, & je  
vous aurois démontré très-évidemment  
que l'effet de la Baguette est très-nat-  
urel. Cependant je ne voudrois pas  
assûrer qu'on ne se peut jamais tromper  
avec cet instrument si simple. Est-ce que  
le démon transporte ailleurs les tresors?  
cela pourroit bien être. Je diray que  
c'est que la sympathie de coudrier ne  
nous est pas encore tout-à-fait connue.  
Après tout, vôtre Reverence trouvera  
beaucoup de sçavans qui développeront  
tout-cela infiniment mieux que je ne le  
pourrois faire. Je vous dirois beaucoup  
plus aisément la raison pourquoy cette  
Baguette tourne dans les mains des uns,  
& reste immobile dans celle des au-  
tres. Car enfin rien n'empêche qu'on  
ne puisse bien rapporter ces differens ef-

fets à la diversité du temperament qui se trouve dans le sang, & dans les mains de ces personnes. Il n'y a point d'objection qui se puisse soutenir contre cette réponse. En voilà assez pour cette fois sur le condrier, si vous desirerez vous informer encore plus pleinement de ce qui concerne la Baguette, ordonnez, je suis tout-à-vous . . . . .

*Utinam mihi in Quadragesima preterita vobis presentem, verbulo saltem insinuasset, difficultates tunc plerasque enodassem, & naturalem esse virga metallica effectum clarè ostendissem . . . . .*

Ce jugement est d'autant plus considérable qu'il vient d'un homme qui est sans doute Philosophe, comme on le peut remarquer par sa lettre; & que le P. Schott Jésuite déclare être un homme de science, de vertu, & de plus très-expérimenté dans l'usage de la Baguette Divinatoire ainsi qu'il l'assure luy même. Je ne say même si on ne pourroit pas dire que c'étoit un Jésuite. Car il paroît que le P. Schott & luy avoient passé le dernier carême ensemble. Et ce qui



semble autoriser ma conjecture; c'est que le P. Schott depuis cette lettre a changé de sentiment sur la Baguette; Car il avoit soupçonné son mouvement d'être l'ouvrage du démon, du hasard, ou de la supercherie de ceux qui la font tourner: *audacter pronuntio illam conversionem contingere casu, vel fraude virgulam tractantis, vel ope diaboli. Mag. sympath. lib. 2. syntag. 4. cap. 1. pag. 425*: Et depuis il a dit dans sa Physique curieuse, qu'il n'oseroit pas généralement assurer que le mouvement de la Baguette soit une œuvre du diable; parce que, ajoute-t-il, je say de science certaine que des Religieux d'une très-grande piété s'en servent avec un succès tout-à-fait merveilleux, & qui soutiennent de toutes leurs forces que ce mouvement est très-naturel, & qu'il ne procede point de l'adresse, ou de la force de l'imagination de celui qui la tient. *Universaliter autem asserere non auserim, demonem illum effectum prestare, quoniam certò mihi constat, viros Religiosos ac probissimos, experimentum non semel, & infallibili cum sus-*

*cessu tentasse : Qui quidem mordicus defendunt, naturalem esse nec fraudem ullam, aut ullam phantasia emphasin intervenire. Physic. curios. lib. 12. cap. 4. annotat. ad coroll. 1. pag. 1289.* Voilà ce qui me porteroit à croire que celui de qui est la lettre, pourroit bien être un de ces Religieux d'une très-grande piété.

Après tout, il ne faut pas perdre de vûë ce que Schott dit icy, sans que nous remarquions qu'il en rabbat beaucoup de ce qu'il avoit écrit dans ses ouvrages précédens sur la Baguette de cou-drier; car enfin il declare à présent qu'il n'oseroit plus assûrer que le démon y ait part. Et ce qui doit nous rendre cette correction plus considérable; c'est que ce Jésuite, à la tête de ce douzième livre, après avoir demandé quelque grace pour ce qui luy a pû échaper par un feu de jeunesse dans ses premiers livres, avertit que les *annotations*, qu'il y a ajoûtées sont le fruit d'une longue étude qui luy a fait corriger ses premiers sentimens pour en prendre de plus seurs, & de

*de la Baguette Divinatoire. 585*

plus raisonnables, *sunt enim, dit-il, posteriores cura prioribus saniores. pag. 1276.*

17. Le sieur de S. Romain Docteur en Médecine dans un systéme de Physique qu'il a composé, & qu'il nomme; *La science naturelle dégagée des chicanes de l'Ecole* : explique par le mouvement des atomes, qui s'élevent de dessus les sources, & les minieres l'inclinaison de la Baguette Divinatoire. Il en parle en bon Physicien, & aproche de fort près du mécanisme que la Nature suit dans cet effet surprenant. *Je tire, dit-il, la cause naturelle du mouvement de la verge d'Aron, des esprits minéraux, ou aquatiques, qui sortent des lieux où se trouvent des mines & des eaux, qui venant à rencontrer la Baguette, dont les pores sont proportionnez à leurs agraffes, l'attirent en s'en retournant par le mouvement perpendiculaire qui leur est naturel, & la font courber, comme si c'étoit des filets de soye, ou des chainettes d'argent. i. part. chap. 8. pag. 42.*

18. Le Pere Déchaies Jesuite ayant examiné avec quelque soin le mouve-

ment de la Baguette Divinatoire qui tournoit entre les mains d'un Gentilhomme de ses amis sur les sources d'eau, & sur les métaux ; en parle de la sorte : *Il y a, dit-il, deux choses qui m'étonnent dans cette expérience.*

1. *Pourquoy cette Baguette ne tourne qu'à certaines gens ? Et secondement comment cette Baguette peut également servir à découvrir, les sources, & les minieres ? car enfin ayant un jour caché exprés de l'argent dans la terre, je fus surpris de voir qu'un Gentilhomme armé de cette Baguette de condrier n'hésita nullement à le trouver. Il trouvoit les sources d'eau avec la même facilité, & avec tant de certitude qu'il traçoit sur la terre le cours du ruisseau qui étoit dessous. Il avoit encore quelques indices selon lesquels il conjecturoit qu'il y avoit de l'eau en un endroit. Quand il avoit découvert le lieu du ruisseau, comme il avoit la vûe fort bonne, il remarquoit les vapeurs qui s'élevent au dessus des sources, & par là il alloit jusqu'à la tête du Rameau qu'il remarquoit toujours exactement. J'a-*

*De la Baguette Divinatoire. 587*  
vouë que je fus d'abord si fort frappé d'un tel spectacle, que je crus que cela n'arrivoit qu'en vertu d'un pacte fait avec le démon. Mais après avoir considéré la chose, ayant vû que l'on ne se sert d'aucunes paroles & qu'il n'y a rien de semblable à ce que je m'imaginois, & que d'ailleurs la Baguette de Coudrier montre en tout tems les sources, j'aime bien mieux n'en porter aucun jugement. Il y a dans la Nature tant d'effets, dont nous ignorons les causes, que si nous voulions avoir pour suspect tout ce que nous ne comprenons pas, il nous faudroit demeurer immobiles; puisqu'à peine pouvons nous remuër le pied, que nous ne rencontrions aussitôt quelque chose qui passe la portée de nôtre esprit. Dechaes *Mund. Mathemat. de fontib. natural. pag. 190. & 191.*

Voicy les témoignages de deux illustres Docteurs de Sorbonne approbateurs des Lettres de M. Garnier & de M. Chauvin Medecins de Lyon, qui expliquent d'une maniere Physique tout ce qu'a fait Aymar avec sa Baguette.

19. Monsieur Cohade premier Custo-

de de sainte Croix de Lyon, l'un des aprobateurs qui a enseigné durant si long-tems, & avec tant de réputation la Philosophie à Paris, dit dans son aprobation, qui est à la fin de la lettre de M. Chauvin : *Je say bon gré à l'Autheur de n'avoir pas eu recours pour l'explication d'un fait si singulier au pacte implicite avec le démon, à l'étoile du villageois, aux qualitez occultes, & d'avoir fait valoir les corpuscules . . . . ce qui m'engage à donner avec éloge mon aprobation.* Et dans celle qu'il a donnée à la lettre de M. Garnier, il dit : *il y a dans la Nature trois sortes de veritez cachées . . . . . Les troisièmes sont cachées de leur Nature, mais que l'étude éclaircit comme dans l'ayman . . . . . L'histoire de la Baguette est de cette dernière qualité. Elle a ses embarras, ses ténèbres, & ses difficultez qu'on peut lever, & dissiper . . . . . Je dois même ajoûter que les Curez & les devots, qui n'ont autre vûe que la correction des mœurs, & généralement tous ceux qui vivent dans la société civile, seront bien aises d'apprendre, qu'on a*  
*trouvé*

*de la Baguette Divinatoire. 589*  
trouvé un art innocent & non suspect  
d'empêcher , ou d'arrêter les voleurs ,  
& les meurtriers : c'est ce qui m'oblige  
d'approuver cette lettre, en qualité d'an-  
cien Philosophe , & Theologien. A Lyon  
ce 17. Novembre 1692.

20. Monsieur Basslet Obéancier de  
S. Just. de Lyon, dans son Aprobation  
pour la lettre de M. Garnier, dit : Elle  
développe une question également curieu-  
se, & importante sur les talens particu-  
liers de Jaques Aymar, non par des mots  
de qualitez en général . . . . . mais par  
des raisonnemens naturels , & sensibles  
avec beaucoup de fidelité , & de dicer-  
nement. Cet ouvrage est très-utile pour  
achever de détromper ceux que le de-  
faut de connoissance , ou l'opiniâtreté à  
soutenir de vieilles prétentions ruinées,  
auroient pû engager à décrier ce qu'ils  
ignorent , ou ce qui leur fait ombrage,  
sans suivre aucunes règles. A Lyon  
ce 8. Novembre 1692.

21. Monsieur Geoffroy le fils a com-  
posé une dissertation très - curieuse  
sur tout ce que Jaques Aymar a fait à  
Lyon par sa Baguette pour la décou-

verte du meurtrier. Il y fait voir par ce qu'il emprunte de la Physique, & des Mathématiques, qu'il a extrêmement profité de la belle & savante éducation que M. Geoffroy ancien Echevin de Paris son pere luy a donnée. Son systéme est 1<sup>o</sup> *Que les écoulemens des corpuscules, qui sortent des corps, s'insinuent facilement dans les fibres de la Baguette, & commencent à y donner la première détermination pour la faire incliner.* 2<sup>o</sup> *Que ces écoulemens en sortant de la Baguette avec rapidité écartent un peu les parties d'air qui sont dessous la Baguette; d'où il s'ensuit que l'effort que font les autres parties d'air sur le dessus de la Baguette, la doivent necessairement faire incliner. Ce qui se doit exécuter, dit-il, avec d'autant plus de force, que la Baguette sera longue.*

22. Monsieur Lamy Médecin de Paris, & grand Physicien fut consulté en 1670. par M. Fortin Docteur en Médecine demeurant à Helleville proche de Cherbourg, sur la Baguette qui faisoit alors quelque bruit



*de la Baguette Divinatoire.* 591  
à l'occasion de M. de Contrepoint à qui elle tournoit sur les eaux. On voit par la réponse de M. Lamy qu'il étoit bien éloigné de croire que le diable s'en mêlât. Il raille ceux qui ont consulté les Théologiens sur cette matière, qui est, dit-il, tout-à-fait de la Jurisdiction des Philosophes; & il assure même que ces effets de la Baguette, dont il a tant de fois souhaité d'être témoin, se peuvent facilement expliquer par les principes de la Physique où il renvoye son ami.

23. Monsieur de S. André Médecin de Coûtances dans une lettre qu'il a écrite à M. Fortin Professeur du College d'Harcour, & frere du Docteur en Médecine, à l'occasion des lettres de M. Lamy, donne son sentiment sur le mouvement, & l'inclinaison de la Baguette, & explique l'affaire de Lyon très-nettement par les corpuscules & par la comparaison de ce que fait un chien, lorsqu'il chasse: *Il n'est pas surprenant*, dit-il, *que les parties insensibles qui se sont détachées du corps d'un voleur, ou d'un meurtrier, venant*

à fraper d'une certaine maniere l'organe de l'odorat, ou si vous voulez, d'un autre sens du chien ou de l'homme, donnent aux nerfs & aux esprits une certaine agitation, qui se communiquant au cerveau, & à l'ame sensitive, y excitent une commotion particuliere, qui porte le chien, ou l'homme du côté que le mal-facteur est allé . . . . . A l'égard des sources, des minieres, & des tresors, les particules qui en exhalent incessamment, agissent aussi sur les organes de ceux qui les cherchent, & sur les pores, & les fibres de la Baguette.

Après avoir raporté les sentimens de ceux qui favorisent nôtre opinion, il est de la bonne foy de reconnoître qu'il y a de très-habiles gens qui tiennent un parti contraire, & auxquels l'opération de la Baguette Divinatoire ne paroît point du tout naturelle. Nous mettons dans ce rang le célèbre Pere Kirker, le Pere Schott (quoy que ce dernier ait bien adouci son opinion, comme nous avons vû) & plusieurs autres personnes très-doctes; mais à la verité il faut aussi savoir

qu'ils se font un peu laissez prévenir par la déclamation de Georgius Agricola. Car ces savans Philosophes posent tous des principes, & admettent des expériences qui ont tant d'analogie avec celles de la Baguette Divinatoire, qu'il est surprenant qu'ils n'aient pas vû que c'est toute la même chose, & comment ils aient pû donner dans la vision d'Agricola; qui quoyque très-expérimenté d'ailleurs dans tout ce qui concerne les minéraux, s'est laissé bonnement persuader que la Baguette ne tourne que par la force des vers magiques qu'on a employez pour l'enchanter avant que de s'en servir. C'est pourquoy il l'appelle *Baguette enchantée: Virgula incantata.* lib. 2. de re metallica. pag. 27. & 28. Je ne fay pas si ceux qu'il a vûs, se servoient, comme il le dit, d'enchantemens. S'ils le faisoient, c'étoit inutilement, & sans doute pour cacher leur secret, de peur qu'on ne reconût la facilité de faire la même chose; comme il arrive souvent à ceux qui font de grands mysteres de cho-

ses qui sont très - simples en elles mêmes. Ce qu'il y a de certain, c'est que tous les vers de l'Iliade , & de l'Odissee d'Homere ne feroient pas tourner la Baguette entre les mains d'un homme qui n'a pas le temperament qu'il faut à cet effet. Il est fâcheux que de si habiles gens ayent pû donner ainsy tête baissée dans la narration d'Agricola , qui est incroyable.

24. M. Gassendi n'a pas fait difficulté de se môquer de ce prétendu enchantement de la Baguette , comme d'une imagination puerile , & indigne d'un Physicien. Il faut finir ce chapitre par les paroles de ce grand Philosophe qui, la balance à la main, pese avec un discernement prodigieux le poids de chaque opinion. Il parle icy comme un homme qui n'a pas fait des épreuves, & qui s'en raporte à ce qui s'en publie. *Si la Baguette du bois d'aulne suspenduë en équilibre s'incline sur les endroits où il y a des rameaux d'eau cachez , cela vient de ce que ce bois, qui aime beaucoup les eaux, s'est chargé du poids des vapeurs qui*

*de la Baguette Divinatoire. 595*  
s'élevent des sources. S'il arrive le même à l'égard de la Baguette de coudrier, qu'on appelle Baguette Divinatoire, entre les mains de ceux qui cherchent des sources, & des minieres, cela paroît avec raison douteux . . . . . Mais en tout cas, si tel effet arrive; je trouve Agricola tout-à-fait plaisant, d'en attribuer la cause à l'enchantement de quelques vers. *Quò minus est mirum, si Agricola eventum, si quis fuerit, referendum censuerit ad carminum incantamenta.* Gassend. tom. 2. *Physic. sect. 3. membr. 1. lib. 3. cap. 3. pag. 167. de Plantis.*

Agricola dit qu'il n'y a que les petits ouvriers des minieres, gens sans Religion, qui se servent de la Baguette Divinatoire pour chercher les métaux, & que ceux qui ont un peu plus d'éducation, & de Christianisme ont recours aux indications que l'on a toujours considérées en cas pareil. C'est un emportement d'Agricola; car il est certain, comme nous le dit même le Peré Schott Jesuite, que non seulement les plus vils ouvriers des minie-

res, mais encore beaucoup de personnes d'une vie très-irréprochable se servent de cette Baguette pour découvrir les veines des métaux, & même pour trouver les trésors, & toute sorte d'argent caché : ce qu'ils pratiquent, ajoute-t-il, avec assez de succès. Car étant armez de cette Baguette, ils roulent par les maisons, par les écuries, par les jardins, & autres lieux, & trouvent des choses à quoy l'on ne se seroit jamais attendu.

*Hac porro virgula Metallici, aliique non pauci etiam inculpatae vitae homines, non solum utuntur ad metallicas venas, sed etiam ad thesauros . . . . . Et saepe quidem non sine effectu. Thaumaturgus Physic. lib. 4. capite 1. pag. 422.*

25. Je ne puis mieux finir ce chapitre, que par le témoignage de M. l'Abbé Gallet Grand Penitencier de l'Eglise de Carpentras. Le rang qu'il tient dans l'Eglise, & celuy qu'une grande connoissance de la Physique, & des Mathématiques luy a aquis parmi les savans, doivent rendre son

sentiment sur la Baguette d'un très-grand poids. Mais ce qui relève encore le mérite de son suffrage : c'est que la Baguette tourne entre ses mains ; comme je l'ay appris d'une personne qui en avoit vû l'expérience. Cela me donna envie d'avoir le jugement de ce savant , sur la question présente ; savoir , *si l'inclinaison de la Baguette n'est point un tour de main, ou une chose à laquelle le démon puisse avoir part.* Un de ses amis luy en écrivit , & il a eu la bonté de nous envoyer un excellent discours latin , que je mets icy tout entier , afin qu'un morceau si curieux ne se perde pas.

Mon sieur l'Abbé Gallet déclare dans son écrit que la Baguette luy tourne sur les eaux ; & sur les métaux ; qu'il s'en est servi plusieurs fois avec des succès admirables pour trouver des rameaux d'eau , & de l'argent caché ; & qu'il est bien éloigné du sentiment de ceux qui disent qu'il y a de la fourberie ou du démon.

Quant à la cause de ce mouvement, il l'attribuë aux vapeurs qui s'exha-

lent des eaux, & que la Baguette succé, comme elle faisoit dans la terre pour sa végétation. Il est persuadé que c'est le poids de ces vapeurs qui la fait incliner

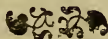
Il dit que les sanguins, & les flegmatiques, auxquels les astres ont donné dans leur naissance beaucoup d'humidité, sont plus propres pour les opérations de la Baguette, que les hommes d'un tempérament colérique, & mélancolique, parce qu'ils sont trop secs. C'est par là que M. l'Abbé Gallet, ayant calculé l'horoscope de Jaques Aymar Vernai, conjecture qu'il est d'un tempérament flegmatique : parce que son Ascendant ☉ qui est un un signe aqueux où la ☽ se trouve dans sa propre Maison de nuit, est regardé favorablement par un trine aspect partiel de ♃. De plus ☊ qui est encore un signe aqueux, occupoit le milieu du ciel au moment de la naissance d'Aymar. Ce qui doit faire dominer l'humidité dans son tempérament, & luy donner une chair molle, des pores



larges & ouverts , & par conséquent une constitution propre à être très-sensible aux impressions des corpuscules qui sont répandus dans l'air.

Il remarque encore que selon les regles des Astrologues , Aymar ayant le ☉ dans la iv. Maison , où se trouve <sup>my</sup> Domicile , & exaltation de ☿ il doit avoir plus de facilité que personne à trouver les choses cachées.

Enfin Monsieur l' Abbé Gillet, après avoir soumis tout ce qu'il dit là-dessus aux décisions de l'Eglise, donne la figure *Horoscopaire* de Jaques Aymar , que l'on trouvera icy à la suite de son discours latin , afin que le Public ne me puisse pas reprocher d'avoir voulu profiter seul de l'étude de ce savant homme.



## D E E F F E C T U

*prorsus admirabili Virgula Divina, cujus ope Jacobus Eimarius Vernai Delphinæ homicidam longè distantem invenit.*

**L**ICET effectum Virgulæ Divinatoriæ summopere fuerim admiratus cujus ope homicida Lugdunensis fuit à quodam viro Jacobo Eimario Vernai San-Verranenti Delphinatæ quæsitus & detectus, & eò maxime quòd ex relatione clarissimi Domini mei Panthot Decani Collegii Medicorum Lugdunensium, morales effectus cum Phÿsicis mixtos animadverterim; attamen nec imposturæ, nec incantationi effectum illum auderem adscribere, ut Agricola de re metal. lib. 2. Robertus in Gocleni Heautontimorūmenos, sect. 16. fol. 380. theatri sympathetici, & alii plures quos recensere superfluum esset: sed potiùs causæ Phÿsicæ hucusque ignotæ cujus dilucidatio litteratis hujusce nostri temporis reservata fuisse videtur.

Authores supradicti naturalium rerum parum instructi, de supradicta virgula metalloscopia & hydroscopia quam de hac antroposcopia idem sentiebant.

Certissimum autem est quod coryli ramus bifidus ut hic in margine delineatur, tam  
venas

*de la Baguette Divinatoire. 601*

venas metallicas quàm subterraneas aquas indicat, motu quoque tremulo, qui sensibilibiter percipitur ab his qui illum quasi in æquilibrio positum manibus ambabus gestant.

Hujus rami vim pluries in aquis invenientis cum successu optato expertus fui, & semel aut iterum illius ope latens argentum casu fortuito deprehendi; non sine magno astantium stupore. Et non solum usus fui ramo corylaceo, sed ex quacunque alia arbore, ut ex ulmo, alno, moro, olivastro, & aliis obviis, ubi aquas inquirere volebam: verum quidem est quòd corylus & alnus motum sensibiliorem excitabant ob fibras magis in longum compositas, & ideò aptiores ad recipiendos vapores aqueos qui motum supradictum imprimunt.

Ut verò causam motus illius Physicis rationibus explicem, eo quo illam concepimodo; quædam supponere quæ sunt evidentissima necesse est.

1<sup>o</sup> E locis ubi subterranei fontes includuntur, vapores continuo sursum elevantur, aut à pressione aëris incumbentis, aut ab ignibus subterraneis, aut ab utrisque simul, qui vapores oriente præsertim sole sub sensum cadunt, ut videre est apud Vitruvium, lib. 8. architect. cap. 1. de modo inveniendiaquas latentes, & hi vapores lineâ rectâ tendunt sursum juxta dispositionem fibrarum globi terrestris.

2<sup>o</sup> Ramus iste bifidus ex parte A, qua trun-

co arbori propius adhæret, transmittit nutritionem receptam, ad partes superiores B, C, attractione succi à radicibus emissi, quæ terraqueos illos vapores sursum elevatos in proprium succum nativa dispositione transformant.

3<sup>o</sup> Cortex rami A, vice radicum vapores illos è terra manantes, quibus circumdatur quando defertur in locis à quibus copiosè oriuntur, appetentiâ naturali fugit & attrahit ad sui conservationem, & ita intra corticem ingrediuntur vapores illi attracti, & affluunt præcipitanter, & ex eo continuo affluxu pars A rami quæ contra situm naturalem manibus ambabus furculos comprimentibus elevata in quodam æquilibrio reperitur, vi directiva vaporum deorsum se inclinare cogitur, & tunc manus motum illum tremulum sensibiliter apprehendentes, partem A superiorem ad ima vergentem sentiunt, accessione cujusdam gravitatis introductæ, ut explicat Kirker. de art. magnet. lib. 3. part. 5. chap. 3. sect. de magnetismo virgulæ auriferæ.

Ratio cur non omnes homines talem motum percipiunt, petitur ex diversitate temperaturæ corporis, è situ stellarum tempore nativitatis proveniente: sanguinei & phlegmatici quò magis humiditate abundant, eò meliùs motum illum percipiunt; colerici autem & melancholici ob eorum siccitatem nimiam vapores illos circumstantes emanatione contrariâ videlicet siccâ discutiunt, & mo-

tum illorum perpendiculariter ascendentium interrumpunt, & inde vis illa vaporum directiva fracta, non potest illum imprimere motum ramo bifulco, nec vapores attracti affluere in ramum valent.

Eadem ratione qua in experimento inventionis aquarum virgula hæc hydroscopia ab omni suspitione magiæ vindicatur, potest quoque in experimento Lugdunensi eadem virgula anthroposcopia à simili calumnia prorsus eximi.

Certum enim est quòd sicut ex aquis subterraneis oriuntur vapores terraquei, sic à corpore humano effluvia quædam corporea tenuissima continuò emanant, & eò plura quando corpus passionibus aut motu vehementi agitur.

Hæc effluvia copiosissimè exeuntia à sanguine occisi, meatus corporis occisoris ingrediuntur, & cum illius sanguine & spiritibus quasi concatenata, refluent quoque sic mixta ab occisore, & ad locum unde prodierunt motu reciproco & continuò revertuntur per eandem viam, qua progressus fuit occisor, & vice versa effluvia occisoris quibus cadaver aut sanguis ejus fuit imprægnatus mixta cum effluviis occisi redeunt ad occisorem.

Ex his redditur ratio effectûs pulveris sympathetici, & cur sanguis occisi effluat præsentè occisore; vicinitate enim occisoris & occisi effluviis sic permixtorum fit motus vehementior, ex quo sanguis licet coagula-

tus dissolvitur & commotus effluit. Reddi quoque potest ratio, cur spiritus sanguinis humani in vitro servatus, monstrat sanitatem aut morbos ejus à quo fuit detractus, licet longè absentis, & ipso mortuo vitrum effringitur.

Hoc posito verisimile est, quod Virga Divinatoria quæ derevit Lugdunensem homicidam, ad locum effusionis ex homicidio sanguinis asportata, imbuta fuit corpusculis illis è sanguine fluxis, mixtis cum effluviis occisoris, & fibræ illius aptatæ fuerunt ad receptionem & suctionem partium homogenearum, & sic homo ille gestans præ manibus Virgam cum ipsa sugebat effluvia supradicta, motum illius ex eorum introductione proveniente sentiebat, & viam sequebatur in qua ejusmodi motu, sensibiliter manus illius afficiebantur.

Cum autem ex relatione supradicta Domini Panthot constet, hominem istum plurima animi pathemata usque ad deliquium passum fuisse; in loco præsertim homicidii; signum est ipsum esse corporis temperaturæ aptissimæ ad emissionem & receptionem copiosam effluviarum prædictorum, quod absque passione fieri nequit.

Siliceat conjecturam elicere de temperamento dicti Vernai ex ætate annorum 30. & die nativitatis illius relatis à Domino Panthot, die videlicet 7. Septembris nocte ad 8. accedente seu ex dispositione cæli in ejusdem nativitate, excerpta quantum ad horam ex ma-

jori convenientia cæli cum qualitatibus nati; probabile est temperamentum illius esse prorsus phlegmaticum : ascendens enim signum aqueum , Luna in eo posita cum dignitate , & Jupiter in signo quoque aqueo , horoscopus illustrans aspectu trigono partili , medium cæli etiam signum aqueum , excessivam humiditatem prævalere denotant in temperatura corporis illius , & ideo poros laxiores habens , aptitudine mirabili donatur ad emittenda & recipienda effluvia de quibus supra.

Huic addi potest salva submissione decretis Ecclesiæ , quæ profiteor observare , quod situs solis in domo quarta , & in domicilio Mercurii mutuo receptus , propensionem & prosperos eventus , ad thesauros seu res abstrusiores inveniendas , maxime influit ; plura alia deduci possent , sed hæc sufficient intelligentibus , si per otium licuisset variis quæ possunt objici dubiis respondissem. Spero interim fore quod ævo nostro in quo scientiæ naturales sub Regis nostri protectionem , profundissimè coluntur & apprimè cum indefessa solertia perpenduntur , abstrusa & abscondita , qualitatibus occultis , seu sympathiæ huc usque adscripta , comprobabuntur tandem esse prorsus naturalia & Physica , ut pote quæ applicatione activorum passivis eveniant absque eo quod dici possit , dari actionem in distans , nec similes effectus esse superstitiosos , magicos , & ex pactis cum dæmonibus elicitos ; talia enim subterfugia asylus ignorantiæ dici possunt.

Et ita salvis Ecclesie placitis, quibus hæc omnia submissa vult, & salvo probabiliore seu saniori iudicio, censet subsignatus, Carpentoracti hac die Januarii quinta 1693.

GALLET.

NATIVITÉ DE JAQUES Aymar.



Quiconque aura lû cet ouvrage avec quelque attention, sera, si je ne me trompe, convaincu de cinq choses.



*de la Baguette Divinatoire. 607*

1<sup>o</sup> Que, quoyque le nombre de ceux à qui la Baguette tourne soit petit, il y a pourtant certainement plusieurs personnes qu'on doit croire avoir cette faculté ; puisqu'il y auroit une espece de folie à s'inscrire en faux contre ce que déposent des gens d'honneur, sur tout quand ils n'ont nul intéêts à nous dire qu'ils ont ce don.

2<sup>o</sup> Que le mouvement, & l'inclinaison de la Baguette se font aussi naturellement que le mouvement, & l'inclinaison de la verge de fer aimantée.

3<sup>o</sup> Que quand mon systéme ne répondroit pas à toutes les difficultez, ce qui ne se trouvera point, comme je l'espere, on n'a pas droit pour cela d'attribuër au démon cet effet plutôt que tant d'autres, dont les Philosophes ne sauroient rendre raison.

4<sup>o</sup> Que puisqu'on n'employe dans l'usage de la Baguette, ni caracteres, ni figures, ni paroles, ni cérémonies, ni vaines observations, il n'y peut avoir, selon tous les Théologiens, ni superstition, ni pacte explicite, ou im-

plicite : quoyque la sensibilité délicate, qu'on doit avoir, pour être ému par les impressions des corpuscules répandus dans l'air, & l'attention extrême qu'il faut apporter, pour s'écouter, pour se sentir, pour reconnaître son émotion, & pour se régler sur ce *Criterium*, fussent pour faire l'apologie de ceux, qui se servent de la Baguette. Car il ne faut jamais oublier que, comme elle tourne sur tous les lieux, où il y a beaucoup de vapeurs répandues, & qui forment un volume, & une atmosphère, on ne peut pas dire, si elle tourne précisément pour ce que l'on cherche. Et c'est cela même qui prouve invinciblement, qu'il n'y a point de pacte, & de convention avec le démon dans cette pratique : en effet plus de gens auroient ce talent, & ceux qui l'ont, seroient plus assurez qu'ils ne le sont, de ne se pas tromper.

5° Enfin, qu'il faudroit ménager ceux qui ont un tempérament propre à cette Divination, à l'exemple du Grand Cassiodore, lequel honora

de sa protection un *chercheur d'eaux*, qu'on avoit fait venir exprés d'Afrique à Rome, comme je l'ay dit page 467. puisqu'on ne peut nier, que ces sortes de gens ne soyent très-utiles à la société des hommes.

**F I N.**

---

*Extrait du Privilege du Roy.*

**P**AR Lettres Patentes du Roy données à Versailles le 20. Novembre 1692. signées **GAMART**, & scellées du grand Sceau de cire jaune, il est permis au Sieur de Vallemont Prestre & Docteur en Theologie, de faire imprimer un Livre qu'il a composé, & qui est intitulé, *La Physique Occulte, ou traité de la Baguette de Coudrier*, & ce pendant le temps & espace de six années consécutives, à compter du jour que ledit Livre aura été achevé d'imprimer. Avec défenses, &c.

Ledit Sieur de Vallemont a cédé le Privilege cy-dessus au Sieur Jean Anisson Directeur de l'Imprimerie Royale.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 6. Mars 1693.*

Achévé d'imprimer pour la premiere fois, le 21. Mars 1693.

Handwritten text in cursive script, possibly a signature or name, located at the top of the page.

ART

